

GABRIEL DUBOURG

Président de la Commission de l'Éducation des Langues de Castagne

Le Pays Landais
et sa langue

1957

GABRIEL DUBOURG

Président de la Commission de Préservation des Langues de Gascogne



Le Pays Landais et sa langue



En vente chez l'auteur : 95, rue Billaudet, Bordeaux

PRÉFACE

Ceci est une œuvre de patience et d'amour.

Il faut aimer en effet, pour ériger un tel monument d'érudition sentimentale à ce qui va mourir et qu'on sait qui va mourir.

Ave César!

Amour fait de pitié, de reconnaissance, de fierté envers ce qui fut l'image profonde du pays, amour où le regret se mêle à quelque brin d'espoir, où la désespérance de l'avenir cherche à prolonger le présent et à sauver de l'oubli le passé.

Qui, mieux que G. Dubourg, pouvait à la moribonde, sculpter le tombeau?

G. Dubourg, né au cœur de ce pays gascon, « formé de ce sol et de cet air, né là de parents nés là de parents nés de même », fut nourri dès l'enfance de sa sève amère et douce, de ses mœurs, de ses paysages âpres et silencieux, de ses dictons naïfs ou goguenards, de son parler coloré, fait sur nature. Ce parler est emprunté au latin, cet autre illustre mort, au roman en quoi le latin vainqueur et vaincu s'est survécu, à l'espagnol, ce cousin germain, à l'arabe même, et à d'autres, tous apports fondus en un miel de sa marque propre.

Ce miel, on sent que G. Dubourg s'en barbouille avec délices.

S'il n'espère pas que d'autres que les érudits, les spécialistes de la philologie et des monographies provinciales viennent dans l'avenir y tremper le bout de leurs lèvres savantes, du moins a-t-il pensé que les témoins encore vivants de l'âge révolu s'en délecteraient, à commencer par lui-même qui a dû y prendre un plaisir extrême.

Le français n'a dû sa prééminence sur le gascon et les autres langues régionales qu'aux circonstances politiques et par celles-ci à la codification écrite, et aux grands écrivains qui l'ont illustré. Qu'il soit la langue commune de tous les Français, cela certes est hautement désirable.

Comme il le serait qu'il fût ou redevint la langue internationale, celle que se piquaient de parler, non seulement les diplomates, mais ceux qui, dans les pays les plus cultivés, en représentaient l'élite aristocratique et savante.

La diversité ne nuit pas à l'unité mais la préserve de l'ennui.

Pourquoi, ô maîtres d'école, pourquoi, dans nos provinces, ne pas consacrer quelques-unes des heures nombreuses qui vous sont

données à maintenir dans l'âme et l'esprit des enfants le goût du terroir, le culte de ce que cultivèrent leurs parents et principalement de cette langue calquée sur leurs coutumes, leur manière de vivre et de penser que parlent leurs aïeux encore vivants, si leurs pères croient de meilleur ton de l'abjurer.

Chef d'une famille où s'honorent les lettres et cette fleur, la poésie, G. Dubourg n'est pas seulement le lexicographe patient de notre langue gasconne. Un dictionnaire, quelle aridité! La lande aussi, à qui ne la traverse que d'un coup d'aile ou d'une course hâtive, à qui ne la pénètre pas dans ses profondeurs, la lande semble un désert inhospitalier. Le pin, toujours vert comme le divin laurier, la couvre de son manteau uniforme. Sous cet abri vivent des hommes. Ces hommes s'en vont. Les maisons tombent. Les hameaux s'éteignent.

De louables efforts sont faits pour conjurer ce déclin, pour empêcher cette mort. Président d'un des organismes qui s'y consacrent, G. Dubourg, mieux que personne, sait qu'il n'y a pas de révolution ou d'évolution, lente ou brutale, qui ne conserve quelque chose de ce qui meurt et ne meurt pas tout entier. Le parler gascon est-il semblable à la « fleur fanée qui ploie sa tige en la révérence dernière des choses qui s'en vont » ? Cette fleur, séchée comme celles que l'on glisse entre les feuillets d'un livre, exhale son dernier parfum. Intercalés tout au long d'un lexique savant, ce sont pour en faire passer la sécheresse, descriptions savoureuses des êtres et des choses, de la famille, de la maison, de l'église, des jeux, des danses, des chants, des travaux champêtres et forestiers, de la chasse et de la pêche.

Une ébauche historique donne vie et âme au corps didactique de l'ouvrage. Les invasions, les occupations, les dominations ont toutes laissé leur trace dans les mœurs et dans le langage. Contrairement au héros chanté par Ovide,

Prolem sine matre creatam

nous savons que nous ne sommes pas nés d'un dieu, mais que nous sommes les fils de mères nombreuses. Chacune, louve ou princesse, nous a allaités.

Soyons reconnaissants à G. Dubourg de nous le rappeler dans une œuvre de patience et d'amour.

R. COURREGELONGUE,

Ancien Président
de l'Académie Nationale des Sciences,
Belles-Lettres et Arts de Bordeaux.

AVANT-PROPOS

Cet ouvrage n'est ni un lexique, ni une grammaire, encore moins un traité de morphologie; il ne contient rien de scientifique, ni de définitif; il a été écrit à l'intention du peuple et de ceux qui parlent le gascon de la région forestière, le comprennent ou s'y intéressent; il pourra sans doute présenter quelque utilité pour les amateurs des choses du passé, les étymologistes, les philologues et les historiens. Ceux qui ont la passion de l'histoire des mots pourront y trouver matière à leur étude.

Si l'on considère ce qui a été écrit sur les dialectes d'autres provinces, il semble combler une lacune, mais nous reconnaissons toutefois que ce travail reste incomplet.

On y verra que l'influence romaine et latine a été prédominante dans notre Sud-Ouest, beaucoup plus que dans le Nord de la France où l'élément gaulois et celtique a été le plus puissant. Rome a bien été notre mère; elle a conquis, assimilé et civilisé nos aïeux qui le lui ont bien rendu en adoptant sa langue et ses mœurs, en lui donnant des poètes et des hommes de lettres. La Rome chrétienne a conquis pacifiquement les esprits comme la Rome païenne avait conquis les corps; s'il reste peu de monuments visibles de la splendeur des premiers siècles, nous en avons conservé les bases de la langue qui, nous le savons, ne s'implante pourtant qu'avec une extrême lenteur et beaucoup de difficultés.

Cet livre est avant tout le fruit de constatations personnelles, l'expression écrite de la langue de notre enfance uniquement parlée dans notre village natal; nous garantissons l'exactitude des mots, des termes et locutions employés. Cette langue reste encore le moyen d'expression de la population autochtone malgré toutes les influences contraires.

Un dictionnaire aussi bien qu'une étude strictement limitée au gascon landais, eût été fastidieux; nous avons préféré en élargir le cadre, apporter des commentaires, traiter des questions annexes, voire même d'actualité, espérant ainsi en rendre la lecture plus attrayante.

Ouvrage voulu exempt de tout pédantisme, il est accessible à tous; souhaitons que les Landais trouvent quelque intérêt à sa lecture.

Quant aux autres, nous espérons qu'ils auront assez de **libido sciendi**, de volonté de savoir, suivant l'expression de saint Augustin, pour augmenter la somme de leurs connaissances.

QUELQUES FAITS
HISTORIQUES

LA RÉGION LANDAISE

A TRAVERS L'HISTOIRE

Des peuples qui habitaient la rive gauche de la Garonne avant notre ère, il ne nous reste rien.

Signalons toutefois à Sarbazan une nécropole proto-historique découverte par le docteur Lamothe et M. Dané; une cinquantaine de tumuli contenant des silex, des cendres funéraires et des poteries très grossières témoignent de l'existence d'un groupe humain très ancien en ce lieu.

Postérieurement, les historiens estiment que les populations primitives étaient les Ligures, comme en Italie et en Europe occidentale. De la vallée de l'Ebre surpeuplée, en Espagne, des peuplades que l'on dénomme Ibères vinrent les refouler vers le nord de la France, mille ans avant Jésus-Christ. Lorsque Jules César pénétra en Gaule, il eut à combattre des Ibères dans toute la région du sud de la Loire et des Celtes, très différents, au nord.

Bordeaux avait été fondé par la tribu des Bituriges Vivisques. Les Ibères vaincus dans la plaine résistèrent dans les Pyrénées et l'on s'accorde à penser que les Basques actuels, français et espagnols, restent la souche inaltérée de ces populations.

De cette époque, ce qui a été écrit par les historiens est basé sur des présomptions et des conjectures plus que sur des faits ou des textes.

De toute évidence, cette région, comme le reste de la Gaule, était habitée. Le premier document officiel écrit qui nous soit resté est le **De Bello Gallico** de Jules César; il nous apprend que son lieutenant Publius Crassus conquiert l'Aquitaine, par les armes, en 56 avant Jésus-Christ et passa la Garonne à Agen pour attaquer les **Sotiates**.

Des combats eurent lieu dans la région d'Eauze, mais on peut supposer que la véritable lande fut occupée sans résistance, en raison de la faible densité de sa population; les légions romaines conquièrent d'ailleurs toute la Gaule en six ans. Toutefois, sous Auguste, Rome dut envoyer Messala pour combattre une révolte des Aquitains.

A Cabanac (Gironde), deux importants tumuli en moellons, de forme demi-sphérique, et recouverts d'une mince couche de terre, témoignent d'un important combat. Mais il est plus probable qu'il s'agit d'une rencontre entre Barbares et légions romaines.

Comme partout, Rome organisa rapidement le pays; il y eut dans notre région deux capitales: **Burdigala** pour l'Aquitaine et **Eauze**, puis **Dax** pour la **Novempopulanie**, province comprenant neuf peuples distincts du Sud-Ouest et du Béarn; la région landaise était habitée par les **Vasates** (Bazadais), **Sotiates** (habitants de Sos), **Tarbellaë** (Dacquois), **Elusates** (Eauziens), **Tarusates** et **Latusates** (Tartas), et surtout les **Boii** (Boïens) autour du Bassin d'Arcachon, dont faisaient partie les **Beltodi** (Bellinois) ainsi dénommés par Pline l'Ancien; le Bordelais et le Médoc habités par les **Medulli** faisaient partie de l'Aquitaine.

Nous devons à notre concitoyen, le docteur Peyneau, de Mios, archéologue fervent et « inventeur » au terme technique du mot au point de vue de la préhistoire, la découverte de l'antique cité des Boïens, à Lamothe-du-Teich; il consacra à ces recherches et à des fouilles, des sommes considérables, dont le musée personnel légué à la ville d'Arcachon ne donne qu'une faible idée. Ses fouilles ont démontré l'existence à l'embouchure de la Leyre d'un groupement humain dès l'âge de fer, puis d'une ville et d'un port florissant pendant la période romaine et totalement détruit vers 420 par l'invasion barbare.

Les anciennes tribus furent maintenues administrativement, mais la propriété collective qui était la base de leur économie fut peu à peu supprimée et les gouverneurs romains instituèrent la propriété individuelle, comme à Rome; des terres et des maisons furent expropriées, données aux colons et surtout aux soldats ayant terminé leur service.

Cette période a fortement marqué la région, la population et la langue. Les gouverneurs romains bâtirent des villes, des monuments, des maisons de campagne somptueuses, des écoles et établirent des routes; ces dernières n'étaient le plus souvent que de larges chemins bordés de fossés profonds, dont la terre rejetée entre eux, formait une chaussée, sinon solide, du moins sèche et praticable en tous temps.

On rencontre encore des vestiges de ces voies; certaines de nos routes modernes s'y sont superposées; ailleurs on continue à les désigner sous les noms de: voie romaine, chemin Gallien, **camin roumiou**, **la lebade**...

Mais l'empreinte la plus profonde et qui demeure est celle de la langue. Dans la Gaule entière, les dialectes locaux disparurent; il est permis de supposer que le nombre des écoles fut élevé pour parvenir à ce résultat surprenant; les Gaulois y étaient très assidus; l'assimilation avec l'occupant fut complète; langue, mœurs, religion, tout fut bouleversé, transformé; après quelques siècles tout était romanisé et ce qui était gaulois avait pratiquement disparu. Dans le pays restaient beaucoup de soldats romains libérés; ajoutés aux fonctionnaires, ils formèrent un noyau linguistique latin important.

La christianisation par des orateurs venus de Rome et parlant latin hâta encore la disparition des vieux langages.

Cette organisation nouvelle du pays, cette occupation, se transforma en une administration géniale et dura près de cinq siècles, pendant lesquels la paix romaine étendit ses bienfaits, provoquant l'essor de l'agriculture et du commerce.

Auguste, puis l'impératrice Julia vinrent à Dax; les sources thermales furent exploitées rapidement et la ville prit le nom de: *Aque Augustæ*.

Cette paix fut troublée par l'entrée des Barbares à la fin du III^e siècle, invasion qui, l'an 276, détruisit le Bordeaux gallo-romain, non fortifié. Invasion passagère, car l'année suivante, en 277, Probus chassa totalement les Barbares de la Gaule et Bordeaux fut rebâti, entouré de murailles.

Au V^e siècle, vers 410, les Wisigoths arrivèrent dans le pays, assiégèrent Bazas et s'installèrent en Gascogne et à Toulouse comme fédérés; mais ces nouveaux occupants peu nombreux et noyés au milieu d'une population plus civilisée, furent absorbés par elle; il fallut l'arrivée de nouveaux Barbares pour détruire l'organisation administrative romaine et saccager les villes et les campagnes, mais la langue résista; elle fut altérée, beaucoup plus par le temps et la disparition des écoles, que par l'introduction de mots nouveaux d'importation nordique.

Le latin classique illustré par le landais et bazadais Ausone, à qui l'empereur Valentinien avait confié l'éducation de son fils, se maintint dans les classes cultivées jusqu'au Moyen-Age, mais disparut peu à peu dans le langage du peuple et fut remplacé par un patois latin, devenu la langue d'oc.

Les Wisigoths et autres nordiques continuèrent à parler leur langue germanique qui disparut finalement vers le IX^e siècle, sans laisser de traces.

D'aucuns pensent en retrouver une dans un lieu dit comme: **Cap de Bérn** (tête de l'Ours), de **Bêr**, ours, par analogie avec **Cap de Bos** (tête de boeuf), mais nous serions plus enclins à penser que le mot **Bérn** est plus simplement la traduction du mot français

vergne. De même **Cap de Bos** peut aussi bien être traduit : commencement du bois.

La consonnance en **elle** signifie **eau** en dialecte franc ou carolingien ; on peut en déduire que le mot landais **seille** qui désigne le seau pour porter l'eau, en dérive.

Ce sont là d'infimes exceptions.

Presque toujours le dialecte landais a conservé ses racines latines ; le lecteur s'en rendra facilement compte à la lecture du lexique. Les nouveaux occupants, qu'ils aient été germains, arabes, anglais ou autres, ont été absorbés par le pays qu'ils avaient occupé ou conquis ; l'empreinte de la langue latine a été si profonde qu'elle a résisté jusqu'à nos jours à tous les assauts ; l'introduction de l'enseignement obligatoire du français dans toutes les communes lui a évidemment porté le coup le plus dur, mais l'enfant dont le patois local est la langue maternelle, apprend le français à l'école et reprend l'usage de son dialecte dès qu'il l'a quittée.

En l'an 500, les Francs du Nord, convertis au catholicisme, attaquent les Wisigoths du Sud commandés par Alaric. L'évêque de Lescar prend parti pour les Francs, soulève les populations de sa région, combat et se fait tuer à Mimizan, les armes à la main.

Après les invasions barbares, la région landaise a subi comme le reste de la France, l'empreinte de la féodalité.

En 507, Clovis bat et tue Alaric à la bataille de Vouillé ; il réunit l'Aquitaine à son empire et passe un hiver à Bordeaux.

Vers 570, des Vascons venus d'Espagne envahissent toute la région et la ravagent. Les Francs qui l'occupent sont incapables de la défendre.

En 628, le roi Dagobert l'érige en royaume pour son frère.

Mais au huitième siècle, les Arabes qui avaient peu à peu conquis toute l'Afrique du Nord, puis l'Espagne, envahirent nos régions et les occupèrent longtemps ; ils avaient franchi les Pyrénées en 720, occupé Bordeaux en 730, mais leur poussée vers le Nord fut arrêtée par Charles Martel qui battit Abd el Raman à Poitiers en 732.

Néanmoins, les musulmans, arrêtés dans leur expansion, conservèrent longtemps des places fortes, telles que le château de Lourdes. Il est certain que leur occupation a laissé des traces profondes, car ils apportèrent à nos populations désaxées par les précédentes invasions des éléments de culture et de civilisation nouveaux et importants.

Deux à trois siècles de guerres incessantes avaient ruiné le pays et détruit la civilisation implantée par Rome. Sans égaler cette dernière, les Arabes apportèrent d'Orient, dans le domaine des Lettres et des Arts, une supériorité certaine. Notre région n'en a guère conservé de traces, mais l'Espagne, occupée durant huit siècles, présente à nos yeux des merveilles architecturales que les

premiers siècles de notre ère ignoraient totalement dans le Sud de la France.

Dans le Lavedan et les Pyrénées, on peut voir des travaux sur bois ou sur fer tels que heurtoirs et dessins divers identiques à ceux d'Algérie ou d'Afrique du Nord.

Dans le domaine linguistique l'arabe a fourni quelques mots au français reconnaissables à l'article al: almanach, alchimie, alcôve, alcool, magasin...

Notre méconnaissance de cette langue ne nous permet pas d'affirmer s'il en a fourni à la langue locale, ce qui est pour le moins vraisemblable.

Par contre, il nous reste de l'occupation arabe, des noms de lieux (Castel sarrazin, Castelmoron, La Rabe, Mouréou, Maurian, Moras, Rochemorin, La Morelle...), des terminaisons en el, bey ou ec et des noms de personnes; les noms patronymiques Sarrazin, Morère, Maurel, Mora, Moreau, Dumora, Harribey, Bassibey, indiquent une origine ou un souvenir se rapportant aux envahisseurs.

L'introduction des chiffres arabes substitués aux chiffres romains ne fut pas le résultat de la conquête mais l'œuvre du pape Sylvestre II (Gerbert d'Aurillac), le premier pape français, qui, au X^e siècle, prit cette décision. Quant à l'origine de ces chiffres, elle reste inconnue.

Certains prétendent retrouver dans le faciès et la couleur de peau des Landais une survivance du sang arabe; il est connu que des éléments mis en demeure par les rois de France de se convertir au catholicisme ou d'être rapatriés en Afrique optèrent pour la première solution et furent ainsi intégrés dans la nation sans aucun inconvénient par la suite. Exemple salutaire et bon à méditer pour résoudre nos difficultés actuelles. De plus, les milliers de prisonniers faits à Poitiers, furent partagés entre les vainqueurs et réduits à l'état d'esclaves, mais on sait que cette condition laissait pas mal de liberté suivant les circonstances et les hommes; un mélange racial en résulta. Après douze siècles l'assimilation physiologique n'est pas encore totale.

Théorie confirmée par les observations que l'on peut faire en Espagne, mais aussi en France, puisque M. Robert Bigot, maire de Parthenay, écrivait récemment qu'après la bataille de Vouillé, des Maures avaient formé souche dans la région.

Affirmation encore confirmée, si besoin était, par l'existence dans le langage saintongeais et charentais du J guttural arabe, prononcé à la façon de la jota espagnole et qui particularise tellement les habitants de ces régions.

Une autre survivance des habitudes importées à cette époque est la tenue des foires et marchés, si spéciale à nos régions. Pendant des siècles et jusqu'à nos jours, il y en eut de nombreuses dans lesquelles la population achetait tous les produits et denrées qu'elle ne produisait pas elle-même.

Les foires de Labouheyre, parmi les plus importantes, groupaient des foules immenses, durant trois jours. Les acheteurs venaient en charrettes à bœufs, avec leurs hardes et leurs provisions de vivres et couchaient dans leurs voitures; les marchands de toute nature dressaient leurs tentes exactement comme le font encore ceux du Maroc et d'Algérie, tandis que d'autres circulaient à cheval au milieu d'une foule et d'une piétaille dont certains éléments avaient parcouru jusqu'à cent kilomètres.

Les bergers venaient acheter des **esquires**, clochettes, pour leurs brebis; ils en essayaient longtemps le ron, avant de se décider, si bien que le coin des **esquiraire**s était un lieu réputé pour sa cacophonie.

Le bétail y était abondant: bœufs, vaches, chevaux, moutons, brebis, chèvres, et les acheteurs venaient de loin, parfois des Pyrénées et du Quercy.

Des bals terminaient la foire et il en résultait souvent des rixes entre paroisses.

Pour ceux, encore nombreux, qui ont assisté à ce spectacle et dont 1922 marque le terme, il reste dans l'esprit une image pittoresque, d'une couleur locale très spéciale et singulière, sans analogie avec la monotonie de notre monde moderne; les mœurs locales s'y donnaient libre cours, sans retenue, au milieu d'une exubérance de bon aloi, condensant en ces journées les réserves de distractions et de gaieté longtemps imposées par un rude labeur quotidien.

Des foires moins importantes, mais aussi moins caractéristiques, se tenaient régulièrement en d'autres lieux et plus particulièrement aux points de contact de la forêt et des cultures, comme Villandraut, Saint-Justin, Dax, Bourricos, Saint-Magne, Salles, donnant l'impression de campements de migrants.

La civilisation moderne a effacé tout cela.

Le fils d'un compagnon de Charles Martel, vainqueur des Arabes, nommé Bégon, reçut le duché d'Aquitaine; il se fixa à Belin qui était déjà une petite ville, la fortifia, y mourut et y fut inhumé.

En 769, Charlemagne arrive dans nos régions avec sa puissante armée. Malgré ce déploiement de forces, il juge prudent de ne pas intégrer notre région à son empire, les Aquitains lui ayant paru très particularistes et autonomistes; il préfère créer un royaume d'Aquitaine qu'il confie à son troisième fils, Louis le Débonnaire, avec mission de contenir les Arabes. Belin reçoit une garnison et un commencement de fortifications.

Lui-même, en 778, va guerroyer en Espagne. Avec des moyens limités, ce roi d'Aquitaine réussit à occuper tout le nord de l'Es-

LES LANDES GALLO-ROMAINES du 1^{er} au V^e Siècle



PLAN DU PORT DE BOIOS



Boios était la ville et le port de la tribu des Bofens comme l'ont démontré les fouilles du Dr PEYSSOU.

La ville fut entièrement détruite par les Vandales en 407 et depuis, les apports de sable par la Leyre ont exhaussé le niveau des eaux et transformé la région en marécage.

pagne, jusqu'à l'Ebre et créa une marche carolingienne. Il en résulta un commencement de civilisation commune entre les deux versants des Pyrénées où les populations vivant toutes deux de la transhumance dans des vallées très peuplées, avaient des conditions de vie identiques.

L'année 877 marqua la fin du royaume d'Aquitaine qui redevient un simple duché. Les Carolingiens ne furent d'ailleurs jamais entièrement maîtres de l'Aquitaine, les populations refusant d'obéir à des chefs venus du Nord.

Signalons pour mémoire les invasions normandes au IX^e siècle. Remontant la Garonne et l'Adour par Capbreton, elles en ravagèrent les rives; elles détruisirent Dax, Aire, Eauze, Bordeaux Condom, Lesparre et tout le Médoc, Mont-de-Marsan en 841, et Bazas en 847, se renouvelant chaque printemps jusqu'au jour où Guillaume, duc de Gascogne, battit leurs bandes à Taler, au nord de Dax, en 892; les Normands ne revinrent pas et on ne retrouve pas trace de leur sang dans la région, comme en Normandie.

Au XI^e siècle, une armée espagnole occupa temporairement la Gascogne et vint sans succès assiéger Bordeaux.

Le vicomte de Marsan, Pierre de Laubaner, rebâtit au XII^e siècle la ville de Mont-de-Marsan, la peupla et lui donna une constitution libérale; il y hébergea Louis VII et la reine Aliénor. Plus tard, la ville fut fortifiée par Gaston Phœbus, reçut la visite d'Henri IV, de Louis XIV et de Napoléon.

Pendant plusieurs siècles, les Gascons allèrent guerroyer en Espagne avec les Navarrais, les Castillans et les Aragonais contre les Maures, tandis que d'autres partaient aux Croisades, tels Arnau II d'Albret, qui entra le second dans Jérusalem, derrière Godefroy de Bouillon, commandant en chef.

C'est à cette époque que commencèrent les pèlerinages de Saint-Jacques-de-Compostelle, qui pendant des siècles emplirent les solitudes landaises du bruit de leurs clochettes et de leurs longues caravanes.

Mais l'événement capital du Moyen-Age fut pour l'Europe et la France, le mariage de la belle Aliénor d'Aquitaine, fille du duc d'Aquitaine Guillaume X, mort ou disparu en 1137 au cours d'un pèlerinage à Compostelle, avec Louis VII, roi de France.

Ce fut la cause de trois siècles de luttes des Capétiens contre les Plantagenets.

Etrange destinée que celle d'Aliénor d'Aquitaine!

On a beaucoup écrit à son sujet et la calomnie y a taillé une large part. Plus sérieusement, Vital Mareille, notre compatriote, Félix Magne, René Labande surtout et quelques autres, nous ont donné un aperçu historique de son existence mouvementée.

Née dans un manoir landais, à Belin, vers 1122, elle passa son enfance au milieu des paysans belinois, parlant leur langage, marchant sur des échasses et montant à cheval.

De son père, grand seigneur au tempérament fougueux, elle garda la fière allure, un air hautain tempéré par une grande bonté, une intelligence supérieure et un goût de l'action qui ne tinit qu'avec la mort.

Le dimanche 8 août 1137, elle fut mariée à Louis, Dauphin de France, en la cathédrale de Bordeaux. L'archevêque Geoffroy de Leroux fit son discours en latin, langue parlée encore couramment dans les classes cultivées.

Le menu du festin qui suivit mérite que l'on s'y arrête un instant; le voici:

Hippocras à l'ambe (Apéritif)
Huitres du Médoc
Aloses de Bordeaux
Esturgeons de Blaye
(les uns et les autres farcis de sardines et de langues de baleines)
Boudins de sang et Boudins de foie
Andouilles de mouton
Jambons basques
Cochon de lait rôti sur lit de châtaignes et truffes
Patés en croûte avec oiseaux vivants à l'intérieur
Vins

Les convives usèrent de couteaux et de cuillers; les fourchettes n'étaient pas encore en usage.

Le lendemain eut lieu une course de taureaux au Palais Gallien devant 15.000 spectateurs.

Puis ce fut la vie à Paris, au Louvre, où la trépidante Aliénor apporta un rayon de soleil dans une Cour maussade.

Elle fit avec le roi la deuxième Croisade, formidable expédition d'une armée européenne intégrée, par Metz, Ratisbonne, le Danube, Belgrade et Constantinople, souvent à cheval et couchant sous la tente; retour par mer. Arnaud de Blanquefort et Guarini, évêque de Bazas, l'accompagnaient.

Comme elle était d'une grande beauté, les jeunes barons palestiniens lui firent une cour assidue et tout particulièrement son oncle, Raymond de Poitiers, le très puissant seigneur d'Antioche. Cette ville était une des plus grandes du monde avec ses 171 églises et ses 400 tours.

Raymond fit à Aliénor les honneurs de son palais et la couvrit de ses hommages, mais le roi prit très mal ces privautés, demanda

le divorce à Rome et l'obtint à son retour pour raison de parenté au 12^e degré.

Aliénor lui avait donné deux filles. Deux mois après son divorce, elle se remaria avec le duc Henri d'Anjou Plantagenet qui devint roi d'Angleterre l'année suivante; elle fut couronnée reine d'Angleterre à Westminster, voyagea d'une façon permanente entre les deux pays, chassait à cheval dans les forêts de Poitiers montée sur **Belamor**, nom prédestiné; au milieu d'incessants déplacements, elle donna à son nouvel époux cinq garçons et trois filles.

Suivant les usages féodaux de l'époque, Aliénor apporta son duché, en dot à son nouveau mari. La Guyenne, la Gascogne, tous les Landais ainsi que l'Ouest de la France, soit vingt de nos départements actuels, devinrent les vassaux du roi d'Angleterre, vassaux loyal s'il en fut, car pendant 300 ans, de 1154 à 1453, l'élite de la population lutta avec le roi d'Angleterre, son seigneur officiel, contre le roi de France, suzerain nominal du précédent et qui voulait s'emparer de ces terres allant de la Normandie aux Pyrénées.

Plus tard, ses fils s'étant révoltés contre leur père, elle prit leur parti, mais Henri II qui ne transigeait pas sur son autorité, la fit prisonnière à Chinon et l'enferma à la tour de Salisbury pendant... quatorze ans.

Son fils Richard, dit Cœur de Lion, né à Belin selon Camille Jullian, l'historien des Gaules, fut couronné roi d'Angleterre en sa présence à Westminster, le 3 septembre 1189; elle l'accompagna pour la troisième Croisade jusqu'en Italie. Puis, Richard étant retenu prisonnier en Allemagne, elle réunit une rançon de 150.000 écus et alla elle-même la porter à Mayence pour le délivrer.

Entre temps, elle gouverna ses Etats d'une façon magistrale; en voici quelques exemples:

Bordeaux fut modifié et agrandi par ses soins, l'ordre maintenu avec fermeté, les châteaux des seigneurs pillards rasés, des chartes octroyées à la plupart des villes accordant des libertés civiques et un régime électif alors que les villes du roi de France en étaient privées. Elle s'entoura de troubadours tels que Bertrand de Born, du château d'Hautefort en Périgord, et protégea les musiciens; elle tint régulièrement des Cours qui sont un début de Parlement; elle fit bâtir des centaines de châteaux, d'églises, comme celles de Soulac, Roquefort, Aillas, Loupiac, Saint-Emilion, Saint-Macaire, Saint-Paul-les-Dax, et des clochers dont celui de Gaillan, la crypte d'Hagetmau; elle codifia les usages maritimes sous le nom de Rôles d'Oléron, premier Code maritime international; elle fit accéder les femmes à de nombreux emplois, tout cela en parcourant l'Europe de l'Ecosse à Naples et donnant dix enfants à ses deux époux. Enfin, elle tua de sa main, croit-on, Rosemondé, la maîtresse d'Henri II.

Parmi les chartes octroyées, voici celle de Belin, son village natal, écrite partie en français et partie en gascon :

Aliénor, par la grâce de Dieu, regina Dangleterre, duchesse de Gulana et de Normandie, à la supplicaon et requesta deus habitans et estatians (estatjantz) de Belin et de tota la jurisdiction daquera. Aven donat et autreyat et confirmat lo leur privilège que nostre prédécesseurs an accoustuman de donnar et confirmar; c'est assavoir: que les dicts habitans et estatians deu loc et jurisdiction de Belin sont francz et libéraux de totas questas, tailhas, manobres, de totas servitutz et subside ne a aucune exception nuguna (sen deguna exception d'origine). Et aussi los autreyons et voulons dorsenavant que sian perpetualement per tot temps franqz et libéraux, cum a franqz et libéraux (apparten). Et aussi le volons qu'il soit feyt et autreyat et los autreyons par ces présentes donnons et octroyons payant au rey ou à sous que ledict chateau et seigneurie tiendra et gouvernera pour le roi nostre sire...

En voici la traduction :

« Aliénor, par la grâce de Dieu, reine d'Angleterre, duchesse de Gulesse, vu la supplique et requête des habitants du lieu et de toute la juridiction de Belin, avons donné, octroyé et confirmé en leur faveur les privilèges que nos prédécesseurs leur ont, plusieurs fois déjà, donnés et confirmés; c'est à savoir: que les dits habitants sont exempts et déchargés de toutes taxes, tailles, corvées, de tous subsides et servitudes, sans aucune exception quelle qu'en soit l'origine. Nous voulons donc, et nous leur octroyons que dorénavant ils jouissent à perpétuité, en tout temps, des franchises et libertés propres aux hommes libres. Et de plus, voulant qu'il soit ainsi fait et octroyé, nous leur donnons et octroyons ces franchises à condition qu'ils paient au roi ou à celui qui possèdera et gouvernera lesdits château et seigneurie, pour le roi notre sire... »

Ici s'arrête le texte. L'original doit se trouver à Londres avec les archives gasconnes.

Les habitants de Belin bénéficièrent longtemps des exemptions fiscales octroyées par leur bienfaitrice et les rois de France respectèrent ces volontés; puis vint la Révolution et ils laissèrent prescrire ces privilèges. Dommage!

Les Belinois appelaient leur bienfaitrice « la Léonora » ou « la Lionore », de son véritable nom latin *Leonora*; le roi Louis et la Cour plus simplement Anor; après son divorce, elle signe *Aliénor* tandis que son sceau, ses monnaies et médailles portent *Leonora*. Son nom ne fut jamais *Eléonore*.

Enfin, au soir de sa vie, à 80 ans, en janvier 1200, en plein hiver, enveloppée dans un manteau de petit gris, elle entreprit le long voyage de Madrid pour aller demander la main d'une petite princesse de 15 ans qui deviendra la reine Blanche de Castille.

Dans l'histoire du monde, il est peu d'exemples d'une pareille continuité dans l'énergie et la volonté. La reine Aliénor, notre compatriote, reste une des plus grandes figures de notre Histoire, réunissant en elle la chaleur et l'enthousiasme inhérents à notre race aquitaine avec la froide volonté acquise au contact des Anglo-Saxons; ce fut une extraordinaire femme d'action, d'un tempérament fougueux, dure à la fatigue, intrépide, volontaire, courageuse, autoritaire, mais aimée du peuple qui lui resta très attachée; elle fut l'épouse de deux grands rois, mère de cinq rois ou reines et grand-mère d'un empereur d'Allemagne, Othon de Brunswick. Avec Henri II Plantagenet, prince français, elle forma le couple royal le plus puissant que l'Angleterre ait jamais connu dans son histoire, régnant de l'Ecosse jusqu'à Bayonne, y faisant respecter l'ordre, la paix et l'intégrité, sans accabler le peuple d'impôts.

Elle mourut le 31 mars 1204 et fut inhumée à l'Abbaye de Fontevrault, nécropole des rois Plantagenet. On s'étonne que nos historiens ne lui aient pas fait une plus large place et que nos compatriotes n'aient pas élevé à sa gloire un monument digne d'elle.

Mais il n'est pas trop tard pour que l'Aquitaine reconnaissante et fière de ses enfants fasse un geste pour faire connaître aux générations nouvelles celle qui influença si fortement la politique de la France et de l'Angleterre pendant soixante-cinq ans et dont la dynastie se perpétua à Londres pendant plus de trois siècles, jusqu'en 1485.

A Belin, à quelques pas de la route nationale, se dresse une butte de vingt mètres de hauteur sur laquelle était bâti le château des ducs d'Aquitaine; toutes les pierres ont été utilisées au cours des âges pour construire des maisons ou réparer les routes; mais il reste la butte, le tumulus, d'où la vue s'étend sur la vallée de la Leyre, ses vastes prairies et la ville de Belin.

Nous suggérons d'aménager ce lieu avec une simplicité qui ne soit pas exempte de grandeur. Pas de reconstruction de château, mais aménagement au sommet de ce coteau, d'une vaste plate-forme entourée d'un mur crénelé; un large escalier en permettrait l'accès; au centre de cette terrasse, un monument en pierres du pays, avec une double inscription en français et en anglais rappellerait en quelques lignes la vie de celle qui naquit en ces lieux.

Tout cet ensemble pourrait être établi à peu de frais et couvert par une souscription publique et l'aide des gouvernements français et anglais.

L'avis favorable de ce dernier est acquis d'avance et S.M. la reine Elisabeth n'oubliera pas que si les femmes ont le droit de porter la couronne en Angleterre, elles le doivent à l'influence de son ancêtre Aliénor.

Nul doute que ce point ne devienne un haut-lieu de l'amitié franco-anglaise, un centre de pèlerinage pour les si nombreux touristes qui vont vers le sud de la France, et qui devrait être aussi jalousement que pieusement conservé.

Aquitains, Girondins et Landais, élevons ce monument en souvenir du temps de nos libertés locales et régionales et pour honorer la plus grande des femmes d'Aquitaine.

Parmi les Landais, le Captal de Buch à La Teste, les sires de Lesparre et de Blanquefort, le seigneur du Born, Constantin, furent les loyaux vassaux du roi d'Angleterre. La puissante maison d'Albret servit successivement l'un et l'autre parti et ne se rallia définitivement à la France qu'en 1368, à la suite d'un mariage royal; mais les Anglais lui confisquèrent alors ses biens.

Les seigneurs aquitains et landais étaient faméliques, vivant sur des domaines exigus et peu fertiles, particulièrement dans le Born et le Marensin; ils se mettaient au service de celui qui les payait le mieux, soit dans la région, soit à l'extérieur où les occasions ne manquaient pas; ils avaient une tendance innée à ravager les campagnes avec leurs routiers lorsqu'ils n'étaient pas en guerre, tels Constantin de Born et Raoul de Castelnau; ils habitaient des châteaux ou des maisons fortes, peu nombreux dans la lande en raison de la pénurie de matériaux.

Signalons ceux de Lesparre, La Teste, Saint-Médard-en-Jalles, Budos, Villandraut, Castelnau-de-Cernes, Saint-Magne, Grayan, Audenge, Roquetaillade, Landiras, Lugos, Belin, Blanquefort, en Gironde; Biscarrosse, Labrit, Mont-de-Marsan, Laharie, Saugnac, Labouheyre, Cauna, Arjuzanx, Sore, bâti par les Sarrasins, dit la tradition, Uza, Pontonx, Josse, Cachen, dans les Landes.

Les uns, quoique très importants, ont disparu comme ceux de Labrit et La Teste, dont il ne reste que la chapelle devenue l'église paroissiale; d'autres sont encore bien conservés, comme Roquetaillade et Villandraut; enfin, quelques-uns sont laissés à l'abandon le plus complet et mériteraient d'être restaurés.

Il faut inscrire sur la liste des disparitions regrettables, celle du château de Belin, aux cinq tours de pierre rouge du pays, château natal d'Aliénor d'Aquitaine, la seule princesse au monde qui ait ceint les deux couronnes de France et d'Angleterre. Il n'en reste que quelques pierres à cent mètres de la route nationale.

La même remarque doit être faite pour le berceau de la famille d'Albret, à Labrit, d'où est issu **lou Noste Henric**, Henri IV, un des plus grands de nos rois. Tout a été démoli et dispersé.

Parmi les seigneurs gascons, quelques-uns se rallièrent au roi de France, tel Esteban de Vignoles, plus connu sous le nom de La Hire, compagnon de Jeanne d'Arc; d'autres se mirent au service des plus généreux, tandis que les girondins et plus particulièrement les bordelais restèrent acharnés à servir la couronne anglaise et lui demeurèrent obstinément fidèles jusqu'à la bataille de Castillon en 1453, sanglante défaite pour les Franco-Anglais commandés par Talbot, et qui mit fin à cette période de l'histoire de France.

Car il s'agit bien d'une « période anglaise » et point d'une occupation anglaise, malgré la confusion créée par certains historiens. Comment oser qualifier d'occupation le gouvernement de nos régions par une dynastie purement française, installée à Londres, y parlant français et dont la Cour habitait indifféremment Bordeaux, Poitiers ou Oxford.

La notion de patriotisme, à cette époque, s'intégrait dans la fidélité au seigneur et nos ancêtres combattant avec la dynastie des Plantagenet contre celle des Capétiens, furent des patriotes; on ne saurait le leur reprocher.

Castillon mit fin à cette période de notre histoire; les Bordelais et les Gascons dont les ancêtres y perdirent la vie en combattant, acceptent difficilement de l'entendre qualifier de victoire; restons sur l'appellation de bataille qui devrait satisfaire tout le monde et constatons que cette date mémorable a prélué à l'unification de notre pays.

Après l'occupation de l'Aquitaine par les troupes du roi de France, les Bordelais manifestèrent pendant longtemps leur mécontentement par une série de révoltes locales châtiées le plus souvent avec une vigueur touchant à la sauvagerie.

Linguistiquement, il n'est rien resté de cette vie commune des Anglais avec les Aquitains durant trois siècles; les premiers s'étaient adaptés à la langue du pays d'autant plus facilement que le français était d'un usage courant à la Cour de Londres à cette époque.

Toutefois, pour être plus précis, signalons quelques similitudes de consonnance de certains mots anglais et landais, sans qu'il soit possible d'en tirer des conclusions:

	<u>Anglais</u>	<u>Landais</u>
Dindon	Turkey hen	Tour.
Chapon	Capon	Capoun.
Gâteau	Cake	Coc.
Huile	Oil	Oll.
Laitue	Lettuce	Léytugue.
Pêche	Peach	Pech (poisson).
Chandelle	Candle	Candéle.
Dangereux	Dangerous	Danjéyrous.

La tradition attribue à cette période la construction d'églises et surtout des clochers constitués par un large mur avec ouvertures pour les cloches, le tout surmonté du léopard britannique. Si ces clochers restent nombreux, des municipalités insouciantes ont laissé disparaître les léopards et on doit regretter ce cachet local qui donnait à notre province une originalité supplémentaire.

La même tradition confirme comme datant d'alors, l'établissement d'auvents sur la façade des maisons d'habitation; on en voit de fort nombreux dans les vieilles demeures en bois et torchis, qui jusque vers la fin du XIX^e siècle sont restées les habitations normales de la population landaise.

De ce bref exposé, on constate que la Gascogne est restée depuis les origines jusqu'en 1453, c'est-à-dire pendant près de quinze siècles à peu près détachée de Paris, bénéficiant d'une autonomie locale très large, d'une indépendance dont les rois d'Aquitaine ou de Navarre se montraient fort jaloux, aussi bien que tous les petits et grands féodaux qui se sont opposés si souvent par les armes à la couronne de France.

Ces libertés régionales furent brutalement supprimées après 1453, par la force, mais pendant longtemps le Sud-Ouest de la France ne supporta que par la contrainte l'administration des hommes du Nord. L'Aquitaine a toujours eu la passion de l'indépendance.

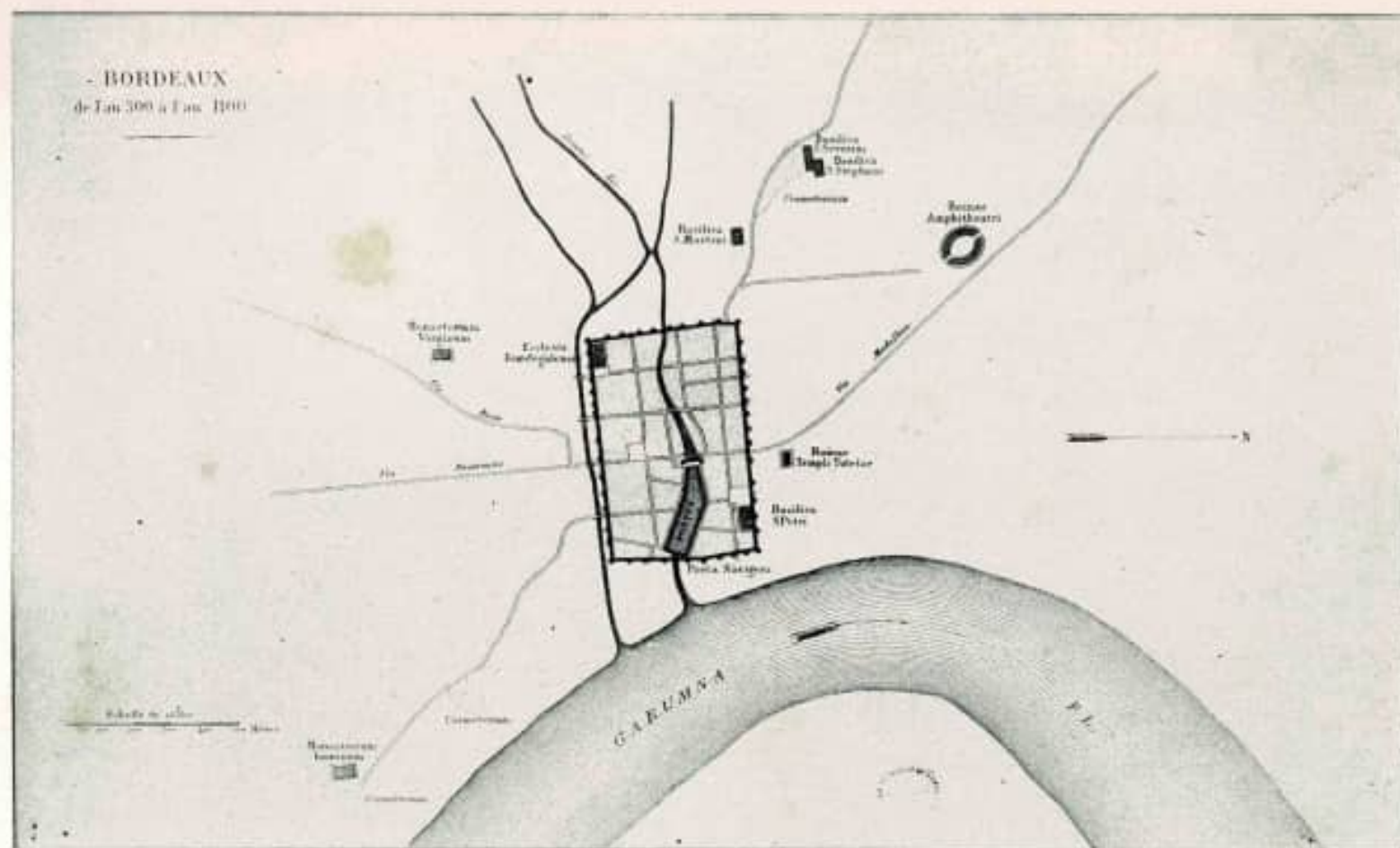
Le docteur Félix Dubourg, de Saint-Symphorien, dont les études sur l'histoire locale ont occupé une partie de sa vie, nous a laissé l'original d'une transaction conclue le 5 juin 1311 entre le seigneur de la baronnie de Castelnau-de-Cernes (canton actuel de Saint-Symphorien), Amanieu d'Albret et sept habitants du Tuzan.

Ces derniers étaient obligés « pour raison de leurs ancêtres » de donner ou payer chaque année une « aubergade » de deux hommes à cheval (gîte et nourriture pour les cavaliers et leur monture).

Cette redevance fut remplacée d'un commun accord par la fourniture d'une conque et demie de froment. Et les redevables « jurèrent sur les Saints Evangiles de Dieu touchés corporellement de leurs mains droites nues, qu'ils tiendront, observeront, garderont et accompliront la présente charte ».

La cérémonie eut lieu à Castelnau, siège de la juridiction, en présence de plusieurs chevaliers et du notaire public de Casteljaloux: Day Smith Mezalha.

Cette charte est écrite en caractère gothiques calligraphiés en gascon de l'époque, différent de l'actuel, plus rapproché de l'espagnol, mais encore compréhensible; le début et la fin sont en



Bordeaux au IV^e siècle: Après la première invasion et la destruction de la ville, le gouverneur romain la fit rebâtir, mais entourée de murailles.



Tombeau d'Aliénor d'Aquitaine à Fontevrault (XIII^e siècle)

latin classique et le notaire était... anglais; elle est datée du cinquième jour de juin 1311 sous le règne d'Edouard, illustre roi d'Angleterre, duc d'Aquitaine.

On peut y constater que les habitants, quoique libres et propriétaires en fait, sinon en droit, n'avaient pas encore de nom patronymique.

Albret est mentionné **Lebred**; nous sommes déjà très près de Labrit.

Nous devons aux recherches du docteur Dubourg des renseignements sur l'évolution économique et sociale de cette très importante baronnie de Castelnau-de-Cernes défendue par un solide château dépendant de la famille d'Albret et dont il reste encore des ruines sur les bords du ruisseau la Hure.

Ces renseignements ont leur valeur, en ce sens que les événements survenus en ce coin des Landes girondines ont dû survenir ailleurs, dans les mêmes conditions et aux mêmes époques.

En 1309, une charte affranchit les serfs; cet affranchissement paraît terminé en 1330, tandis que le sire d'Albret concédait en même temps des terres à titre de **censive**, c'est-à-dire moyennant le paiement d'une redevance, dite **cens**.

Il n'en fallut pas davantage pour provoquer un défrichement intense de la lande et étendre les cultures; l'immense champ de Jouanhaut, à Saint-Symphorien, fut créé de 1460 à 1500 par un émigré béarnais, Martin Travet.

Dans cette région, le droit de pâture et de transhumance des populations pyrénéennes qui se perd dans la nuit des temps, appartenait au Prieur et aux frères de l'Hôpital de Roncevaux; ces droits ne tardèrent pas à contrarier les intérêts des nouveaux propriétaires qui défrichaient toujours au détriment des pâtures et landes. En 1597, Henri IV dut régler par une ordonnance le différend entre les habitants de la baronnie de Castelnau et les Béarnais dont les troupeaux venaient passer tout l'hiver dans la région.

Il eut été possible d'avoir des renseignements plus complets sur la vie seigneuriale et féodale de cette région du Bazadais si les livres terriers de la baronnie n'avaient pas été brûlés sur la place publique de Villandraut en 1793; le château encore habité avait été préalablement bombardé.

L'activité politique et militaire de la famille d'Albret, celle du captal de Buch à La Teste ainsi que celles des sires de Blanquefort et de Lesparre aussi bien que les sanglantes guerres de religion méritent un commentaire; nous ne pouvons mieux faire que d'extraire quelques notes des ouvrages de l'historien de la Gascogne, M. Puech, professeur à l'École Normale d'Auch.

La famille d'Albret a tenu un rôle considérable dans la politique du Moyen-Age, du fait qu'elle régnait en souveraine sur toute la

région landaise, une partie de la Gironde dont le Bazadais et la Navarre jusqu'à l'Ebre en Espagne, avec Pampelune comme capitale.

Labrit, dénommé au Moyen-Age **Lebred**, abritait son château. C'était, si nous en croyons Andréa Navagero, ambassadeur vénitien qui y passa en 1528, une localité de cinquante maisons autour du château, lui-même entouré d'une petite forêt. Le voyageur note au passage que la contrée fournissait d'excellents soldats.

Bien que la presque totalité de l'immense plaine landaise appartenait à ce seigneur, ses revenus étaient maigres. Aussi saisissait-il avec empressement les offres de collaboration militaire faites par les voisins plus puissants: rois de Navarre, de France, d'Angleterre... si bien que l'histoire des sires d'Albret n'est qu'une longue suite de campagnes et de guerres régionales et internationales, entrecoupées de chasses au faucon dans la lande.

Comment en eut-il été autrement? Si le seigneur lui-même n'avait pas été guerrier et cela n'était pas concevable, car aucune autre profession ne lui était ouverte, il eut été poussé par ses sujets, dont certains ne voulaient d'autre métier que celui des armes. Dans chaque région et plus particulièrement en Gascogne, des hommes ont passé leur vie l'épée à la main au service d'un maître épris d'aventures et ayant comme lui l'existence calme en horreur.

Pendant plusieurs siècles, les seigneurs gascons participèrent à diverses croisades contre les infidèles et aux luttes permanentes contre les Maures d'Espagne, avec les rois d'Aragon et de Castille.

Sous le règne des Plantagenet qui dura trois cents ans, les sires d'Albret combattirent souvent avec eux; ils s'en détachèrent lorsque la puissance anglaise commença à décliner et sous les pressions très vives des rois de France; c'est ainsi qu'Amanieu VII d'Albret combattit avec le roi de France de 1338 à 1342, mais la même année, Bernard d'Albret assiégea Condom pour le compte du roi d'Angleterre et s'en empara.

Avec le captal de Buch, il alla guerroyer en Espagne pour soutenir Pierre le Cruel contre Henri de Transtamarre et s'empara du trône de Castille, à la tête d'une armée anglo-gasconne partie de Bordeaux et passée par Dax.

Le roi de France, très diplomate et pour le détacher des Anglais, trouva une formule peu militaire mais courante et efficace à cette époque; il offrit au sire d'Albret, en mariage, la propre sœur de la reine, honneur peu commun on en conviendra.

Mais la réplique du Prince Noir fut immédiate; il fit ravager l'Albret par des routiers à sa solde; on appelait ainsi des soldats libérés, aventuriers lâchés en pays ennemi, ne laissant que ruines sous leurs pas.

Dès le XIV^e siècle, les seigneurs d'Albret avaient quitté leur inconfortable demeure de Labrit pour aller s'installer à Nérac, au séjour plus agréable et où ils bâtirent un superbe château. Puis suivant l'usage des grands de l'époque, ils choisirent une nécropole pour leur famille et se firent inhumer à Casteljaloux.

Charles d'Albret, connétable, fut tué à Azincourt en 1415.

La puissance de cette famille s'était considérablement accrue au XV^e siècle, à tel point qu'Alain d'Albret, dit le Grand, mort à 82 ans à Casteljaloux, régnait en maître de la Garonne à l'Ebre, ayant ajouté à ses landes de Labrit les riches domaines de Navarre, Foix, Béarn et Bigorre; il était le plus puissant seigneur du Midi de la France.

La Cour de Navarre, à Nérac, était ouverte aux prédicateurs de la Réforme qui groupèrent de très nombreux fidèles; elle protégeait les Arts et Belles-Lettres.

Durant le XV^e siècle, période transitoire entre l'abandon du latin et la timide pénétration du français, le gascon y fut roi. A vrai dire, on y parlait les trois langues, comme le confirme la réception de Marguerite de Valois à cette Cour; elle y fut accueillie par un poème à sa louange lu en latin, en français et en gascon; ainsi le protocole donnait satisfaction à tous.

Jeanne d'Albret paraît ne pas avoir goûté les réjouissances populaires et elle interdit le Carnaval.

Avec Henri IV, son fils, la famille arrive à son apogée en prenant possession de la couronne de France, mais aussi à son déclin, car malgré les protestations des Béarnais, des Landais et des Gascons, le roi Henri incorpora les domaines de sa couronne personnelle à ceux de la couronne royale en 1607. C'en fut fini de la féodalité active; l'unité de la France était réalisée, mais elle ne fut effective que beaucoup plus tard.

Le capital de Buch ou seigneur de Buch habitait le château de La Teste, sur les bords du Bassin d'Arcachon et régnait sur toute la région du Born au Sud, ainsi que sur les landes de l'Est, vers Bordeaux.

Famille puissante s'il en fut et liée sans défection aux ducs d'Aquitaine, à la reine Aliénor et aux Plantagenet jusqu'à leur défaite en 1453.

Le chroniqueur Froissart nous confirme qu'en 1356, le capital, à la tête de 5.000 Gascons et de 3.000 Anglais, fut le véritable vainqueur de la bataille de Poitiers, dans laquelle le roi de France Jean le Bon fut battu, fait prisonnier et conduit à Bordeaux.

Plus tard, un captal partit avec Gaston Phœbus guerroyer en Prusse. Au passage, ils réprimèrent une jacquerie à Meaux, massacrant et brûlant des centaines de révoltés.

De Grailly, captal de La Teste-de-Buch, était le favori du Prince Noir, dont la Cour siégeait au château Puy-Paulin à Bordeaux. Pierre de Grailly fonda la ville de Cadillac en 1280 pour être la capitale du comté de Benauges. Cette famille servit l'Anglais avec une inébranlable fidélité; un captal, Jean III, fut fait prisonnier par Du Guesclin, enfermé à Paris par le roi Charles V et y mourut en 1376.

L'activité de ces gens était sans limite: guerres en Espagne, avec Pierre le Cruel, guerres permanentes contre les armées du roi de France furent leurs seules occupations.

En 1442, le sénéchal de Bordeaux et le captal assiégèrent Tartas pendant sept mois et il fallut l'arrivée d'une armée de secours avec Charles VII pour délivrer la ville.

Le seigneur de Lesparre était très puissant et régnait sur la presqu'île du Médoc.

Soulac étant un port fréquenté par les bateaux anglais, comme Bordeaux, ce noble seigneur ne pouvait qu'être en bonnes relations avec le roi d'Angleterre pendant la période de trois siècles durant laquelle nos régions ne firent qu'un seul royaume avec celui d'Outre-Manche.

On ne s'étonnera donc pas que les Médocains aient combattu contre les Français et les rois de France. La Maison de Lesparre fut alliée à diverses reprises avec la famille d'Albret.

Un sire de Lesparre, Florimont, se signala aux Croisades, et l'historien du Médoc, Guy Dabadie nous apprend qu'il avait à ce point mauvais caractère qu'il provoqua en duel Lusignan, le roi français de l'île de Chypre.

A la bataille de Limoges en 1369, le seigneur de Lesparre, allié au captal de Buch, Jean III de Grailly, battit les troupes françaises et fit un grand nombre de prisonniers.

Plus puissant encore était le seigneur de Blanquefort.

Lors de la troisième croisade, il combattit avec Richard Cœur de Lion, et cette famille resta sans défaillance durant trois cents ans, le fidèle sujet du roi d'Angleterre, combattant sans répit les armées du roi de France et des bandes des seigneurs ses alliés.

Après la bataille de Castillon et la prise de son château, le seigneur de Blanquefort, Gaillard IV, se retira en Angleterre couvert d'honneurs, de titres et de pensions; il y resta vingt-deux ans. Ses descendants continuèrent à fournir des hommes de guerre réputés, mais à la France.

Les guerres de religion ensanglantèrent le Midi de la France. La Navarre et le Béarn, sous l'influence de leurs rois, avaient été

acquis à la Réforme et le nombre des protestants y était très élevé; la région strictement landaise, moins peuplée, échappa partiellement à ces guerres; par contre, toutes les petites villes de la périphérie en souffrirent cruellement. Qu'on en juge!

En 1567, les habitants de Mont-de-Marsan, croyant à l'efficacité de l'opportunisme, décidèrent d'assurer leur défense à la fois contre toutes les troupes armées catholiques ou protestantes. Le donjon et les remparts édifiés par Gaston Phœbus au XIV^e siècle devaient leur assurer une protection efficace. Ce qui n'empêcha pas le protestant Montgomery de s'en emparer et d'y installer une garnison.

Mais le terrible Blaise de Montluc prit la ville d'assaut et en massacra la garnison. Par la suite, la ville fut encore prise et reprise deux fois; Henri, roi de Navarre l'occupa en 1583; on imagine ce qui pouvait en rester.

Toutes les autres petites villes subirent plus ou moins un sort analogue, victimes de bandes armées qui pillaient et démolissaient églises, remparts et demeures: Tartas, Nérac, Bazas, Villandraut, Uzeste. Dans le Gers, les dévastations furent plus complètes et les assassinats affectèrent la majorité de la population.

L'édit de Nantes donna Tartas aux protestants comme place de sûreté; le calme était revenu, mais les fortifications de cette vieille cité furent rasées par Louis XIII et ne furent jamais relevées.

On peut constater par ce rapide exposé combien l'insécurité de nos Landes fut grande depuis l'effondrement de l'empire romain. Nos ancêtres eurent leur part de tribulations et de fléaux, de guerres civiles et étrangères. Certains s'en étonneront pour maudire, ces époques révolues, mais la situation a-t-elle beaucoup changé depuis, si l'on considère le massacre périodique de notre jeunesse aux frontières?

Avec Henri IV finit l'horreur des guerres de religion et une période de notre histoire régionale, celle de l'indépendance locale; nous entrons dans une ère nouvelle, celle de la centralisation et du gouvernement de Paris.

Depuis les temps les plus reculés, le Sud-Ouest de la France avait vécu de sa vie propre. Rome avait organisé le pays en créant la Novempopulanie, avec Eauze comme capitale; après les invasions, l'Aquitaine eut toujours son gouvernement particulier plus ou moins fort, parfois chancelant, mais toujours indépendant de Paris.

En 781, Charlemagne n'avait pas jugé opportun d'incorporer nos régions à son empire et avait créé le royaume d'Aquitaine, confié à son fils Louis; il consacra ainsi l'autonomie ancienne à laquelle nos ancêtres étaient très attachés et donna une satisfaction matérielle et morale aux Aquitains.

Dès qu'ils le purent, ces derniers s'affranchirent de cette tutelle pourtant supportable, mais qui n'avait pas leur sympathie et recouvrèrent leur indépendance avec leurs chefs féodaux.

La dynastie des dix ducs d'Aquitaine, de Guillaume I^{er} à Guillaume X dura 318 ans, de 886 à 1204, date de la mort d'Aliénor; elle gouverna avec une autorité peu commune et se fit respecter de tous.

La féodalité, en diluant l'autorité, confirma les populations dans leur goût de l'indépendance, particulièrement en Béarn et en Gascogne; le pays landais n'échappa pas à cette mentalité malgré la faiblesse de sa population. Les bourgades et les villes s'étaient habituées à se gouverner elles-mêmes, formant autant de petites républiques, élisant des municipalités et des maires.

Après le XII^e siècle, la dynastie française des Plantagenet et les rois d'Angleterre maintinrent toujours un régime extrêmement libéral; les villes avaient leurs franchises, elles se gouvernaient, élisaient leurs magistrats et assuraient elles-mêmes leur défense. Aussi le mécontentement fut-il grandissant lorsque, après la mort d'Henri IV, le roi de France voulut centraliser l'administration et réaliser l'unité politique, morale et religieuse du royaume, conditions qui lui paraissaient indispensables pour maintenir un pays fort.

De là, les luttes permanentes du roi contre les grands féodaux qui ne voulaient pas courber la tête, préférant se la faire trancher, tels le duc de Montmorency à Toulouse, et bien d'autres.

Les rois de France supprimèrent les libertés locales, les franchises, les assemblées, les parlements, et soumièrent tout à la centralisation monarchique. Charles VII et Louis XIV traitèrent très durement nos régions. Malgré cela la francisation de notre région fut très lente.

Etats et villes, libres jusqu'alors, perdirent peu à peu tous leurs pouvoirs, leur autonomie, en un mot, leur indépendance. Cela n'alla pas tout seul; notre région et particulièrement Bordeaux furent souvent ensanglantés par les révoltes des habitants immédiatement suivies des répressions royales; cette situation dura cent cinquante ans jusqu'au règne de Louis XVI, qui, en apportant une grande prospérité matérielle par le port de Bordeaux supprima ipso facto les derniers ferments de rébellion.

De nos jours, la centralisation administrative s'est encore amplifiée; elle étouffe l'économie. Il semblerait cependant possible de décharger l'Etat d'une foule de tâches secondaires en les confiant à un gouverneur départemental, élu par les populations et consacrant tout son temps à l'administration de son département.

Nous en sommes, hélas, encore loin.

Nous ne pouvons passer sous silence, étant donné son extraordinaire importance jusqu'à la Révolution surtout, la transhumance des troupeaux pyrénéens.

Depuis un temps immémorial d'immenses troupeaux d'ovins et de bovins ont quitté les vallées pyrénéennes, en hiver, pour venir brouter les maigres pacages landais, mais aussi les herbes plus grasses de la vallée de la Garonne et de la Dordogne; il en venait même d'Espagne.

Des vallées d'Ossau, d'Aspe et de Barétous, les moutons se dirigeaient par Roquefort et Captieux vers Langon, essaimant sur plusieurs départements, vers l'Entre-deux-Mers (région située entre la Garonne et la Dordogne), tandis que les bovins occupaient la région depuis Tartas jusqu'en Médoc.

On reste surpris de l'extraordinaire importance de ces derniers, lorsque M. H. Cavaillès, professeur à la Faculté des Lettres de Bordeaux, dans un ouvrage fort documenté, met en avant le chiffre de 40.000 bœufs ou vaches transhumants.

Signalons au passage qu'une région qui peut nourrir une telle masse de bétail n'est pas pauvre; ce simple chiffre infirme les relations souvent fantaisistes des écrivains de passage qui ont décrit l'extrême misère des Landes en des termes qui nous paraissent excessifs.

Les rois d'Angleterre, successeurs d'Aliénor, ont toujours favorisé la transhumance et atténué ou supprimé les droits de péage perçus par des seigneurs locaux. Ils mirent beaucoup d'énergie à maintenir l'ordre, à favoriser le commerce et la circulation des marchandises aussi bien qu'à réprimer les exactions des seigneurs locaux; ils devinrent vite très populaires et le restèrent.

Ajoutons que financièrement, leur politique était très libérale et contrastait avec la férocité des perceptions fiscales des rois de France.

De cette occupation pacifique il est resté des noms: Cornalis, et des émigrants, car de nombreux bergers béarnais, cadets de famille, sans avenir dans leurs vallées surpeuplées, se firent dans le pays.

Les bergers d'Aspe et de Barétous occupaient régulièrement chaque année: Sabres, Pissos, Sore, Balizac; ceux de la vallée d'Ossau: Maillas, Captieux, Luxey, Lencouacq; ils protestèrent vivement lorsque ces régions furent mises en culture; les Basques préféraient le bord de la mer, tandis que les gens de la Soule venaient dans les landes de Bordeaux.

Si les apports linguistiques béarnais sont certains, ceux des Basques paraissent nuls.

Les bergers béarnais appelaient la région de Labrit: Lanegrand. Au XVII^e siècle eurent lieu les premières restrictions à la transhu-

mance, en application d'édits royaux, mais surtout à la suite du droit de « **perprise** » qui donnait la faculté de défricher sans autorisation du seigneur; l'usager devenait ainsi propriétaire en payant un droit. Une **bailllette** ou bail à fief fixait les redevances à payer au seigneur pour les terres en culture.

Enfin, la loi de 1857 ordonnant l'ensemencement des landes communales en pins porta le dernier coup à cette vieille migration.

De nos jours, elle n'affecte plus que quelques troupeaux et quelques centaines de bêtes.

Signalons quelques autres faits saillants.

Edouard I^{er} d'Angleterre parcourut nos landes en 1288; Edouard III fit de même en 1343.

— Durant tout le Moyen-Age, des milliers de pèlerins traversèrent les Landes pour aller à pied à Saint-Jacques-de-Compostelle en Galicie, à 900 kilomètres plus loin. Ils étaient hébergés en des lieux et maisons dont le souvenir est resté sous les noms d'**hospitalat**, hôpital, **prieou**, prieuré; il y en avait à Soulac, Grayan, Benon et Arcins en Médoc, puis en Gironde à Gradignan, Cayac, Bellet, Belin, Mons; dans les Landes, à Mimizan, au Sen, Moustey et Sordes; Mont-de-Marsan en comptait trois; Capbreton avait son refuge chez les Templiers.

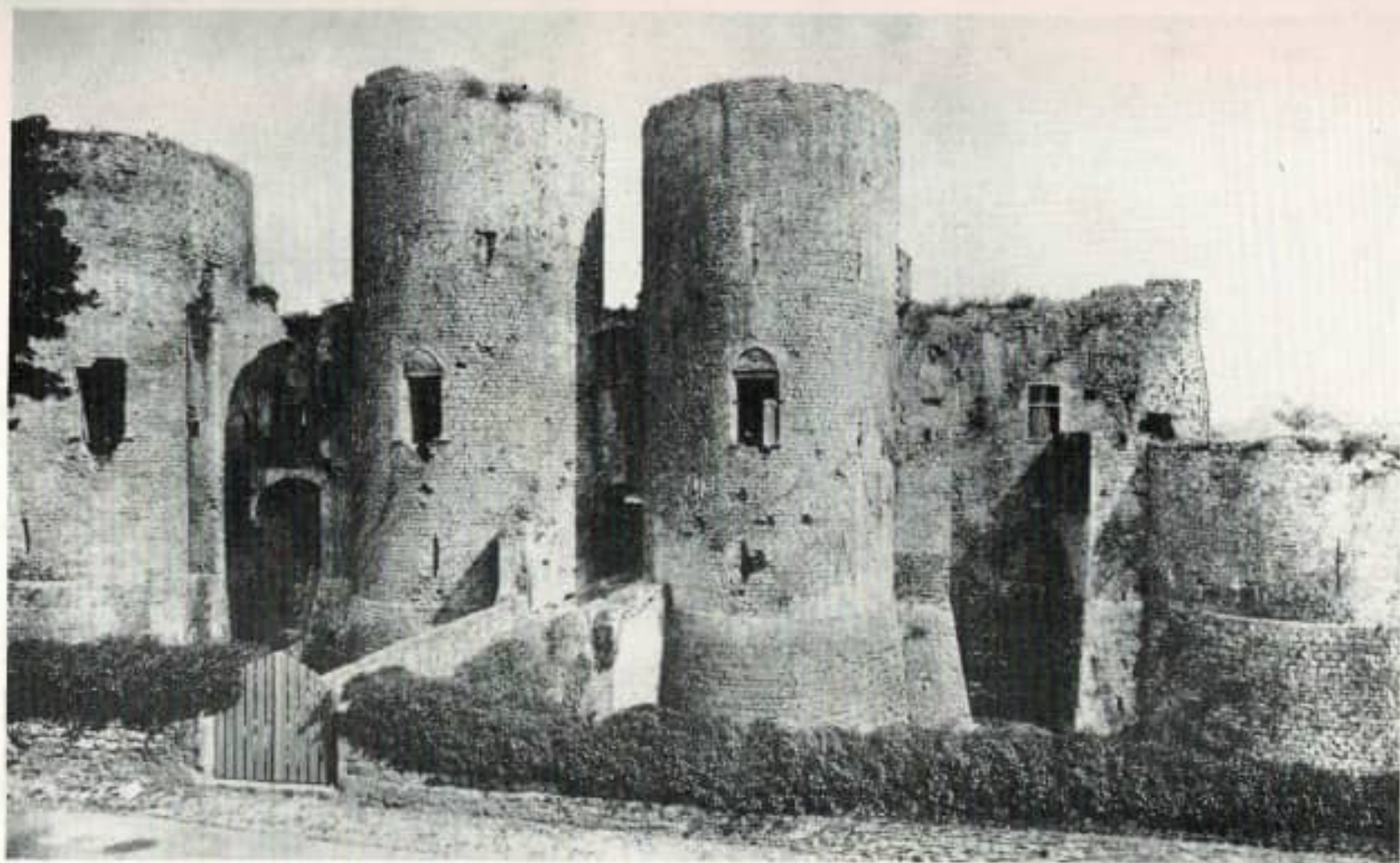
Pour faciliter le voyage, un cartographe nommé Duval conseillait en 1659, l'itinéraire le plus court par Bordeaux, Le Barp, Belin, Liposthey, Labouheyre et Castets; mais beaucoup de pèlerins préféraient passer dans une région moins désertique, plus à l'Est.

— Du Guesclin vint dans nos régions en 1377; il enleva aux Anglais 120 places ou châteaux, recrutant sur place des contingents gascons; il fut fait prisonnier à Navarete par le captal de Buch et détenu à Bordeaux au château de l'Ombrière.

— En 1450, Charles VII envoya quelques troupes en Guyenne. Bazas fut pris et une petite troupe de 600 hommes se présenta devant Bordeaux.

Les Bordelais formèrent aussitôt une milice et au nombre de dix mille, mal armés et mal commandés, poursuivirent les soldats du roi vers Blanquefort. Mais les 600 soldats de métier eurent vite mis à la raison les boutiquiers et bourgeois bordelais dont deux mille restèrent allongés sur le terrain, tandis que les autres refluèrent vers les remparts.

Ce triste épisode est resté dans l'histoire sous le nom de **Male Journée**, la mauvaise journée.



Le Château de Villandraut (XIV^e siècle)



JEANNE D'ALBRET

(1526-1572)

Fille du roi Henri d'Albret

Mère d'Henri IV

*Princesse austère, habile politique, calviniste ardente
et qui sut défendre avec énergie ses Etats
à la fois contre l'Espagne et contre la France
d'après une estampe du XVI^e siècle*

Portrait extrait du livre de G. LAMURE et G. GARINAC :
« Une antique Sénéchaussée : Castelmoreau-d'Albret »

— Louis XI vint à Bordeaux en 1462 et autorisa deux foires en mars et en octobre; elles existent toujours depuis lors, puis il se rendit à Notre-Dame de Soulac où il fut ses dévotions.

— Henri, roi de Navarre, circula beaucoup dans la région, séjournant parfois à Hagetmau pour y voir Diane d'Andains, la belle Corisande.

— Charles IX traversa les Landes par Bazas, Mont-de-Marsan et Dax pour aller à Bayonne.

— La Revue historique de Bordeaux rapporte qu'en 1608, le cardinal archevêque de cette ville, Mgr de Sourdis, ému des misères de la région landaise de son diocèse, résolut d'y faire une tournée pastorale spéciale, pour apporter aux populations des réconforts matériels et spirituels.

Il se mit en route le 3 mars avec un nombreux équipage et ses gens d'armes; il passa au Barp pour arriver à Sanguinet, par des chemins couverts d'eau. Ce fut un événement considérable pour les populations qui se pressaient sur son passage et en gardèrent longtemps le souvenir. Cet archevêque était en même temps grand amiral de la flotte royale, c'est-à-dire un des principaux personnages du royaume.

De Sanguinet, le cortège traversa les landes de Lugos pour arriver au village de Tuzan, peuplé de 400 habitants, trois fois plus que de nos jours; il y passa la nuit, on imagine avec quel confort! officia dans la vieille église aujourd'hui démolie, confessa quelques personnes, accepta... une pièce de deux sous de l'une d'elles, et rentra à Bordeaux.

— Après Henri IV, l'assimilation de nos régions au reste de la France fut lente et difficile; la mauvaise volonté était permanente dans l'un et l'autre camp.

— En 1630, la famine doublée de la peste causa la mort de 40.000 personnes en Guyenne et Gascogne.

— Richelieu accompagnant la reine Anne d'Autriche, venant de Toulouse, passa à Casteljaloux, puis à Cadillac, où il fut hébergé chez le duc d'Épernon, avant d'arriver à Bordeaux.

— En 1650, Bordeaux se révolta et s'empara du Château Trompette qui menaçait la ville de ses canons.

— L'année suivante, le prince de Condé, duc d'Albret, brandit l'étendard de la révolte suivi avec enthousiasme par les villes de Bordeaux, Mont-de-Marsan, Tartas... Le désordre fut si grand qu'aussitôt, en 1652, un reître allemand du Palatinat nommé Balthazar de Simmeren conduisit les rebelles et occupa avec ses aventuriers toute la région: Bazas, Roquefort, Mont-de-Marsan, Tartas, Casteljaloux, Saint-Justin, Cauna; il rançonna sans merci; la route d'Espagne fut coupée et le roi de France vit toute la région échapper à son gouvernement.

Puis, le calme revint; Balthazar enrichi rentra chez lui et écrivit ses Mémoires.

— Louis XIV se rendit en 1660 à Saint-Jean-de-Luz pour se marier; il passa par Auch, Mont-de-Marsan, Tartas et revint par Dax et Bordeaux; ce beau jeune homme fut accueilli partout avec enthousiasme; l'ordre était revenu; il passa la nuit à Captieux qui fut secoué par un tremblement de terre.

— Pierre Bertrand signale qu'en 1701, Philippe d'Anjou (Philippe V d'Espagne) passa à Bazas avec ses deux frères. Un enfant lut un compliment en vers gascons:

Tres harangues en bers gascouns à l'aounou dous tres hills de France, dans lesquelles l'auteur dans une flatteuse hyperbole, écrivait:

Effasat Charles Quint, obscurit Charlemagne...

— La fille des Bourbons d'Espagne passa en grande pompe à Captieux, en 1745. Trois cents bergers vêtus de leur **raoubounques**; un arc de triomphe portait l'inscription suivante:

A la boune arribade de noste Daoufne...

A l'arrivée à Bordeaux, nouvel arc de triomphe à Saint-Julien, nouvelle inscription en gascon et nouvelle harangue dans la même langue.

Le roi de France de l'époque n'a plus la mentalité de ceux d'après Castillon; au lieu d'envoyer des archers contre le peuple, il associe ce dernier aux cérémonies et pour ce faire, rien ne vaut mieux que d'adopter son langage.

— Napoléon fit passer dans les Landes les 200.000 hommes de l'armée d'Espagne, passa la nuit à Tartas et traversa deux fois la région, en 1809 et 1811.

— En 1814, une petite armée anglo-hispano-portugaise remonta de Bayonne par Labouheyre jusqu'à Bordeaux, qu'elle atteignit le 18 mars.

— Sous le Second Empire, Napoléon III vint souvent à Biarritz; il séjourna deux fois à Solférino, village qu'il créa au milieu de landes désertes. Passant à Bordeaux en 1852, il reçut des dames des Halles, un compliment en vers gascons...

C'étaient les filles de celles qui en 1820, avaient offert et porté à Paris, un berceau au fils du duc de Berry, héritier du trône et duc de Bordeaux! Quantum mutatus!

L'œuvre du Second Empire a été immense dans les Landes et déterminante pour l'évolution et la prospérité de la région.

Ces milliers d'étrangers, traversant un pays à la nature hostile et aux vivres rares ne s'y attardèrent pas; leur passage resta sans influence aussi bien sur les mœurs que sur la langue.

Aujourd'hui la multiplication des moyens de transports, l'industrialisation du pays et le brassage des populations ont provoqué depuis 1920 surtout, un extraordinaire mélange racial; le type landais tend à disparaître sous l'influence de très nombreux mariages mixtes, avec ceux que l'on appelle encore dans nos campagnes des « étrangers », parce qu'ils ne sont pas nés Landais; d'ici peu d'années, le type ethnique landais, petit, sec, brun, maigre, au teint hasané, aura disparu et la population sera uniformisée avec celle des régions voisines: il en est ainsi d'ailleurs de par le monde, mais principalement dans les pays de plaines.

Jusqu'au XX^e siècle, la race a paru étrange aux voyageurs, surtout par la langue et l'aspect physique. Depuis, l'évolution a été rapide et le développement des voies de communication a provoqué un brassage des populations qui a transformé le vêtement, la race et le langage.

Pendant longtemps, une seule route, et encore est-ce beaucoup dire, assurait les communications avec l'Espagne; elle passait par Bazas et Roquefort. La route Bordeaux-Bayonne, par Labouheyre, ne fut tracée et pavée que sous le Premier Empire.

Dans toute la région n'existaient que des chemins, praticables l'été et couverts d'eau l'hiver, parcourus par des bouviers transportant les produits résineux, vers Dax, Mont-de-Marsan et Saubusse au Sud, vers Bordeaux et La Teste au Nord, et aussi vers les ports de la Garonne, Barsac, Podensac, Beautiran, etc... C'est ainsi que les bouviers de Labouheyre allaient à Podensac, emportant leurs provisions de bouche pour plusieurs semaines dans l'**eschlipot**, petit coffre de bois placé sous le plancher de la charrette.

Une preuve de l'importance de ces voyages « longs courriers » nous est fournie par un arrêté de Rémuzat, maire de Villandraut sous la Révolution.

Le 14 thermidor de l'an II, six bouviers arrivèrent à Villandraut venant de Lencouacq et Cachen et portant au marché local des marchandises diverses, sur des chars à quatre roues. Le transport des grains était alors interdit sans un acquit et l'un des bouviers, Mora, en avait caché dans sa charrette. Sur dénonciation, le maire fit saisir « quatre boisseaux de seigle, mesure de Bazas, et trois conques, mesure de Mont-de-Marsan », plus l'attelage. On ne plaisantait pas avec le marché noir!

Ce simple arrêté nous fournit de précieuses indications à la fois sur les moyens de locomotion, la longueur des trajets, la forme des charrettes, les mesures de volume de l'époque et l'autorité des premiers maires.

Les attelages de bœufs étaient avec quelques chevaux et les échasses les seuls moyens de locomotion pour effectuer ces voyages de 100 à 200 kilomètres.

La construction des chemins de fer bouleversa ces méthodes de transport; elle y précéda partout la construction des routes, fait

unique en France et qui vaut la peine d'être signalé. Pour construire les routes, on établit préalablement une voie ferrée à voie normale qui portait les matériaux; la route terminée, on enlevait les rails. M. Faugère, ingénieur des Travaux publics n'utilisa que cette méthode pour plusieurs centaines de kilomètres de routes à la fin du XIX^e siècle. Le réseau routier landais est d'ailleurs encore fort incomplet, beaucoup de communes n'étant reliées aux communes limitrophes que par des chemins de terre.

Un de nos ancêtres nous a rapporté l'avis donné par le chef des notables d'une paroisse sous le Premier Empire, lorsque les ingénieurs lui proposaient l'établissement d'une route nationale fort large. Il répondit, après avoir écouté les projets de l'ingénieur : **O, une route atou larje! mé se nes pourtera toute la lane!** (Oh, une route aussi large, mais elle va nous prendre toute la lande!)

A rapprocher de ce fait la décision plus récente du Conseil municipal de Lugos, rapportée par M. Bouchet. Saisi par l'ingénieur Deschamps d'un projet de canal de la Garonne à l'Adour, il refusa nettement la cession gratuite des terrains.

Depuis, les mœurs ont rapidement évolué. Peu à peu tout ce qui est spécifiquement landais disparaît: langage, habillement, habitudes, foires, comme d'ailleurs dans les autres régions de France.

Une banale uniformité tend à s'établir, supprimant le pittoresque, le peu d'exotisme qui restait et ce qui constituait le caractère si spécial de cette région.

Les coiffes féminines de nos Landaises, ces foulards de soie que les jeunes filles et les femmes portaient pour recouvrir leurs chignons et qui flottaient dans le dos, comme les chaperons portés par les dames de qualité au Moyen-Age, ont disparu après la guerre 1914-18; on ne saurait prétendre que les chapeaux standardisés qui les remplacent confèrent plus de charme.

Les échasses, moyen de locomotion normal des bergers, ont légèrement survécu au XIX^e siècle; des groupes folkloriques en maintiennent heureusement la survivance.

Les maisons en torchis existent encore à quelques centaines d'exemplaires, mais sont peu à peu détruites.

Il n'y a plus de **trabuacs**, même chez les vieux; les sabots de bois, eux-mêmes, **lous esclops**, reculent devant les bottes en caoutchouc.

Enfin, dans le domaine linguistique, les prônes en gascon ont disparu vers 1870 et bien rares sont les conseils municipaux qui ont continué à délibérer dans la langue locale après 1914.

Nous arrêtons ici cette ébauche historique dont un plus complet développement n'aurait pas sa place dans ces pages, mais il nous a paru cependant utile d'en faire le rappel pour la meilleure compréhension du lexique landais-français qui reste la base de cet ouvrage.

GÉOGRAPHIE HUMAINE

ET ÉCONOMIQUE

LE GASCON LANDAIS

NAIT DU LATIN

Lorsque les armées romaines occupèrent la Gaule, quelques années avant notre ère, elles furent suivies, comme toute armée conquérante, par les fournisseurs habituels des troupes, puis par des marchands et enfin des fonctionnaires et des colons.

La permanence de l'occupation provoqua un afflux de plus en plus important d'éléments transalpins, masculins surtout et ces derniers firent souche très rapidement avec les autochtones. On sait que le langage des soldats se différencie toujours de la langue classique et littéraire.

A deux mille kilomètres de Rome, ce langage évolua très vite et se transforma en un dialecte gallo-romain, tempéré, reconnaissons-le, par l'établissement de nombreuses écoles, mais dans les villes seulement.

Deux langages existaient alors durant les premiers siècles de notre ère: le latin classique parlé par les fonctionnaires, les notables, les lettrés et le latin vulgaire, patois latin en constante évolution dans le temps et dans l'espace, sans cesse déformé sous les influences les plus diverses, parlé par les soldats et le peuple.

Les invasions barbares accentuèrent cette évolution dès le III^e siècle en détruisant les écoles et massacrant une partie de l'élite, favorisant ainsi le latin parlé au détriment du latin écrit.

Ce langage vulgaire, ce patois latin a évolué différemment suivant les régions, comme toutes les langues non écrites, remplaçant les idiomes locaux ou se mêlant à eux.

De lui sont issues toutes les langues des pays occupés par les armées romaines: le français, l'espagnol, le portugais, l'italien et le roumain; l'anglais et l'allemand y ont presque totalement échappé. Ces langues sont dites romanes; elles se subdivisent en une infinité de langues locales, telles que le provençal, le gascon, le catalan, etc., qui présentent des caractères propres et sont dites en France, langues d'oc.

Ces langues provinciales du Midi sont, suivant l'expression de Littré, les sœurs jumelles de notre langue littéraire nationale et non pas, comme certains semblent le croire, ses filles dégénérées.

Le gascon est parlé entre l'Océan et les Pyrénées; il déborde largement sur la rive droite de la Garonne en Lot-et-Garonne et correspond à peu près aux limites de la Novempopulanie, soit les huit départements du Sud-Ouest.

Le landais est un des dialectes gascons; il est parlé dans toute la région forestière, et se différencie assez peu des dialectes voisins des régions agricoles et viticoles.

On s'accorde à constater que l'espagnol est de toutes les langues celle qui se rapproche le plus du latin; le landais paraît venir très près ensuite, tandis que le français reste plus éloigné de sa langue de base, ayant été plus soumis à des influences celtiques, nordiques ou germaniques pour les mots anciens et aux directives grecques ou anglaises pour les mots modernes.

Après le V^e siècle, on prit l'habitude dans nos régions, d'écrire en gascon et pendant mille ans, jusque vers le XV^e siècle, le latin et le gascon furent les seules langues écrites et officielles, comme en font foi tant de documents et d'archives.

Mais après la défaite de Castillon en 1453 et le départ des troupes anglaises, le roi de France imposa l'usage du français dans les actes civils; il fut beaucoup moins libéral que les rois anglais et le gascon disparut comme langue écrite officielle. Il se maintint dans tous les actes non officiels oraux ou écrits pour la quasi totalité de la population jusqu'à la Révolution; cette dernière, en uniformisant dans tous les domaines, lui porta un coup sensible.

La lecture de ce lexique démontre à chaque page l'influence latine; elle est constante, typique; personne ne songe à le nier et l'on est surpris par son ampleur. Linguistiquement, Rome est bien notre mère.

Dans toute langue non écrite, le peuple a une tendance très naturelle vers le moindre effort, l'abréviation, la simplification. Les déclinaisons latines ont été rapidement abandonnées, puis les mots eux-mêmes ont été raccourcis par la suppression d'une ou deux syllabes, le landais ne conservant que la première si le mot latin en avait deux, et en conservant généralement deux si le mot latin en avait trois.

Pour illustrer cette affirmation, voici quelques exemples caractéristiques; le mot landais n'a gardé que la racine du mot latin; le mot français, par contre, est souvent très différent:

<u>Latin</u>	<u>Landais</u>	<u>Français</u>
corpus	co	corps
canis	can	chien
campus	cam	champ
pater	pay	père
mater	may	mère
frater	fray	frère
soror	so	sœur
parentes	paréns	parents
cor	co	cœur
manus	man	main
mare	ma	mer
quando	couan	quand
pugnis	pugn	poing
granum	gran	grain
locus	loc	lieu
crocutus	croc	corbeau
carus	ca	cher
panis	pan	pain
tempus	téms	temps
vespere	béspe	soir
cornus	corn	corne
tanto	tan	tantant
tonus	ton	tennerre
tortus	tort	tordu
paratus	parat	grêt
catpis	gat	chat
scala	escale	échelle
mercatus	mercat	marché
caulis	caoulet	chou
nasus	nas	nez
clarus	cla	clair
ventus	bén	vent
serpentis	sérip	serpent
cuneus	cugn	coin
lana	lan	laine
lentus	lén	lent
vinum	bin	vin
cantus	can	chant
tortum	tort	boiteux
prudens	prudén	prudent
pes	pé	ped
plenus	plén	plein
caput	cap	tête
solus	soul	seul

<u>Latin</u>	<u>Landaïs</u>	<u>Français</u>
gloria	glori	gloire
digitus	dit	doigt
soldus	so	son
ventus	bén	vent
vermiculus	bérmi	ver
annus	an	an
acutus	agut	aigu
maturus	madu	mur
fumus	hum	fumée
vacca	baque	vache
oleum	oli	huile
fenum	ben	foin

Ce qui est vrai pour les noms, l'est également pour les verbes, surtout les plus usuels, ceux qui expriment l'action.

<u>Latin</u>	<u>Landaïs</u>	<u>Français</u>
cantare	canta	chanter
currere	courre	courir
credere	crede	croire
facere	ha	faire
intrare	entra	entrer
invitare	enbita	inviter
pendere	pénde	pendre
perdere	pérde	perdre
videre	bede	voir
mandare	manda	commander
sudare	suda	suer
ligare	liga	lier
masticare	mastica	mâcher
debere	debe	devoir
peccare	peca	pêcher
pensare	pensa	penser
probare	prouba	prouver
ridere	arrize	rire
sequi	segui	suivre
ventilare	bentila	rafraichir
videre	bede	voir
valere	bale	vouloir
fugere	huje	fuir
tenere	téne	tenir
mutare	muda	déménager
ligare	liga	lier
purgare	purja	purger
sentire	senti	sentir
sudare	suda	suer
volare	boula	voler
pati	pati	souffrir

Les adjectifs eux-mêmes n'échappent pas à la règle; **paucus**, peu, est devenu le **paou** landais; on dit: **baou paou** ou **baou paouc**, il vaut peu, avec une variante en **tehte** aussi usitée.

Ces exemples prouvent que les mots, comme les humains, naissent, vivent, se transforment et meurent. Le langage des lettrés romains a été altéré par les légionnaires, puis par la nouvelle société gallo-romaine, enfin par les rois de France et les écrivains français; finalement le latin classique a disparu dans les rapports oraux et n'existe plus que comme langue morte.

Il serait facile de multiplier les exemples de ce genre; le lecteur averti y procédera lui-même, nous étant borné à prendre les cas les plus typiques, souvent très éloignés du mot français correspondant.

De la filiation latine, nous retiendrons comme preuve supplémentaire, la prononciation.

Bien que l'on soit mal fixé sur la façon de prononcer le latin il y a deux mille ans, on s'accorde généralement sur certains points précis.

Les lettres **u** et **au** étaient certainement prononcées **ou**; le landais surabonde d'**ou**, pas le français; il a donc conservé du latin plus de prononciation que de syntaxe.

Les Romains donnaient au **c** la consonnance du **k**; ils prononçaient **Kesar** pour **César**, d'où dérivent **Czar** et **Kaiser**. Le verbe latin **cantare** devient chanter en français, mais le landais continue comme les Romains à **canta...**; contrairement au français, il a maintenu dans son langage le **c** romain dans sa pureté.

Les Français du Nord ont au contraire transformé le **c** en **ch**. Les exemples surabondent: chien, chaleur, charbon, château, chambre, champ, chameau, cher, chandelle, chardon, cher, etc... sont issus de mots latins en **c**; le gascon, pour tous ces mots, a maintenu le **c** initial: **can**, **calou**, **carboun**, **castét**, **crampe**, **cam**, **ca**, **candèle**. Une exception: **chibaou**, cheval, mais retour à la règle avec **cabale**, jument.

Sous quelles influences? Les Méridionaux ont été plus ou mieux romanisés et les Nordiques plus ou moins germanisés par des invasions incessantes. On a voulu y voir l'influence du climat; elle nous paraît secondaire en face des apports humains, bien que ces derniers ne soient pas toujours déterminants. Les Wisigoths, installés à Toulouse ont fini par se fondre dans la société gallo-romaine et leur langue a disparu; ils ont été « digérés » par les vaincus.

Autre exemple, la lettre **v**. Elle était certainement prononcée **b** comme le démontre la persistance de cette prononciation dans les pays romanisés; en landais **valor** devient **balou**; vesper, **béspe**, etc.

Le **f** latin s'est mué en **h**; **fons**, fontaine, est devenu **houm**; **facere**, faire, **ha**.

Les mots latins terminés en *or* ont maintenu en gascon leur racine latine, mais la terminaison s'est transformée en *ou*; en voici quelques exemples: *flor, flou; calor, calou; color, colou; sudor, sudou; valor, balou*. On peut d'ailleurs légitimement supposer que les Romains prononçaient *ou*, si bien que la prononciation de ces mots est restée inchangée, l'r final s'écrivant mais ne se prononçant pas.

Le *res* latin si utilisé pour désigner les choses les plus diverses s'est maintenu en landais, mais sa signification a changé; on dit *re, arre* pour désigner quelque chose de peu d'importance, un rien.

Pendant les cinq premiers siècles de notre ère, la romanisation littéraire ou populaire de la langue fut totale; les vieilles langues ibères et gauloises disparurent. Du V^e au IX^e siècles, les invasions barbares conquièrent le pays politiquement, mais les nouveaux venus, peu nombreux, furent à leur tour conquis par la langue romane et finirent par l'adopter.

Au cours des siècles, cette langue romane a évolué, s'est modifiée comme il est naturel, mais la syntaxe aussi bien que le vocabulaire ont maintenu leurs règles fondamentales; si un homme du Moyen-Age revenait parmi nous, il ne serait pas trop dépaycé.

Que l'on en juge. L'église Sainte-Eulalie à Bordeaux conserve encastées dans ses murs trois pierres portant des inscriptions dans la langue usitée au XIV^e siècle; ce n'était plus du latin, pas encore du français, mais du roman devenu du gascon et à peu de choses près le gascon de nos jours.

La première de ces inscriptions relate deux tremblements de terre comme suit:

An 1372. La tera tremblét lo tert jorn de mart que fo lo prumey jorn de caréyme en la hora de meja nuyt Item tremblét la tera lo dialus abant sent urban qui fo lo XXIII jorn de may lan de nostre s. 1373; item lan 1375 bale i boyset de formen X; aquest an ramon debu fi lo portau:

« L'an 1372 la terre trembla le troisième jour de mars qui fut le premier jour de carême à l'heure de minuit; de même la terre trembla le lundi avant la Saint-Urbain qui fut le 23^e jour de mai l'an de Notre Seigneur 1373; de même l'an 1375 vaut un boisseau de froment 10 livres; cet an Ramon Dabu fit le portail. »

Comme aujourd'hui, trembla se dit *tremblét*, ce, *aquest*, jour, *jorn*, portail, *pourtaou*; le *v* disparaît déjà dans *abant* et *fundi* s'écrit *dla lunes*, jour de la lune; nous nous rapprochons du *diluns* actuel.

Une deuxième inscription de 1476 précise que:

Aquest cap de gléysa es estat féyt deus bes de messe ibes de capabe beneficiat de la deyte gléysa e fo comensat lo mes de mes 1476. obey Gmm de Lestonaç.

« Cette tête d'église a été faite des biens de messe de Ibes de Capabe bénéficié de la dite église et fut commencée le mois de mai 1476. ouvrier Guillem de Lestonac. »

A un siècle de distance, la langue reste sensiblement la même. **Aquest**, ce, reste inchangé (espagnol **aquel**): tête se dit **cap**, église, **gléyse**; été, **estat**; commencé, **comensat**; mois, **mes**; ouvrier, **obréy** ou **obréy**. En 1954, cinq cents ans après, le gascon landais utilise les mêmes mots. La permanence du langage est remarquable.

Une troisième inscription, encastrée dans le mur près de la chaire, nous apprend que:

Aquesta bouta fo acabada l'an 1398 en lo mes de octobre G de Compinhe obrey e aquet medis mes foren cridadas las treubas per 28 ans.

Ce qui, traduit en français, nous donne:

« Cette voûte fut achevée en l'an 1398 au mois d'octobre, G. de Compinhe étant ouvrier et ce même mois furent proclamées les trêves pour 28 ans. »

Aquesta, cette; **acahada**, achevée; **mes**, mois; **obrey**, ouvrier; **crida**, crier, proclamer; voilà des mots qui ont persisté jusqu'à nos jours à peu près inaltérés.

L'évolution de la langue continue. Quelques années plus tard, en 1415, nous apprennent les Registres de la Jurade de Bordeaux, Guitard de Besaudun était « **gouernador de las terras de Monsieur de Lebret connestable de Franssa** ». Habitant Belin et désirant traiter avec les Jurats de Bordeaux, il les invita à venir y négocier mais en homme malin ou bien élevé, il leur promit bon vin, lièvres et lapins en ces termes: **Si bostre bon plaser era que nostre parlament fos a Belin, je n'auri grant plaser et bos deri de bon bin de Meystin et de lebres et de conils.**

La tournure des mots est plus hispanique que française; dans les siècles suivants, elle évoluera encore pour arriver, de nos jours, aux mots, termes et expressions consignés dans ce livre.

LES VOIES ROMAINES

Dès que les légions romaines eurent conquis la Gaule, les gouverneurs établirent comme ailleurs des voies de communication, les unes empierrées ou plus fréquemment dallées, les autres consistant en de simples chemins exhaussés en raison de la pluviosité du climat.

Dans notre Sud-Ouest où la pierre était rare, les voies romaines n'étaient que des chemins; on en retrouve parfois des traces; ils étaient généralement bordés de fossés larges et profonds, de façon à assécher la chaussée et à la rendre praticable en tous temps.

De Bordeaux partaient deux voies principales, vers Pampelune et les Pyrénées. Saint-Jours et le docteur Peyneau, après des controverses assez vives, les ont schématisées d'une façon assez précise.

La première de ces voies partant de Bordeaux, passait à Lamothe où était la capitale de la tribu des **Boii** (Boïens); elle continuait vers Sanguinet, Mimizan, Saint-Girons-en-Marensin, pour aboutir à Capbreton où se trouvait l'embouchure de l'Adour et de là continuait vers le Sud.

Le deuxième allait de Bordeaux à **Salomacus**, Salles, puis à Liposthey, Lue, Morcenx, Lahuque, pour aboutir à **Aquæ Tarbellicæ** dénommée plus tard **Aquæ Augustæ** (Dax), capitale des **Tarbelles** (Dacquois).

Deux transversales reliaient Mimizan à Lue et Saint-Girons à Dax, par Castets et une troisième Liposthey à Bazas, capitale des **Vasates** (Bazadais).

Une troisième voie partant de Bordeaux se dirigeait également vers le Sud, mais à l'Est des deux précédentes; elle passait entre Léognan et Martillac, puis à Saucats; elle est encore nettement visible.

Une quatrième voie longeait la rive gauche de la Garonne par Saint-Médard-d'Eyrans (on y a retrouvé de magnifiques sarcophages actuellement au Louvre), La Brède, Saint-Selve où se trouvait une source abondante, Illats, Bazas, Marions et continuait vers le Sud.

Une cinquième voie remontait vers le Nord par Castelnau, Saint-Laurent, **Metullum** (Lesparre probablement), pour aboutir au port de **Noviomagus**, situé en avant de Soulac et qui a été détruit par l'avance constante de la mer.

Il est vraisemblable que la route nationale actuelle du Médoc emprunte l'ancienne voie romaine sur la plus grande partie de son cours comme semblent en témoigner les longues lignes droites si souvent adoptées par les ingénieurs romains.

Ces voies ont été régulièrement entretenues pendant la période de la Gaule romaine et abandonnées par la suite; elles ont permis le passage des Barbares, puis des armées de Charlemagne qui les fit remettre en état et entretenir.

La voie côtière, vers le Sud, fut dénommée plus tard **camín Harriou** (du basque **harria**, pierre) sans doute parce qu'elle fut empierrée vers le Sud avec les cailloux de l'Adour et les pierres des Pyrénées.

Ces chemins, là où ils existent encore, portent les noms de **camín roumiou**, **la lebade** (la levée), **camín Gallan** ou avec plus de modernisme, voie romaine.

Il faut arriver à Louis XI, créateur du premier service postal régulier dans le royaume, pour qu'une nouvelle route vers Bayonne fut tracée et utilisée, détrônant les deux autres; ces dernières étaient certainement en mauvais état à cette époque.

La nouvelle voie postale de Bordeaux à Bayonne suivit une ligne plus courte par Belin et Labouheyre; c'est approximativement celle de la route nationale actuelle n° 10.

L'ORGANISATION ÉCONOMIQUE

DU PAYS LANDAIS

Sa structure très spéciale mérite quelques mots.

Malgré l'infertilité de son sol, le pays landais est peuplé depuis bien avant notre ère; il a même été très peuplé comme il est facile de s'en rendre compte par les nombreux vestiges de maisons disparues. Au milieu des invasions et des guerres incessantes depuis l'effondrement de l'Empire romain, la population landaise fut souvent préservée des fléaux guerriers par la pauvreté de son sol et de ses ressources, car les armées évitaient d'entrer dans un pays aussi inhospitalier.

De son côté, la population locale se déplaçait assez peu; la natalité n'y fut jamais excessive, diminuée d'ailleurs par une mortalité infantile importante. Cette population a vécu et s'est renouvelée avec le minimum de contacts avec les régions voisines, assurant sa stabilité et sa continuité avec peu d'apports extérieurs et sans immigration ni émigration importantes, à l'inverse de ses voisins basques et béarnais.

Comment vivait cette population? Des défrichements considérables furent effectués durant le XVIII^e siècle, mais avant comme depuis, la situation économique est restée invariée, basée sur une polyculture quasi totale et l'élevage. Avant la Révolution, le morcellement de la propriété y était extrême. L'abbé Gaillard, l'historien de Belin, nous précise que cette commune comptait alors 200 propriétaires sur 500 habitants.

D'immenses champs de seigle permettaient de nourrir une population qui fut le double et parfois le triple de celle actuelle des

communes agricoles; il y était toujours fait après une première récolte de seigle, une deuxième de panis, mil ou millade; cette dernière alimentait poules, poulets, canards et dindons dont le nombre était très important.

Dans les bonnes années, la lande exportait son seigle et son panis vers la vallée de la Garonne et Bordeaux; la majorité des familles faisaient cuire leur pain toute l'année, les autres partiellement, jusqu'à la guerre de 1914.

Une terre aussi ingrate ne pouvait fournir deux récoltes annuelles qu'avec des doses massives de fumier de ferme, les engrais étant totalement ignorés. Des troupeaux de moutons dont l'effectif atteignait encore en 1870 le chiffre d'un million de têtes fournissaient un humus de première qualité dont la base était la paille de seigle, mais surtout la bruyère, broutée elle-même par les bêtes jusque fort loin des villages et des bergeries; il n'était pas rare d'être obligé d'aller à trois kilomètres des villages ou quartiers pour couper une charretée de bruyère. Chaque brebis mangeant en moyenne 3 à 4 kilos de végétaux par jour, le troupeau landais dévorait quotidiennement 3 à 4.000 tonnes de sous-bois, et plus d'un million de tonnes par an, le détruisant aux trois-quarts; actuellement, il est devenu le principal aliment du feu.

Pour assurer conjointement la culture et l'élevage, l'un étant le complément indispensable de l'autre, les propriétaires landais avaient mis au point une merveille d'organisation économique assise sur la solidarité et l'entraide mutuelles.

Chaque exploitation était assurée par deux familles logeant le plus souvent dans la même maison aux habitations distinctes et dont on peut voir encore de nombreux exemplaires. Dans l'une habitait le berger et dans l'autre le bouvier. Tous les travaux des champs et des prairies étaient faits en commun, par les deux familles au complet, enfants compris. L'attelage transportait fumier, semences et récoltes, labourait et charroyait bruyères et bois de chauffage pour tous; le berger fournissait le précieux engrais dans des parcs divisés en deux parties par des piquets ou des barres posées au sol, ou bien dans des parcs individuels où le troupeau devait stationner un nombre de nuits bien déterminé. Le fumier était levé une ou deux fois l'an, dépassant un mètre d'épaisseur; mélangé à de la bruyère et mis en tas, il en augmentait le tonnage, préjudicant ainsi aux méthodes toutes récentes de la fabrication du fumier artificiel.

Les habitants qui ont dépassé la soixantaine se souviennent de ces nombreuses métairies où l'on récoltait 60 et parfois 80 hectolitres de seigle et 20 de céréales secondaires, le tout transporté à dos d'homme dans les greniers de la maison d'habitation et consommé dans l'année.

Période récente et pourtant bien révolue. La culture des céréales reprise par la force des besoins durant cette dernière guerre est

en voie de totale disparition; elle se maintient encore au cœur du pays landais; elle n'existe plus à sa périphérie; les champs ont été transformés en pacages, prairies et le plus souvent en semis de pins, qui, sous l'effet bienfaisant des anciennes cultures, croissent trois fois plus vite que les pins de lande; à 50 ans, le pin y atteint souvent deux mètres cubes.

Les récoltes étaient partagées et le sont encore pour ce qui en reste, comme suit: seigle à moitié, autres récoltes au tiers, le propriétaire fournissant le cheptel mort et vif, le logement et payant les impôts. Cette organisation a fonctionné à la satisfaction générale jusqu'à l'époque moderne; chacun y trouvait son compte, le propriétaire retirait quelques revenus d'une terre maigre et les familles de métayers vivaient sans doute plus modestement que de nos jours, mais jamais dans la misère.

Le métayage a assuré la prospérité des Landes pendant plusieurs siècles; il a fixé une population nombreuse sur un sol pauvre; il a réalisé l'association la plus intime du capital et du travail avec participation aux bénéfices; il a maintenu la paix sociale sans défaillance; il a assuré une production agricole régulière; il a permis l'existence d'une petite bourgeoisie rurale pauvre, constituant les meilleurs cadres de la région; il était un exemple à perfectionner, mais non un anachronisme à détruire.

Toutes choses qui auraient dû lui éviter l'ostracisme du législateur moderne, ignorant ou obstiné.

L'évolution économique et le développement des moyens de transport lui avaient donné le premier coup de hache; les lois de 1945 et postérieures l'ont pratiquement détruit; une population nombreuse a disparu, des villages florissants sont remplacés par des maisons en ruines.

Des lois sociales mal conçues, créant des classes de privilégiés et de parias, un abus de la fiscalité envers les propriétaires, des contraintes aussi inadmissibles qu'inopérantes, la rupture unilatérale des contrats, des brimades non déguisées, ont dressé les propriétaires du sol contre les lois nouvelles.

Ces derniers ont réagi en silence et pour éviter ennuis, déclarations, contrôles, contraintes, brimades et dépenses, ont supprimé les métayers et démolit les maisons.

On reste stupéfait devant le nombre de maisons habitées ou habitables laissées à l'abandon ou intentionnellement démolies; les incendies de forêt n'expliquent pas tout; une volonté bien arrêtée de supprimer le personnel chaque fois que l'occasion se présente, reste l'idée dominante de nombreux propriétaires.

Des exemples pourraient être pris dans toutes les communes forestières. A Bourideys en Gironde, on comptait en 1914, 60 métayers; il en reste 8 méritant cette appellation, plus 16 maisons

habitées par des vieillards, femmes seules et quelques ouvriers, mais pour combien de temps ! 46 foyers sont éteints !

Dans la commune voisine, Saint-Symphorien, s'il a été bâti quelques maisons dans le bourg, plusieurs dizaines d'autres ont été démolies dans les quartiers.

A Trensacq, 45 métairies se sont vidées depuis 1945.

Partout ailleurs, la situation est analogue, quoique à un degré moindre s'il reste de vieux pins à gemmer. C'est un véritable désastre social. Ainsi délaissés par leurs habitants, de trop nombreux quartiers, jadis florissants et pleins de vie, ne sont plus que solitude et tristesse.

L'industrie locale était fortement développée dans certaines communes, celles où existaient des forges chauffées au bois et exploitant le minerai de fer local, d'un rendement faible, mais extrait du sol à ciel ouvert ; telles étaient les communes de Labouheyre, Uza, Pontenx, Ychoux, Beaulac, Lugos...

Les petits ateliers de produits résineux composés d'un simple alambic servi par trois hommes ont toujours existé depuis le Moyen-Age. Au moment de la guerre de Sécession, ils prirent une extension considérable et leur nombre dépassait 250 à la fin du XIX^e siècle.

Tous ces produits : fonte, fer, résine, essence de térébenthine et bois étaient acheminés vers les ports d'embarquement Bordeaux, Dax, Arcachon et aussi les ports de la Garonne tels que Langon, Podensac et Barsac par des charrettes à bœufs aux pesantes roues de bois et sur des chemins impraticables, aux profondes ornières, où l'eau stagnait six mois de l'année.

On retrouve encore dans la lande ces chemins disparus ; ils ont conservé leurs noms : **camin de Bourdèou**, **camin de la ribéyre**, **camin de la saou**, **camin de Labouheyre**, chemin du sel, reliant cette agglomération à Barsac. On imagine quelle pouvait être la vie de ces bouviers portant péniblement une tonne au pas lent de leurs bœufs pour effectuer des trajets de 150 kilomètres aller et retour, voyages qui nécessitaient parfois deux semaines.

Pendant des siècles les bœufs ont constitué le seul moyen de traction et de locomotion ; certaines communes en possédaient jusqu'à 200 paires ; les mules et les chevaux n'ont été introduits que récemment ; ils cèdent maintenant la place aux tracteurs avec une extrême rapidité.

Le développement des voies de communication est venu bouleverser totalement la vie économique landaise. Les chemins de fer

précédant l'établissement des routes, ont apporté à meilleur prix le blé nourricier, ce qui a incité les populations à se détourner de la culture des céréales; mais il aura fallu près d'un siècle pour clore la transition. La possibilité de vendre le bois plus cher a provoqué le boisement général du pays. Insensiblement le régime pastoral a disparu et la population agricole s'est transformée en population forestière; le régime mixte restant encore le cas général.

Mais il serait vain de croire que l'on peut retourner au passé. La monoculture forestière est solidement implantée et les moyens artificiels dont on use de nos jours pour rétablir un équilibre rompu ne peuvent donner que des résultats partiels.

Des pionniers audacieux, généralement étrangers au pays landais, font actuellement des essais de culture sur de vastes étendues. Le maïs leur donne des résultats rentables, les pommes de terre beaucoup moins; les autres cultures restent d'un rendement douteux.

Par contre l'élevage paraît assuré d'un succès certain; il est possible de développer la création de prairies sur cent mille hectares permettant de nourrir cent mille bovins.

Il y manque pour cela une organisation professionnelle qui pourrait être calquée sur celle, voisine, des Charentes qui a totalement transformé son économie dans des conditions analogues voici cinquante ans à la suite de la crise phylloxérique.

Un point noir à l'horizon: le dépeuplement ou plus précisément l'émigration des élites vers les villes, élites ouvrières aussi bien qu'élites patronales.

Dès qu'il revient du régiment, le jeune homme un peu instruit cherche une « place » à la ville; il y accepte n'importe quel métier pour quitter la terre. La ville de Bordeaux compte un nombre élevé de Landais dans l'administration, la police, les postes, les hôpitaux, les chemins de fer...

Cet exode est hâté encore par les exigences des jeunes filles qui, trop souvent, lorsqu'elles sont demandées en mariage, exigent d'un fiancé qu'il ait préalablement « trouvé une place » à la ville.

A cela, un seul remède: des salaires et des retraites plus élevés à la campagne qu'à la ville, pour compenser les avantages certains ou illusoire que le bitume fait miroiter à nos paysans, souvent trop crédules. La même observation peut être faite pour les propriétaires.

Voici quelques décades encore, ils habitaient dans les quartiers et villages autour des bourgs; leurs maisons à un étage se différenciaient des maisons de leurs colons composées d'un simple rez-de-chaussée.

Invariablement appelé **lou Meste**, le propriétaire foncier était physiquement et moralement très près de ses métayers, vivant au

milieu d'eux, participant à leurs joies comme à leurs peines, invité aux fêtes familiales comme à la **tuouaille dou porc**; il maintenait une cohésion sociale pleine de sagesse et garante de fécondité. Bien des propriétaires, même fortunés, habitaient les quartiers, loin des centres communaux.

Aujourd'hui, presque tous ces propriétaires ont abandonné leurs maisons ancestrales et sont allés habiter les bourgs. De leur côté, les propriétaires des bourgs sont partis à leur tour vers les villes; ceux d'entre eux, maintenus au sol par leurs habitudes ou la tradition, ont vu leurs enfants partir à leur tour, poussés en cela, il faut bien le reconnaître, par l'impossibilité de mener une vie décente sur une propriété trop exigüe.

Et c'est ainsi que quartiers, villages, bourgs et communes se sont vidés de leur substance, de leur élite. Phénomène général, peut-être dans toute la France, mais certainement plus accentué dans la région landaise qu'ailleurs. Des communes ne comptent plus un seul propriétaire résidant; d'autres, très nombreuses, en ont trois ou quatre; des chefs-lieux de canton ne sont plus habités que par le médecin, le pharmacien, le marchand de bois et le greffier, seuls propriétaires; les autres, ceux qui n'avaient pas une deuxième profession, y viennent depuis la ville où ils habitent, y exerçant des activités diverses sans rapport avec la terre, mais plus rémunératrices.

Des domaines représentant des dizaines de milliers d'hectares ont été achetés par de puissantes sociétés anonymes qui se sont ainsi substitués à la propriété individuelle et familiale. Grâce à leurs ressources commerciales ou industrielles, ces sociétés mettent en valeur leurs terrains mieux que ne peuvent le faire leurs voisins, et la forêt s'en trouve améliorée. Techniquement, c'est fort heureux; socialement, c'est une erreur.

Pour y remédier, il faudrait inverser la législation fiscale, niveler les revenus agricoles fiscalement brimés, avec ceux d'une industrie artificiellement protégée, cesser de tracasser l'homme de la terre par des enquêtes, questionnaires, déclarations et contrôles et compenser par la diminution des charges le peu de rentabilité de la forêt. Nous sommes loin, hélas, de cet état d'esprit.

Pour clore ce chapitre, nous donnons une situation statistique de la population dans quelques communes prises au hasard parmi les moins peuplées.

On y remarquera que la superficie de la plupart d'entre elles est vaste, de beaucoup supérieure à la moyenne des autres communes françaises. Par contre, la densité des habitants y est très infé-

rieure; alors que la moyenne de la France s'inscrit à 78 habitants au kilomètre carré, elle tombe à une moyenne inférieure à 10 pour les communes forestières du Sud-Ouest de la France. Le record est détenu par la commune de Bourideys avec le taux invraisemblable de un habitant et demi au kilomètre carré, suivi par Boussets, en Lot-et-Garonne, avec 2 habitants!

GIRONDE

Communes	Superficie en km ²	Population	Densité au km ²
Saucats	86,81	560	6,45
Le Barp	106,50	937	8,79
Lugos	60,30	442	7,33
Saint-Magne	79,30	609	7,67
Lartigue	13,34	106	7,94
St-Michel-de-Castelnau ..	41,87	383	9,14
Le Porge	162,70	929	5,71
Sainte-Hélène	126,47	973	7,69
Salaunes	42,67	253	5,92
Saumos	54,96	352	6,40
Le Temple	71,11	394	5,54
Naujac-sur-Mer	94,01	707	7,52
St-Jean-d'Ilhac	118,21	687	5,81
St-Michel-de-Rieufret	18,57	148	7,96
Carcans	174,40	1027	5,88
Balzac	41,25	316	7,66
Origne	21,84	102	4,67
St-Léger-de-Balson	37,59	226	6,01
Le Tuzan	17,87	177	9,90
Bourideys	47,89	72	1,50
Cazalis	46,66	283	6,06
Lucmau	66,78	316	4,73

LANDES

Communes	Superficie en km ²	Population	Densité au km ²
Arx	23,12	211	9,12
Baudignan	23,05	125	5,42
Estigarde	28,89	115	3,98
Herré	22,69	152	6,69
Losse	100,53	553	5,50
Lubbon	47,32	127	2,68
Rimbez et Baudin	32,02	134	4,18
Cannex et Réaut	28,24	269	9,52
Cère	39,58	273	6,89
Garein	56,59	457	8,07
Le Sen	51,04	233	4,56
Vert	39,54	307	7,76
Mézos	88,06	360	4,08
Garrosse	26,16	237	9,05
Onesse-Laharie	130,46	903	6,92
Sindères	19,97	185	9,26
Sainte-Eulalie-en-Born ..	69,48	543	7,81
Ychoux	110,00	1052	9,56
Belhade	28,48	166	5,82
Biganon	28,38	101	3,55
Liposthey	23,67	215	9,08
Mano	31,81	138	4,34
Pissos	119,31	928	7,77
Richet	19,37	119	6,14
Saunac-et-Muret	107,71	617	5,73
Arue	47,39	426	8,98
Bourriot-Bergonce	81,33	542	6,66
Lencouacq	95,00	688	7,24
Lugaut-Retjons	76,51	536	7,00
Maillas	62,66	279	4,45
Saint-Gor	53,06	349	6,57
Vielle-Soubiran	31,66	216	6,82
Commensacq	70,37	445	6,32
Escource	101,37	729	7,19
Lue	95,18	503	5,28
Luglon	40,66	383	9,41
Sabres	159,50	1503	9,42
Solférino	91,87	340	3,70
Trensacq	78,27	326	4,16
Argelouse	22,53	49	2,17
Callen	85,74	249	2,90
Luxey	158,73	1019	6,41
Sore	145,30	1143	7,86
Boos	15,54	102	6,56
Gourbera	27,31	222	8,13
Geloux	51,36	502	9,77
Saint-Avit	40,27	317	7,87

LOT-ET-GARONNE

Communes	Population en km ²	Population	Densité au km ²
Saint-Martin-Curton	41,11	405	9,85
Ambrus	12,17	115	9,44
Fargues-sur-Ourbise	43,66	424	9,71
Allons	75,39	357	4,73
Bousses	46,54	94	2,01
Pindères	40,46	268	6,62
Pompogne	35,66	165	4,62
Sauméjean	19,24	106	5,51
Pompley	19,32	130	6,72
Lisse	17,90	154	8,60
Meylan	14,54	86	5,91
Réaup	51,69	451	8,72

NOTIONS
DE GRAMMAIRE

LA PRONONCIATION

La langue que nous étudions ici est celle qui est parlée dans le centre géographique du pays landais, dit Grande-Lande, plus particulièrement dans le canton de Saint-Symphorien et les cantons voisins de Pissos, Sore, Belin, La Brède, Villandraut... Elle n'est guère différente de celle usitée dans le reste de la région forestière; il existe en effet une unité réelle de langage due au fait que ce pays plat a permis des communications faciles; pendant des siècles, la population y a été homogène et d'une remarquable stabilité; la langue s'est uniformisée plus complètement que dans les pays de montagnes; elle reste un peu dure et rude quoique se prêtant facilement à la poésie, mais il est certain que le parler de la Chalosse ou du Béarn a plus de finesse dans ses expressions; le Landais de la Lande, pour beaucoup de raisons, se satisfait d'une faible intellectualité et reste plus préoccupé des choses matérielles, parce que les conditions de vie y sont plus difficiles.

L'obligation d'acheter bien des produits a obligé les Landais à suivre régulièrement les foires et marchés, fort nombreux; à ces contacts fréquents, le langage s'est unifié et la syntaxe rapidement simplifiée, comme dans toutes les langues non écrites.

De plus, le système économique basé sur le métayage a favorisé les migrations intérieures; les métayers changeaient autrefois très souvent de métairie, même pour des raisons futiles.

Il n'en fallait pas davantage pour que, à l'intérieur de la zone forestière s'instituât une communauté de mœurs et de langage qui a persisté jusqu'à nos jours. Evidemment, à la périphérie, dans les communes mi-forestières et mi-agricoles l'influence extérieure s'est fait sentir et le langage constitue une transition avec celui de la région voisine; mais si les déplacements de personnes étaient fréquents à l'intérieur d'une région économiquement unifiée, ils

l'étaient beaucoup moins avec les régions voisines très différentes et dans lesquelles le Landais de la Lande se sentait dépaysé.

Du Médoc au Marensin, tous les Landais se comprennent parfaitement, aussi bien que du Born au Bazadais; à peine quelques locutions locales peuvent différer, quelques mots nouveaux; les nuances, les tournures de phrases varient bien entre communes, mais le fond de la langue est identique.

Ce fond est d'ailleurs celui de toute la Gascogne, dont les limites sont à peu près celles de la Novempopulanie romaine, mais il était inévitable qu'une langue parlée et non écrite, comme le fut le bas latin après le V^e siècle, évoluât différemment de Bordeaux à Luchon ou Auch.

On note déjà de très sensibles différences avec les patois de la vallée de la Garonne plus francisés et davantage encore avec ceux des Pyrénées ou du Béarn, qui, pourtant, eut pendant des siècles des rapports très suivis avec la Gascogne; au-delà on se comprend avec difficulté. Le suffixe gascon *ayre*, devient *adou* en béarnais.

D'aucuns ont voulu trouver des analogies entre le gascon et le basque. En effet, il y a chez les deux la même répulsion pour le *v* qui devient *b*, suppression fréquente de *l'n* entre deux voyelles; *ll* entre deux voyelles devient *r*; mais il y a beaucoup d'exceptions. Au surplus, le vocabulaire et la grammaire sont totalement différents; nous en concluons que les deux langues sont sans commune origine.

Comment écrire les dialectes? Plusieurs Ecoles ont établi des règles et essayé d'unifier l'écriture; mais les écrivains locaux ne s'y sont guère soumis et ces règles n'ont pas été respectées; nous avons suivi leur exemple.

Pour faciliter la lecture, nous avons adopté une écriture purement phonétique et écrit les mots tels qu'ils doivent être prononcés; il est donc nécessaire de prononcer toutes les lettres; aucune n'est muette. L'orthographe se rapproche ainsi au maximum de la prononciation; sans quoi, il eût été difficile de lire couramment nos lignes; or, nous tenons essentiellement à pouvoir être lu et compris de tous.

Nous aurions pu adopter l'alphabet phonétique international ou l'orthographe félibréenne, mais cette écriture nous a paru trop scientifique et de nature à éloigner le lecteur moyen; elle présente des difficultés pour un lecteur non initié.

Comme notre étude n'est pas particulièrement destinée à une élite d'intellectuels, mais à tous les Landais, il nous a paru plus simple de nous conformer à une phonétique intelligible pour tous, presque absolue, mais qui nécessite néanmoins les explications suivantes.

Ce qui caractérise tout d'abord le gascon landais, c'est qu'il accentue la prononciation des consonnes finales plus fortement

encore que les autres habitants du Midi de la France. Les mots français transposés identiques dans le langage gascon subissent la même altération dans leur prononciation; la consonne finale muette en français est toujours fortement prononcée.

On dit **partt** et non **par**, **enquéttt** et non **inqué**, **lou litt**, **lou loupp**, **lou pott**, **la dignitatt**, **lou pratt**, **l'esquillot**, etc... Nous dérivons ces mots à dessein avec deux lettres finales pour bien montrer l'obligation de prononcer fortement le **t**.

Il en est de même des autres lettres finales, qu'il s'agisse du **c** comme dans **tabacc**, **perracc**, de l'**y** comme dans **menudéy**, **castagnéy**, **peréy** ou bien du **n** comme dans **dén**, **touénn**, ou encore du **r** comme dans **voyajur**, **fér**, avec une tendance à ajouter un **e** final, comme pour obliger à accentuer la prononciation de l'**r**.

De même l'**s** final n'est jamais muet, mais au contraire fortement prononcé; on dit **faouss**, **anujouss**, **putss**, **cagnass**, **tapiss**. Pâques devient **Passquess**; l'exemple est typique.

La lettre **h** généralement muette en français, ne l'est jamais en landais; elle est fortement aspirée, sans exception; on dit **haptche**, **heneja**, **hen**, **héne**, **hourn** en prononçant très fortement le **h**, séquelle présumée d'une importation vocale germanique due à l'établissement des Wisigoths en Aquitaine. Cette prononciation s'atténue après la lettre **s**; **las aptches**, **lous ourns**, les haches, les fours.

La lettre **a** finale est aussi très appuyée; c'est le cas de beaucoup des verbes: **poussa**, **samia**, **darriga**...; l'accent tonique est sur le **a** final.

Les finales en **o** si nombreuses en Languedoc sont ici inexistantes.

La lettre **f** est peu usitée et généralement transformée en **h**. Le **fenum** latin, foin, devient **hen**; **fillus**, fils, devient **hill**; **fumus**, fumée, devient **hum**; **furca**, fourche devient **hourque**; **facere** faire devient **ha**, etc...

Néanmoins, cette altération de la lettre **f** généralisée en **h** dans le gascon landais souffre pas mal d'exceptions; c'est ainsi que se sont maintenus **fezil**, fusil; **fournéou**, fourneau; **fouail**, branchage pour battre le feu, etc...

Comme nous l'avons déjà signalé, la lettre **v** n'existe pas et est remplacée par **b**, exactement comme dans la langue basque et dans le parler espagnol populaire, le moins pur; vache devient **baque**; vie, **hie**; vigne, **higne**; vanité, **hanitat**; wagon, **bagoun**; livre, **libre**, etc...

La lettre **x** est inconnue.

En landais, la lettre **u** est toujours prononcée **u** comme dans unique et jamais **eu** comme dans **un** ou **chacun**; le français prononce **chaqueun** et le landais **chacun**, **un**.

La lettre **u** est prononcée **ou** par la plupart des peuples, sauf les français; il s'agit certainement d'une permanence de la prononciation latine conservée également par la langue d'oc, plus particulièrement dans le Sud-Ouest et qui déforme totalement le langage si on le compare au français. Verbes aussi bien que noms et adjectifs landais usent et abusent du **ou** comme on s'en rendra compte à la lecture du lexique.

Pour la facilité du lecteur, nous avons écrit **u** ce qui doit être prononcé **u** et **ou** ce qui doit être prononcé **ou**.

A ce sujet, la phrase la plus typique qui puisse être présentée comme exemple est celle-ci: **Baou aou haou**. Si le **h** de **haou** n'était pas très fortement aspiré, on n'entendrait qu'une sorte d'abolement; ces trois mots signifient: je vais chez le forgeron.

La lettre **e** est prononcée en français, tantôt **eu** comme dans fortement, tantôt **é** comme dans planter et tantôt **a** comme dans enfant. En landais, elle est toujours prononcée **eu** avec une tendance dans certaines régions, vers la vallée de la Garonne particulièrement, à prononcer **é**. Ainsi, noir, **nege**, se prononce **neugeu** dans les villages du centre et **négue** dans d'autres; on dit de même vert, **beurt** et **bért**, etc...

Le centre de la lande prononçant **eu** et la périphérie **é**, les habitants de cette dernière disent en parlant des premiers qu'ils parlent « noir », **lou parla neugue**.

Le **e** landais n'est pas muet, mais il s'élide devant une autre voyelle; ainsi dans une phrase comme celle-ci: donne à boire au cheval, **baïlle a buoue aou chibaou**, on prononce: **baïllabuouaou-chibaou**.

La syllabe **in** a maintenu en Gascogne sa prononciation latine, contrairement au français qui prononce **ain**.

Ainsi chemin prononcé chemain devient en landais **camïn**, painson, painson, devient **pïnsan**; pinceau, painceau, **pïnséou**; taurin, taurin, **taouzin**; pin-pain, **pïn**; il en est de même des noms propres comme **Belin**.

L'**n** final est fortement accentué; ainsi, grand, français, donne **grann** en landais, en faisant sonner l'**n**; de même pour **tan**, **aleman**, **caouan**...

D'une façon générale, le landais altère la prononciation de la lettre **o** qu'il transforme en **ou**; c'est la règle et la constatation peut en être faite à chaque page, comme si la population avait une répulsion née pour l'**o**...

En particulier, les mots français en **o** et qui sont nouveaux et inusités dans le vieux gascon, sont automatiquement transformés en **ou**. Exemples: **strouïn**, **balcoïn**, **jalouïn**, **balouïn**...

Les mots nouveaux sont évidemment les mots français plus ou moins altérés, mais ces altérations obéissent à certaines règles:

ainsi, les mots terminés en français en **eur** comme **facteur**, **tailleur**, **bonheur**, **voleur** sont altérés en **ure** et deviennent **facture**, **taillore**, **bouure**, **bouure**...

Les suffixes féminins français en **euse** deviennent souvent **uze**; **tailleuse**, **faucheuse**, **faneuse**, deviennent **talluze**, **fauchuze**, **fanzuze**...

Les noms en **âge** deviennent **adje**; **voisinage**, **hezinaadje**; **age**, **adje**; **pèlerinage**, **pelerinaadje**...

La lettre **j** est prononcée comme telle et avec beaucoup de netteté dans la région considérée, ce qui surprendra beaucoup de linguistes estimant que l'on doit la prononcer **y**. C'est le cas d'autres régions gasconnes et même landaises forestières; dans le Sud des Landes **j** a l'intonation de **y**.

Les différences de prononciation sont ainsi résumées par la lecture de quelques mots symboliques:

	Au Centre des Landes	Au Sud
enfant	maynadje	maynadye
jour	joun	youn
pluie	pluje	plouye
midi	mijoun	mlyoun
servante	gouje	gouye
voyage	biadje	biadye
mélanger	barreja	barreya
nettoyer	neteja	neteya
hâter	tourteja	tourteya

La lettre **y** à la fin des mots se prononce comme une consonne et n'a pas le son des **ale** et **ole** français; exemple: **aray**, **noy**, **mitadey**...

Il est généralement admis que le gascon a une certaine répugnance pour le **r** initial. A cela beaucoup d'exceptions pour le gascon landais qui dit très nettement et fortement **rampéou**, **raouboun**, **roumen**, avec un son très dur et par contre plus adouci quand l'**r** est au milieu du mot, comme dans **aray**, **pouréy**.

L'association de certaines lettres comme **gn** se prononce très différemment; alors que le français dit **Saint-Magne**, liant le **g** avec l'**n**, le landais les sépare nettement et prononce **Se Mag-ne**; **signe** devient **sig-ne**; il en est de même pour l'association des lettres **a** et **o**; nous prononçons **out** pour désigner le mois d'août, mais le landais décompose le mot en deux syllabes et prononce **a-out**.

La lettre **a**, première syllabe de tant de mots landais est souvent supprimée dans des régions très voisines comme la rive droite de la Garonne et le Médoc; au lieu de dire: **arroumic**, **atrapa**, **arriba**, **arre**, on prononce plus simplement: **roumic**, **trapa**, **riba**, **re**...

Une chose frappe l'œil et l'oreille, c'est l'extrême abondance des voyelles et des diphtongues **eu** et **ou**, alors que dans d'autres langues, comme le tchèque, il y a abondance de consonnes.

En donnant de telles précisions sur la prononciation, nous avons essayé de serrer de près la réalité. Il est certain qu'en dehors de la région que nous avons particulièrement étudiée, la prononciation de certains mots diffère sensiblement.

Les experts en phonétique et dialectologie ne manqueront sans doute pas de nous le signaler et comme tous les experts, arriveront à des conclusions différentes.

La prononciation landaise se rapproche davantage de l'italien et de l'espagnol que du français pour les raisons déjà indiquées; on en constate la preuve par l'extrême facilité avec laquelle nos populations du Sud-Ouest apprennent la langue espagnole et la non moins grande facilité constatée chez les émigrants espagnols pour s'adapter linguistiquement au dialecte landais.

Le gascon landais est une langue sonore, expressive, fortement imagée, bourrée de locutions, à la syntaxe simplifiée mais riche dans son vocabulaire; il témoigne de la persistance d'un esprit particulariste accentué, hérité d'une indépendance si longtemps réelle.

Un nordique est dans l'impossibilité d'en saisir le sens dans une conversation; par contre, un Italien, mieux encore, un Espagnol et parfois un latiniste peuvent s'y adapter assez rapidement.

La lecture des pages qui suivent confirmera au lecteur attentif les différences essentielles entre le français et le landais.

L'ARTICLE

Le latin n'avait pas d'articles; par contre, toutes les langues européennes qui en sont issues en ont; l'explication est que le pronom latin s'est transformé en article; **ille** et **illum** sont devenus le français et **lou** landais; **illa** est devenu **la** dans les deux langues. Devant une voyelle, l'article singulier s'élide en **l'**.

Pour le pluriel, le français n'a conservé qu'un article pour les deux genres: **les**.

Mais le landais comme l'espagnol a créé deux articles pluriels: **lous** pour le masculin et **las** pour le féminin; c'est plus logique; le langage populaire a ajouté tout naturellement la lettre **s** au singulier.

Notons encore une altération de l'article féminin pluriel: **las** qui a une tendance à être transformé en **les** (prononcez **leuss**); on dit de moins en moins **las muyts**, **las péyres**, **las flous**, **las palanques**, mais: **les muyts**, **les péyres**, **les palanques**, **les flous**...

Beaucoup de mots féminins ont au singulier deux articles *le* et *la*; ainsi dans le canton de Saint-Symphorien, on dit *la gare, la ma, lou mort, la jème...*, tandis que vers l'Océan, on prononce: *le gare, le ma, le mort, le jème, le pendule, le mule, le potche, le faoute, le came, le man, le so, le mole...*

D'une façon générale, en Gironde, on dit *la* tandis que dans les Landes, on dit *le*; les exceptions confirmant la règle.

Les genres des articles français se retrouvent généralement dans les articles landais, mais les exceptions abondent; en voici quelques-unes prises au hasard: le lièvre, le platane, le trèfle, le peuplier, le sel, deviennent féminins en landais, *la lébe, la platane, la trèfle, la brioulate, la saou*, tandis que la tuile devient masculin, *lou teoule*.

Voici quelle a été l'évolution de l'article dans les trois langues en partant de la langue originelle; on y retrouve les mêmes consonnances réduites à une syllabe au lieu des deux du latin.

	latin	français	landais	espagnol
singulier masculin	ille	le	lou	el
singulier féminin	illa	la	la	la
singulier neutre	illum	le	lou	el
pluriel masculin	illi	les	lous	los
pluriel féminin	illæ	les	las	las

L'article indéfini **des** n'existe pas en landais; on dit **méyzouns** pour des maisons, **sourdats** pour des soldats, etc...

Il en est de même de l'article partitif; on dit **pan** pour du pain; **éy mindjat poumes** pour j'ai mangé des pommes, etc...

Là tendance vers la simplification par la suppression d'une syllabe ou d'un article, est générale.

Par contre, lorsqu'il s'agit de désigner nommément une personne, l'article est généralement placé devant le prénom; on ne dit pas: Pierre, Jean, mais **lou Pierre, lou Jan**, le prénom étant suivi soit du nom, soit plus souvent d'un sobriquet: **lou Pierre de la Mule, lou Firot de Couté, lou Troisième dou Campot, la Segounde dou Priou, la Justine de Barrot**.

Comme dans toutes les langues, l'accent tonique a une importance considérable; il ne peut être acquis que par l'usage et la pratique de la conversation; il s'acquiert d'ailleurs difficilement au-delà de l'enfance; il est essentiellement variable et il est difficile d'en déterminer les règles.

Un Français qui entend des Landais parler entre eux ne les comprend pas; les différences de vocabulaire et d'accent tonique sont trop importantes pour qu'il en soit autrement; il conserve dans son oreille le souvenir d'une langue sonore, alerte et vive.

Ajoutons que cette langue est riche et fortement imagée, le mot français ayant souvent deux traductions landaises et la sonorité de la prononciation donnant l'idée de l'acte qu'elle exprime.

Telles sont les indications qu'il nous a paru utile de formuler pour la bonne compréhension et la lecture correcte du petit lexique que nous soumettons à nos lecteurs.

LES VERBES AUXILIAIRES

Comme en français, le landais utilise deux verbes auxiliaires : Avoir et Etre. Nous en donnons ci-dessous un commencement de conjugaison comparée avec le latin et l'espagnol ; on remarquera l'extrême simplicité à laquelle le langage populaire a réduit ses auxiliaires, bien souvent à une seule syllabe, voire même à une seule lettre.

Dans la langue latine et les deux langues néo-latines, les verbes se conjuguent sans pronoms et l'action est néanmoins parfaitement précisée, même lorsque le verbe ne compte qu'une ou deux lettres. La langue française, moins expressive dans sa forme, nécessite la présence d'un pronom pour préciser qui agit.

Verbe AVOIR, *Avue*

latin	landais	espagnol	français
Habeo	Ey	He	J'ai
Habes	As	Has	Tu as
Habet	A	Ha	Il a
Habemus	Am	Hemos	Nous avons
Habetis	At	Habéis	Vous avez
Habent	An	Han	Ils ont

Si l'écriture diffère assez fortement entre le landais et l'espagnol, la prononciation s'apparente beaucoup plus, l'h espagnol étant toujours muet.

On pourrait multiplier les exemples et trouver dans les conjugaisons d'autres verbes, d'autres analogies ; le latin a maintenu ses racines tantôt dans l'espagnol, tantôt dans le landais, mais toujours plus souvent que dans le français ; c'est que l'empreinte romaine a été plus accentuée dans nos régions que dans le Nord ; peut-être la population a-t-elle été plus docile et plus assidue dans

les écoles; mieux douée que les Gaulois nordiques, elle a assimilé plus rapidement et plus complètement la civilisation romaine. On ne peut nier que la collaboration avec Rome n'ait été totale pour arriver aussi vite à une identité de langage et de pensée qui plaça le Sud de la France au niveau et parfois au-dessus de ses conquérants.

VERBE: **ESTA**

Français	être
Latin	esse
Espagnol	estar, ser

L'étude de ce verbe impose quelques explications, tant est grande sa différenciation avec le français.

Dans les langues espagnole et portugaise, le verbe **être** cumule deux formes **ser** et **estar**, très différentes et ayant deux sens aussi bien que deux conjugaisons très distinctes. Le landais fait de même, mais d'une façon plus imparfaite et irrégulière; on dit **esta malaou**, être malade, et **suy malaou**, je suis malade.

Les deux formes alternent dans la même conjugaison; l'une remplace l'autre ou bien se conjugue avec l'autre. Ainsi l'infinitif n'a qu'une seule forme **esta**, être, comme l'impératif: **sia**, sois; les temps simples revêtent la première forme **ser**, tandis que les temps composés cumulent les deux: **ser** et **estar**, en disant: **suy estat**, j'ai été, **seri estat**, j'aurais été.

L'expression: je suis été..., aussi courante qu'incorrecte, n'est que la traduction du **suy estat** landais.

Ce verbe se conjugue avec un minimum de mots et de lettres; étant, comme dans toutes les langues, très usité, il s'est usé, limé si l'on peut s'exprimer ainsi. Tu es, se dit **Es** et tu y es., **yés**; nous y sommes, **yém**; vous y êtes, **yét**; on ne saurait vraiment être plus concis tout en restant précis.

Le **sum** latin, je suis, s'est conservé sous une double forme: **suy** et **soum** suivant les régions; la prononciation n'a guère varié après deux mille ans.

INDICATIF

Présent		Futur	
Je suis	Suy	Je serai	Seréy
Tu es	Es	Tu seras	Seras
Il est	Es	Il sera	Sera
Nous sommes	Em	Nous serons	Seram
Vous êtes	Et	Vous serez	Serat
Ils sont	Soun	Ils seront	Seran

Imparfait

J'étais Eri
 Tu étais Eres
 Il était Ere
 Nous étions Erem
 Vous étiez Eret
 Ils étaient Eren

Passé composé

J'ai été Soy estat
 Tu as été Es estat
 Il a été Es estat
 Nous avons été Em estats
 Vous avez été Et estats
 Ils ont été Soum estats

Passé simple

Je fus Esturi
 Tu fus Estures
 Il fut Estut
 Nous fûmes Esturem
 Vous fûtes Esturet
 Ils furent Esturen

Plus que parfait

J'avais été Eri estat
 Tu avais été Eres estat
 Il avait été Ere estat
 Nous avions été Erem estats
 Vous aviez été Eret estats
 Ils avaient été Eren estats

Futur antérieur

J'aurai été Serdy estat
 Tu auras été Seras estat
 Il aura été Sera estat
 Nous aurons été Seram estats
 Vous aurez été Serat estats
 Ils auront été Seran estats

CONDITIONNEL

Présent

Je serais Seri
 Tu serais Seres
 Il serait Sere
 Nous serions Serem
 Vous seriez Seret
 Ils seraient Seren

Passé

J'aurais été Seri estat
 Tu aurais été Seres estat
 Il aurait été Sere estat
 Nous aurions été Serem estats
 Vous auriez été Seret estats
 Ils auraient été Seren estats

IMPERATIF

Présent

Sois Sis
 Soyons Sim
 Soyez Sit

Passé

Aie été Sis estat
 Ayez été Sit estats

SUBJONCTIF

Présent

Que je sois Que si
 Que tu sois Que sis
 Qu'il soit Que si
 Que nous soyons Que sim
 Que vous soyez Que sit
 Qu'ils soient Que sin

Passé

Que j'aie été Que si estat
 Que tu aies été Que sis estat
 Qu'il ait été Que si estat
 Que n. ayons été Que sim estats
 Que v. ayez été Que sit estats
 Qu'ils aient été Que sin estats

Imparfait		Plus que parfait	
Que je fusse	Qu'estussi	Que j'eusse été	Qu'estussi estat
Que tu fusses	Qu'estussis	Q. tu eus. été	Qu'estussis estat
Qu'il fût	Qu'estussi	Qu'il eût été..	Qu'estussi estat
Que nous fussions	Qu'estussim	Q. n. eus. été	Qu'estussim estat
Que vous fussiez ..	Qu'estussit	Q. v. eus. été	Qu'estussit estat
Qu'ils fussent	Qu'estussin	Qu'ils eus. été	Qu'estussin estat

INFINITIF

Présent		Passé	
Etre	Esta	Avoir été	Aoue estat

PARTICIPE

Présent		Passé	
Etant	Estans	Été	Estat

VERBE: AOUE

Français	avoir
Latin	habere
Espagnol	Haber

INDICATIF

Présent		Futur	
J'ai	Ey	J'aurai	Aourey
Tu as	As	Tu auras	Aouras
Il a	A	Il aura	Aoura
Nous avons	Am	Nous aurons	Aouram
Vous avez	At	Vous aurez	Aourat
Ils ont	An	Ils auront	Aouran
Imparfait		Passé composé	
J'avais	Aoul	J'ai eu	Ey aout
Tu avais	Aouès	Tu as eu	As aout
Il avait	Aoué	Il a eu	A aout
Nous avions	Aouém	Nous avons eu	Am aout
Vous aviez	Aouét	Vous avez eu	At aout
Ils avaient	Aouén	Ils ont eu	An aout
Passé simple		Plus que parfait	
J'eus	Aouret	J'avais eu	Aoul aout
Tu eus	Aoures	Tu avais eu	Aoués aout
Il eut	Aout	Il avait eu	Aoué aout
Nous eûmes	Aourem	Nous avions eu	Aouém aout
Vous eûtes	Aouret	Vous aviez eu	Aouét aout
Ils eurent	Aouren	Ils avaient eu	Aouén aout

Futur antérieur

J'aurai eu	Aouréy aouut
Tu auras eu	Aouras aouut
Il aura eu	Aoura aouut
Nous aurons eu	Aouram aouut
Vous aurez eu ..	Aourat aouut
Ils auront eu ..	Aouran aouut

CONDITIONNEL

Présent		Passé	
J'aurais	Aouri	J'aurais eu	Aouri aouut
Tu aurais	Aoures	Tu aurais eu	Aoures aouut
Il aurait	Aoure	Il aurait eu	Aoure aouut
Nous aurions	Aourem	Nous aurions eu	Aourem aouut
Vous auriez	Aouret	Vous auriez eu..	Aouret aouut
Ils auraient	Aouren	Ils auraient eu ..	Aouren aouut

IMPERATIF

Présent		Passé	
Aie	Ajis	Aie eu	Ajis aouut
Ayons	Ajim	Ayons eu	Ajim aouut
Ayez	Ajit	Ayez eu	Ajit aouut

SUBJONCTIF

Présent		Passé	
Que j'aie	Qu'aji	Que j'aie eu	Qu'aji aouut
Que tu aies	Qu'ajis	Que tu aies eu ..	Qu'ajis aouut
Qu'il ait	Qu'aji	Qu'il ait eu	Qu'aji aouut
Que nous ayons	Qu'ajim	Que ns ayons eu	Qu'ajim aouut
Que vous ayez	Qu'ajit	Que vs ayez eu ..	Qu'ajit aouut
Qu'ils aient	Qu'ajin	Qu'ils aient eu..	Qu'ajin aouut
Imparfait		Plus que parfait	
Que j'eusse	Qu'aouissai	Que j'eusse eu	Qu'aouissai aouut
Que tu eusses	Qu'aouissis	Q. tu eus. eu	Qu'aouissis aouut
Qu'il eût	Qu'aouissi	Qu'il eût eu	Qu'aouissi aouut
Que nous eussions	Qu'aouissim	Q. n. eus. eu	Qu'aouissim aouut
Que vous eussiez..	Qu'aouissit	Q. v. eus. eu	Qu'aouissit aouut
Qu'ils eussent	Qu'aouissin	Qu'ils eus. eu	Qu'aouissin aouut

INFINITIF

Présent		Passé	
Avoir	Aoue	Avoir eu	Aoue aouut

PARTICIPE

Présent		Passé	
Ayant	Eyans	Eu	aouut

LES VERBES

Continuons à examiner d'une façon plus précise les analogies entre le latin et les trois langues méditerranéennes nées de sa disparition.

Combien la situation linguistique de l'Europe serait plus simple si l'Empire romain qui a duré cinq siècles avait pu se maintenir! L'Europe occidentale serait unifiée avec toutes les conséquences politiques et militaires qui découleraient d'une situation aussi favorable.

Le verbe est l'âme de la langue; il en exprime la vie, l'intensité, le mouvement, aussi est-ce le mot qui a le plus évolué et est devenu, avec le temps, si souvent irrégulier.

Le latin connaissait quatre conjugaisons; le français classe ses verbes en quatre groupes suivant leur terminaison en **er**, **ir**, **oir** et **re**; l'espagnol a légèrement simplifié et ne connaît que trois conjugaisons régulières en: **ar**, **er** et **ir**; enfin, le landais a simplifié plus encore et ne connaît que trois terminaisons par ablation de la consonne finale; tous ses verbes se terminent par les voyelles **a**, **e** ou **i**; il est ainsi très près de l'espagnol, mais très loin du français.

La première, classe en **a** comporte et de beaucoup le plus grand nombre de verbes: **éyma**, **bouja**, **plega**, **mindja...**, elle comprend les verbes français en **er**.

La deuxième classe comprend les verbes en **e**: **resebe**, **debe**, **poude**, **sabe**, **bede...**; elle comprend les verbes français en **oir**.

Enfin, la troisième classe comprend les verbes en **i**: **feni**, **besti**, **coufi**, **droumi...**; elle comprend les verbes français en **ir**.

Les verbes français en **re** sont répartis dans les trois classes; ainsi: mettre, **bouta**, faire, **ha**, sont dans la première; boire, **buoue**, dire, **dide**, écrire, **escrroue**, sont dans la seconde; lire, **legi**, suivre, **segul** sont dans la troisième.

Des exceptions confirment la règle, comme *touss*, *toul*, *luir*, *luje*, etc...

L'accent tonique des verbes en *a* et *i* est toujours sur la lettre finale; dans les verbes en *e*, il est tantôt sur la pénultième dans *dide*, *resèbe*, *bede*..., et tantôt sur la lettre finale dans *sabe*, *poude*, *boule*, *hale*... Sa prononciation correcte a la même importance que dans les autres langues, c'est-à-dire qu'une prononciation incorrecte rend les mots incompréhensibles.

Malgré ces trois classes, les conjugaisons des verbes landais ont une tendance très nette à se coordonner jusqu'à l'unification. Que l'on en juge par le tableau suivant sur lequel nous avons groupé trois verbes pris au hasard, un de chaque catégorie: *bouta*, mettre; *prene*, prendre, et *leji*, lire.

Tous les verbes se conjuguent sans pronoms, comme en latin et en espagnol.

Voici l'indicatif présent; les terminaisons sont presque toujours identiques:

Infinitif: **Bouta**, mettre

Indicatif présent

Bouti	Je mets	Boutem	Nous mettons
Boutes	Tu mets	Boutet	Vous mettez
Boute	Il met	Bouten	Ils mettent

Infinitif: **Prene**, prendre

Indicatif présent

Preni	Je prends	Prenem	Nous prenons
Prens	Tu prends	Prenet	Vous prenez
Pren	Il prend	Prenen	Ils prennent

Infinitif: **Leji**, lire

Indicatif présent

Lejissi	Je lis	Lejissem	Nous lisons
Lejisses	Tu lis	Lejisset	Vous lisez
Lejis	Il lit	Lejissen	Ils lisent

A côté d'une régularité poussée aussi loin, il y a comme dans toutes les langues, des verbes irréguliers.

Ainsi, le verbe *ana*, aller, se conjugue au présent:

Baou	Je vais	Bam	Nous allons
Bas	Tu vas	Bat	Vous allez
Ba	Il va	Ban	Ils vont

et reprend sa forme initiale pour l'imparfait:

Anéouï	J'allais	Anéouem	Nous allions
Anéoues	Tu allais	Anéouet	Vous alliez
Anéoue	Il allait	Anéouen	Ils allaient

ainsi que pour le futur :

Aniréy	J'irai	Aniram	Nous irons
Aniras	Tu iras	Anireat	Vous irez
Anira	Il ira	Aniran	Ils iront

Le verbe **houle**, **vouloir**, se conjugue au présent :

Buy	Je veux	Bolem	Nous voulons
Bos	Tu veux	Bolet	Vous voulez
Boou	Il veut	Bolen	Ils veulent

et reprend une forme plus régulière à l'imparfait :

Bouli	Je voulais	Boulém	Nous voulions
Boulés	Tu voulais	Boulét	Vous vouliez
Boulé	Il voulait	Boulèn	Ils voulaient

Sabe, savoir, se conjugue au présent :

Séy	Je sais	Saben	Nous savons
Sas	Tu sais	Sabet	Vous savez
Sap	Il sait	Saben	Ils savent

Il existe quelques verbes impersonnels : **fale**, falloir, **faou**, il faut (on dit aussi **caou**) ; **plaoue**, pleuvoir, **plaou**, il pleut, etc...

On constate partout l'influence latine ; le **v** latin est devenu le **b** landais et espagnol ; **video**, je vois, est devenu **bedi** ; **videmus**, **videtis**, **vident** (nous voyons, vous voyez, ils voient) sont devenus **bedem**, **bedet**, **beden** ; le landais a supprimé la lettre ou la syllabe finale, c'est tout.

Legere, lire, est devenu **legi** ; le **legis** latin, tu lis, est traduit en landais par **legisses** ; une syllabe a été ajoutée ; c'est véritablement une exception. Par contre le **legi** latin, forme du passé, j'ai lu, est devenu en landais l'infinitif : **legl**, lire.

Le participe passé, dans les trois conjugaisons, est toujours terminé en **t** : **boutat**, mis ; **plegat**, plié ; **éymat**, aimé ; **resebut**, reçu ; **sabut**, su ; **dichut**, dit ; **fenit**, fini ; **couftt**, confit ; **besttt**, vêtu. Le **t** final est toujours fortement prononcé.

PREMIERE CONJUGAISON :

VERBE : EYMA

Français	Aimer
Latin	Amare
Espagnol	Amar

INDICATIF

Présent		Futur	
J'aime	Eymi	J'aimerai	Eymeréy
Tu aimes	Eymes	Tu aimeras	Eymeras
Il aime	Eyme	Il aimera	Eymera
Nous aimons	Eymen	Nous aimerons	Eymeram
Vous aimez	Eymet	Vous aimerez	Eymerat
Ils aiment	Eymen	Ils aimeront	Eymeran

Imparfait

J'aimais Eyméoui
 Tu aimais Eyméoues
 Il aimait Eyméoue
 Nous aimions Eyméouém
 Vous aimiez Eyméouét
 Ils aimaient Eyméouén

Passé simple

J'aimai Eymi
 Tu aimas Eymas
 Il aimâ Eyma
 Nous aimâmes Eymames
 Vous aimâtes Eymates
 Ils aimèrent Eyméren

Futur antérieur

J'aurai aimé .. Aouréy éymat
 Tu auras aimé.. Aouras éymat
 Il aura aimé .. Aoura éymat
 Ns aurons aimé Aouram éymat
 Vous aurez aimé Aourat éymat
 Ils auront aimé Aouran éymat

CONDITIONNEL

Présent

J'aimerais Eymerl
 Tu aimerais Eymeres
 Il aimerait Eymere
 Nous aimerions Eymerem
 Vous aimeriez Eymeret
 Ils aimeraient Eymeren

Passé

J'aurais aimé Aourl éymat
 Tu aurais aimé.. Aoures éymat
 Il aurait aimé .. Aoure éymat
 Ns aurions aimé Aourem éymat
 Vs auriez aimé .. Aouret éymat
 Ils auraient aimé Aouren éymat

IMPERATIF

Présent

Aime Eyme
 Aimons Eymam
 Aimez Eymat

Passé

Aie aimé Ajl éymat
 Ayons aimé Ajlm éymat
 Ayez aimé Ajlt éymat

SUBJONCTIF

Présent

Que j'aime Qu'éymi
 Que tu aimes Qu'éymis
 Qu'il aime Qu'éymi
 Que nous aimions.. Qu'éymim
 Que vous aimiez .. Qu'éymit
 Qu'ils aiment Qu'éymin

Passé

Que j'aie aimé .. Qu'ajl éymat
 Que tu aies aimé Qu'ajis éymat
 Qu'il ait aimé .. Qu'ajl éymat
 Q. n. ayons aimé Qu'ajlm éymat
 Q. v. ayez aimé Qu'ajlt éymat
 Qu'ils aient aimé Qu'ajin éymat

Passé composé

J'ai aimé Ey éymat
 Tu as aimé As éymat
 Il a aimé A éymat
 Nous avons aimé .. Am éymat
 Vous avez aimé At éymat
 Ils ont aimé An éymat

Plus que parfait

J'avais aimé Aoul éymat
 Tu avais aimé .. Aoués éymat
 Il avait aimé Aoué éymat
 Ns avions aimé Aouém éymat
 Vous aviez aimé Aouét éymat
 Ils avaient aimé Aouén éymat

Imparfait		Plus que parfait	
Qu'ils aimassent	Qu'éymassin	Q j'eus aimé	Qu'aouissit éymat
Que tu aimasses	Qu'éymassis	Q. t eus aimé	Qu'aouissis su
Qu'il aimât	Qu'éymassit	Qu'il eût aimé	Qu'aouissit éym
Que ns aimassions	Qu'éymassin	Q. n. eus. aimé	Qu'aouissim e
Que vs aimassiez	Qu'éymassit	Q. v. eus. aimé	Qu'aouissit ey
Qu'ils aimassent	Qu'éymassin	Qu'ils eus. aimé	Qu'aouissit é

INFINITIF

Présent		Passé	
Aimer	Eyma	Avoir aimé	Aoue éymat

PARTICIPE

Présent		Passé	
Aimant	Eymans	Aimé, aimée	Eymat, éymade

DEUXIEME CONJUGAISON:

VERBE: FENI

Français	Finir
Latin	Finire
Espagnol	Acabar

INDICATIF

Présent		Futur	
Je finis	Feniss	Je finirai	Feniréy
Tu finis	Fenisses	Tu finiras	Feniras
Il finit	Fenis	Il finira	Fenira
Nous finissons	Fenissim	Nous finirons	Feniram
Vous finissez	Fenisset	Vous finirez	Fenirat
Ils finissent	Fenissen	Ils finiront	Feniran
Imparfait		Passé composé	
Je finissais	Fenissou	J'ai fini	Ey fenit
Tu finissais	Fenissoues	Tu as fini	As fenit
Il finissait	Fenissou	Il a fini	A fenit
Nous finissions	Fenissouem	Nous avons fini	Am fenit
Vous finissiez	Fenissouet	Vous avez fini	At fenit
Ils finissaient	Fenissouen	Ils ont fini	An fenit
Passé simple		Plus que parfait	
Je finis	Feniri	J'avais fini	Aoué fenit
Tu finis	Fenires	Tu avais fini	Aoués fenit
Il finit	Fenit	Il avait fini	Aoué fenit
Nous finîmes	Fenirem	Nous avions fini	Aouém fenit
Vous finîtes	Feniret	Vous aviez fini	Aouét fenit
Ils finirent	Feniren	Ils avaient fini	Aouén fenit

Futur antérieur

J'aurai fini	Aouréy fenit
Tu auras fini	Aouras fenit
Il aura fini	Aoura fenit
Nous aurons fini	Aouram fenit
Vous aurez fini	Aourat fenit
Ils auront fini	Aouran fenit

CONDITIONNEL

Présent	Passé
Je finirais	Feniret
Tu finirais	Fenires
Il finirait	Fenire
Nous finirions	Fenirem
Vous finiriez	Feniret
Ils finiraient	Feniren
J'aurais fini	Aouri fenit
Tu aurais fini	Aoures fenit
Il aurait fini	Aoure fenit
Nous aurions fini	Aourem fenit
Vous auriez fini	Aouret fenit
Ils auraient fini	Aouren fenit

IMPERATIF

Présent	Passé
Finis	Fenis
Finissons	Fenim
Finissez	Fenit
Aie fini	Ajis fenit
Ayons fini	Ajim fenit
Ayez fini	Ajit fenit

SUBJONCTIF

Présent	Passé
Que je finisse	Que fenissi
Que tu finisses	Que fenissis
Qu'il finisse	Que fenissi
Que ns finissions	Que fenissim
Que vs finissiez	Que fenissit
Qu'ils finissent	Que fenissin
Que j'aie fini	Qu'aji fenit
Que tu aies fini	Qu'ajis fenit
Qu'il ait fini	Qu'aji fenit
Que n. ayons fini	Qu'ajim fenit
Que v. ayez fini	Qu'ajit fenit
Qu'ils aient fini	Qu'ajin fenit

Imparfait

Que je finisse	Que fenissi
Que tu finisses	Que fenissis
Qu'il finit	Que fenissi
Que ns finissions	Que fenissim
Que vs finissiez	Que fenissit
Qu'ils finissent	Que fenissin
Que j'eusse fini	Qu'ouissi fenit
Q. tu eus fini	Qu'ouissis fenit
Qu'il eût fini	Qu'ouissi fenit
Q. n. eus. fini	Qu'ouissim fenit
Q. v. eus. fini	Qu'ouissit fenit
Qu'ils eussent fini	Qu'ouissin fenit

Plus que parfait

INFINITIF

Présent	Passé
Finir	Feni
Avoir fini	Aoue fenit

PARTICIPE

Présent	Passé
Finissant Fenissens	Fini Fenit

TROISIEME CONJUGAISON :

VERBE : RENDE

Français	Rendre
Latin	Reddere
Espagnol	Rendir

INDICATIF

Présent	Futur
Je rends Rénde	Je rendrai Rendréy
Tu rends Réns	Tu rendras Rendras
Il rend Rén	Il rendra Rendra
Nous rendons Réndem	Nous rendrons Rendram
Vous rendez Réndet	Vous rendrez Rendrat
Ils rendent Rénden	Ils rendront Rendran

Imparfait

Je rendais Réndéouï	J'ai rendu Ey rendut
Tu rendais Réndés	Tu as rendu As rendut
Il rendait Réndé	Il a rendu A rendut
Nous rendions Réndém	Nous avons rendu Am rendut
Vous rendiez Réndet	Vous avez rendu .. At rendut
Ils rendaient Rénden	Ils ont rendu An rendut

Passé composé

Passé simple

Je rendis Rendurï	J'avais rendu Aouï rendut
Tu rendis Rendures	Tu avais rendu.. Aoués rendut
Il rendit Rendut	Il avait rendu .. Aoué rendut
Nous rendîmes Rendurem	Ns avions rendu Aouém rendut
Vous rendîtes Renduret	Vous aviez rendu Aouét rendut
Ils rendirent Rendurem	Ils avaient rendu Aouén rendut

Plus que parfait

Futur antérieur

J'aurai rendu .. Aouréy rendut
Tu auras rendu Aouras rendut
Il aura rendu .. Aoura rendut
Ns aur. rendu Aouram rendut
Vs aurez rendu Aourat rendut
Ils auront rendu Aouran rendut

CONDITIONNEL

Présent		Passé
Je rendrais	Rendri	J'aurai rendu .. Aouri rendu
Tu rendrais	Rendres	Tu aurais rendu Aoures rendu
Il rendrait	Rendre	Il aurait rendu .. Aoure rendu
Nous rendrions	Rendrem	Ns aur. rendu Aourem rendu
Vous rendriez	Rendret	Vs auriez rendu Aouret rendu
Ils en draient	Rendren	Ils aur. rendu Aouren rendu

IMPERATIF

Présent		Passé
Rends	Rén	Aie rendu
Rendons	Rendém	Aies rendu
Rendez	Rendét	Ajls rendu
		Ajms rendu
		Ajts rendu

SUBJONCTIF

Présent		Passé
Que je rende	Que rendi	Que j'aie rendu Qu'aji rendu
Que tu rendes	Que rendis	Q. tu aies rendu Qu'ajis rendu
Qu'il rende	Que rendi	Qu'il ait rendu Qu'aji rendu
Que nous rendions	Que rendim	Q. n. ayons ren. Qu'ajim rendu
Que vous rendiez	Que rendit	Q. v. ayez rendu Qu'ajit rendu
Qu'ils rendent	Que rendin	Qu'ils aient ren. Qu'ajin rendu
		Plus que parfait
Que je rendisse	Que rendussi	Q. j'eusse r. Qu'aouussi rendu
Que tu rendisses	Que rendussis	Q. tu eusses r. Qu'aouussis r.
Qu'il rendit	Que rendussi	Qu'il eût rendu Qu'aouussi r.
Q n. rendissions	Que rendussim	Q. n. euss. r. Qu'aouussim r.
Q v. rendissiez	Que rendussit	Q. v. euss. r. Qu'aouussit rendu
Qu'ils rendissent	Que rendussin	Qu'ils euss. r. Qu'aouussin rend.

INFINITIF

Présent		Passé
Rendre	Rénde	Avoir rendu
		Aoue rendu

PARTICIPE

Présent		Passé
Rendant	Rendén	Rendu
		Rendut

PRÉPOSITIONS

ADVERBES et DIVERS

sur sus, dessus
avec dap, dam
dans den, hen
depuis dempus
derrière darréy, darré
devant daouan
durant pendén
en vue de en de
pour per
sans chota, chot, chéns
sous debat
vers enta, cap a, decap
voici bassi
voilà bala
à côté aou coustat
à travers .. a traoués, capat a
au-dessous en debat
au-dessus en dessus
au-devant aou daouan
au lieu de aou loc
suivant sibán
de peur de de pouu de
entre entre, entermley
jusqu'à díncá
autour .. à l'entourn, aoutourn
contre countre

excepté chot
à cause de à caouze de
à côté de à coustat de
faute de faoute de
chez nous .. à noste, à l'oustaou
chez vous à boste
rien re, arre
ceci aco, aso
eh bien ébé
surtout sustout
puisque pusque
l'autre l'aout
tout de même egaou
souvent suouen
jamais jaméy
immédiatement damblade
à l'abri à l'empare
plus d'un .. mantun, méy dun
non plus tapaou, tapaouc
cependant toutun
à l'avance daouanse
oh non oba
au ras aou redís
tiens té
par-ci par-là perkicapat
pourtant pertan

aussi tabé, tapanou, améy
 tête à tête cap à cap
 personne diyun, digun
 excusez escuzats
 sapristi. biétdaze, biétdaouque
 peu tchic, tchicot
 au dépens aou despens
 rien que sounque
 s'il vous plaît pléti, dehét
 un à un un per un
 à peu près à pu près
 à propos à perpaous
 tout de suite .. d'abord, dettre
 ainsi ataou
 comment coum
 ensemble amasse
 pourquoi persé, perque
 moins megn
 plus méy
 bientôt banléou
 à peine a penes
 peut-être beléou
 combien tan, couan
 beaucoup frem, hort
 peu à peu tchic à tchic
 le lendemain. . lou lendoumans
 si se
 alors labets
 aussitôt taléou, aoutaléou
 avant aouan, daouan
 déjà dija
 toujours tout jaméy,
 toutjoun, toustém
 tard tart
 tôt léou
 plus, tard putart
 plus tôt puléou
 tout à l'heure toutare
 tout à coup .. tout d'un cop
 ou oum, aoun
 d'ou d'aoun, d'oun
 alentour alentourn
 nulle part enloc
 quelque part .. encaouque loc
 ailleurs ailloums
 ici asi, aqui
 là-bas ala
 loin lugin

près proche
 pourtant pertan
 en avant en aouan
 en arrière en arréy
 par ici perqui
 doucement tuchaou
 vite biste
 à moitié à mijes, à mitat
 au tiers à la tierse
 mieux meillou, meille
 dehors dahore
 dedans dehen
 seulement. suloumens, sounque
 maintenant adare
 pas du tout brigue
 guère ouayre
 oui o, si, sifét
 non nou, nani, o ba
 diable diantre
 facilement adayze
 plus d'une fois .. mantun cop
 une autre fois .. un aout cop
 rien qu'une fois sounque un cop
 de bonne heure léou
 tous touts
 quelquefois caouquecop
 certainement aou solide
 à propos à perpaous
 rien de plus arre de méy
 rien à faire arre a ha
 longtemps bère paouze
 quand couan, coure
 bien bien, plan
 mal maou
 souvent suouen
 arrière arré
 autrement aoutemen
 encore uncouère, encare
 dessous debat
 davantage méy
 tout de même .. toutun, egaou
 par terre entérre
 quelque caouque
 lentement tuchaou
 non pas nou pa
 à peu près à pu près
 assez prou
 autant aoutan

tellement télemens
 pour vous dire .. per bes dide
 de nouveau de nousé
 vis-à-vis bis à bis
 au revoir .. adiou, aou rebede
 vraiment .. de bray, bedebay
 peu tchic
 tenez, tiens té
 au secours ajude
 au feu sou luc
 allons aném, anim
 non plus tapaou
 tant mieux tan meillou
 selon siban
 quelque chose caouquere
 souvent .. mantuncop, suouen
 au moins aoumen
 à vrai dire obedebay
 qu'y a-t-il que ya, kla
 dispersé de lign a lign
 c'est possible pot esta
 guère ouayre
 personne diyun
 aux dépens aous despens
 depuis dempus, dempuy
 autrefois daoutscops,
 aoutescops
 il y a ya
 il y en a gna
 ceci aco
 va l'en ba ten
 allez-vous-en anet ben
 plusieurs fois mantun cop
 peut-être que oui .. beléou kio
 et puis épuy
 à n'importe qui .. aouquisesi
 avant longtemps. aouan paouze
 voilà bala
 s'il fut s'estuf
 eux its
 jusqu'à présent dincadare
 et puis apuy
 adieu adiu, adiou
 de temps en temps
 a d'ambrades

non plus niméy
 hé hoou
 chut tchou
 pourvu que mesque
 es-tu pressé te tarde
 en plein soleil

aou pic dou sourell
 heureusement urouzemen
 vers moi capajou
 vers toi capatu
 vers lui capaet
 vers nous capanousaouts
 vers vous capabous
 vers eux capaits
 vers là-bas capala
 vers ici capasi
 suivant siban
 aujourd'hui anuyt
 hier Jey
 hier soir jey dese
 avant-hier partjey, delajey
 hier soir ase
 ce soir aou dese
 avant-hier soir partase
 demain douman
 demain matin aou matin
 après-demain .. part douman
 le lendemain.. lou lendoumans
 au loin alabore
 facilement adayze
 vers ici ensa
 vers là-bas enla
 et puis amey
 c'est égal es egaou
 mon Dieu moum Diou
 oui vraiment si bé
 là-bas labore, alabore
 plaies et bosses. trucs é patacs
 n'importe comment. counsesi
 n'importe où ounsesi
 n'importe quand .. couansesi
 au revoir adichats
 quoi que
 en permanence .. a countuna
 pas du tout nendje

D'autres mots, locutions ou conjonctions d'un usage courant peuvent être ajoutés à ce chapitre: a juouefis, à genoux; aou tenén, mitoyen; aou mley, aou mitan, au milieu; aou born, au

bord; **mes que**, pourvu que; **plèti**, s'il vous plaît; **houne nuyt**, bonne nuit; **de hét**, de fait; **té**, tiens; **labets**, alors; **asi**, ainsi; **megns**, moins; **oun bam**, où allons-nous; **gna**, il y en a; **potesta**, c'est possible; **potana**, ça peut aller...

Assez peu d'analogie avec le français, telle est la conclusion que l'on peut tirer de cette lecture. Bien peu également avec le latin; **usque**, jusqu'à, devient **dinca**; **procul**, loin de, devient **lugn de**; par contre **loco** se transforme en **aou loc** et quelque chose en **caouque re**; le **res** latin, si commun, s'est ici maintenu; de même dans: rien, **arre**, qui se décompose en **a**, privatif et **ré**, séquelle de **res**.

Adverbes et prépositions semblent avoir maintenu une barrière en face de la langue latine et conservé d'antiques formes gauloises ou ibères plus ou moins altérées.

Toutefois, le **quando** latin, qui est resté inchangé en espagnol, est devenu **couan** en landais, confirmant une fois de plus l'altération des mots par la suppression de la syllabe finale; **melius** devient **mellou**, meilleur avec une prononciation analogue; **enim** devient **anim** pour signifier comme en latin: enfin, allons, car, en effet, sans doute, ma foi...

Tout le reste des mots présente une grande diversité.

Signalons pour mémoire les expressions vulgaires, mais si vivantes et si usitées de: **Diou biban**, **Biédaze**, **Hill de putte**, **couyoun**, etc., qu'il est superflu de traduire.

Adiou n'a pas le sens d'Adieu, mais d'Au revoir.

Les interjections **Au voleur!** **Au feu!** sont courantes: **Aou bou-lure!** **Aou huc!**

PRONOMS ET ADJECTIFS POSSESSIFS

moi jou, you, me
 toi tu, te
 il, elle et, ere
 celui-ci aquet
 celle-là aquere
 le mien lou men
 le tien lou toun
 le sien lou soun
 la mienne la miye
 la tienne la tuoue
 la sienne la suoue
 le nôtre lou nos
 le vôtre lou bos
 le leur lou soun
 dont d'oun
 chacun cadun
 quelqu'un caoucun
 un autre un aout
 certains caouques uns
 aucun, aucune nat, nade
 on an
 personne diyun
 en ne

nous nous aouts, nes, nos
 vous bous aouts, bes
 ils, elles, eux its, tres, les, se
 ceux-ci aquits
 celles-là aquires
 les miens lous mens
 les tiens lous touns
 les siens lous souns
 les miennes las miyes
 les tiennes las tuoues
 les siennes las suoues
 les nôtres lous nos
 les vôtres lous bos
 les leurs lous souns
 l'autre l'aout
 chaque caouque, cade
 lequel, laquelle caou, cade
 auquel, à laquelle en caou,
 encaie
 ce, cet aquet
 cette aquere
 ces aquits
 celles aquires

mon	moun	mes	mouns
ma	ma	mes	mas (fém.)
ton	toun	tes	touns
ta	ta	tes	tas (fém.)
son	soun	ses	souns
sa	sa	ses	sas (fém.)
nôtre	nos	nos	nos
vôtre	bos	vos	bos
leur	soun, sa	leurs	souns, sas (fém.)

quel	caou	quelles	caouques
quelle	cale	quelque	caouque
	quels		caous

Rien de particulier ne signale ces pronoms, largement utilisés dans le langage courant. La lettre finale, voyelle ou consonne est fortement prononcée; nos brebis devient **noos aouilles**, etc...

Les constatations faites au chapitre des prépositions valent aussi pour les articles et pronoms.

Si le **tu** latin s'est maintenu identique en français et landais, il en est différemment pour tout le reste; **ego**, moi, devient **jou** et **you**; **ille**, il, devient **et** (prononc. eut); **nos**, nous, devient **nes** et **nous nouts**; **hic**, celui-là, devient **aquet**; **tui**, les tiens, devient **lous** **touns**; **nostris**, les nôtres, devient **lous nos**, etc...

Des influences d'un autre ordre ont agi plus puissamment que la langue latine. Par contre, elles se sont maintenues dans l'expression de l'activité manifestée par les verbes; en landais comme en latin, le verbe s'exprime sans pronom; on dit: **baou** et **eo** pour je vais; **hédi** et **facio** pour je fais, etc... le **je** français n'existe pas accolé au verbe landais.

On n'est généralement pas traduit; on m'a dit, m'an dit; on a fait, an héyt...

Nes, **bes**, signifient à nous, à vous; on dit:

Nes a baillat poumes Il nous a donné des pommes.
Bes a daillat lou prat Il vous a fauché le pré.

Où, **oun** est couramment utilisé; **oun bas**, où vas-tu? d'oun bés, d'ou viens-tu?

A moi, à toi, sont traduits par **mie**, **tie**; il me l'a dit, mie a dit; il te l'a donné, tie a baillat, etc...

En est traduit par **ne**. En portes-tu? **Ne** portes?

ANALOGIES

HISPANO-LANDAISES

Comme nous le faisons fréquemment remarquer, elles sont nombreuses. Comment en serait-il autrement? Le conquérant romain s'imposa par la force mais surtout par sa civilisation, sa culture et ses écoles, aussi bien en France qu'en Espagne, au point de faire disparaître totalement les langues parlées avant la conquête.

Cette culture fut connue de l'Espagne un siècle avant la Gaule. Jules César guerroyait encore chez nous alors que Séville et Valence possédaient des poètes latins; dans les deux pays, après une défense courageuse et acharnée contre l'envahisseur, la latinisation fut totale; à tel point que bien souvent Rome recruta chez nous ses plus hauts dignitaires, voire même plusieurs empereurs. La romanisation n'avait donc pas été simplement linguistique, mais aussi politique et juridique.

Le Sud de la France, s'assimila la nouvelle langue de la même façon et avec la même intensité que le pays au Sud des Pyrénées; le Nord de la Gaule, conquis plus tard, et moins perméable à la nouvelle culture, réagit différemment et plus lentement; sa langue originale persista sans doute plus longtemps et l'influence des invasions barbares y fut plus accentuée que dans le Sud.

Midi, Sud-Ouest de la France et Espagne constituent linguistiquement un bloc très différent des pays de langue d'oïl; les Pyrénées n'ont pas été un empêchement à cette unification; sans vouloir prétendre, comme certains, qu'elles constituent un lien, constatons qu'elles n'ont pas été un obstacle. Tant que la civilisation moderne ne les a pas hérissées de barrières douanières et

de soldats, la circulation des hommes y a été fort active et il en est résulté une certaine communauté de mœurs et de langue très naturelle; elle ne s'est atténuée qu'avec l'apparition des contraintes administratives et les restrictions de circulation et des échanges, imposées par Paris ou Madrid.

Au Moyen-Age, le royaume de Navarre était à cheval sur les Pyrénées; la ville de Pampelune avait un quartier français, tandis que la ville d'Oloron-Sainte-Marie, dévastée par une épidémie, fut repeuplée par une colonie espagnole.

Ce va et vient des populations, ces migrations saisonnières des bergers pyrénéens ne pouvaient que contribuer à uniformiser le langage dans toute la région. On constate entre le gascon et l'espagnol des affinités phonétiques plus accentuées que l'écriture ne le décele.

Dans ses Mémoires, M^{re} de Hauteville raconte que se rendant au mariage de Louis XIV, à Saint-Jean-de-Luz, en 1660, elle traversa les Landes et le Béarn et constata que: « le langage est un espagnol corrompu qu'il est difficile de pouvoir entendre ».

Pour préciser ces constatations de principe sur l'origine commune des langues espagnole et landaise, il serait possible de donner des centaines d'exemples; nous en avons choisi simplement quelques-uns dans lesquels l'analogie est telle qu'elle va jusqu'à l'identité des mots et reste sans aucune ressemblance avec la langue française.

Le hêbe français est le *nin* landais et le *nino* espagnol; quand il a grandi, il devient *tchicoy* en landais et *chico* en espagnol. La bru est la *nore* landaise et la *nuera* espagnole; l'époux *espous* et *esposo*.

Quand un homme est rassasié, on dit dans le landais vulgaire qu'il est *hart* et en Espagne *harto*; la soif est précisée par deux mots identiques, *set* et *sed*.

Voici une énumération limitée de mots présentant une analogie accentuée dénotant l'origine commune et choisis parmi ceux qui diffèrent du français.

<u>Français</u>	<u>Landais</u>	<u>Espagnol</u>
ici	aqui	aqui
assis	séytat	sentado
été	estiou	estio
printemps	prime	primavera
tablier	daouantaou	delantal
pelle	pale	pala
balai	escoube	escoba
mer	ma	mar
châtaigne	castagne	castagna
gerbe	garbe	garba
foin	hen	heno
champignon	set	seta

<u>Français</u>	<u>Landais</u>	<u>Espagnol</u>
poule couveuse	clouque	clueca
aile	ale	ala
poisson	pech	pez
sauterelle	langouste	langosta
étain	estagn	estagno
liberté	libertat	libertad
cher	ca	caro
écharpe	tchanque	zanca
quand	couan	cuando
lequel	caou	cuual
chat	gat	gato
chaleur	calou	calor
couleur	coulou	color
valeur	balou	valor
avoine	siouade	cebada
savoir	sabe	saber
soif	set	sed
celui	aquet	aquel
il y a	ya	hay
Quelle heure est-il?	cale ore es	que hora es

On peut constater que dans bien des cas, le landais a simplement supprimé la dernière lettre du mot, qui, à l'origine, était identique; ainsi: **ma, hen, set**. L'espagnol, langue écrite, a maintenu l'orthographe initiale, tandis que le landais, langue seulement parlée, l'a altérée.

Il est même possible que dans le passé l'identité linguistique ait été encore plus accentuée entre le gascon et l'espagnol; nous en trouvons la preuve dans certains mots tombés en désuétude comme **cayte**, tomber, qui n'est plus usité en gascon; on dit **toumba**, tandis que l'espagnol a maintenu **caer**. De même **pareut**, paroi; l'espagnol dit toujours **pared**.

Mais c'est dans le domaine de l'action, concrétisé par les verbes, que l'analogie est encore plus frappante; en voici des exemples:

Paraître	pareche	parecer
finir	acaha	acabar
aider	ajuda	ayudar
moissonner	sega	segar
faucher	dalla	dallar
sécher	seca	secar
chanter	canta	cantar
filer	hila	hilar
chasser	casa	cazar
tailler	tailla	tallar
penser	pensa	pensar
aimer	ama	amar
limer	lima	limar

déménager	muda	mudar
payer	paga	pagar
coûter	cousta	costar
plaider	pléyta	pleitar
battre quelqu'un	pela	pelear
poursuivre	acousa	acosar
ôter, enlever	quita	quitar

En précisant ces analogies, on ne peut qu'être surpris du fait inverse vis-à-vis des mots français correspondants.

Et ces observations nous amènent à donner notre opinion sur la controverse langue-patois; les uns veulent que nos dialectes locaux soient des langues véritables, tandis que d'autres leur dénie ce caractère et les affublent du nom de patois.

D'après Larousse, la langue est l'idiome d'une nation et possède une littérature, tandis que le patois est l'idiome d'une région, mais sans littérature; la différence, si elle est sensible, ne permet pas de déconsidérer les patois; ce sont des idiomes exactement comme les langues; au surplus ceux du Sud-Ouest et du Midi possèdent une abondante littérature.

Le dialecte de l'Île-de-France n'est devenu le français quo parce que la Cour l'a imposé; techniquement, il n'était pas supérieur aux autres dialectes.

Sous la Révolution, le français était encore inconnu dans nos campagnes méridionales et la plupart de leurs villes généralement plus cultivées et civilisées que celles du Nord. Mais si nous admettons que le patois est une langue altérée, nous dirons que le gascon landais est un patois latin, certainement pas un patois français.

LANDAIS ET CATALANS

Si les analogies espagnoles sont multiples, celles qui sont relatives à la langue parlée en Catalogne le sont encore plus et on doit même constater l'existence de mots nombreux dont la prononciation est exactement la même qu'en Gascogne.

Il y a quelque temps, comme nous sortions du poste frontière du Perthus, un homme, montrant une voiture à son voisin, lui dit à haute voix: **Aquet bén de lugn.** Mots et prononciation présentaient une telle exactitude dans la similitude avec le dialecte des Landes, qu'interloqué, nous lui demandâmes sa nationalité. « Catalan », nous répondit-il.

Par la suite, ayant étudié de plus près, quoique sommairement, la langue parlée en Catalogne, dans le Roussillon français jusqu'à Barcelonne, Tarragonne et plus au Sud, jusqu'aux portes de Valence, par plusieurs millions d'habitants, de toutes les classes de la société, nous avons été amené à faire des constatations aussi intéressantes que troublantes.

Tout d'abord, le catalan s'apparente beaucoup plus au français qu'à l'espagnol, mais beaucoup plus encore au gascon qu'au français; il est comme nos langues méridionales un patois latin ayant évolué au hasard des invasions, des mélanges raciaux et du climat. Comme le langage favorise bien souvent le particularisme et parfois l'autonomisme, le Gouvernement espagnol essaie ou a essayé par divers moyens, mais sans y réussir jusqu'à ce jour, à limiter l'usage du catalan, comme il l'a fait, avec plus de succès, pour la langue basque. C'est ainsi que l'usage de la grammaire catalane a été interdit en 1936.

Il serait particulièrement long, comme il nous paraît inutile, de préciser les analogies entre le catalan et le français, aussi bien qu'entre le catalan et l'espagnol; aussi, nous bornerons-nous à donner quelques précisions sur les analogies entre le catalan et le gascon landais, en choisissant des mots qui sont sans rapport avec les deux premières de ces langues.

Beaucoup de mots catalans sont terminés en *at*, comme en landais: *libertat, egalitat, fraternitat, realtat, societat, unitat, hereditat, electricitat, extremitat, amabilitat, cantitat, formalitat, curiositat, delegat, voluntat*...

De même, les participes passés sont terminés en *at*: *plegat, plantat, enbat, batut, agut, bigarat, partit, pagat, reconegut, trancat, retingut, escapat, trobat, retrat*... Tous ces mots catalans se retrouvent identiques dans les Landes. Cette concordance des mots en *at* est curieuse tant elle est différente des langues officielles; elle dénote une similitude de conceptions, d'habitudes et de mœurs, de l'Atlantique à la Méditerranée du Sud, soit sur plus de 1.000 kilomètres.

Quant aux mots eux-mêmes, nous avons déjà dit qu'ils présentaient généralement une grande ressemblance, tantôt avec le français, tantôt avec l'espagnol; voici, par contre, une liste de mots se rapprochant du gascon landais jusqu'à l'identité mais particulièrement éloignés des deux autres langues:

<u>Français</u>	<u>Catalan</u>	<u>Landais</u>
Abonné	abonat	abounat
Aboyer	lladrar	léyra
Accordailles	esposalles	espousailles
Affamé	afamat	ahamat
Affût	aguait	ouéyt

Français	Catalan	Landais
Agneau	anuell	agnét
Aide	ajuda	ajude
Aigre	agre	agre
Aiguïser	agusar	aguza
Aller	anar	ana
Ami	amic	amic
Amincir	aprimar	aprima
Amoureux	amoros	amouros
Ane	ase	aze
Apercevoir	apercebre	apersébe
Arrivée	arribada	arribade
Attache	lligam	ligue
Attelage	parella	pareil
Aussi	també	tabé
Avec	amb	dap
Bâche	vela	bele
Bagage	bagatge	bagatje
Bébé	nen	nin
Bécasse	becada	becade*
Belier	marra	marre
Belle-fille	nora	nore
Bétail	bestiar	bestia
Blé	blat	blat
Bœuf	bou	buou
Boire	heure	buoue
Bois mort	secall	escall
Borne	terme	térme
Boue	fang	hagne
Bouillant	bullent	burén
Bourru	brusc	brus
Braire	bramar	brama
Branche	branca	branche
Brebis	ovella	ouille
Brouette	carreto	cariot
Brûler	cremar	crama
Bruyère	bruc	bruc
Carré	carrat	carrat
Casser	trencar	trenca
Ce, cet, cette	aquest	aque
Ceci	aço	aco
Ceinture	cint	sinte
Cercueil	taüt	taouuc
Chambre	cambra	crampe
Champ	camp	cam
Chandelle	candela	candèle

Francis	Catala	London
Chanson	canço	cansoun
Chanvre	canen	cambe
Chapeau	capel	capét
Chapon	capo	capoun
Charogne	carronya	carigne
Charette	carreta	carrete
Chasse	çaça	casse
Chassie	lleganya	ligagne
Chassieux	ganyos	ligagnous
Chat	gat	gat
Châtaignier	castanyer	castagnéy
Château	castell	castét
Châtrer	crestar	cresta
Chaudière	caldera	caoudéyre
Chèvre	cabra	crabe
Chevron	cabiro	cahiroun
Chiffon	parrac	perrac
Cime	cim	sim
Clef	cor	claou
Clou	claou	claou
Cœur	cor	co
Cognassier	codonyer	coudougnéy
Consultation	consulta	counsulte
Corbeille	banastell	banastre
Corps	cos	co
Côté	costat	coustat
Coup	cop	cop
Courageux	coratjos	couradjous
Craffaud	gripaou	grapaout
Crottin	cagallo	cagaille
Croûte	crosta	crouste
Cuivre	coure	couyre
Curieux	curios	curious
Danseur	dansari	dansayre
Debout	dret	dret
Déchirer	esparracar	esperraca
Déficeler	deslligar	desliga
Déguerpir	escarpase	s'escapa
Dehors	defora	dahore
Deça, delà	d'aci, d'alla	d'assi, d'afia
Delier	deslligar	desliga
Demanger	pruir	prudi
Déménager	mudar	muda
Doigt	dit	dit
Doré	daurat	daourat
Dorénavant	d'ara en endavant	daraouan

<u>Français</u>	<u>Catalan</u>	<u>Landais</u>
Doute	dubte	doubte
Douve	doga	dougue
Drap	llençol	linsoou
Durée	durada	durade
Eau	aigua	aygue
à l'Ecart	apart	apart
Echasse	xanca	tchanque
Echelle	escala	escale
Eclaircir	netejar	netejar
Ecu	escut	escut
Ecureil	esquirol	esquiroom
Embêter	enutjar	anuja
Enchérir	encarir	encari
Encore	encara	uncouère
Endroit	indret	endret
Engager	engatjar	engatja
Entasser	apilar	apila
Entrée	entrada	entrade
Epaisseur	esponsor	espeçou
Epervier	esparver	esparbéy
Epier	espiar	espla
Epoux	espos	espous
Essayer	assajar	assaja
Essieu	eix	éch
Etain	estany	estagn
Eté	estiou	estiou
Etrangler	escanyar	escana
Etripier	estripar	estripa
Etroit	estret	estret
Faim	fam	hame
Faucher	dallar	dailla
Faux	dalla	daïlle
Foie	fetge	hidje
Foin	fenc	hen
Fossé	harranc	barat
Froid	fred	fret
Geai	gaig	gay
Gelée	gelada	jelade
Gerbe	garba	garbe
Graine	gra, grana	grane
Graisse	greix	grêche
Greffer	empeltar	empéouta
Guenille	parrac	perrac
Guérir	guarir	ouari
Guetter	guaitar	guévta

Français	Catalan	Landais
Hacha	destral	destraoue
Haleine	alé	alén
Halle	mercat	mercat
Haricot	mongeta	mounjete
Harnais	arnès	arnes
Hériter	heretar	ereta
Horloge	rellotge	relodj
Huile	oli	oli
Huitre	ostra	ustre
Ici	aci	asi
Jachère	guaret	baréyt
Jambe	cama	came
Jars	oca	asouque
Jeter	gitar	jita
Jour	jorn	joun
Journalier	jornaler	journaléy
Journée	jornada	journade
Juge	jutge	jutje
Juger	jutjar	jutja
Laine	llana	lan
Laitue	lletuga *	lèytugue
Langage	llenguatge	lengatje
Lessive	bugada	bugade
Lien	lligada	ligue
Lieu	loc	loc
Lièvre	llebre	lèbe
Limite	terme	térme
Loip	llun	lugn
Main	mà	man
Maitre	mestre	mésie
Maitresse	mestressa	mestresse
Male	mascle	mascle
Mariage	maridatge	maridatje
Mélanger	barrejar	barreja
Mince	prim	prim
Miroir	mirall	mirail
Moi	jo	jou
Moissonner	segar	sega
Moitié	meitat	mitat
Molaire	queical	cachaou
Monnaie	moneda	mounede
Morceau	tros	tros
Moucheron	mosquit	mousquit
Mousseux	escumos	escumous
Muet	mut	muc
Mugir	bramar	brama

Français	Catalan	Landais
Navet	nap	nap
Nettoyer	netejar	neteja
Notaire	notari	noutari
(Euf	ou	uou
Ombrage	ombratge	oumbratje
Ongle	ungla	ungle
Orage	oratje	aouratje
Osier	vim	bime
Ouvrier	obrer	oubréy
Pacager	pasturar	pastura
Pain	pa	pa
Papillon	papallona	parpailloun
Pour quoi	perquè	persé
Partout	per tot	pertout
Pâte	pasta	paste
Peau	pell	pei
Péché	pecat	pecat
Pelletée	palada	paladé
Peureux	poruc	paouruc
Plein	ple	plen
Pleurer	plorar	ploura
Pli	plec	plec
Pluie	pluja	pluje
Plutôt	abans	daouan
Poing	puny	pugn
Poisson	peix	pech
Poivre	pebre	pebe
Pomme de pin	pinya	pigne
Pourquoi	perquè	persé
Prairie	prat	prat
Pressoir	trull	truil
Prévenu	previngut	perbingut
Puer	pudir	pudi
Raccomoder	apedaçar	apedassa
Rave	nap	nap
Renchérir	encarir	encari
Rendu	tornat	tournat
Repli	replec	replec
Rétréci	estret	estret
Sabot	esclop	esclop
Sabotier	escloper	escloupéy
Salé	salat	salat
Sangsue	sangonera	sangaruoue
Sans-culotte	descamisat	descamisat

<u>Français</u>	<u>Catalan</u>	<u>Landais</u>
Saoul	fart	hart
Sauvage	salvatge	saoubadje
Savonnette	saboneta	saoubounete
Sciaticque	ciatic	chatic
Seize	setze	sedze
Sel	sal	saou
Semaine	setmana	semanc
Sérieux	serios	serious
Siffler	xiular	chioula
Sifflet	xiulet	fioulèt
Soif	set	set
Soirée	vetllada	beillade
Sot	ximple	simple
Souffler	bufar	bouha
Sureau	saüc	saouruc
Table	taula	taoule
Tablée	taulada	taoulade
Tablier	davantal	daouantaou
Taureau	brau	braeu
Tête	cap	cap
Toile	tela	tele
Toit	teulada	teoulade
Toussaint	Tots Sants	Toutsans
Travail	treball	tribail
Trébucher	trabucar	trabuca
Tronc	soca	souque
Vache	vaca	haque
Vaniteux	vanitos	hanitous
Venu	vingut	hingut
Vêpres	vespres	brêspes
Vicieux	vicios	bisious
Vide	huit	buyt
Vin coupé	vi barrejat	bin barrejat
Voyager	viatjar	biatja
Yeux	ulls	uils

La numération présente encore plus de ressemblance avec la nôtre. Que l'on en juge: **un, dues, très, couatre, cinc, sis, set, huit, nouu, deou, onze, dotze...**

Quant aux jours de la semaine, ils ont la particularité de commencer tous par **di**, comme en Gascogne, contrairement aux langues française et espagnole; en les entendant résonner à Barcelonne, on se croirait transporté à Sore. Les voici: **dilluna, dimars, dimocres, dijous, divendres, dissapte, diumenge.**

On retrouve également en Catalogne des noms patronymiques identiques, tels que **Bénaprès, Capdevilla, etc.**

Telles sont les remarques assez curieuses, quoiqu'assez superficielles, que nous avons pu faire sur cette question, jamais encore traitée et qu'il nous a paru intéressant de signaler.

PROVERBES ET LOCUTIONS

Ils sont nombreux dans nos campagnes, essentiellement variables avec le temps et les régions; la tradition les transforme ou les déforme, mais leur énumération présente néanmoins de l'intérêt.

En voici quelques échantillons.

Les ruraux ont depuis longtemps observé que lorsque le soleil levant était entouré d'un halo rouge, il pleuvait dans la journée, ce qui traduit en gascon a donné:

Aoube rouge	Aube rouge
Bén ou plouje	Vent ou pluie

plouje étant déformé en **plouje** pour la rime.

Le gemmeur commence son travail des pins avec les premiers beaux jours, le soleil étant nécessaire pour faire couler la gemme dans le pot. Comme dès février, le soleil chauffe un peu, le dicton affirme que:

Tout houn jeméy	Tout bon gemmeur
Pique en haouréy	Pique en février

ce qui n'est d'ailleurs pas absolument exact.

Les économes ou les avares ont concrétisé leur doctrine en une formule lapidaire:

Un escut escaillat	Un écu échangé
Es un escut mindjat	Est un écu mangé

ce qui est parfaitement vrai, comme chacun sait, l'ancien écu étant remplacé de nos jours par le billet.

Le conseil suivant est donné aux jeunes gens qui cherchent femme:

**Lou qui se maride pa couan pot
Ne se maride pa couan boou.**

Celui qui ne se marie pas quand il peut
Ne se marie pas quand il veut.

Observation très pertinente et qui vaut pour tous les milieux.

D'un outil bien en mains, on dit: **es anan!** et d'un travail fait à la lumière artificielle: **a luts de candèle.**

Le mot **bé** est fréquemment employé à la fin de la phrase pour affirmer avec plus de force, pour donner plus de certitude à une action éventuelle déjà décidée.

A la question: **Haras un bouin dina?** Feras-tu un bon dîner? l'interlocuteur répond: **Lou haréy hé,** je le ferai certainement; **Bas bede ta bère may?** Vas-tu voir ta belle-mère? **Y baou bé,** j'y vais oui, avec encore une autre variante utilisant le mot que, **qu'Y baou,** j'y vais, cette particule précisant l'imminence de l'action.

Les verbes impersonnels français utilisent le préfixe **il**; les mêmes verbes impersonnels landais utilisent le préfixe **que.** Il pleut, il brume, il gèle, se traduisent respectivement par: **que plaou, que brume, que torre...**

Pour exprimer le hasard d'une rencontre, d'une trouvaille, une locution courante consiste à dire: **Faou s'y escade.**

Se mettre à l'abri de la pluie ou de tout autre danger se dit: **Se bouta à l'empure,** et au coin du feu, **aou pé dou huc,** au pied du feu.

Dans la conversation courante, et particulièrement lorsque un conteur débite son histoire, il répète à chaque instant **sedl** (dit-il), formule indispensable à la fin de la citation de la phrase d'un tiers; si le conteur répète une longue conversation, le mot **sedl** revient constamment dans sa bouche; de cette façon, l'auditeur suit mieux le récit et ne peut confondre la citation avec la déclaration ou l'opinion du conteur.

Bonjour n'est guère usité; on dit **Adiou** familièrement et **Adichats** aux gens que l'on ne tutoie pas; exceptionnellement **Salutt.**

Nous avons entendu un vieux curé, venu prêcher dans une paroisse voisine et trouvant un groupe d'hommes devant la porte de l'église, leur dire en passant: **Adichats brabes jéns! Escuzats me se me troump!** Bonjour, braves gens; excusez-moi si je me trompe!

Lorsqu'un membre de la famille parle d'un mort, il fait toujours précéder son nom du mot **praoube**; il dit en parlant de son père ou de sa mère décédée: **Lou praoube papa, la praoube mama,** et s'il s'agit d'autres personnes même non apparentées, mais amies, **lou praoube Flzot, lou praoube Troisième, la praoube Marianne...**

Ce qui est à moi, ce qui est à toi, ce qui est à lui, est exprimé par les locutions suivantes: **So dou men, so dou toun, so do soun;**

ce qui faisait dire un jour par un mari à sa femme naïve, mais possédant quelque bien: **Mindjeram dabort so dou toun é après so dou men**; nous mangerons d'abord ce qui est à toi et ensuite ce qui est à moi.

Une tradition perdue est celle des souhaits de bonne année; elle était autrefois religieusement observée. Les maîtres voyaient défiler leurs serviteurs ou métayers, puis lorsque l'évolution des mœurs a permis qu'ils restent chez eux, ils ont continué à envoyer leurs enfants; ceux-ci arrivaient avec une formule omnibus fidèlement répétée:

**Bes soubeti une boune anade,
Si méy boune que la passade.**
Variante: **bien acoumpagnade.**
Je vous souhaite une bonne année,
Qu'elle soit meilleure que la passée.
Variante: bien accompagnée.

Tradition irrémédiablement perdue.

Signalons quelques autres proverbes imagés:

Lou maou arribé a chilbaou é sen tourne a pé.
Le mal arrive à cheval et s'en va à pied.
Faou pa peta méy haout que lou cuou.
Il ne faut pas... siffler plus haut que la bouche.
Mama sigu, papa beléou,
Maman sûrement, papa... peut-être,

précise que bien des fois la recherche de la paternité est dans les Landes aussi difficile qu'ailleurs.

Serrer la main se dit: **touca de man**, tandis que: **Pot pas se leca**, il ne peut pas se lécher, désigne un paresseux. **S'amasa calou** a le sens de: se réchauffer en travaillant.

L'expression française si courante: Mon cher, mon vieux, a son analogue: **Moun omé**.

D'une affaire manquée, on dit: **M'en sabi maou**; je m'en veux. Pour éloigner quelqu'un: **Tire te de qui** ou **tire te lugu** est couramment usité; de même: **Héy te ensa**, approche-toi et **Héy te enla**, éloigne-toi.

Encore quelques expressions ou proverbes dont la trivialité n'exclut pas la vérité et qui montrent bien la sûreté des observations paysannes ou une ironie féroce:

**Lou qui se martéle a un boune joun,
Lou qui tuoue lou porc a une semaine.**
Celui qui se marie a un jour de bonheur,
Celui qui tue le porc en a une semaine.

Toujours à propos des femmes:

Les hemnes é lou jamboun	Les femmes et le jambon
Soun toutjoun de sezoun	Sont toujours de saison

Sur l'utilité des chats dans une maison :

Trente arats
Costen méy ca que dus gats.

Trente rats
 Coûtent plus cher que deux chats.

Sur l'attachement à la propriété individuelle :

Lou qui n'a dou soun Celui qui a du bien.
Que n'a dou boun. En a du bon

A l'intention des bavards :

Cloucaseja n'es pas ha l'uou Caqueter n'est pas pondre.

Pour préciser que l'on jouit d'une chose en abondance, il est courant de dire : **Ne hédî pa amalayze.**

Les chaleurs torrides de l'été ont donné lieu à une expression très spéciale : **Héy caoumas**, ou **Héy goube**, il fait une chaleur étouffante.

D'un fils prodigue qui gaspille le bien hérité de ses parents, on dit : **Es un mindje gagnat** ; c'est un mange gagné.

Conseils aux jeunes filles :

Per noue poupe Pour avoir de la poitrine
Faou mindja soupe Il faut manger de la soupe.

Et un conseil aux électeurs :

Per bien vota Pour bien voter
Faou barreja. Il faut panacher.

Si bien qu'aux élections municipales de nos villages, presque tous les bulletins sont panachés.

De quelqu'un qui vous a créé des ennuis, on dit : **M'en a héyt abede!** il m'en a fait voir! et pour exprimer que les temps sont durs : **Héy daoule ha!** ce qui signifie littéralement : il fait difficile faire.

Au temps où la ville de Sabres comptait 3 ou 4.000 habitants et de mœurs assez libres, un mauvais plaisant avait dit d'elle :

Se ya pa bin bastarts hen l'anade
Es pas une boune anade!
 S'il n'y a pas vingt bâtards dans l'année
 Ce n'est pas une bonne année!

Un conseil bien peu chrétien, mais conforme à la nature humaine :

Aou qui te héy, héy li.
 A celui qui te l'a fait, fais-le.

Après un bon diner :

Que n'éy dinca la gaoute! J'en ai jusqu'à la joue!
 formule complétée par une constatation bien exacte :

Mentoun luzén
Bénte countén

Menton luisant
Ventre content.

Oui ne se dit plus **œ** depuis longtemps, mais simplement **o** ou bien **si, sifét**; peut-être que oui, **beléou qu'io**.

Non se dit **nou** lorsque les personnes se tutoient et **nani** autrement, ce dernier mot représentant une forme plus polie; si la négation est plus affirmée, on emploie le mot **o ba!**

Le Landais écrit fort peu de lettres; il préfère porter lui-même une réponse verbale, dut-il lui en coûter un effort physique ou une perte de temps. Toutefois, si par hasard il est dans l'obligation de répondre à une demande impérative, il dit **Li éy héyt respounse** ou **li éy tournat respounse**; je lui ai répondu.

Que sais-je moi! **que te séy jou!** est courant; on interpelle l'adversaire par le **te** en même temps que l'on affirme ne rien savoir.

Le, pronom personnel se traduit par **le**; tu dois le savoir, **dious le sabe**; veux-tu me le dire, **bos m'le dide**; dis-leur, **dis les l** (le c est supprimé); veux-tu lui dire, **bos l'i dide**.

Une locution courante pour répondre affirmativement à un partenaire: Je crois que oui, **Bouti qu'io**.

Tu m'ennuies est traduit, suivant la gradation de l'ennui: **m'anujes** ou **m'en hartes!** ce qui signifie un congé à l'interlocuteur.

D'une personne qui parle avec autorité et d'un ton ne demandant pas de réplique, on dit: **Que parle brus!** et d'un homme intelligent ou qui a bonné mémoire, **a boum cap!** ou bien encore:

**lou qui sap lou mout
que pot dide tout.**

Celui qui connaît les mots
peut tout dire.

Observations sur la température:

**La perméyre toumerrade
Héy huje la tourrade.**

Le premier coup de soleil
Fait fuir la gelée.

Au plus fort de la chaleur, **sou pic dou sourell**; aussitôt levé, à la liouade, sont expressions courantes.

Le bout, le commencement se dit **lou cap**, d'où l'expression **d'un cap a l'aout**, d'un bout à l'autre.

A la source du Dropt, affluent de la rive droite de la Garonne, se trouve le village de **Capdrot** et à son embouchure un autre village dénommé **Caoudrot**, de **caou**, queue, embouchure.

Dans ce dernier vivait le félibre **Masson**, qui a publié un almanach gascon pendant 35 ans, lu dans toutes les familles de la région et vendu **cat sos**, quatre sous.

Pour déterminer l'âge d'un adolescent, il est d'usage de le vieillir un peu. Ainsi, d'un jeune homme qui a terminé 16 ans, la mère répond fièrement: **Es sous dizesét ans**; il est sur ses 17 ans.

Conseil aux jeunes :

**Lou qui tribaille pa pourin
Triballera roussin**

Se bouta les déns sou clou,
se dit de quelqu'un qui n'a plus de quoi vivre.

Terminons par un proverbe humoristique relatif à l'inconstance féminine :

**L'aygue ouaste lou bin,
La carrete lou camin
E la henne lou bezin.**

Celui qui ne travaille pas jeune
Devra travailler vieux.

Mettre les dents au clou, se
dit de quelqu'un qui n'a plus de quoi vivre.

L'eau gâte le vin,
La charrette le chemin
Et la femme le voisin.

HOMONYMIES

Comme dans toutes les langues, des mots d'une orthographe identique ont une signification ou une prononciation différente. Citons-en quelques-uns.

Lou bén désigne à la fois la propriété immobilière, un domaine agricole et le vent; dans ce dernier cas, l'n finale sonne fortement comme si la lettre était double.

De même **lou can** désigne le chien et le chant avec la même remarque relative à la prononciation.

Lou co est un mot identique pour indiquer le cœur et le corps; il n'est pas possible de le prononcer de deux façons; **lou cot**, le cou, et **lou cop**, le coup, ont des sens très différents bien qu'une seule lettre les différencie.

Lou claou, le clou et **la claou**, la clef, n'ont qu'une différence de genre.

Même observation pour **la casse**, la chasse et **lou casse**, le chêne, ainsi que pour **lou set**, le champignon et **la set**, la soif; **lou so**, le sou et **la so**, la sœur; **lou saou**, le saule, et **la saou**, le sel.

Se mouca, se moucher veut dire également se moquer; de même que **pela** a la signification de peler, d'écorcer et de battre quelqu'un; on dit: **se soun pelats**, ils se sont battus.

Lou barat est un fossé, mais **barrat** veut dire: fermé; dans le premier cas on prononce l'r normalement; dans le second cas, très fortement.

Lou corn désigne à la fois la corne et le cor, et **la huille**, la feuille de l'arbre et celle de papier.

La sègue est à la fois la scie à scier le bois et la forêt de chênes ou de taillis.

Chausser ses pieds se dit **caousa** ou **se caousa** tandis que chausser les plantes des champs et du jardin, les butter, se dit : **acaousa**.

Lou hounn est le four attenant à chaque maison, mais **la houn** est la fontaine, la source.

Un homme est dit **hart** lorsqu'il est rassasié de nourriture ou de boisson, mais également lorsqu'il est fatigué ou excédé par le travail; il dit alors **Suy hart de sega, de tailla...** (excédé de scier le bois, de couper la bruyère).

Tira se dit de tirer un coup de feu aussi bien que d'enlever ses vêtements; **Me tiri la camize, les caouses**, j'enlève ma chemise, mes chaussettes.

Comme en français, une seule lettre modifie profondément le sens des mots. **La beille** est la veille, tandis que **la bielle** est une vieille personne. **Enbla**, envoyer, est très différent de **enmla**, emmener.

Tourna veut dire revenir et non tourner; ce dernier mot se traduit par **bra**, tandis que **arrebtra** signifie faire revenir; on crie à un chien: **Arrebtre!** pour faire rentrer le troupeau.

Le **tchott** est à la fois une goutte de pluie et le hibou.

Plumer une volaille se dit **pluma**; mais lorsque deux garnements se battent on dit également: **que se plumen!** et lorsque l'un d'eux en colère ou après boire veut défier son voisin et le menacer d'une râclée, il lui crie: **Bos que te plumi?** Plus généralement en ce cas, on en reste aux paroles!

Lou gnac est à la fois la morsure d'un animal, du verbe **gnaca**, mordre et un morceau de pain mordu à belles dents: **un gnac de pan**.

Precha a deux sens, d'abord celui de prêcher, mais aussi celui de se presser; rien ne me presse, **arre ne me préche**.

Lou counde est une histoire que l'on raconte, mais **lou counte** est un compte, un règlement de fonds.

Voler en parlant des oiseaux se dit **boula**, tandis que voler un objet est traduit par **pana**. On entend parfois les enfants, à l'école, dire à leur voisin qui leur a enlevé une plume ou un livre: **Tu me l'as pané!** Toutefois un voleur est un **boulure** et son travail consiste à **pana**, voler.

La saou est le sel, mais **lou saou** est le saule, assez répandu dans les lieux humides; **la graou dous saous** est le marais des saules.

Le front (du corps) est **lou teun** tandis que le front (de guerre) se dit **lou froun**.

Brave au sens militaire se dit **couradjous**, tandis que **brabe** désigne un brave homme.

Souna a deux sens: sonner la cloche et appeler quelqu'un de loin; **m'an sounat!** on m'a appelé!

Nega veut dire noyer, tandis que **denaga** signifie nier.

Une locution très usitée: **Héy daoule ha**, intraduisible en français, exprime la difficulté que l'on éprouve à se tirer d'une situation difficile ou l'étonnement de s'y trouver.

Biste signifie vite, rapidement, mais **la biste** est la vue.

PHRASES

DE CONVERSATION COURANTE

Coum t'apères? Comment t'appelles-tu?

Pierre dou Lanot; suy lou hill de Jeanty, lou carpentéy.

Pierre du Lanot; je suis le fils de Jeanty, le charpentier.

Cal adje as? Quel âge as-tu?

Ey fenit sedze ans; suy sous dizesét.

J'ai fini seize ans; je suis sur les dix-sept.

Que héys? Que fais-tu?

Trébailli dap moum pay; aqeste semane, hém un courteil ché lou payzan de Lassus.

Je travaille avec mon père; cette semaine, nous faisons un parc à porc chez le propriétaire de Lassus.

Diras li a toun pay de biyé me bedé; ya dus ou tres cabrouns a chandja a l'oustaou et beléou tabé une cadene cussouade.

Tu diras à ton père de venir me voir; il y a deux ou trois chevrons à changer à la maison et peut-être une poutre cussotée.

Entingut! li diréy. Entendu, je le lui dirai.

Adichats! Adieu.

Adiou Etienne; oum bas? Adieu Etienne; où vas-tu?

Baou a l'oustaou. Je vais à la maison.

Te penséoul a la feyre d'Oustens. Je te croyais à la foire d'Hos-tens.

Y baou touts lous ans, mé enouan y suy pa anat; aoul pa arre a y ha; ataou esparagni ma mounede.

J'y vais tous les ans, mais cette année, je n'y suis pas allé; je n'avais rien à y faire; ainsi j'économise mon argent.

Joué tabé; éy héyt coum tu. Moi aussi, j'ai fait comme toi.

Y aoura egaou prou de jéns chot nous aouts.

Il y aura quand même assez de monde sans nous.

Aouri boulut croumpa une baque, mé enniyen pa méy lou bestia a la feyre coum daoutscofs.

J'aurais voulu acheter une vache, mais on ne mène plus le bétail à la foire, comme autrefois.

Lou maquignoun diou bye douman. Le maquignon doit venir demain.

Eres pa a la casse jey? N'étais-tu pas à la chasse hier?

Si, érem couate, a la lébe, dap lous cans dou Julien dou Campot.

Si, nous étions quatre, au lièvre, avec les chiens de Julien du Campot.

E cat tuouat? Et qu'avez-vous tué?

Am lansat aou cugn dou cam de Gardit; m'éri poustat aou pasadje a nibeou é éy aout la chance de poude tira une bére lébe.

Nous avons lancé au coin du champ de Gardit; je m'étais posté au passage à niveau et j'ai eu la chance de pouvoir tirer un beau lièvre.

Naturelemen, l'as mancade! Naturellement tu l'as manqué!

Per qui me prens? Pour qui me prends-tu?

Ey tirat dus trucs é amasat une lébe de sét lioures.

J'ai tiré deux coups et ramassé un lièvre de sept livres.

Une ore après, am héyt lioua un lebraout, mé hadé calou et lous cans an perdut lous trails; nen ém tournats.

Une heure après, nous avons fait lever un levraut, mais il faisait chaud et les chiens ont perdu la trace; nous sommes rentrés.

Creys que hara hét douman? Crois-tu qu'il fasse beau demain?

Aou solide! ya pa nat crum et lou hét es aou hét.

Certainement! il n'y a aucun nuage et le vent est au beau temps.

Labets, baou dailla. Alors, je vais faucher.

Jou suy obligjat d'atène uncouère un joun ou dus; éy la fauchuze
aou haou.

Moi je suis obligé d'attendre encore un jour ou deux; j'ai la
faucheuse chez le forgeron.

Aquet que n'es pa prechat; pensl qu'es un tchic fenian.

En voilà un qui n'est pas pressé; je crois qu'il est un peu pares-
seux.

Faou didé ca frem de tribail. Il faut dire qu'il a beaucoup de
travail.

A pa bezougn de frem tribailla; counde prou ca.

Il n'a pas besoin de beaucoup travailler; il compte assez cher.

Que bos; tout es ca; me plagnl pas, es un bouu oubréy.

Que veux-tu; tout est cher; je ne me plains pas, c'est un bon
ouvrier.

LA VIE ET L'HOMME

LE CORPS

LE CORPS, LOU CO

la vie	la biye	le genou	lou juouell
la tête	lou cap	le cerveau	lou serbèt
le sommet de la tête		la pomme d'Adam	
	lou cruc dou cap		lou tailluc de poume
la peau	la pét	l'échine	l'esquine
la chevelure	lou peou	l'estomac	l'estoumac
les cheveux	lous peous	la jambe	la came
le front	lou teun	le mollet	lou moulet
l'œil	l'uïl	le pied	lou pé
la paupière	la perpère	le talon	lou taloun
l'oreille	l'aourella	la dent	la dén
la joue	la gaoute	la dent de lait ..	lou dentoun
le nez	lou nas	la molaire	lou cachaou
la bouche	la bouque	la langue	la langue
le menton	lou mentoun	le cœur	lou co
les lèvres	lou pots	le foie	lou hidje
le cou	lou cot	le coude	lou coupte
l'épaule	l'espaoule, l'umbe	la cote	la coste
le poing	lou pugn	la trachée	la ganurre
le point	lou pun		lou garganèt
le poignet	lou pugnet	les intestins	les tripes
la main	la man	le rein	lou rougnoun
le doigt	lou dit	les seins	les poupes
l'ongle	l'ungle	les mamelles	les tchines
le dos	lou courpit	la veine	la bene
le côté	lou coustat	le gros intestin	la tripe culéyre
le ventre	lou bénte	le sang	lou san
la cuisse	la cuche	la moelle	la méousse

le nombril. lou bounie, mounic
 la vue la biste
 le goût lou gout
 le toucher lou touca
 l'envie l'embeje
 l'odeur l'aoudou, lou sén
 le bruit la gaillère
 l'élan lou balans
 la secousse la segutide
 la morve la mouquire
 la chassie des yeux, la ligagne
 les tendons les tenelles
 le devant lou darréy
 la morsure lou gnac
 l'urine lou pich
 le vase de nuit lou pichot
 le bain lou bagn
 les chatouilles, les coutchiques
 le repos lou repaous
 la démangeaison lou prut
 la crampe la garrampe
 la gorge la canéque
 le frisson lou frissoun
 la vigueur la bigou
 la sueur la sudou
 le tremblement.. la trembléyre
 la peine la pene
 la tondeuse la tounduze
 le coup lou truc
 l'étrangleur l'escanayre
 la parole la paraoule
 la voix la bouas
 la chute lou patac
 l'haleine la lén
 le cri lou crit
 le coup sec lou patac
 l'écharde lou béouc
 les chevilles les cailloues
 le nerf lou nérb
 la goutte au nez l'arrepit
 la secousse la segutide
 les rides les frouses
 la vessie la bouhe
 le sommeil lou soumeil
 la verrue la bourrugue

 naître bade, baze
 vivre bioue
 mourir mourl

s'endormir s'adroumi
 dormir droumi
 rêver reba
 se mouvoir se muda
 tourner bira
 tourner broula
 revenir tourna
 lever loua
 baisser bacha
 bailler esbadalla
 sauver saouba
 étendre esténe
 s'asseoir se séyta
 s'étendre s'esténe, s'ajaca
 venir blye
 marcher marcha
 aller ana
 avancer aouansa
 se hâter s'aouansa
 reculer cula
 sauter saouta
 courir courre
 ramper rampa
 poursuivre acousa
 s'arrêter s'arresta
 se reposer se repaouza
 siffler fioula, chloula
 écraser avec les doigts.. crica
 écraser avec le pied.. pahours
 écraser totalement.. espoutchi
 esbuga
 glisser eslucha
 emmener enmia
 tituber traouilla
 voir bede, beze
 regarder espia
 remarquer remerca
 moucher mouca
 entendre enténe, aouzi
 écouter escouta
 sentir senti
 sentir bon aloureja
 goûter goust
 sentir mauvais pudi
 réchauffer escalouri
 trébucher trabuca
 parler parla
 bâter tourteja

comprimer	hougna	tomber	toumba
soutenir	sustène	rire	ride, arize
enfoncer	ahounaa	gueuler	gula
causer	railla	lâcher	lacha
dire	dide, dize	coucher	coutcha
crier	crida	écarquiller	escarquilla
se taire	se téyza	étirer	estira
appeler	apera	rafraîchir	refresqui
appeler en criant	aouuca	plier	plega
mâcher	matcha	peigner	pegna
uriner	picha	égratigner	esgraoutcha
aller à selle	caga	tuer	tuoua
venter	peta, bechi	aveugler	abugla
suer	suda	assourdir	achourdi
prendre mal en buvant froid		pleurer	ploura
se sanglaser		ceinturer	sinta
piquer	tchaouca, pintcha	moucher	mouca
ébranler	gluti	cracher	cracha
secouer	seguti, segute	tousser	tusai
exposer au soleil	arraja	haïsser	bacha
relever de maladie s'arrequinea		soupirer	souspira
fermer les yeux clutcha, cluma		regarder	espia, guéyta
toucher	touca	réveiller	debetilla
priser	priza	souffrir	pati
assourdir	enchourdi	purger	purja
boire	buoue	frapper	truca, pataca
se saouler	se pinta	décapiter	escapita
manger	mindja	enmitoufler	enmounaca
mordre	gnaca	démanger	roumiga,
étrangler	escana	graoumita, prudi, pegnica	
trébücher	trabuca	égosiller	esganurra
écouter	escouta	vomir	boumi
éternuer	estournedi	colffer	couha
se fatiguer	s'estadi	téter	poupa
se dépêcher	s'aouanaa	dététer	despoupa
toucher	touca	serrer	sarra
écraser en bouillie	espoutchi,	enfler	enfla
escagassa		rajeunir	rajuni
reposer	repouaza	apercevoir	apersébe
éventrer	esbentra	s'en apercevoir	s'en débiza
écuïsser	escucha	pendre	pénde
ronfler	arrouncia	maigrir	magri
étriper	estripa	saisir	sezi
sentir	sentl, alenta		
boïter	tourteja	petit	tchicoy
entraîner	entréyna	grand	gran
raser	raza	maigre	magre
enrhumer	enruma	gras	grass
		rond	roun

droit	dret	rassasié	sadout, hart
aigu	agut	masqué	mascat
beau	bét	pendu	pendut
belle	bére	friaé	fritzat
joli	broy	mince	prim
fort	ouaillart	paralysé	paralyzat
fatigué	estadit	affamé	ahamat
aveugle	abugle	assolffé	asetat
muet	muc	plein de poux	pedouillous
sourd	chourt	noirci par le charbon	
boiteux	tort	carbouillous, encarbouat	
doux	dous	enflé	enflat
aigre	agre	pité	pitat
estropié	estroupiat	raffiné	rafinat
douillet	dérc	parfumé	perfumat
épuisé	acantit	yeux chassieux	ligagnous
mieux	meillou	vilain	lé
meilleure	melle	bossu	houssut
étendu	ajacat	adroit	jigné
hardi	hardit	fatigué	estadit
puant	pudén	contagieux	carque maou
biscornu	courcognut	figure sale	moustous
nouveau	nouét		mouscaillous
pieds nus	péynu		

Dans ce chapitre, le lecteur constatera sans peine la différence considérable qui existe entre les vocabulaires français et landais.

L'éloignement des deux langages est typique et dénote des origines très différentes pour la quasi totalité des mots. Le landais s'apparente beaucoup plus à un patois latin qu'au français et les racines latines surgissent partout. En règle générale, l'altération du mot latin a consisté à supprimer la dernière syllabe; ainsi *caput* devient *cap*; *manus* devient *man*; *sanguis* devient *san*; *dens* devient *dén*; *cor* devient *co*; *nasus* devient *nas*; *corpus* et *cor* deviennent *co* pour désigner à la fois le corps et le cœur; *pes* devient *pé*; *pugnis* devient *pugn*, *sudare* devient *suda*, etc.

D'*umbo*, le pli de la toge sur l'épaule, le landais en a fait *umbe* pour désigner l'épaule elle-même.

Adspicere, *spectare*, *spicere* traduits en français par regarder se sont plus simplement altérés dans le *espla* landais.

Des mots s'apparentent à l'espagnol comme *hidje* et *hidago* (foie), *pé* et *pié*, *bouque* et *boca*. Par contre le *perna* latin (jambe) devenu *plerna* en espagnol est traduit par *came* en landais.

Enfin, on remarquera des mots sans aucun rapport avec l'une ni l'autre langue et dont l'origine est assurément difficile à préciser.

Tels sont : **gaoute**, joue; **courpit**, dos; **cachaou**, molaire; **ganurre**, trachée; **tchines**, mamelles; **poupes** - seins.

Tira pene traduit la fatigue d'un homme qui accomplit un dur travail physique. D'un bel homme, on dit couramment : **es un bét jén!**

LA VIE ET LA MORT

LA VIE ET LA MORT LA BIYE ET LA MORT

la naissance la nechénse
la mortalité la mortalitat
la jeunesse la junesse
la vieillesse lou bieilléy
la santé la santat
la maladie la malaouziye
l'hôpital l'espitaou
l'infirmière l'enfirmière
le médecin lou medecin
le mal aux dents
 lou maou de cachaous
le mal au ventre **lou maou de**
 bénte
le mal à la tête **lou maou de cap**
la diarrhée la caguérye
la fièvre la fièvre
la douleur la doulou
le malade lou malaou
le hoquet lou sanglot
le souffle .. l'alén, lou bouhet
le pansement .. lou pensemen
le pansement au doigt la cuque
la sciatique la chatique
le rhumatisme .. lou rumatis
le coup lou cop, lou truc
la chute lou patac
les oreillons .. lou soureillouns

la saignée la sagnade
le cercueil lou taouuc
le cimetière lou segrat
la croix la crouts
le deuil lou doou, lou dull
les soucis les cuntes
le tour lou tourn
l'écharde lou béoue
le baiser lou poutoun
le sanglot lou samais
le réveil lou debell
la vue la biste
le toucher lou touca
la morsure lou gnac
le bonheur lou bounure
le malheur lou malure
le danger lou danjéy
l'élan lou balans
le plaisir .. lou plezi, lou plaze
la consultation .. la counsulte
la visite la bezite
la parole la paraoule
le balètement lou pantach
le besoin le bezougn,
 lou daoun
le lever .. lou lioua, la liouade
le remède lou remédi

les pleurs lous plous
 la connaissance la counechése
 l'étrangleur l'escanayre
 le lavement lou laouemen
 la toux .. lou tussis, lou tuchéc
 le bruit la gallère
 l'héritier l'eretéy
 la sage-femme la broye hemme,
 la méyroune
 le mari de la sage-femme
 lou méyrounéy
 la chose la caouze
 l'âge l'adje
 le repos lou repaous
 le pleureur lou plourayre
 l'avenir l'abeni
 voir beze, bede
 dormir droumi
 faire la sieste jade
 s'endormir s'adroumi
 se réveiller se debeilla
 se lever se lioua
 souffrir soufri
 tomber toumba, cade
 casser coupa
 se faire mal se ha maou
 se blesser se blassa
 enterrer (humains) .. enterra
 enterrer (animaux) .. tapoua
 tourner bira
 tourner broula
 vivre bloue
 supporter suspourta
 rester damoura
 trébucher trabuca
 tituber traouilla
 ronchonner rougna
 piquer pintcha, tchaouca
 rire arride
 plaisanter pegueja
 pleurer ploura
 soigner soigna
 visiter bezita
 guérir ouari, s'arrequinea
 cracher cracha
 tousser tussi
 hailler s'eshadailla
 embrasser poutous

oser gaouza
 marcher marcha
 marcher sur le pied .. pahoura
 regarder espia
 tâter tasta
 enfler enfla
 mordre gnaca
 poursuivre acoussa
 sauter saouta
 réduire en bouillie .. espoutchi
 frapper truca
 nager naja
 ramper rampa
 fumer huma, fuma
 sucer tchuca
 se jeter se jita
 falloir falle
 suer suda
 fermer les yeux clutcha
 glisser s'eslucha
 monter mounta
 descendre draba
 baisser bacha
 grimper arrespia
 rompre trenca
 emmener enmia
 laisser dicha
 se trouver par hasard s'escade
 rentrer tard s'anuyta
 se lever tôt esta matiéy, esta
 douréy
 saigner sagna
 venir blye, beni
 revenir tourna
 garder ouarda
 toucher touca
 laisser dicha, décha
 entendre enténe, aouzi
 serrer la main touca de mans
 suivre segui
 boiter tourteja
 convenir. coumbène, coumblye
 moucher mouca
 sauver saouba
 passer passa
 enfoncer ahounsa
 appeler en criant aouuca
 courir courre

s'échapper s'escapa
 appeler apera
 s'arrêter .. s'arresta, s'estanca
 s'arrêter net se planta
 valoir bale
 commencer coumensa
 s'esquiver s'esquiloua
 envoyer enbla
 connaître couneche
 repousser tracha
 esquiver esquiloua
 s'évanouir s'esbanoul
 rêver reba
 ronfler rouncla
 songer soundja
 empêcher empatcha
 panser, soigner penasa
 penser, croire cuta
 frapper truca, tusta
 étrangler escana
 retenir reténe
 attendre aténe, espera
 regarder .. espla, ahiza, guéyta
 se grouper s'aglumera
 apercevoir apersebe
 s'apercevoir se debiza
 crever creba
 surprendre susprene
 plier plega
 aller chercher ana cuille
 aliter aléyta
 noyer nega
 épouvanter espouhanta
 riposter se tourna
 crever l'œil tira l'uill
 avoir besoin .. aoue bezougn,
 aoue daom
 prévenir perblye
 tuer tuoua
 avancer aouansa
 trainer traja
 s'étendre s'ajaca
 empêcher empatcha
 suivre segui
 renverser desquilla
 caqueter caqueta
 promener permena

espérer espera
 lever lioua, quilla
 rajeunir rajuni
 paraître pareche
 disparaître dispareche
 finir feni, acaba
 souffler bouha
 choisir caouzi
 demander demanda
 tourner en rond .. roundeja,
 biroula
 visiter bezita
 fuir huje
 chercher .. serca, querre, cuille
 souffrir pati
 présenter para, prezenta
 mourir passa
 apeurer espaouri
 plaindre plagne
 pendre pénde
 se retourner s'arrebira
 étouffer estoufa

fou péc, hoou
 réveillé debeillat
 éveillé eshrit
 endormi adroumit
 inconscient amourre
 muet muc
 sourd chourt
 boiteux tort
 beau bét
 vilain lé
 propre net
 sale ganguéy
 haineux escargnous
 morveux mouqulous
 heureux urous
 prêt parat, prés
 jeune juouen, june
 vieux bleil
 maladif maladiou
 courbé bachat
 matinal matléy, douréy
 vivant biou
 tué tuouat
 connu counechut
 prévenu perhingut

innocent	Inousén	pendu	pendut
pressé	prechat	jeunette	Juouenete
dangereux	danjéroux	vieillot	biellote
fatigué	estadit	venimeux	benimeux
contagieux	carque maou	perdu	perdut
pauvre	praoube	peuplé	puplat
paré	parat	enfumé	ahumat

Deux mots attirent particulièrement l'attention : **segrat**, cimetière et **taouuc**, cercueil; ce dernier a une consonnance très rapprochée du mot espagnol **ataud**, bien que l'écriture en paraisse différente; ils ont la même origine arabe probablement.

Segrat provient du latin **segregare**, s'isoler; la mort étant le parfait isolement. **Tussis**, la toux, est resté inchangé avec **tussi**, tousser.

Le hoquet, **lou sanglut**, qui secoue le sang, a son origine dans le gascon **san** et **gluti**, secouer; **Jade**, dormir, vient du latin **jacere**.

Crouts, croix, a conservé la prononciation latine de **crux**, comme en espagnol d'ailleurs, de même **pati**, souffrir, qui reste inchangé.

Lorsque quelqu'un a perdu la tête à la suite d'un étourdissement ou d'un évanouissement, il dit en racontant le fait: **Me perdouri les crabes!** Je perdis mes chèvres.

Tomber, **toumba**, présente une variante dans le Sud des Landes, **cade**, du latin **cadere**.

Mort se prononce **morti** comme nous avons eu l'occasion de le signaler au chapitre de la prononciation; de même on prononce fortement le **t** dans **sanglutt**, **segratt**, etc...

Les racines latines sont à la base de beaucoup de mots de ce chapitre. **Putris**, pourri, a donné **put**; **ridere**, rire, est abrégé en **ride**; **cadere**, arriver par hasard, se retrouve dans l'expression courante: **faou si escade**, il faut que le hasard le favorise.

Lorsque quelqu'un, à la suite d'un travail pénible a bu trop frais étant en sueur et en est tombé malade, on dit de lui: **s'es sanglasat!** il a glacé son sang! du verbe intraduisible: **se sanglasa**.

Quel âge as-tu? **Caladjas?** n'est pas un mot en trois syllabes, mais la juxtaposition des suivants: **cal adje az**.

LES JOURS, LA NUMÉRATION,

LES POIDS, LA MONNAIE

LES JOURS, LA NUMÉRATION, LES POIDS, LA MONNAIE
LOUS JOUNS, LOUS COUNTES, LOUS PES, LA MOUNEDE

Lundi	Diluns	Mars	Marts
Mardi	Dimarts	Avril	Abriou
Mercredi	Dimécres	Mai	May
Jeudi	Dijaous	Juin	Jun
Vendredi	Dibès	Julliet	Julliet
Samedi	Disapte	Août	A-out
Dimanche	Dimeche	Septembre	Setémbre
		Octobre	Octobre
Janvier	Janvié	Novembre	Novembre
Février	Haouréy	Décembre	Décembre

le printemps	la prime	l'automne	la basse
l'été	l'estiou	l'hiver	l'houern

Un	Un	Sept	Sét
Deux	Dus	Huit	Oueyt
Trois	Tres	Neuf	Naou
Quatre	Couate	Dix	Déts
Cinq	Sin	Onze	Ounze
Six	Cheys	Douze	Doudze

Treize Tredze
 Quatorze Quatordze
 Quinze Quinze
 Seize Sedze
 Dix-sept Dizesét
 etc...
 Cent Sen

le premier lou perméy
 le second lou segoun
 le troisième lou troisième
 le quatrième .. lou quatrième
 le cinquième .. lou sinquième
 le sixième lou cheyzième
 le septième lou sétième
 le huitième lou oueytième
 le neuvième lou naoulième
 le dixième lou dézième
 le dernier lou darréy

le poids lou pes
 la livre la lioure
 le kilo lou kilo
 la romaine la roumane
 le quintal lou quintaou

le prix lou préts
 le franc lou lioure
 l'écu l'escut
 le sou lou so
 le revenu l'arrebéngut

la mesure la mezure
 la poignée la pugnerade
 les 2 poignées la junte
 la brassée lou brassat

Le contenu

d'une assiette l'assietade
 d'une corbeille .. la banastrade
 du tablier la haoude
 le demi-litre la pinte
 le litre lou litre
 les 2 litres lou pot
 le quart lou couart
 le journal lou journaou

l'hectare l'hectare
 la longueur la loungou
 la largeur la larjou
 l'épaisseur l'espessou
 la profondeur la prouhountou
 la hauteur la haoutou
 la paire lou pa, lou pareull
 le milieu .. lou mley, lou mitan
 la demie la mijs
 le jalon lou jaloun
 la quantité la cantitat
 la qualité la calitat
 la douzaine la doutzene
 la moitié la mitat
 le gage lou gadje
 le niveau lou nibéou

LES FETES LES HESTES

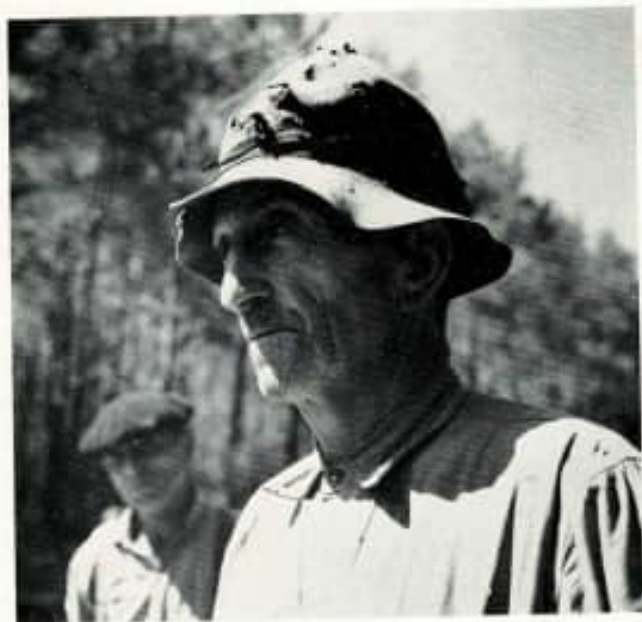
Le premier de l'an .. Capdan
 Carnaval Carnabal
 Rameaux Raméous
 le Mardi gras
 lou Dimarts crespéy
 Vendredi Saint Dibés San
 Pâques Pasques
 Pentecôte Pentecouate
 Toussaint Toutsans
 Noël Nouél, Nadaou
 St-Clair Sen Cla
 St Michel Sen Miquéou
 St Jean Sen Jan
 Ste-Croix Sente Crouts
 St Blaise Sen Blazi
 St Léger Sen Lujéy
 St Médard Sen Medart
 St Pierre Sen Péy
 la Passion la Passioun
 les Rogations .. les Rogaslouins
 l'Ascension l'Assensloun
 la Trinité la Trinitat
 l'Avent l'Abén
 St Sébastien .. Sen Sébastian
 St Lare Sen Lari
 Sts Innocents .. Sens Inouséns
 St Urbain Sent Urban
 St Laurent Sen Laouréns
 St Bernard Sen Bernat



Types de jeunes Landais



Ouvriers de schistes



Travailleurs landais

LE TEMPS

LOU TEMS

midi mijoun
 minuit mijennyt
 hier jey
 avant-hier partjey
 demain douman
 le lendemain lou lendoumans
 après-demain ... partdouman
 A l'entrée de la nuit. A secoue
 l'année l'anade, l'an
 cette année enouan
 l'année dernière arun an
 l'année prochaine. un aout an
 bonne année ... boune anade
 l'après-midi lou béspe
 le soir lou dese
 la nuit la nuyt
 l'heure l'ore

la demi-heure la miye ore
 le jour lou joun, youn
 la semaine la semana
 le mois lou mes
 la montre la moultre
 l'horloge lou relodj
 la saison la sezoun
 hier après-midi .. jey de béspe
 demain après-midi
 douman de béspe
 la journée la journée
 le passé lou passat
 l'avenir l'abent
 le moment lou moumens
 le mois dernier lou mes darréy
 le mois prochain .. l'aout més
 la durée la durade
 le premier lou perméy
 le dernier lou darréy
 l'avant-dernier. l'aouan darréy

Le français comme le gascon, l'italien et l'espagnol a vulgarisé les appellations païennes des jours: ainsi **Luna dies** (jour de lune) est devenu lundi; **Martis dies** (jour de Mars) mardi; **Mercuri dies** (jour de Mercure), mercredi; **Jovis dies** (jour de Jupiter) jeudi; **Veneris dies** (jour de Vénus), vendredi; **Saturni dies** (jour de Saturne), samedi; **Solis dies** puis **Domini dies** (jour de Soleil, puis du Seigneur), dimanche.

Mais en gascon landais, les jours de la semaine commencent tous par **Di.**, à l'inverse des trois autres langues néo-latines: pourquoi? Il nous est difficile d'en donner une explication plausible. Prononçait-on **Luna dies** dans le Nord et **Dies Luna** dans le Midi? Cette inversion expliquerait la chose, mais d'autres influences ont dû jouer et nous restent inconnues.

La langue espagnole, quelque très proche du gascon, a conservé la même consonance que le français: **lunés, martés, miercolés...**, ce qui rend encore plus difficilement explicable les noms landais inversés: **diluna, dimaris, dimécres, dijaous, dibés, disapte, dimeche.**

Par contre, le Landais demandant l'heure: **Cale ore es?** s'exprime un peu comme son voisin du Sud des Pyrénées: **Qué ora es?**

Les noms des mois sont dérivés du paganisme latin aussi bien en français qu'en landais et sont presque identiques; la différence réside dans la prononciation, mais elle est très grande; ainsi **Août** se prononce en deux syllabes détachées: **A Out.**

De même pour la numération: le un français **eun** n'a rien de commun avec un landais prononcé **u**; toutes les **s** finales dans: **dus tres, déts...** sont très fortement appuyées.

Pour indiquer le quantième du mois, on ajoute **de** : ainsi le 1^{er} mai est le **perméy de may**, le 4 juin, **lou couate de jun**, etc...

La racine latine a été généralement conservée mieux qu'en français; **unus, duo, tres, quatuor... novem, decem** sont devenus **un, dus, tres, couate...**, **naou, déts**. Les différences de prononciation sont faibles.

A signaler une anomalie très spéciale et qui ne se retrouve pas dans d'autres langues : le chiffre deux a un masculin et un féminin ; on dit **dus chibaous**, deux chevaux et **duoues haques**, deux vaches, **dus omes** deux hommes et **duoues hemmes**, deux femmes.

Avant la Révolution, les poids et mesures étaient dans les Landes, comme ailleurs- essentiellement variables.

Les mesures de surface étaient : le journal, la latte, l'escat. Le journal valait 20 lattes et la latte 20 escats, ce qui était déjà un commencement de normalisation.

La mesure de longueur était la toise et les mesures de volume le boisseau et la conque ou conquet; quant aux monnaies, elles étaient infiniment nombreuses : ardit, sol, sol tournoi, denier, escut, livre, etc...

L'adoption du système métrique est totale depuis longtemps, aussi bien dans la langue que dans les faits, contrairement à tant d'autres régions de France.

Depuis plus d'un siècle, il n'est plus question de boisseau (114 litres), ni d'arpent (50 ares environ), ni de journal (33 ares), ni de toise, ni d'escat. Deux seules exceptions, mais tenaces : le quintal reste irrévocablement fixé à 50 kilogs et le pot vaut deux litres. Les vieilles femmes parlent encore parfois d'une mesure agraire, **lou sadoun**, qui équivaut à 13 sillons.

Pour exprimer l'idée de l'année passée, on disait autrefois **adare un an** maintenant il y a un an, puis par abréviation **are un an**, et enfin par déformation **arin an** ou **arman**.

Arrebingut, revenu, résulte de la juxtaposition de deux mots : **bingut**, venu et **arre**, de rien.

Les fêtes religieuses ont toujours été respectées et honorées. Chaque paroisse étant placée sous l'invocation d'un saint, il en est toujours résulté une fête patronale d'une durée de deux jours, parfois trois.

Saint Clair était fêté le 1^{er} juin à Saint-Léger-de-Balson, canton de Saint-Symphorien, au milieu d'un immense concours de populations venues de dix communes voisines.

Ce même saint était honoré à Bordeaux dans la paroisse Sainte Eulalie par des fidèles venant de fort loin et s'assemblant à la fin de mai pour plusieurs jours, ce qui au dire de Maurice Ferrus donna naissance à ce proverbe mis en chanson :

Qui à Sen Cla ba beilla

Pan per dus mes se deu pourta

En may y hu, en jun s'en tourne.

Celui qui va à Saint Clair pour y veiller,

Pain pour deux mois doit s'emporter,

S'en va en mai, en juin s'en retourne.

Dans beaucoup de communes, la quête était faite en nature à la grand'messe, le jour de la fête paroissiale; on donnait de la cire, des costumes d'enfants, des écheveaux de laine, etc.. Le tout était vendu aux enchères, à la sortie, sous le porche de l'église comme nous l'avons vu faire dans notre enfance le jour de la **Hête de Sen Miquéou**, de la fête de Saint Michel au mois de mai.

Cette tradition d'un cachet si particulier a totalement disparu et, présentement, le Saint doit se contenter d'oboles plus modestes.

Dans de très nombreuses paroisses, une procession annuelle, le jour de la fête d'un saint, conduisait les fidèles à la sortie de la messe vers une fontaine miraculeuse. Ici, **la houn de Sen Cla**, la fontaine de Saint Clair guérissait les yeux et nombreux étaient ceux qui puisaient de l'eau dans ce but; ailleurs, on conduisait les enfants à **la houn de Sen Fort** afin de les fortifier, tandis que **la houn de Sen Jan**, au milieu des champs, protégeait les récoltes. La religion y était mêlée à une certaine superstition sans que toutes ces cérémonies portent tort à qui que ce soit. L'esprit moderne, fait de scepticisme et d'indifférence a effacé ces pratiques; personne n'y gagne.

LA NOURRITURE

LA NOURRITURE — LOU MINDJA

la faim	la hame	l'eau	l'aygue
la soif	la set	le vin	lou bin
le déjeuner du matin		la volaille	la pouraille
	lou dejuna	le sel	la saou
le déjeuner de midi	lou dina	le poivre	lou pebe
le dîner du soir ..	lou soupa	le vinaigre	lou binagre
le réveillon	lou rebelloun	l'huile	l'oli
la bouchée	lou bouain	le fromage	lou rounadje
le levain	lou liouame	le fromage blanc	lou rounadjot
le pain	lou pan	le gâteau	lou coc
le pain blanc	lou tchoyne	les miettes	les brigailles
la croûte de pain ..	la crouste	l'huître	l'ustri
la mie de pain ..	lou mouroc	le miel	lou méou
la miche	la mitché	la confiture	la coufiture
le marché	lou mareat	le lard	lou lart
le lait	la léyt	la graisse	la grêche
le beurre	lou burre	le chapon	lou capoun
l'œuf	l'ouu	le chou	lou caoulet
l'œuf couvé	l'ouu barloc	le persil	lou péyresill
l'omelette	la moulette	le four	lou hourn
la viande ..	la biande, la carne	le puits	lou puts
le bouilli	lou burit	le champignon comestible	
la sauce	la saousse		lou set
le rôti	lou roustit	le champignon des arbres	
le farci	lou farsit		lou champigooun
le jambon entier	lou jamboun	le champignon des prés	
le jambon (morceau)			lou bidsou
	lou tehitchoun	la morille	la tchourtoule
le brouet de porc	l'escacoudoun	la morue	la mouluoue

la côtelette la coustaleta
 le rognon lou rougnoun
 le confit lou coufit
 la crêpe la cresse
 l'épinard l'espinaert
 le pétrin la méyt
 la charogne la carugne
 la farine de seigle hariye de blat
 la farine de blé hariye de minot
 le son lou bren
 le morceau lou tros
 le morceau coupé... lou tailluc
 le saloir lou saléy
 la ventrèche la bentresque
 le gâteau feuilleté la tourtière
 la bouillie de riz .. lou millas
 la fougasse la hougasse
 le poison lou pouzoun
 le vin dans le bouillon
 lou chabrot
 le pain dans du vin
 lous trempics, les tchounques
 le bouchon lou bouchoun
 la cantine la touque
 le poivrot lou pintayre,
 pintounayre,
 lou tchuque bin,
 l'ibrougne
 le trognon lou mounoc
 le poisson lou pech
 la saucisse la saoussse
 le saucisson .. lou saoussoun
 le bol la hole
 le couteau lou coutét
 la cuillère lou cuilléy
 l'eau-de-vie.... l'aygue de biyé
 le suif lou suou
 la louche la gache
 le cidre lou poumat
 la dragée la drajéye
 la tartine la roste
 la poêlée la paderade
 la fournée la hournade
 le carré de porc.. lou coustoun
 l'aloë lou coulac
 la couenne la coudene
 le foie de porc la suspene
 l'auberge l'aouberje

manger mindja
 manger trop se harta
 gaver apastura
 avaler abala
 manger voracement .. tchapa
 mâcher matcha
 mordre gnaca
 mordiller gnacoufa
 manger graine à graine pruca
 mastiquer mastica
 boire buoue, bébe
 sucer tchuca
 se saouler se pinta
 apprêter apresta
 cuire coye
 cuire trop crama
 se rassasier se harta
 avoir faim aoue hame
 avoir soif aoue set
 saigner sagna
 enfourner ephourna
 jaillir surje, surdi
 gâter ouasta
 ronger arrouga
 rôtir rousti
 bouillir buri
 écailler escailla
 émietter esbrigalla
 abonder abounda
 déborder escourre
 lécher leca
 goûter gousta
 engraisser engrecha
 choisir debura, caouzi
 préparer aparta
 trouver trouba
 serrer sarra
 donner balla
 rafraîchir refresqui
 téter (enfants) poupa
 téter (animaux) tchina
 tremper trempa
 échauder escaouda
 couper en petits morceaux
 tailluca
 râcler carrasca
 vider buyta
 remplir plegna

brûler	burla	cuit	cuyt
prendre	prene	mauvais	machan
partager	partadja	bouillant	buren
saler	sala	froid	fret
couper	pica	chaud	caout
achever	acaba	échaudé	escaoudat
empoisonner	empouzoua	grassex	grechous
entretenir	entertene	doux	dous
priser	priza	bon	boun
régaler	regala	aigre	agre
enfourner	enhourna	poivré	pebrat
entamer	entamia	mince	prim
fondre	houne	fameux	famus
aller chercher	ana cuffle	milleur	meillou
verser	bessa	dur	dure
trinquer	trinca	mou	mott
priver	priba	gâté	ouastat
affamer	ahama	sucré	sucrat
assaisonner	asezouma	salé	salat
vomir	boumi	moisi	mouzit
dégueuler	degula	véreux	hermlous
préférer	prefera	tendre	téndre, moufle
mêler	méyla	vide	buyt
mélanger	barreja	plein	plen
disperser	esharreja	russasié	hart, bourrat, sadout
entremêler	enterméyla	gourmand	gourman
mélanger des liquides	enterbuyta	affamé	ahamat
chauffer	caouha	assoiffé	asetat
pétrir	pestri	débauché	desbaouchat
étiyver	ibrougna	ivre	pintat
s'attabler	s'entaoula	délicat	hernie
servir	serbi	ivrogne	ibrougne
corrompre	courroumpe	charognard	carugney

Les repas sont désignés comme suit:

le matin, **lou dejuna**,
à midi, **lou dina**,
l'après-midi, **la coulastoun**,
le soir, **lou soupa**,
la nuit, **lou rebeilloun**.

Le Landais mange lentement; il était jusqu'à l'époque moderne, très frugal, se contentant d'une nourriture monotone: pain de seigle fabriqué dans la métairie, dénommé **pan**, tandis que le pain de froment fabriqué par le boulanger était du **tchoyne**, volaille abondante et un ou deux porcs salés par famille.

On peut encore voir, en pénétrant dans nos métairies jusqu'à sept ou huit jambons pendus aux poutres de la cuisine. Autrefois,

la maîtresse de maison en découpait chaque jour une tranche, la faisait cuire à la poêle, sans la dessaler généralement; l'homme emportait sur le lieu de son travail, dans son **abarsac**, ce morceau désigné sous le nom de **tchitchoun**; les viandes autres que celle de porc étaient désignées sous le nom de **moussét**.

Le 1^{er} janvier, dans la plupart des maisons, on confectionnait des **miques**, boules grosses comme le poing, mélange de **hariye de blat d'Espagne**, farine de sarrazin, d'eau, de sel et de **méou**, miel, et bouillies quelques minutes; cet aliment lourd et indigeste mais parfumé, faisait le régal des enfants.

Plus couramment, la population mangeait de la **curchade** ou **eruchade**; pour sa fabrication, la ménagère mélangeait dans un vaste chaudron de la farine de sarrazin, de mil ou de maïs avec de l'eau; elle agitait l'ensemble avec un gros bâton pendant la cuisson dans la vaste cheminée, devant laquelle elle était assise, protégeant ses jambes avec une poterie en forme de grosse tuile romaine appuyée au chaudron.

Après cuisson, la pâte était vidée dans des écuelles en poteries du pays; cet aliment remplaçait et économisait le pain; il était d'une consommation courante dans tous les foyers et fort goûté avec les sauces de porc, l'**escaoudoun**, le jour de la **tuouaille dou porc**, la plus grande fête familiale de l'année.

De nos jours, on n'en confectionne plus que dans les vieux ménages et les jeunes femmes des nouvelles générations seraient aussi incapables de préparer de bonne curchade que de fabriquer du bon pain.

La cuisine était faite directement dans l'âtre, la **tchaminéye**, à la lueur d'une chandelle de résine, **candèle de rouzye** fabriquée chaque année par un ancien de la maison ou du village, en utilisant comme mèche le chaivre du pays, **hilasse de cambo**. Maintenu par un support métallique à ressort, cette chandelle dégageait une épaisse fumée noire.

Devant le feu de bois de pin pétillant, était placé un récipient en fonte de deux à trois litres supporté par un triple pied et dénommé **couquele**; on y faisait bouillir pommes de terre, viandes, légumes et les mets les plus divers. Cet ustensile n'est plus utilisé que rarement; par contre, ses fabricants en expédient beaucoup aux colonies.

Sur le feu lui-même, supportée par un appareil accroché à la crémaillère était la poêle, la **padere**, où chaque jour on faisait cuire le jambon, **lou jamboun** ou la ventrèche, la **bentresque**, plus rarement des pommes frites ou des cépes qui avaient l'inconvénient de boire trop de graisse, **buoue trop de grèche**. La cuisine landaise a toujours été faite à la graisse de porc, mais de nos jours, les prescriptions médicales l'ont presque supprimée.

Chez les propriétaires, il y avait dans un coin de la cuisine un fourneau à charbon, bâti, un **fournéou**, à deux ou trois trous; on y faisait mijoter les sauces, les salmis de palombes et civets de lièvres.

Des cuisinières modernes à bois les ont remplacés dans la quasi totalité des maisons.

L'alimentation du Landais a toujours été à base de porc et de volaille, **pouraille**; les chapons, **capouns**, étaient un plat courant même chez les humbles, ainsi que les dindons, **touys** ou les canards, **guits**; les œufs, **lous uous**, étaient consommés quotidiennement, de préférence cuits à la poêle sur les deux faces, **non crespét**.

Les jours de fête ou de réception pour les mariages ou premières communions, le menu bien ordonné comportait après le potage, **burit, saouse et roustit**, bouilli, sauce et rôti; pour les grandes agapes, on servait même du **burit de le tres béstis**, du bouilli de trois bêtes (boeuf, veau et volaille).

Les desserts, toujours rares, sauf les jours de fête, étaient constitués par les fruits du pays, pommes, **poumes** ou poires, **peres**, raisins, **arrezims** et des pâtisseries dont la principale était et est restée la fougasse, **hougasse**.

Avant 1914, la boisson normale du Landais était l'eau; on ne buvait de vin que les jours de fête et le dimanche au cabaret, d'où quelques hommes avaient la coutume de sortir ivres. L'usage du vin s'est considérablement développé depuis.

Une habitude invétérée est le **chabrot**, si bien ancrée dans les mœurs qu'elle est devenue le nom d'une association de Landais de Paris.

Elle consiste, lorsque l'on a mangé la soupe au pain dans une assiette à calotte, d'y laisser un peu de bouillon, puis d'y verser une bonne rasade de vin rouge, ce qui constitue alors un breuvage de choix, tiédi à point; il ne reste plus qu'à saisir l'assiette à deux mains, les coudes sur la table et à boire lentement le potage vinifié mélangé de débris de pain.

Lorsque l'intéressé possède une moustache abondante, il se produit un certain filtrage de ces éléments, enlevés vivement d'un revers de main et notre homme se sent alors en bonne forme pour attaquer le repas.

A la fin de ce dernier, si l'appétit n'est point apaisé, les vieux procèdent à une opération assez spéciale et qui parfois constitue leur repas; ils découpent des lamelles de pain, les trempent dans un verre de vin, pur de préférence et savourent ce pain ramolli; cela s'appelle **ha trempics** ou **tchounques**. Les enfants imitent leurs grands-parents, s'imprégnant ainsi de leurs méthodes pour leurs vieux jours à venir.

Mais les hommes en général ont un faible pour le **chabrot**.

Cette habitude est si tenace que l'on vit, oh ! surprise, dans un banquet officiel d'une ville du Midi, voici une trentaine d'années, un très vieil évêque invité à la table d'honneur, faire des **trempics** sous les regards surpris et désapprobateurs du Président de la République, Doumergue.

Dans les vastes champs de seigle croissaient de magnifiques **castagnéys**, châtaigniers plus que centenaires, atteignant plusieurs mètres de circonférence et fournissant en abondance des **castagnes** appréciées ; ils ont disparu avec les champs qu'ils agrémentaient.

L'un des plus importants est sans doute celui de Louchats-dit **Gran Castagnéy** et qui mesure 6 mètres 50 de circonférence ; il a été greffé, mais il végète depuis que le champ qui l'entourait a cessé d'être cultivé.

En automne, certains avaient une singulière méthode pour manger les châtaignes. Ils étendaient sur le sol du **gret**, aiguilles de pin bien sèches, puis une couche de châtaignes et par dessus une deuxième couche de **gret**.

Une allumette embrasait rapidement l'ensemble, ce qui durait quelques minutes ; les châtaignes étant insuffisamment cuites, elles étaient retournées et on procédait à une deuxième opération identique ; il ne restait plus qu'à les consommer, sur place, croustillantes et chaudes.

L'opération s'appelait **ha Pirole**.

Un poirier dénommé **Bouillouaou** était très répandu à la bordure des champs ; greffé, il fournissait plusieurs hectolitres de poires de taille médiocre, mais fort appétissantes une fois cuites ; il procurait aussi une boisson rafraîchissante très appréciée avec les châtaignes bouillies.

Jusqu'à la guerre de 1914, chaque famille faisait son pain. Chaque semaine, le **moulléy**, meunier, passait avec ses mulets de bât ou sa carriole ; il lui était remis un sac de **blat**, seigle ou de **milloc**, maïs ; la semaine suivante, il rapportait la **hartye**, la farine, après prélèvement de la **pagnerade**, poignée plus ou moins grande de grain qui constituait son salaire en nature.

La famille conservait soigneusement **lou bouame** ou levain, et faisait cuire le pain au hourn, four particulier appartenant à chaque maison ; le four existe encore, mais n'est utilisé que pour les confits, la pâtisserie... ou en cas de guerre, comme ce fut le cas en 1940-1946. Les pains de seigle étaient de grosses boules plates de 15 centimètres d'épaisseur et de 40 cm. de diamètre ; posés debout sur une planche, ils se conservaient fort bien une semaine ; leur usage a été général jusqu'en 1920.

L'alimentation de la population s'est beaucoup améliorée, ce qui a entraîné une croissance en poids que tout le monde reconnaît; la longévité s'est accrue; la généralisation de la bicyclette chez tous les travailleurs, en supprimant les longues marches quotidiennes, a provoqué l'accroissement de la taille.

Alors qu'autrefois la viande de boucherie était inconnue de la majorité des habitants, elle est maintenant consommée en abondance, malgré son prix élevé.

Aussi le type du Landais, petit, nerveux, grêle ou chétif, brun jusqu'à en être noir, tend à disparaître pour faire place à une race sinon plus résistante, tout au moins plus forte en apparence.

Malheureusement, l'alcoolisme fait des ravages et l'abus de plus en plus généralisé du vin et de l'alcool provoque ici comme ailleurs des accidents de toute sorte.

C'est ainsi que le cercle coopératif d'une commune de 170 habitants débite mensuellement douze barriques de vin rouge, quelques barriques de vin blanc et des apéritifs de toutes sortes.

L'origine des mots touchant à la nourriture est généralement latine. **Panis** a donné **pan**; **aqua**, **aygue**; **vinum** qui se prononçait **blinum** a donné **bin**; **coquere**, cuire, se transforme en **coc** pour désigner le gâteau cuit; **furnus**, four, devient **hourn**, c'est-à-dire conserve la même prononciation malgré la différence d'orthographe; **masticare**, mastiquer, est abrégé en **mastica**; **fames**, faim, reste **hame**; **fons**, fontaine, devient **houn**; **crusta**, croûte, devient **croûste**. Le mot **bren**, son, serait d'origine gauloise; il aurait été latinisé sous le nom de **Brennus**, le général qui conquiert Rome, tandis qu'un autre général gaulois **Brennos** avait auparavant conquis la Macédoine.

La langue espagnole se rapproche du gascon landais pour de nombreux mots: **desayuna** et **dejuna**, déjeuner; **trincar** et **trinca**, trinquer; **sed** et **set**, soif; **pan** et **pan**, pain; **huevo** et **uou**, œuf; **vino** et **bin**, vin; **vinagre** et **binagre**, vinaigre; **harto** et **hari**, rassasié etc...

La sobriété et la frugalité landaises d'autrefois avaient des exceptions. Telle, ce docteur fantaisiste bien connu, qui, pour ne pas manger chez lui de la morue le vendredi allait régulièrement dîner chez une vieille tante qui lui servait des confits d'oie ou ses meilleurs chapons. Ce qui ne l'empêchait nullement de venir à Bordeaux tous les lundis où son restaurateur avait ordre de lui servir pour accompagner une douzaine d'huîtres, des saucisses sur mesure « débordant largement de l'assiette ».

Citons encore les paroles mémorables d'un vieux gourmet gourmand qui, après un plantureux repas bien arrosé, s'écriait, tapant sur son ventre rebondi: **Ey bien dinat anuyt; me criqueren un**

pedoull au la pét dou bête! J'ai bien déjeuné aujourd'hui; on m'ôcraserait un pou sur la peau du ventre!

Un autre enfin donnait des conseils de sagesse bien peu platonicienne en disant à l'occasion: **Harte te é esparagne!** Rassasie-toi et économise!

Une anecdote dépeint bien l'état d'esprit... gastronomique de certains vieux Landais d'autrefois.

Vers 1916, la chasse fut autorisée pour les soldats permissionnaires, puis par extension, pour leurs invités. Il n'en fallut pas davantage pour que les militaires fussent reçus et choyés par les vieux chasseurs impatients de faire parler la poudre.

Nous fûmes ainsi invité à déjeuner un jour par un propriétaire, robuste veuf sexagénaire, en compagnie d'un autre permissionnaire plein d'entrain et d'appétit. A 9 heures, nous étions au rendez-vous pour le déjeuner; c'était en hiver et le pays foisonnait de bécasses:

Dans une salle à manger rustique, trois couverts étaient mis; une vieille servante s'affairait autour de lâtre, devant un énorme tournebroche actionné par des engrenages mûs par une lourde pierre.

La table était accueillante; la cuisinière nous apporta deux bécasses cuites à point; leur précieux intérieur nappé avec soin par le maître de maison sur des rôties, puis flambées au vieil armagnac, elles furent savourées.

Un énorme canard à son tour désembroché subit le même sort; après une tasse de café et un verre d'alcool, nous partîmes tous trois le fusil sur l'épaule, souriants et rubiconds.

Sur le pas de la porte, notre hôte appela sa servante, lui disant à la cantonade: **O Mariotte, aquils junes an tout acabat! te haras coye un ouu!** Mariotte, ces jeunes ont tout achevé! tu te feras cuire un œuf!

LE VÊTEMENT

LE VÊTEMENT — LA PELLIE

la chemise	la camize	la toile	la tele
le veston	lou jilet,	la soie	la soye, la sede
lou bestoun,	lou palto	le rideau	lou rideou
le petit gilet	lou jiletrot	les souliers	lous soullés
la chaussette	la caousete	l'iguille	l'aguille
les bas	les caouses	l'épingle	l'esplingue
les petits bas ..	lous caousiots	la filasse	la hilasse
le chapeau	lou capét	la poche	la potche
le béret	lou berret	le lien	la ligue
la ceinture	la sinte	le coussin	lou coutechin
le tablier	lou daouantaou	le bouton	lou boutoun
le manteau	lou mantét	la boutonnière	la boutounéyre
le linge	lou lindje	les ciseaux	lou sizéous
le drap	lou linsou	le bandeau	lou bandéou
les sabots	lou esclops	la tache	la taque
la bride du sabot ..	la trouasse	le mouchoir ..	lou mouchouère
les guêtres de laine		le parapluie	lou parafol
lous trabucs		la courroie	la courreje
le bâton	lou paou	la cravate	la crabate
la flanelle ..	lou jilet de pét	la montre	la moutre
le chiffon	lou perrac	l'armoire	lou cabinet
la pièce	lou pedas	le fil	lou hiou
la pelisse du berger		le nœud	lou noy
lou raouboun		le pli	lou plec
la coiffe	la coube	l'endroit	l'endret
l'échasse	la tchanque	l'envers	l'enbés
le cuir	lou cuy	le porte-monnaie	
la laine	la lan	lou porte mounede	
le coton	lou coutoun	le manteau	lou mantét

le sac lou sac, la saque
 le petit sac lou sacot
 la valise la balize
 la besace la blasse
 la poupée la mounaque
 la fausse maille... la margagne
 le ruban lou riban
 le corsage lou coursadje
 l'anneau l'anét
 le jupon lou jupoun
 le tailleur d'habits lou tailleur
 le tisserand lou techenéy
 l'oreiller lou capséy
 le besoin lou bezougn
 lou daoun
 le vêtement d'enfant lou peillot
 les mitaines les mitaynes
 la selle la sère
 les chiffons la guëille
 le retailon l'arretailoun
 la couette la couste
 le cotillon lou coutilloun
 la savonnade... la saoubounade
 la sacoche du berger
 lou sarroun
 le dé à coudre lou dîtou
 la lie la ligue
 la lie grossière la ligasse
 la couleur la coulou
 le trou lou traouc
 la lessive la bugade
 le cordon lou courdoun
 l'écheveau l'escaouét
 la couverture... la cubérte

orner ourna
 tisser téche
 lessiver bugada
 démêler desharreja
 allonger alounga
 rétrécir restressi
 raccourcir abraca
 user uza
 ceinturer sinta
 ficeler cameliga
 mouiller mouilla
 sécher seca
 carder carda, carmia
 faufiler faoufila

tricoter tricouta
 trouer traouca
 durer dura
 tordre torse
 mettra bouta, méte
 s'habiller se besti
 nouer liga
 plier plega
 déplier desplega
 serrer sarra
 brosser broussa
 laver laoua
 essayer boucha
 nettoyer neteja
 colffer couha
 pendre pende
 suspendre pindanga
 brider un sabot troussa
 déchirer esperraca
 ordonner manda
 coudre couze
 filer hila
 pelgner pegna
 enlever quita
 rapiécer apedassa
 étrenner estrena
 essayer saja, asaja
 poser paouza
 froisser pougnaca
 chausser caouza
 déchausser descaouza
 broder brouda
 choisir caouzi
 colorer tinta
 étaler estala
 boutonner boutouna
 vêtir besti
 lier liga
 allonger alounga
 ensacher ensaca
 jeter jita
 apprêter apresta

neuf nuou
 vieux biell
 usé uzat
 étroit estret
 léger lujéy, soupte
 épais espes

chaud	caout	avantageux	aouantadjous
joli	broy	pisseux	pichous
clair	cla	merdeux	merdous
suspendu	pindangat	rayé	rayat
rapicé	apedasat	poussiéreux	poussiérous
mouillé	trém trémpe		

Les constatations des chapitres précédents sont confirmées ici : la langue latine reste la mère de la langue landaise.

Sculponez, sabots, devient **esclops**; **ligare**, nouer, a donné **liga**; **novus**, neuf, devient **nuou**; **camisa**, chemise, devient **camise**; l'expression **se besti**, se vêtir, est dérivée de **vestis**, vêtement.

Le vêtement en peau de bêtes, le **pellis** latin, qui était le vêtement de nos ancêtres, s'est à peine transformé en **peille** pour désigner l'ensemble des vêtements.

La coiffure traditionnelle landaise est le béret le laine (pron. **lou beurruett**); la casquette a toujours été rare, tandis que le chapeau, **lou capét**, n'était autrefois porté que par les gens aisés.

Les femmes ont toujours porté la coiffe gasconne enserrant les cheveux et terminée par un foulard pendant élégamment sur la nuque et dans le dos, noir pour les femmes âgées et de couleur pour les autres. Au travail, le port du chapeau de paille à larges bords était généralisé. Autour du bassin d'Arcachon, une coiffure spéciale dénommée **benéze** enserre les côtés de la tête et préserve le visage à la fois du vent et du soleil; elle reste toujours très répandue.

Les mots à consonance espagnole sont nombreux; citons **estret** et **estrecho**, **espes** et **espeso**, **manda** et **mandar**, **plega** et **plegar**, **daouantaou** et **delantal**, etc...

Ce dernier mot, sans analogie avec le français, est l'accouplement de deux mots landais: **daouan**, devant et **taou**, toile; le tablier est en effet une toile qui se place devant.

Le volume qui peut être transporté dans un tablier relevé et maintenu par la main s'appelle une **haoude**, mesure qui n'a pas son équivalent en français et reste intraduisible, mais qui se retrouve dans les pays de langue d'oc, **faouda** et **falda** en languedocien.

Esperraca, déchirer, lorsqu'il est prononcé dans toute sa force, donne bien l'impression que l'on déchire quelque chose; l'image en est autrement puissante que rendue par le simple déchirer.

Enfin quelques mots peuvent donner du travail aux étymologistes: **raouboun**, **ptindanga**, **tchanque**, **trabucs**.

Dans chaque village un tailleur d'habits dénommé **lou tailleur** assurait les besoins vestimentaires de la population en taillant et cousant des pièces d'étoffe grossière.

Les draps étaient tissés par le **techenéy**, tisserand qui utilisait le chanvre récolté dans le pays.

Le vêtement du berger était assez différent de celui des autres habitants; constamment dehors, dans un climat humide, le berger s'abritait de la pluie avec une longue pelisse en peaux de mouton fabriquée et cousue de ses mains, **lou raouboun**; la laine en était tournée à l'extérieur; elle pendait autour de guêtres de laine, **lous trabucs**, ceux-ci couvrant la jambe, du genou au-dessus des sabots; ces derniers étaient encore recouverts par un élargissement de la guêtre, si bien que l'eau de pluie glissait de la tête aux pieds sans que l'homme puisse être mouillé. La tête même était protégée par un large bère, plus ample que de nos jours, formant petit parapluie et plus anciennement par un capuchon attenant au manteau.

Les **tehanques**, échasses, le préservaient totalement de l'humidité du sol; leur longueur est allée en s'amenuisant et lors de leur disparition, elle ne dépassait pas un mètre, c'est-à-dire beaucoup moins que ne nous les montrent les estampes du XVIII^e siècle.

Les bergers filaient toute la journée la laine de leur troupeau, à la main, sans fuseau, tordant le fil en faisant tourner la pelote ou en la projetant au loin d'un mouvement circulaire et lui faisant toucher le sol.

Cette gigantesque filature humaine de dix mille bergers ajoutée à celle des femmes qui filaient le soir, était assez importante pour alimenter plusieurs centaines de **techenéys**, tisserands locaux, travaillant sur leurs **mesteys**, métiers, la laine, le lin et le chanvre, produits du pays.



Types londonis



Echasser landais



Vieille huche couverte de chaume

LA FAMILLE

les ancêtres	lous biells	la belle sœur	la bère so
l'homme	l'ome, l'omi	le gendre	lou jèndre
la femme	la hemme	la bru	la nore
	la fimèle (vulgaire)	le neveu	lou nabout
la petite femme ..	la hemnote	la nièce	la naboude
le père	lou pay	le fiancé	lou fiansat
la mère	la may	un type	un bitoun
l'aïeul	lou papoun	le parrain	lou péyrin
le grand-père ..	lou grand pay	la marraine	la méyriye
la grand-mère ..	la gran may	le bâtard	lou bastart
le vieux	lou bieil	l'âge	l'adje
la sage-femme	la broye hemme	le temps	lou tème
l'enfant :		le jeune homme ..	lou gouyat
masculin	lou nin	la jeune fille à marier	
féminin	la nine		la gouyate
plus âgé :		l'esclave	l'esclabe
masculin	lou méynadje	le mariage	lou maridadje
féminin	la méynade	la cuisinière	la coudinèyre
l'adolescent	lou drole	le domestique	lou béylet
	lou droulas (péjoratif)	la domestique	la gouje
	lou coche (vulgaire)		la chambreyre
le fils	lou hill	le mineur	lou minure
la fille	la hille	l'époux	l'espous
le petit-fils	lou hillot,	le veuf	lou bezouou
	l'arrehill	la veuve	la bezouse
la jeune fille	la done	la veillée	la bellade
le frère	lou fray	le récit	la dichude
la sœur	la so	le voisin	lou bezin
le beau-père	lou béou pay	le baiser	lou poutoun
la belle-mère	la bère may	l'embrasseur ..	lou postouayre
le beau-frère	lou béou fray		lou bitroucayre

le pauvre homme **lou praoubas**
 le parent **lou parén**
 le filleul **lou hilloou**
 la filleule **la hillole**
 l'ami **l'amié**
 l'amie **l'amigue**
 l'amour **l'amou**
 l'héritier **l'ereté**
 l'assistance **l'ajude**
 le soufflet **lou clapat**
 la jonchée **la juncade**
 le patron **lou patroun**
 la majorité **la majoritat**
 le mariage **lou maridadje**
 la maîtresse de maison
la daoune, la mestresse
 le maître **lou meste**
 le paysan **lou péyzan**
 la connaissance **la counéchense**
 le malheur **lou malure**
 le bonheur **lou bounure**
 la fille **lou clapat**
 le récit **la dichude**
 la chambrière **la chambréyre**
 les étrennes **les estrenes**
 la table **la taoulade**
 la bouchée **lou bousain**
 le batailleur **lou patacayre**
 le hurleur **l'aouucayre**
 l'invitation **l'embit**
 la pauvreté **la praoubetat**
 l'aîné **l'éynat**
 le cadet **lou cadét**
 la poupée **la mounaque**
 la promenade **la permenade**
 les fiançailles **les acourdailles**

naître **bade, baze**
 se marier **se marida,**
espouza, aparla
 remarier **remarida**
 aimer **éyma**
 élever **enlioua**
 recueillir une personne
 âgée **amasa**
 pardonner **perdoua**
 aider **ajuda**

obéir **noubel, noubedi**
 soigner **soigna**
 céder **seda**
 servir **serbi**
 tenir **téne**
 courtiser **frecanta**
 déménager **muda**
 vider **buyta**
 s'écarter **se tracha**
 mourir (humains) **mouri**
 mourir (animaux) **creba**
 enterrer (humains) **enterra**
 enterrer (animaux) **tapoua**
 connaître **couneche**
 arriver **arriba**
 vieillir **bielli**
 réveiller **debella**
 embrasser **poutoua**
 recueillir **recapta**
 promener **permena**
 saluer **saluda**
 rester **damoura**
 gêner **jéyna**
 suivre **segul**
 devoir **debe, dtoue**
 supporter **suspourta**
 ensorceler **ensoursela**
 hériter **ereta**
 déshériter **dezereta**
 attendre **atène, espera**
 dépenser **despensa**
 épargner **esparigna**
 garder **ouarda**
 se dégoûter **se desmounica**
 frapper **truca**
 papoter **blagassa**
 écarter **tracha, traca**
 reconnaître **recouneche**
 falloir **fale, cale**
 baisser **bacha**
 se lever **se lioua, se masta**
 s'asseoir **se séyta**
 coucher **coutcha**
 s'en apercevoir **s'en debtza**
 montrer **mountra**
 permettre **perméte**
 battre **bate**

échapper	escapa	nier	denega
inviter	enbita	promener	permena
adopter	adoupta	ramasser	amasa
recevoir	resebe	emprunter	emprounta
oublier	oublida	se fiancer	s'acourda
partager	partadja	allaier	tchina
craindre	cregne		
appeler	apera, souna	jeune	juouen
parler	parla	vieux	biell, biellot
se taire	se téyza	reconnaisant ..	recounechén
jacasser	jargassa	honnête	oneste
s'en douter	s'en majina	poli	poulit
toucher	touca	voleur	boulure
crever	creba	aimable	éymable
saluer	saluda	complaisant	coumplexén
convenir	coumbeni	bossu	courcougnut
	coumbiye	ennuyeux	anujous
gronder	pouilla	éveillé	esbrit, esberit
entretenir	enterténe	orgueilleux	lourious, glourious
rentrer tard	s'anuyta	vallant	halén
soutenir	susténe	paresseux	fenlan
retarder	retarda	beau	bét
comparer	coumpara	belle	bére
dresser	quilla	pauvret	praoubot
placer	plassa	hardi	hardit
poser	paouza	seul	soul
chercher	serca	dangereux	danjéyrous
consoler	counseula	curieux	curious
faillir	quita	enragé	houu
tirer	tira	veuf	bezouou
donner	bailla, da	embarrassant ..	embarastou
prêter	presta	connu	counechut
laisser	dicha	dressé	quillat
tourner	bira	obéissant	aoubelsén
tarder	tarda	très pauvre	couarre
aller chercher	ana cuille	pas commode	pa mouéy
venir	bye	pressé	prechat
prendre	prene	étonnant	estouan
inquiéter	enquitéa	nouveau	nouét, noubét
emmener	enmia	étonné	estoumat
hurler	ouuca	surpris	suspres
garder	ouarda	pauvre	praoube
convier	coumbia	invité	enbitat
fouetter	fouyta	certain	solide
garer	tracha		

La famille landaise est restée patriarcale jusqu'à nos jours. Trois ou quatre enfants l'ont perpétuée pendant des siècles et ont alimenté une petite émigration.

Les Cadets de Gascogne sont bien connus de tous. Durant tout le Moyen-Age, et jusqu'à la Révolution, ils ont généralement choisi le métier des armes et sillonné l'Europe, aussi bien au service des rois de France que de leurs adversaires.

Au XX^e siècle, un temps d'arrêt est marqué et la moyenne des naissances descend à deux enfants par famille; les raisons en sont connues; elles sont les mêmes qu'ailleurs, mais en ce qui touche les propriétaires, c'est évidemment l'influence du code civil et la suppression du droit d'aînesse qui ont provoqué la restriction volontaire des naissances.

Il n'était pas rare, voici soixante ans encore, de voir cohabiter au même foyer, les anciens, un ou deux enfants mariés et leurs enfants mariés aussi, soit trois générations dans la même maison. De nos jours, les enfants mariés habitent de plus en plus rarement avec leurs parents, ce qui rend à peu près impossible l'exploitation normale d'une métairie.

Le propriétaire était appelé **Meste** par son personnel et sa femme **Mestresse** ou **Daoune**; il habitait sur sa propriété, entouré de ses métayers.

Ces derniers étaient subdivisés en catégories pour assurer une exploitation rationnelle du domaine.

Le **bourdiléy** avait l'attelage de bœufs au service de tous, et on désignait sous le nom de **mitadéy** celui qui faisait effectuer les transports par l'attelage du **bourdiléy** ou du **Meste**. Le **brasséy** travaillait comme le nom l'indique avec ses bras, tandis que l'**ouïlléy**, le berger, constituait une caste à part.

Un domaine normal de quelques centaines d'hectares comprenait toutes ces catégories.

Influences latines: **Pater, mater et frater** sont devenus **pay, may** et **fray**; **fillius** s'est transformé en **hill**, **soror** en **so**, **tempus** en **téms**, **sequi** suivre, reste inchangé, **seguí**; **debere**, devoir, devient **debe**.

La **gens** romaine, qui comprenait l'ensemble familial et social d'un chef, femmes, enfants, serviteurs et alliés, s'est maintenue dans la terminologie landaise; c'est ainsi qu'un chef de famille dira en parlant des siens dans le sens le plus large: **mas gèns**. S'il s'agit d'un travail urgent nécessitant beaucoup de main-d'œuvre, il dit: **I haou dap ma gèns** J'y vais avec tous ceux qui sont à mes ordres.

Analogies espagnoles: **Nuera**, espagnol, bru, devient en landais, **nore**; **nino**, enfant, devient **nin**; **esposo, esposa**, époux, épouse, deviennent **espoux, espouse**; **hijo**, fils, devient **hill**; **ayudar**, aider, devient **ajuda**.

S'agit-il d'influences espagnoles sur le landais ou inversement? Plus certaine est l'influence latine sur les deux langues avec les altérations inévitables dues aux populations, au climat et à la persistance des langues primitives.

Le grand écrivain que fut Isidore Salles, ce Landais devenu préfet au siècle dernier, ambassadeur et couvert d'honneurs; auteur de ce chef-d'œuvre de sensibilité qu'est **La Mézoun blanche**, a détaché quatre sens différents au mot **gouyate**: jeune fille, dans un petit poème: **La richesse dou praoube**:

gouyatasse, expression de mépris,

gouyatine, aimable plaisanterie,

gouyatote, inspire la pitié,

gouyatéte, précise l'amour.

mais ces expressions, sauf la première, semblent être tombées en désuétude.

LES NOMS DE PERSONNES

NOMS DE PERSONNES

LOUS NOUMS DE LES JENS

le nom	lou noum	Grand-Père	Pepé, Pepin,
le sobriquet	lou chafre		Papé, Papoun
Monsieur	Moussu	Grand-Mère	Memé Mami,
Mademoiselle	Mamzelle		Mamé
le Maître	lou Méste	Oncle	Toutoun
la Maîtresse	la Mestresse	Tante	Tatan
	la daoume	le bourgeois	lou bourjes
papa	papa	Le propriétaire	
maman	mama	qui travaille	lou péyzan

Les prénoms sont généralement ceux du calendrier; ils ont évolué comme partout et les Jean, Jacques, Paul, Marie, Marianne, Antoinette, ont tendance à être remplacés par des noms plus modernes, comme Sylviane, Denise, Elisa, Gabrielle...

Au siècle dernier existaient encore des prénoms bizarres. Ainsi, lorsque dans une famille naissait un deuxième enfant qui fût une fille elle était bien souvent dénommée **Segounde**, et si le troisième était un garçon, il prenait très simplement le nom de **Troisième**; nous avons même connu un homme, dont le prénom était **Lou Sét**, parce qu'il était le septième enfant de la famille. Enfin, le dernier-né, était souvent appelé **Cadét** ou **Minur**, une fille brune était appelée **Brunotte**.

Parmi les prénoms masculins les plus communs au siècle dernier, nous relevons: **Jeanty, Fizot, Chéri, Nasot, Ninoun, Ninot, Pierrille, Pierrilloun, Pierrillot, Ramounet, Cadiche, Cadichoun, Pellie, Pierrie, Guillem, Ramounet, Fioulet, Grassian, Beemat, Jantillot, Barrot, Caderoun, Jouants, Jouanes, Titoun.**

Les prénoms féminins étaient aussi variés et fantaisistes : **Courbine, Ninote, Ninete, Janote, Brunote, Nelli, Catinoun, Mariote, Bertrane, Samioune, Coustine, Berjine, Talne, Janoutine, Dubossine.**

Dans la conversation, pour désigner un membre de la famille, on fait précéder le prénom de l'article **lou** : on dit **lou noi Pierre**, notre Pierre.

Les surnoms ou **chafres** qui semblent répondre à un besoin chez les primitifs et les peuples jeunes, sont extraordinairement nombreux et usités.

Ils sont péjoratifs ou ironiques : **Couzut, Bastart, Nas de Crabe, Fioulet, Grosse Poupe, Paguemaou, Capdemarre, Cotcourt, Petort, Grannas, Bramepan, Cureluou, Biganoun, Roguelos, Pintat, Rogueplume, Nas de Gat, Cruquesaou, Trapot, Cantayre, Lou Piou, Caillaou** ; parfois le reflet de noms d'animaux : **Houssat, Bouhoun**, ou simplement d'hommes politiques en vue.

Les noms de famille ont été à l'origine le reflet du métier exercé, de la terre habitée, du nom de la maison ou de tout autre aspect de la vie ou de l'activité ou bien un des sobriquets répandus dans nos campagnes et qui s'attache non seulement à l'homme mais aussi à la famille ; le fils ou le petit-fils héritent parfois sans raison du sobriquet de leurs parents.

Voici une série de noms landais plus ou moins usuels ; certains surprendront, mais nos compatriotes ne nous tiendront pas rigueur de cette énumération si elle les concerne ; elle prouve simplement qu'ils ont leurs origines enracinées dans la terre landaise.

En face des noms patronymiques nous avons donné une concordance gasconne littérale ; cela ne veut point dire que nous affirmions cette étymologie. Les noms de personnes ont les origines les plus diverses et les étymologistes pourront facilement en trouver d'autres, sans doute plus exactes que les nôtres ; nous reconnaissons volontiers ce que peuvent avoir de fantaisiste des traductions données simplement à titre documentaire.

Baillet (donner), **Baquet** (vacher), **Badets** (naissance), **Brouste**, **Broustey**, **Brouqueyre**, **Brousse** (buisson), **Boudigues** (gratter le sol), **Bouheben** (souffle vent), **Boulan** (faucille), **Belloe** (joli lieu), **Brana**, **Dubrana**, **Branens** (brande), **Bergey**, **Dubergey** (berger), **Batailley** (batailleur), **Borde**, **Laborde** (métairie), **Brim**, **Brunet** (brun), **Duboscq**, **Boy**, **Boscq** (bois), **Bouhet** (soufflet), **Bouey** (bouvier), **Barat** (fossé), **Balet** (hangar), **Bastard** (bâtard), **Batut** (battu), **Baleste** (agile), **Biraben** (souffle-vent), **Bezin**, **Beziat** (voisin), **Boucau** (embouchure), **Berdot** (vert), **Bonpan** (bon pain), **Braneyre** (brande sur l'aire), **Bireben** (tourne-vent), **Brascassat** (bras cassé), **Bethoy** (beau bois), **Ben** (vent), **Bente** (ventre), **Biscarrat** (tondu), **Baleste** (va lestement), **Ballen**, **Duballen** (vaillant).

Cazes (maison), **Cazenave** (maison neuve), **Cante** (chante), **Cra-bos**, **Crahey** (chevrier), **Castet**, **Castel**, **Castéra** (château), **Castel-nan** (château neuf), **Castagnot**, **Castalgnède** (châtaignier), **Cazeaux** (jardin), **Campet**, **Campot** (petit champ), **Cassat** (chassé), **Cazau-viellh** (vieux jardin), **Cahanot** (petite cabane), **Caulet** (chou), **Can-temerle** (chante mérie), **Casse** (chêne), **Carpentey** (charpentier), **Camdessus** (sur le champ), **Caput** (tête, en latin), **Cazaugitat** (jar-din perdu), **Courrege** (courroie), **Cantegrit**, **Cantalaouze** (chante-grillon, chante alouette), **Caillaou** (caillou), **Courau** (cœur de chêne), **Camescasse** (jambe de chêne), **Capsec** (tête sèche), **Car-retey** (charretier), **Capbert** (tête verte).

Notons à part, tant ils sont nombreux, les dérivés du mot latin **caput**, tête, abrégé en **cap** par le landais :

Caps, **Capdepont**, **Capdepin**, **Capdefer**, **Capbern**, **Capdepuy**, **Cap-devielle**, **Caplat**, **Capuch**, **Caput**, **Decap**, **Capdebos** (tête de bœuf).

Dupin (pin), **Duprat**, **Prat** (pré), **Duputs**, **Dupuch** (puits), **Dar-riou**, **Darribey**, **Darribeyre** (du ruisseau), **Ducasse** (du chêne), **Dur-riou**, **Durriou**, **Rieu**, **Durleusecq** (ruisseau), **Ducamin** (du chemin), **Dulue** (du lieu), **Descamps** (des champs), **Darrigade** (racine), **Du-courau** (cœur de chêne), **Dubalen** (vaillant), **Darrifoumerle** (mérie du ruisseau), **Dagrèou** (du houx).

Escapat (échappé), **Eyma** (aimer), **Escoubet**, **Escoubes**, **Des-coubes** (balai).

Fabre, **Faure** (forgeron), se dit **Fèvre**, **Lefèvre** dans le Nord.

Gazailhan (éleveur d'animaux à conditions), **Gleyze** (église), **Grangey** (grange), **Gay**, **Gaye** (geai), **Garbay** (gerbier), **Gratescap** (gratte tête), **Huc** (feu), **Hillot** (petit enfant).

Lalanne, pendant du **Lalande** français, **Lapeyre** (pierre), **La-crouts** (la croix), **Lacrouzade** (carrefour), **Lahournat** (il l'a enfour-né), **Lapègue** (la folle), **Laygue** (l'eau), **Loustean** (la maison), **Loustannu** (maison neuve), **Loustalot** (petit chez soi), **Lacassagne** (châtaignier), **Labourque** (la fourche), **Lacoste** (la côte), **Laharie** (la farine), **Lamolè**, **Lamolle** (la meule), **Labat**, **Labatut** (il l'a battu), **Lamou** (l'amour), **Larrouy** (petit ruisseau), **Lhespitaou** (l'hôpital), **Lannefranque** (lande franche), **Langlois** (l'anglais), **Lassègue** (la forêt), **Lacrouts**, **Lacrouzet** (la croix), **Labirat** (il l'a renversé), **Lescalle** (échelle), **Lapeyrère** (la carrière), **Lahlille** (la fille), **Larrègue** (la rège), **Lacaze** (la maison), **Lahargue** (l'aiguil-leur de faux), **Legat** (le chat), **Larroque** (la pierre), **Larrounecq** (la ronce), **Laclotte** (le trou), **Lagathe** (la chatte), **Lesbordes** (la maison), **Lamoulette** (l'omelette).

Maridat (marié), **Mata** (soulever), **Mège**, **Maige** (du latin *medicus*, médecin), **Mestrot** (petit maître), **Mouliney** (meunier), **Mous-set** (viande), **Miregay** (regarde le geai), **Maucaup** (mauvaise tête), **Nebout** (neveu), **Mousques** (mouche).

Peyruch, Peys, Peyre-Peyrelongue, Peyrat, Peyrefitte, Peyronnet, Peyrous, Peyrot (pierre), Pech, Peuch, Delpech (poisson), Pradère, Pradeu (pré), Pomeyreau, Pomey (pommier), Peplat (pied plat), Pédemay (pied de la mère), Putcrabey (chevrier), Pailley (paillier), Pé (pied), Peyrèrère (belle pierre), Peypoudat (pierre cassée), Pourquey (porcher), Plantey (planteur), Palanque (branche), Pratiel (vieux pré), Piolle (hache), Pintat (saoul), Plantat (planté), Péducasse (pied du chêne), Pesque (pêche), Plumet (battu).

Rey (roi), Roque, Laroque (roche), Ribeyre, Ribère (rivière), Riou (ruisseau).

Saubat (sauvé), Sarraill (serrure), Soureil (soleil) Saudout (rassasié), Técheney (tisserand), Troubat (trouvé), Testut (têtu), Sarra (serré), Trespeuch (trois poissons), Taulot (petite table).

Les noms rappelant l'occupation arabe sont nombreux : **Sarrazin, Morzeau, Mora, Morel, Mortimore, Larabe, Moras, Moresmau, Benaben, Dumora, Harrbey, Bassbey**, auxquels on peut rattacher les consonnances ou terminaisons en **ec** assez fréquentes dans les noms de lieux comme de personnes.

Citons enfin une sèche énumération de noms landais particulièrement répandus du Médoc au Marenais, et dont l'étymologie est incertaine; les chercheurs pourront y retrouver des racines latines (noms en **acq**, Barsacq, Darracq, Darzacq...) ou arabes (noms en **ecq**) ou gasconnes, plus nombreuses et les classer suivant leur fantaisie qui, en ce domaine, peut aller très loin.

Bacarrère, Barucq, Balhadère, Barrère, Barrouillet, Ballion, Barsacq, Bartalot, Bats, Bassbey, Bayle, Béguey, Bernède, Benquet, Bedouret, Bernadet, Bezaudun, Berlan, Bezos, Bertail, Bidoret, Bonpan, Bordenave, Bordes, Bordessoules, Boudeys, Bourdères, Boudignes, Bourdieu, Bouriot, Brustis.

Cadilhon, Caliot, Callède, Cameleyre, Callen, Carasset, Cassou, Castaing, Casselgne, Castandet, Cassède, Caubègre, Caule, Caupenne, Caubet, Causègue, Cazalis, Cognacq, Compeyrot, Costedoat, Couran, Courbin, Crouzet.

Daney, Dangou, Darmuzey, Dartenne, Darmaillacq, Darracq, Darriet, Dartialh, Darnaudpeys, Darquey, Dagut, Darzacq, Daubauden, Deyris, Destouesse, Delbousquet, Degos, Delest, Destenave, Destang, Destrac, Dibos, Domecq, Douence, Dupertout, Dulau, Dupeyron, Dubalen, Dubern, Duten, Dutoya, Ducout, Duvignau, Dulos, Dubescat, Dubedat, Ducom, Ducourneau, Dubernet, Ducos, Dubos, Dudon, Dugay, Dupouy, Dufourquet, Dourthe, Dartenne.

Espagnet, Escarret, Ey, Eyquem, Fauquet, Ferbos, Forsans, Fronsacq, Froustey, Garnung, Gabarret, Gardères, Gassion, Geneste, Gleyroux, Graciet, Guilhem, Guichemerre, Guilhemsans, Guichenev, Hazera, Jouglan, Jouhannet.

Labrit, Lajus, Lamoullatte, Laudouat, Labrouche, Larrey, Laousse, Lartigau, Lavielle, Labescat, Labaste, Lartigue, Laloque, Lammac, Larran, Laplos, Larrère, Labèque, Labesque, Labeyrie, Lataste, Lafon, Lagardère, Lagueyte, Labarsouque, Labat, Labarthe, Labuzan, Lasserre, Laulom, Lescouzères, Lesharrères, Lescarret, Lesgourgues, Leymarie, Lescombes, Lestapis, Lesgoirres, Leshats,

Mallet, Marsan, Manciet, Mano, Mageste, Marquebielle, Mathio, Maubourguet, Marlan, Mansencal, Mesplède, Menaut, Meyre, Méoule, Mincoy, Molères, Muret, Nassiet, Naureils, Neurisse.

Passicos, Pargade, Patanchon, Persillon, Péhau, Pédarosse, Pédaluq, Pissolle, Pougnaa, Pomarède, Poudens, Pussacq, Quérandeau, Remazelles, Roquebert, Roumégoux, Saubusse, Saintourens, Sarramagna, Sansoube, Saubesty, Sarpoulet, Soubiran, Sagnac-Sentuq, Sempey, Sourgen, Suberchicot, Tauzin, Tastet, Testemale, Techoueyres, Tramesaygues, Triscos, Tugla, Villetorte.

Dans les villes, les noms des rues reflétaient autrefois le dialecte local, mais peu à peu les municipalités ont fait disparaître ces vestiges du passé, croyant sacrifier au progrès et à la civilisation. C'est dommage. Nos voisins anglais ont une toute autre conception et ne modifient jamais les noms de leurs rues. Des noms aussi expressifs que rue du **Pé de l'Oustaou** (rue du pied de la maison), rue de la **Cadenne** (grosse poutre), porte **Bégueyre** (du coq), et rue **Cague Mule**, rue **Boulaygue** (bois l'eau), ont disparu avec bien d'autres.

Néanmoins, Bordeaux a conservé quelques noms gascons. La rue **des Palanques** évoque un pont de branchages sur un ruisseau; la rue **Carpentéyre** était ainsi dénommée parce qu'elle était habitée par les charpentiers des bateaux du quartier Saint-Michel; la rue **Maucoudinat** était sans doute le domicile d'une mauvaise cuisinière; la rue **Labirat** fut ainsi dénommée parce qu'un habitant avait détourné ou tué un loup ou autre mauvais animal y ayant pénétré durant un hiver rigoureux; **Maucouyade** indique que les femmes ou tout au moins l'une d'elles y étaient mal coiffées; la rue **Mautrec** était un mauvais passage; la rue **Peyrehlanque** avait été probablement pavée de pierres blanchâtres; la **Porte Cailhau**, contrairement à son nom, est bâtie en belles pierres de taille; la rue **Brascassat** fut sans doute le témoin d'un accident, bras cassé; la rue **Cantemerle** était égayée par le chant des merles; la rue **Cazenave**, nom banal, indique la présence d'une maison neuve; la rue **Leytière** était habitée par des laitiers; la rue **Saumenude** pouvait être un entrepôt de sel; la rue du **Mirail** était habitée par des miroitiers, la rue du **Mercat** conduisait au marché de Saint-Eloi; la rue **des Faures** était la rue des forgerons (**haoures**); la rue **Toulière**, celle des tuiliers; la rue du **Ha**, du verbe **ha**, faire, altération abrégée du verbe latin **facere** indique que l'on bâtit en ce lieu quelque chose d'important, en l'espèce le château-fort dont Charles VII fit le singulier cadeau aux Bordelais; la rue **Causse-**

rouge (prononcer **Caousserouge**) rappelle la sanglante émeute des Ligueurs du 1^{er} avril 1589 matée dans le sang par le Maréchal de Matignon à tel point que les chausses des soldats en étaient rougies; enfin, la rue du **Pont-de-la-Mousque**, clôt la série des quelques rues bordelaises ayant conservé, jusques à quand! un nom typiquement gascon.

LA MAISON

le chez soi l'oustaou
la maison la méysoun, la caze
le château lou castét
l'entrée l'entrade
la sortie la sourtîde
le seuil lou soula
l'âtre lou laréy
le toit la teoulade
le puits lou puts
la pompe la poumpe
le plancher lou planchat
la chambre la crampe
la petite chambre lou crampot
le grenier lou granéy
lou souléy
la cuisine la coudine
la couzine
la tablée la taoulade
la cheminée .. la tchaminéye
la crémaillère lou carmail
la fumée lou hum, la humade
les chenêts .. lous tchaminaous
la pelle la pale
les pincettes les espinsetes
la chambrière .. la chambreyre
la tuile lou teoule
la suie .. la suje, la carbouille
la gouttière la goutyére
le volet lou contreben
la fenêtre la henéstre

la clef la claou
le verrou lou sarrouil
la tarjette lou sisclét
la charnière lou goun
la serrure la sarralle
l'étage l'estadje
le balcon lou balcon
le plafond lou plafoun
la grosse poutre la cadene
la panne lou trap
la cheville la caillonne
l'évier l'éyguéy
le bureau lou buréou
la peinture la bartouère
le torchis lou bardis
le carreau lou carréou
le portail lou pourtaou
l'endroit l'endret
la vitre la bitre
le chevron lou cabtroun
le meuble lou muble
le cousson lou cussoun
le vase lou baze
le tableau lou tabléou
le portrait lou pourtret
le tapis lou tapis
le torchon lou tourchoun
le saloir lou saléy, salin
le tiroir lou tiroère
la vaisselle la bachère
le vaisselier lou bacheréy

la table la taoule
 la petite table la taoulote
 l'armoire lou cabinet
 la chaise la chéyre
 la petite chaise .. la chéyrote
 le lit lou lit, léyt, leuyt
 la ruelle du lit la benèle
 le berceau la couère
 le miroir lou mirail
 la cuillier lou cuillèy
 le couteau lou coutèt
 la louche la gahé
 la cuvette lou banis
 le pot à soupe lou toupin
 les ciseaux lous sizéous
 le verre lou beyre
 le petit verre lou beyrot
 le panier lou panéy
 le balai la baljé
 l'escoube
 la petite corbeille la mière
 la corbeille la banastre
 la chandelle la candèle
 la petite chandelle
 lou candeloun
 le chandelier .. lou candelèy
 la lampe à huile .. lou canéy
 le lampion lou lamploun
 la chaîne la chéyne
 la bouteille la bouteuille
 le flacon lou flacoun
 le loyer lou louguéy
 la montre la mountré
 le rasoir lou razeduy
 la tondeuse la tounduze
 le parapluie lou parsol
 la brouette la carriot
 l'étai l'estan
 le faitage lou sirman
 le maillet de bois la maillique
 la chose la caouze
 la ratière l'aratéy
 la quenouille lou coueil
 le fuseau lou huzét
 la partie métallique
 du fuseau la hilyère
 le fauteuil lou faoutuil
 le fil lou hlou

la cruche la pingnette
 le rideau lou ridéou
 la poêle la padère
 le poëlon lou padèt
 la petite poêle .. lou paderoun
 la chaudière la caoudéyre
 le chaudron lou caoudéy
 la cocote la couquése
 le fourneau lou fournéou
 le seau la selle
 le pétrin la méyt
 l'entonnoir l'uillette
 le bol la bole
 le soufflet lou bouhet
 le pacage la prade
 la pâture lou pechéan
 le préau autour .. lou padouén
 de la maison lou pradéou
 le lavoir lou pesquéy
 le poulailler lou pouréy
 la grange la grandje
 le paillier lou pailléy
 la litière lou paillat
 l'aire l'éyre
 le bûcher lou busquéy
 la busquéyre
 la brouette lou cariot
 le bayard lou siouéy
 le jardin lou cazaou
 la barrière la baraque
 le panier lou panéy
 l'anse l'annise
 le hangar .. lou halet, l'enhan
 le parc à porcs la sout,
 lou courtell
 le bain lou bagn
 le coin lou cugn
 les W.C. lou paris, lou liu,
 lous caganéys
 l'échelle l'escale
 la petite échelle l'escalot
 le four lou hourn
 la fournière la hournéyre
 la cuve la cube
 le chai lou tchay
 le presseoir lou truill
 l'appentis lou coustéy
 le bâtiment de chaume la borde

l'auge lou tos, la tosse
 le bourrier lou bourrias
 la saleté la saloupriye
 l'ordre l'orde
 le journal lou journaou
 la lessive lou bugade
 le bugeoir lou hugadéy
 la flaque d'eau lou tchac
 la barre de bois lou barrot
 le fil de fer l'archaout
 le voisin lou bezin
 la clef la claou
 la chose la caouze
 l'almanach l'armanach
 le tuyau lou tuyéou
 la veillée la beillade
 la jonchée la juncade
 le sac lou sac, la saque
 la fourche la hourque
 l'épingle l'esplingue
 le flacon lou flacoun
 le robinet lou roubinet
 l'éponge l'espoundje
 le bâton lou paou
 l'anneau l'anét
 la chaîne la chéyne
 le marteau lou martét
 la hâche la bele
 la spatule l'esplene
 le crochet la gribe
 le tison lou tizoun
 la cave la caoue
 le grillon lou grit
 le goulot lou tutét, lou tutoun
 le carrelage lou careladje
 le sol lou soou
 la roue l'arode
 l'essieu l'éch
 le hache-paille lou pique paille
 le savon lou saouboun

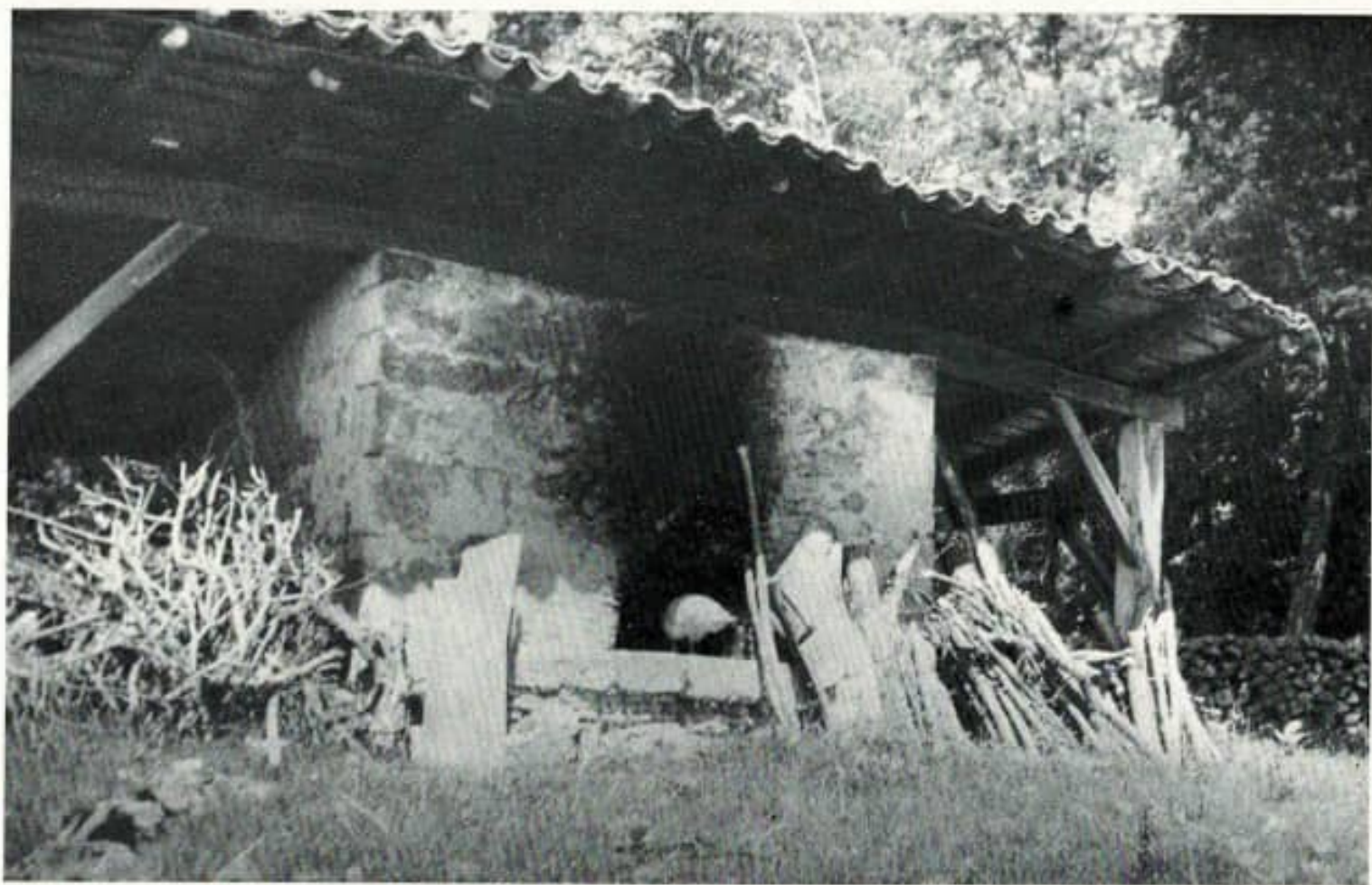
bâti basti
 peindre pintra
 démolir desmouli
 cheviller cailloua

déménager muda
 louer louga
 ouvrir ouuri, uhri
 fermer barra
 déboucher desbousa
 demeurer damoura
 monter mounta
 descendre draba
 nettoyer neteja, cura
 frotter routcha
 essuyer boucha
 balayer balija, escouha
 allumer aluca
 éteindre tuoua, estupa
 gâter ouasta
 garder ouarda
 approcher aproucha
 chercher serca
 porter pourta
 remplir piegna
 vider buyta
 charger carca
 décharger descarca
 jeter jita
 jouer jouga
 sauter saouta
 mêler méyla, bareja
 peser peza, ploumba
 soupeser suspeza
 râcler carrasca
 séparer desmieya
 cuire coye
 faire ha
 défaire déha
 réchauffer escalouri
 souffler boucha
 fermer à clef claoua
 pendre pende
 suspendre pindanga
 presser hougna, presa
 acheter et vendre
 à domicile china
 luire ludi, luzi
 ramoner ramouna
 éponger espoundja
 attiser ahraza
 boucher boussa

enfumer	ahuma	bouillir	buri
blanchir	blanqui	percer	traouca
puiser	puda	graisser	grecha
laver	laoua	laver	laoua
rafraîchir	refresqui	lessiver	bugada
renverser	chamberta	savonner	saoubouma
hausser	haoussa	fouurrager	hourgata
baisser	bacha	sentir mauvais	pudi
porter avec une		se casser	se peta
brouette	carrouta	puiser	puda, putza
enfourner	enhourna	fourbir	roubi
moisir	mouzi	caler	catcha
miroiter	miralla	coucher	coutcha
veiller	bellia	frapper à la porte	truca
aiguiser	aguda	poser	paouza
tourner	bra	rester	damoura
emmener	emnia	ornier	ourna
tournoyer	biroula	couvrir	capera, coubri
mettre	bouta	harbater	tchampouilla
gicler	tchisca	chauffer	caouha
allonger	alounga	dresser	quilla
diminuer	deminga	inonder un moulin	engourga
suivre	segui	tremper	trempa
rouler	bourca	craquer	craca
retrecir	restresi	couvrir une maison	coubri
casser	coupa, pouda	découvrir une maison	
couper	pica		descatcha
plaisanter	pegueja	vernir	berni
répandre de l'eau			
sur le sol	ha tchac	meublé	mublai
regarder par la porte		propre	prope
entrebaillée	ha gnaou	sale	ganguéy
découvrir	descoubri	luisant	luzén, ludén
comprimer	hougna	clair	cla
mélanger	barreja	haut	haout
dispenser	esbarreja	léger	lujéy
couper en morceaux	tailluca	plein	plen
épargner	esparagna	vide	buyt
dépenser	despensa	lourd	lourt
sortir	sourti	ouvert	ubért
entrer	entra	fermé	barrat
rentrer	hentra	descendu	drabat
allumer	aluca	déménagé	mudat
éteindre	estupa, tuoua	profond	prouhoum
brûler	burfa	lavé	laouat
brûler trop	crama	essuyé	bouchat
éclairer	aluca	nettoyé	netejat
attraper	gaha	allumé	alucat



Puits à balancier et auge en bois



Le four attaché à chaque métairie

endormi	adroumit	vermoulu	cussouat
sentant mauvais	puđen	reluisant	reludén
rompu	trencat	mince	prlm
attablé	ataoulat	moisi	mouzit
froid	fret	désagréable	ajujous
bouillant	burén	enfumé	abumat
facile	éyzit	rougeâtre	rouvous
pointu	pountchut	rouillé	rouillous
fourchu	hourcut	noirci par la suie	carbouillous

Les noms se rapportant à la maison dévoilent un peu l'intimité familiale; on remarquera le grand nombre de mots spéciaux sans rapport avec le français; c'est que le vocabulaire domestique est très ancien, antérieur aux invasions et ces mots d'un usage courant et quotidien n'ont subi que très difficilement l'empreinte des nouveaux langages.

Il n'en a pas été de même pour les mots d'un usage moins suivi qui ont disparu ou ont été altérés sous l'influence des divers envahisseurs.

Comme toujours, l'influence latine est notoire; les dieux lares sont tenaces et gardent au foyer une place de choix malgré le christianisme; le foyer familial reste **lou laréy**, tandis que le chez soi, la maison où l'on habite n'est pas **la méyzoun**, mais **l'oustaou**, ce dernier mot précisant qu'il s'agit de la maison personnelle, du foyer familial.

Chez les Romains, la poutre maîtresse de la charpente s'appelait **trabs**; nos charpentiers landais ont conservé le mot intact, **lou trap**. Le chevron, **canterlus**, a subi une légère altération et est devenu **lou cabiroun**.

Sentir bon se dit en landais **aouloureja** ou **aloureja**; alors que le français n'a pas de verbe spécial pour traduire cet état, le landais, plus riche, dispose d'un verbe particulièrement expressif et imagé. D'un mets, d'une fleur qui sentent bon, on dit naturellement: **aloureje!** en accompagnant l'expression d'un sourire qui en dit autant que la parole.

Des mots qui s'écrivent exactement comme en français sont prononcés d'une façon très différente; ainsi tapis prononcé **tapiss** en accentuant fortement la consonne finale, cabinet (armoire) est prononcé **cabineut**, etc...

La **carbouille** est la suie collée aux instruments de cuisine, poêles, poêlons, chaudrons; on dit qu'ils sont **carbouillous**.

La maison landaise était jusqu'au milieu du XIX^e siècle bâtie en **hardis**, torchis, dans tous les villages où la pierre manquait c'est-à-dire la totalité.

Les premières maisons landaises furent couvertes de chaume, paille de seigle ou brande; on les dénommait **bordes**, d'où le nom de **bordier** en français et **bourdiléy** en gascon.

Puis la tuile ayant remplacé le chaume, on ne désigna plus que les bergeries sous le nom de **bordes**. Il en est resté de nombreux noms patronymiques ou de lieux: **Bourdieu, Bourdiou, Laborde, Bordes...**

Les communautés d'habitants avaient généralement élevé des églises en pierre, parfois une maison commune, rarement davantage. Il fallut arriver à la guerre de Sécession, vers 1868, pour que la hausse des cours de la gemme permit un peu d'aisance et la possibilité de payer le transport très onéreux de la pierre, au moyen d'attelages de bœufs, unique moyen de transport.

Quelques propriétaires bâtirent alors pour eux des maisons confortables, en pierres et briques, élevées d'un étage, mais la généralité du logement landais restait le torchis.

La maison landaise en torchis reposait sur de très faibles fondations et une murette de 30 centimètres en mauvaises pierres ou **garluche** reliées entre elles par un mortier d'argile.

Sur ce soubassement était posée une poutre de pin ou de chêne supportant une armature de poteaux verticaux espacés de 40 centimètres environ; ces piliers verticaux étaient reliés entre eux par de fortes chevilles; l'ensemble ressemblait à une série d'échelles accolées ou à une vaste cage surmontée d'un plancher.

Sur ces chevilles horizontales, les maçons tressaient de la paille de seigle; il ne restait plus qu'à colmater le tout avec de l'argile pour former un mur de 20 centimètres d'épaisseur, solidement armé comme l'est le béton de nos jours, le métal était remplacé par le bois et la paille. Lorsqu'on démolit une de ces maisons, on constate que la paille est intacte.

La maison était parfaitement isotherme et les murs mauvais conducteurs si bien que la chaleur ou le froid, aussi bien que l'humidité étaient sans effet sur l'ambiance intérieure.

Un grenier très bas assurait le logement de la récolte de seigle et la charpente était recouverte de tuiles creuses dites romaines, fabriquées dans les très nombreuses tuileries locales.

Portes et fenêtres étaient petites, à l'image des habitants, le sol carrelé; une vaste cheminée encadrant de grands feux de bois; la cuisine était faite uniquement dans l'âtre, à la **couquele**, marmite en fonte et à la **padère**, poêle, éclairée par une **candèle** de **rouziye**, chandelle de résine.

Souvent la façade de la maison comportait un vaste auvent à l'Est, permettant aux habitants de changer leurs vêtements de travail les jours de pluie et de laisser séjourner à l'abri **esclops**, sabots et **trabucs**, guêtres de laine, sans salir la maison.

Tout cet ensemble était fort bien conçu et témoignait d'une grande ingéniosité pour assurer un confort acceptable dans une région où les matériaux de construction faisaient défaut.

Il y a quelques années, un vieillard nous disait avoir vu toutes les maisons de Sore construites en torchis; nous situons cette époque vers 1850-1855.

Ce genre de maisons n'a pas totalement disparu; il en existe encore de nombreuses habitées et peu modifiées, couvertes de tuiles romaines, tant en Gironde que dans les Landes.

L'utilisation de plus en plus généralisée de la tuile mécanique, dite de Marseille, a modifié l'aspect de nos villages landais; ils ne présentent plus ni symétrie, ni harmonie et le pittoresque y a perdu. Comme le nombre des maisons neuves y est plus important que dans le reste de la France, nos villages sont devenus des modèles de cacophonie architecturale, mais avec une amélioration considérable de l'habitat dont il est peu d'autres exemples.

Dans ces constructions, la vanité ne perd pas ses droits. On a vu des Conseils municipaux faire rebâtir des clochers dominant comme instruction à l'entrepreneur de l'élever plus haut que celui de la commune voisine.

Récemment, dans un village du Bazadais, un habitant riche de son travail et de ses économies peu apparentes, s'est fait construire une belle maison, à la stupéfaction de ses voisins. Pour les narquois, il a fait peindre sur la façade l'inscription suivante, toujours apparente: **Lous éy estounats!** Je les ai étonnés!

L'ÉCOLE

L'ÉCOLE — L'ESCOLE

l'instituteur	lou rején	la faveur	la favou
l'institutrice	la rejénte	le point	lou pun
le tableau	lou tablèou	le langage	lou lengadje
le papier	lou papéy	la preuve	la prube
la feuille	la huille	les vacances	les bacances
le livre	lou libre	la leçon	la lessoun, léyssoun
le carré	lou carrat	la parole	la paraoule
le rond	lou roun	la raison	la rezoun
le résultat	lou rezultat	le temps	lou téms
le poids	lou pes	le savant	lou sabén
le mélange	lou melandje	l'ignorant	lou garignoou
l'air	l'ért	la retenue	la retenude
la punition	la punistoun	les billes	les fouriales
le bureau	lou bureou	le sifflet	lou floulét
le jeu	lou joc		lou chloulét
le crayon	lou créyoun	la toupie	lou sibot
l'heure	l'ore	le jeu de quilles	lou rampéou
la réponse	la respounse	le rondéou	lou roundéou
le tour	lou tourn	la course	la couisse
le cerceau	lou codre	le joueur de rampeau	
l'idée	l'idéye		lou rampelayre
la pensée	la pensade	les 4 coins	lous couate cugns
le devoir	lou debeu	la culbute	lou bircbourquéy
le savoir	lou sabeu	la balançoire	la caline
la voix	la vois	la partie	la partide
l'écriteau	l'escritéou	le saut	lou saout
la tache	la taque		
le bruit	la gaillère	têtu	testut
la faute	la faoute	difficile	defestle

réussit russit
manqué maneat
faînéant fenian
compliqué coumplicat
droit dret
entier entey
aigu agut
gazeux gazous
facile éyzt
surpris suspres
égal egaou
premier perméy
dernier darréy
respectueux respectuous
doué douat
nouveau nouét
vrai bray
faux faous
perdu esgartat

parler railla, parla
faire ha, feyre, heyre, hède
jouer jouga
enseigner enseigna
encourager encouradja
oublier oublida
apprendre aprene
prononcer pronounsa
lire lejl
écrire escrifoue
comprendre coumprene
questionner questiouna
appeler apera
répondre respoune
crier crida
chanter canta
travailler tribailla
s'appliquer s'aplica
se taire se téyza
compter counta
calculer calcula
retenir reténe
additionner adisiouna
multiplier multipla
dessiner desina
apparaître apareche
craindre cregne
résister rezista
mêler méyla

attirer atra
réfléchir reflecti
combinaison coumbina
presser presa
repousser repousa
échapper escapa
mettre bouta
décomposer decoumpouza
dilater dilata
rarifier rarefia
causer caouza
poursuivre acouza
siffler fioula, chioula
cacher catcha, sarrja
rouler bourina
se rouler se bourca
savoir sabe
pouvoir poude
vouloir boule
valoir bale
dire dié, dize
surprendre susprens
s'en apercevoir s'en debiza
permettre perméte
courir courre
sauter saouta
défendre defénde
permettre perméte
tourner hira, biroula
suivre segul, ségue
effacer esfasa
revenir tourna
venir biye, beni
aller ana
croire crede, creze
ennuyer anuja
chercher serca
gronder pouilla
arriver arriba
connaître couneche
deviner debina, doubina
se souvenir se soubiye,
se soubeni
oser gnoza
surveiller surbeilla
bavarder caqueta
ricaner ricana
mériter merita

gêner	jéyna	réciter	resita
guetter	guéyta, ouéyta	punir	puni
sonner	souna	dépasser	despassa
fermer les yeux	clutcha	riposter	se tourna
manquer	manca	amuser	diberti
rester	damoura	dégager	desgadja
nommer	nouma	culbuter	birebourca
s'amuser	s'amuzà	croiser	crouza
mesurer	mezura	frapper	truca
attraper	gaha	balancer	calina
écarter	escarta	colorier	coulouria
inventer	inhanta	prouver	prouba
recevoir	resehe	battre	pela
expliquer	esplica	bégayer	breteya

Ce chapitre est sans histoire.

L'école landaise est comme toutes les autres; l'instruction publique y a été introduite tardivement, mais surtout l'assiduité scolaire n'a jamais été réalisée.

Jusqu'en 1914, le nombre des illettrés était grand; de nombreux enfants ne fréquentaient pas les écoles en raison de l'éloignement atteignant normalement de 3 à 5 kilomètres sans route, parfois davantage; les autres la quittaient vers 10 ans et au plus tard lors de leur première communion; les parents astreignaient au travail leurs enfants même très jeunes.

Tout cela a bien changé aujourd'hui; la fréquentation scolaire est aussi normale qu'ailleurs, avec des résultats identiques. On doit simplement regretter que l'instruction soit si mal adaptée au milieu et ne fasse pas une large place à l'enseignement agricole, forestier et pastoral.

L'enfant quitte l'école la tête bourrée de notions en parties inutiles et sans aucune connaissance théorique de son futur métier de laboureur, gemmeur, bûcheron ou éleveur; il entre dans la vie active à 14 ou 15 ans et apprend son métier par empirisme en adoptant les méthodes les plus routinières qu'il perpétue sans profit pour lui, ni pour la collectivité.

Combien serait souhaitable pour la véritable culture de l'enfant, l'étude de l'histoire locale de sa région, les connaissances théoriques de son futur métier, celle des grands noms issus de sa terre natale et aussi les premiers éléments du latin et du gascon, langues de ses aïeux. Avec quelle passion n'apprendrait-il pas quelques poésies gasconnes, telles que la *Méyzoun blanque* d'Isidore Salles, qui éveilleraient en lui l'amour du sol natal.

Nous appelons de nos vœux le jour où un ministre fera consacrer quelques heures par an à un tel programme; un manuel de quelques pages, différent pour chaque département, suffirait pour

faire reculer les bornes de l'ignorance, éveiller les esprits et orienter les élites rurales.

Les jeux pratiqués à l'école étaient, comme ailleurs ceux qu'imposait l'instituteur, **lou rején**, généralement respecté de tous.

On jouait aux barres, **ous couate eugns**, aux quatre coins, **a la poque**, ce qui consistait à faire tomber une balle dans un trou, aux billes, **les fourtales**, à la toupie, **lou sibot**, etc...

Avec des branches de sureau évidées, les enfants fabriquaient des sarbacanes, dites **tchisquets**; deux balles de filasse, **hlassse**, l'une poussant l'autre par l'air comprimé permettaient de mitrailler le voisin par derrière et ce jeu, encore répondu a toujours eu un grand succès.

Sur les airiaux des maisons, on jouait parfois au **bire bourquéy**, de **bira**, tourner et **bourca**-se rouler, l'enfant les jambes et les bras rempliés et la tête baissée roulait sur lui-même, poussé au besoin par ses voisins.

LA TERRE ET LE CIEL

LA TERRE ET LE CIEL

LA TERRE ET LOU SEOU

le soleil .. lou soureil, lou sou	la rosée	la rouzade	
la lune	la lune	l'arrous	
le ciel	lou séou	la pluie	la pluje
l'étoile	l'estelle	la neige,	la niou
l'orage	l'aouradje	la grêle	la grézille
la foudre	lou tonn	l'abat d'eau	l'éygat
le nord	a nort	la goutte de pluie ..	lou tchott
l'est	sou liouat	le brouillard	la brume
le sud	a miJoun	le pont	lou poun
l'ouest	a nuyts	le marais	la graoue, lou mares
le clair de lune lou cla de luouc		le jour	lou joun
le monde	lou mounde	l'après-midi	lou béspe
la mer	la ma, le ma	la nuit	la nuyt
la montagne ..	la mountagne, lou moun	le soir .. lou dese, desé, lou sé	la sécheresse lou sequéy
la fumée, lou hum, la humade		l'eau	l'aygue
l'arc-en-ciel		l'ormière	l'escaley
la sainte dou Boundiou		la fontaine	la houn
la lumière	la luts	le fond	lou houn
l'obscurité	l'escurade	la fontaine jaillissante	la houn surjénte
l'éclair	lou lousmbric	le fossé humide	la rouille
la chaleur	la calou	le passage	lou pas, pasadje
la fraîcheur	la frescou	le mur de terre	la dougue
le froid	lou fret, lou rey	le petit ruisseau	l'estéy
l'air	l'ért		l'escourre, l'arriouét
le vent	lou bèn		
le grand vent	la bentene		
le nuage	lou crum		

le réservoir d'eau
 d'un moulin la gourgue
 le ruisseau l'arriou
 la boue la hagne
 la pierre la péyre
 le moellon lou péyro
 la chaux la caouts
 le caillou lou caillaou
 le gravier la graoue
 le fer lou fére, lou hé
 le cuivre lou couyre
 le plomb lou ploum
 l'étain l'estagn
 l'or l'ort
 l'argent l'arjen
 le charbon lou carboun
 le plâtre lou plastre
 la sablière la sabléyre
 le petit étang la graoue
 la gravière la graouéyre
 le filament végétal
 dans l'eau la limpoine
 le mamelon lou tus, lou tuc,
 lou douc
 le trou.... lou traouc, lou clot,
 la clote
 la hauteur la haoutou
 la dune lou truc
 la largeur la larjou
 la profondeur la prouhountou
 la montagne .. la mountagne
 le fumier lou huméy
 le sable argileux lou briou
 le liège lou liouje
 la couleur la coulou
 le tas lou pilot
 la gelée.... la gorre, la jelade,
 la tourrade
 le fourneau lou fournéou
 le métal lou métaou
 l'acier l'aroc, lou labat
 le minéral de fer la péyre de
 fére, la garluche,
 la péyre de lane
 le ciment lou simen
 la tuilerie la teouléyre
 le pavé lou paouat

la saison la sezoun
 le coteau le tuquet
 le creux lou crus
 la grosse chaleur lou caoumas
 le bord lou born
 le temps lou téms
 l'ombre l'oumbre
 la tempête la bentene
 la motte de terre la gaze
 le glaçon lou glasoun
 le sol lou souu
 l'aire l'éyre
 l'extrémité l'estreme
 le courant lou courrén
 le rayon lou réyoum
 le fossé d'écoulement
 lou barat éyguéy
 le lieu lou loc
 le lieu ombragé .. l'oumbreyre
 la pelouse la prade
 la touffe lou tus
 la ronce l'arroumec
 le niveau lou nibeou
 le côté .. lou coustat, l'estrem
 le borbier lou hagnéy

luire ludi
 tourner bira
 regarder espla
 apparaître apareche
 couvrir coubri
 s'élever s'enlioua
 s'étendre s'esténe
 brûler burla
 éteindre estupa, tuoua
 fumer huma, hema
 prendre feu prene huc
 chauffer caouha
 souffler bouha
 pleuvoir plaoue
 venter benta
 jaillir surdi
 geler toura, jela, arrasca
 tailler tailla
 casser coupa
 écraser esbuga

creuser	cruza	éparpiller	esbarreja
fondre	houne	patauger	tchampouilla
mêler	meyla	suivre un sentier	blouta
mélanger	barreja	hausser	haousa
couler	coula	arracher	darriga, darrouca
étamer	estagna	mouiller	mouilla
gratter le sol	graoupta	dessécher	enterseca
remuer le sol	boudiga		
surgir	surde	clair	cla
trouer	traouca	profond	prouhoua
aplanir	apleyri	chaud	caout
combler	agraza	bleu	blu
blanchir	blanqui	bleue	bluoue
tomber goutte à goutte	tchouta	noir	negue
labourer	houja	vert	bert
labourer à plat	bouja au frezat	jaune	jaoune
labourer au tracteur ..	tractura	violet	bioulet
paver	paoua	blanc	blan
enfoncer	ahounsa	blanche	blanque
exposer au soleil	arraja	rouge	rouje, rouye
s'écouler	s'escourre	plat	pléy
trainer	traja	rond	roun
enfoncer	ahounsa	carré	carrat
inonder	inounda	dangereux	danjéyrous
reverdir	reberdi	fangeux	hagnous
déborder	escourre	ombragé	oumbriou
gicler	jiscla	creux	crus
approfondir	aprouhounti	léger	lujéy
éclater	esclata	pointu	agut
s'infiltrer (eau)	eraouma	rouillé	rouillous

Beaucoup de mots sont d'une origine bien difficile à préciser: *loumbrie*, *crum*, *hagne*, *escaléy*, etc...

La plupart des autres se rattachent à de banales altérations françaises ou latines.

Le *lux* latin s'est à peine transformé en *luts* landais et *luz* espagnol; le Landais prononce *u* et l'Espagnol prononce *ou*. L'*aurel*-*chalque* latin (fil de fer) est devenu *archaout*; le *carbo*, charbon, *carboun*; *stella*, *estelle*; *aqua* a donné *aygue* et *éyguéy*, évier.

Souvent le mot landais est orthographié comme le mot français, mais la prononciation en est totalement différente; ainsi en est-il de tous les mots en *e*; le français prononce *a* comme dans *ciment*, tandis que le landais prononce *eu* et dit: *simeun*; de même: *argent* et *arjeun*, *vert* et *bert* (pron. *beurt*).

La *garluche* dénommée encore *péyre de fère* abonde dans toute la région; elle forme une couche plus ou moins dissociée de 10 à 40 centimètres sous une épaisseur de terre toujours inférieure à un mètre.

Au XVIII^e siècle, elle a donné lieu à une exploitation intensive et alimenté de nombreuses fonderies particulièrement à Beaulac, Lugat, Biganos, Ychoux, Labouheyre, Pontenx, Uza, etc... Il semble que l'exploitation en ait cessé plutôt faute de combustible bois que par manque de minerai; ce dernier abonde encore dans certains points et sans doute serait-il possible d'en continuer l'exploitation à ciel ouvert si sa teneur en fer qui est de 10 à 15 % est suffisante.

La formation géologique de cette **garluche** reste un mystère et les diverses explications qui en ont été fournies (capillarité-influence de la bruyère...) restent toujours controversées; l'**alios** est sans doute le premier stade de la formation de la **garluche**.

Sourel, soleil, devient **sou** par abréviation.

Le latin **lucus** a donné **loc** en Gascogne et **luc** ailleurs.

LE JARDIN, LES ARBRES, LES FLEURS ET LES FRUITS

LE JARDIN, LES ARBRES, LES FLEURS ET LES FRUITS
LOU CAZAOU, LOUS AOBRES, LES FLOUS ET LOU FRUYT

le grain	lou gran	la betterave	la joute
la semence	la samense	l'oseille	la binete
la branche	la palanque	le fraisier	lou fraguèy
la fleur	la flou, lou floe	la fraise	la frague
la feuille	la huille	la vigne	la bigne
le laurier	lou laouréy	la branche de vigne ..	lou cot,
le chou	lou caoulet		l'aste
le persil	lou péyrealil	le raisin	l'arrezim
le poireau	la pourrade	la groseille	l'arrezimette
	lou pourréou	les vendanges	les bregnes
l'oignon	l'aougnoun	la râpe de raisin	la gaspe
la laitue	la léytugue	le pourpier	lou perpèt
la citrouille	la cuje	le melon	lou meroun
la petite citrouille ..	lou cujot	la pomme de terre ..	la patate
les petits pois	lous pezéous	la violette	la bioulete
les haricots plats ..	les haoues	le chiendent	la sentiéje
les haricots beurre		le pommier	lou pounméy
	lous moundjouns	la pomme	la pome
les fèves	les haoubloques	le poirier	lou peréy
le haricot	la moundjete	la poire	la pere
le serpolet	lou sarpout	le cerisier	lou serijéy
le navet	lou nap	la cerise	la serije

le marronnier .. lou marrouné
 le marron lou marroun
 le prunier lou prououyé
 la prune la prouose
 le prunier sauvage lou pruilley
 la prune sauvage .. la pruille
 le pêcher lou pesegué
 la pêche lou pesec
 le noyer l'esquillouté
 la noix l'esquillot
 la noix de galle .. la coucure
 le châtaignier .. lou castagné
 la châtaigne la castagne
 l'oranger l'randjé
 l'orange l'randje
 le citronnier lou sitrouné
 le citron lou sitroun
 le figier lou higué
 la figue la higue
 le néflier lou mesplé
 la nêfle la mesple
 le sorbier lou sourbey
 la sorbe la sourbe
 le sureau lou saouruc
 le cognassier .. lou coudougné
 le coing lou coudougn
 le buis lou boutchl
 le melon lou meroun
 le saule l'aouba
 le vergne lou bérn
 le noyau lou proc
 la planche à légumes
 lou garpoun
 la barrière la barraque
 la houe la marre
 la pelle la pale
 la pelle bêche loup palehé
 la fourche la hourque
 le râteau l'arrestét
 l'arresté
 le chiendent la sentieje
 le jardin des citrouilles
 lou kujé
 le lierre l'urille
 le bois épineux lou brfou
 l'épine lou broc
 le peuplier la brfoulate
 le platane la platane

le houx l'agréou
 le vergne lou bérn
 l'ormeau l'oulom
 le tilleul lou tillu
 le chêne lou casse, cassi
 l'aubier l'aoubéc
 le cœur du chêne lou couraou
 la forêt de chênes .. la ségue,
 la casouaille
 le taurin lou taourin,
 lou taoudin
 la noix du chêne .. la coucure
 l'osier lou bime
 la bourdaine la sanguine
 le saule lou saou
 le petit saule la saousine
 l'acacia l'arcasia
 le liber lou tan
 la motte la gaze
 l'aubépine lou breu
 les ronces lous arroumees
 le trou lou traouc
 le petit houx lou gringoun
 la sève la sabe
 le bois lou hoy
 le sommet .. lou sim, lou capit
 l'ortie la hourtigue
 le jonc lou jun
 le jonc des ruisseaux
 la matrasse
 la canneville la canaouère
 la racine l'arrigade
 le liège lou liouje
 la courtillière la barre
 —
 mûrir madura
 fleurir flouf
 croître poussa
 semer samia
 fumer hema, huma
 planter planta
 sécher seca
 effeuiller deshuilla
 arroser arroza
 geler jela
 piocher piaoucho
 rôtisser... arrestera, curaille
 arracher darriga

arracher un gros arbre	darrouca	découvrir	descapera
couper	pica	décoller l'écorce du bois	saba
nettoyer	neteja	chausser les plantes	acaoussa
émonder la haie	rasteja	lier	liga
greffer	empéouta	écousser	escoussa
suspendre	ptindanga	germer	gacha
confire	coufi		
répandre	esbarreja	frais	fres
écorcer	pela	fleuri	flourit
fendre	hène	flétri	flachit
pourrir	pourri	tendre	tèndre, trènde
puiser	pudza	aigre	agre
piquer	ptintcha	dur	du, dur- dure
secouer	seguti, segute	mûr	madu
égrener	degrilla	vert	bert
ébrancher	espalansa	doux	dous
empiler	aplouta, apila	épais	espa
combler	agraza	droit	dret
raccourcir	abraca	tordu	toursut
plier	plega	pourri	pourrit
gratter le sol	graoupia	mitoyen	coustalan
fouir	houzi	ébranché	espalancat
verdir	berdeja	sain (bois)	sense
aplanir	apléryi	mou	mot
ététer	escapita	hâtif	douréy
plier	plega	tardif	tardat
casser	coupa	fermé	barrat
tiétrer	flachi	aigu	agu
couvrir	capera	plat	pléy
		fourchu	hourcut

Encore de nombreux mots sans analogies françaises; la langue d'oc s'est conservée pour les mêmes raisons que nous avons indiquées au chapitre de la maison.

Quelques mots ont une saveur spéciale et beaucoup plus que le français, précisent par leur intonation, l'action qu'ils reflètent: **aloureja**, sentir bon; **ptintcha**, piquer; **esbarreja**, répandre... **esperaca**, déchirer...

L'**arrezim**, raisin, a un diminutif, l'**arrezimete**, petit raisin; on désigne sous ce nom la groseille, fortement répandue autrefois dans les jardins et avec laquelle on faisait d'excellentes confitures.

Des mots étranges figurent à ce chapitre: **esquillot** n'a évidemment aucun rapport avec le français noix; de même **palanque**, **moundjete**, **bricolate**, **urille**, etc...

La fraise devait être cultivée dans les Landes par les Romains puisque **fraga** s'est maintenu à peu près intact et a donné **frague**.

Le chou, **caulis**, latin est devenu **caoulet** et **urtica**, ortie, **hourti-gue**; de même **granum** grain, devenu **gran**, et **maturus**, mûr, simplifié en **madu**, tandis que **flos**, fleur reste à peu près inchangé, **flou**.

Une anomalie par rapport au français: couper se dit **pica** et non **coupa**, ce dernier mot signifiant casser.

Lou milloc, le maïs, et les **mounjettes**, les haricots, si abondamment cultivés maintenant, n'ont été introduits dans le pays qu'à la fin du XVII^e siècle et la pomme de terre, un siècle plus tard.

Les chênes, **casses** ou **cassis** étaient extrêmement nombreux dans les villages, autour de toutes les maisons ou des parcs à brebis; à l'automne, leurs glands engraisaient les troupeaux qui en consommaient plusieurs milliers de tonnes. Peu à peu, ces magnifiques arbres sont abattus; certains, plusieurs fois centenaires, avaient atteint des dimensions gigantesques; l'un d'eux dans la commune de Tuzan, mesure 5 m. 20 de circonférence et constitue un des rares spécimens de cette importance encore visibles.

Les petites branches de chêne ont été de tout temps utilisées comme liens; on choisissait de préférence des pousses de l'année, parce que plus souples; un bout maintenu au sol avec le pied, la branche était torsadée légèrement et son extrémité la plus fine retournée en boucle; l'ensemble dénommé **endort** devenait un lien d'une solidité à toute épreuve et utilisé pour lier les fagots de bois, attacher les tuteurs, etc... Bien rares sont les jeunes sachant encore torsader des **endorts**.

Les clôtures étaient généralement des haies **rastes**, émondées chaque année, ce qui s'appelle **rasteja**; elles sont peu à peu remplacées par des barrières de bois ou de fils de fer dénommées **barraques**, du mot **barra**, fermer.



Champ de maïs après le passage des criquets (1952)



La moisson à la faucille telle qu'elle a été pratiquée pendant des siècles

LES CHAMPS

LES CHAMPS - LOUS CAMS

le champ	lou cam	l'intervalle entre	
le blé	lou roumen	deux champs	l'aruille
le seigle	lou blat	la charrue	l'aray
le sarrazin	lou paradiat	la petite charrue pour	
	lou blat d'Espagne	chausser le seigle ..	lou calet
l'avoine	la stoude	la levée de terre	
le maïs	lou milloc	clôturant le champ	la dougue
le chanvre	la cambe	les appareils à défibrer	
le millet	la millade	le chanvre	les bargues,
le parris	lou mill		lou matchoun
l'épi	lou cabell	les débris	lou bourrias
la gerbe	la garbe	l'ortie	la hourtigue
le gerbier	lou garbéy	la grande houe	lou sarcle
le paillier	lou pailléy	la petite houe ..	lou prémoun
l'axe du paillier	la hique	la litière	lou paillat
le grain	lou gran	le fumier	lou huméy
la javelle	la gaouère	la pile de bruyère ..	la mede
le sillon	l'arrégue	le trou	lou traouc lou clot
le sillon court	l'ahitoum	l'aire	l'éyre
la vendange	les bregnes	la borne	lou térme
le fossé	lou barat	la barrière	la baraque
le petit fossé	lou baradot	le bord ..	lou born, lou reborn
le grand fossé	la barade	le coup de soleil sur	
le très grand fossé ..	la craste	le champ en fin	
le petit ruisseau	la jalle	de journée	l'arrehuc
la jachère	lou baréyt	la faucille:	
les 13 sillons	lou sadoun	à lame dentée	la haous
	la maille	à lame non dentée.	lou boulan

la fourmière l'arroumiguéyre	le débris de paille lou pailfoun
la taupinière .. la taoupinéyre	le laboureur lou boujayre
le fagot	le moissonneur .. lou segayre
la pièce	le dépiqueur lou batayre
le passage	
lou pasadje	

Jusqu'à une époque récente, le travail des champs était effectué presque entièrement par les femmes, en dehors des semailles et de la moisson; il l'est encore dans beaucoup de communes au centre de la région.

La culture classique a toujours été celle du seigle, dénommé **blat**.

La technique de cette culture se perd dans la nuit des temps; elle résulte d'un empirisme prudent comme la construction des maisons et l'élevage des ovins et avait atteint un degré de perfection. Le mot n'est pas excessif, si l'on constate qu'une terre particulièrement ingrate a fourni pendant des siècles deux récoltes annuelles alors que des terres de qualité n'en portaient qu'une seule.

La culture landaise n'a été possible qu'à condition de fournir à la terre des doses massives de fumier animal. Pour cela, il a été toujours nécessaire de couper beaucoup de bruyère durant l'hiver afin d'assurer aux troupeaux une litière abondante.

Cette opération se pratiquait à la main, l'hiver, de préférence en groupe, au moyen d'un instrument tranchant appelé **dail** ou **tail**. **Talla** occupait plusieurs semaines; le **tail** était une lame de fer de 25 cm. de long sur 12 cm. de large, aiguisée sur ses deux faces et rattachée à 110° à un long manche; il était manié avec élan, **ou balans**, aussi bien par les femmes que par les hommes; son emploi était pénible; il est aujourd'hui avantageusement remplacé par le **daillet**, petite faux courte, plus maniable, et que certaines femmes sont plus expertes à utiliser que bien des hommes.

La bruyère mise en tas, en **pilots** était et est encore transportée devant les étables pour former de hautes meules de 4 à 5 mètres de haut dénommées **medes** ou **aouguéys** et utilisée quotidiennement.

Le fumier, **huméy**, est empilé à côté de l'étable et transporté dans les champs en automne.

Au mois d'octobre, on commençait par semer **samia**, puis par labourer, **bouja**, en sillons parallèles, **sillouns** ou **arrègues** avec un **aray**, charrue (du latin *arare*, labourer), en raison de l'humidité du climat. Très rarement, on labourait à plat, **ou frezat**; certains lieux-dits ont conservé ce nom, même dans la vallée de la Garonne et des plans cadastraux portent le nom de: **Lou Frezat**.

En février, les femmes procédaient à un premier travail consistant à enlever avec une petite houe, **lou sarcle**, et en avançant pas à pas, l'herbe poussée dans le seigle; c'était **escousta**.

En avril, on procédait avec un araire en bois, **lou calet**, à une opération consistant à chausser ou biner le seigle, **cala**; puis on semait dans le fond des sillons mil, millade, maïs ou sarrasin.

En mai, les femmes avec une petite houe, **lou primoun**, éclaircissaient le maïs et la millade, ce qui s'appelait **prima** ou **sarcla** avec une houe plus grande, **lou sarcle**.

En juillet, on moissonnait à la faucille, **sega** et le sillon était ensuite ouvert et démolé au moyen d'une petite charrue de bois dite **hurét**, ce qui s'appelait **hureta**; en même temps, on chausait les plantes poussées au fond des sillons, **acaoussa** et **estourja** à la main avec le **sarcle**.

Le seigle **ligat**, lié en gerbes, **garbes**, était empilé sur le champ en un gerbier, **garbéy**, ce qui s'appelait **engarba**, puis porté près de la maison sur l'aire, **ayre**, où il était battu au fléau, instrument appelé **laget**.

De nos jours dépiquer, **bato** se fait à la batteuse, **batuze**; l'usage s'en est généralisé et celui du fléau a totalement disparu depuis 1910 environ.

Après l'opération du battage, le seigle, **lou blat**, était ensaché et partagé sur place par moitié avec le propriétaire, déduction faite de la semence, **samense**.

Le grain, **lou gran**, était vidé au grenier, **ou souléy**, puis livré peu à peu au meunier, **ou mouliéy**, qui faisait une tournée hebdomadaire, autrefois avec des mulets bâtés, puis avec une charrette. Des centaines de moulins à eau barraient les plus petits ruisseaux; les meules, **moles**, énormes masses de silex étaient actionnées par des roues à godets horizontales, dites **arroudéts**. Quelques rares moulins subsistent encore mais pour peu d'années.

Cette économie agricole a bientôt disparu, mais reste encore bien vivante dans l'esprit des Landais sexagénaires.

On voit encore sur la façade des maisons des anneaux scellés au mur; ils servaient à attacher les mulets pendant le chargement ou le déchargement des sacs.

Le meunier prenait un sac et rapportait la semaine suivante la farine, **la hartye** et le son, **lou bren**, après avoir prélevé pour son travail **la pugnerade** la poignée, largement calculée car il ne demandait pas d'argent à sa clientèle.

La farine était placée dans le pétrin, **la méyt**, puis pétrie à la main avec du levain, **lou louame** et de l'eau, et servait à confectionner des pains ronds de plusieurs kilogs, **lou pan**; cuits au four, **ou hourn**, ils étaient conservés jusqu'à 15 jours dans un endroit frais et consommés dans la soupe et comme pain de table. Jusque vers 1910, beaucoup de familles n'ont jamais acheté de pain au boulanger. Le son, **lou bren**, était un aliment pour le bétail.

La culture dominante, depuis un temps immémorial, a été le seigle, donnant d'abondantes récoltes, souvent supérieures aux besoins de la population locale; le seigle a toujours été semé en sillons, à cause de l'importance des pluies d'hiver qui l'auraient noyé s'il avait été semé à plat. Dans l'intervalle des sillons, on semait de la **millade**, ou panis, plante poussant à 80 centimètres de hauteur environ, donnant des épis cylindriques de 20 centimètres dont le poids courbait fortement la tige; les grains étaient petits, jaunes et ternes; ils fournissaient un aliment très recherché par la volaille et qui lui était largement distribué.

Le **mill** moins répandu donnait un grain plus gros, jaunâtre et brillant; ses épis aussi lourds formaient une large grappe évasée; la farine était utilisée pour l'alimentation humaine.

Après battage, toutes les tiges étaient liées en petits paquets, exposées au soleil d'automne pour les faire sécher, puis engrangées pour servir d'aliment au bétail pendant les mois d'hiver; c'était la **gaouère** ou javelle, nourriture des bœufs et des vaches.

La culture du chanvre, la **cambe**, très importante, dominait dans les vastes jardins avoisinant les maisons; les tiges atteignaient une grande hauteur et cette culture n'a disparu que vers 1910, avec l'afflux des étoffes des manufactures du Nord.

Les tiges de chanvre étaient arrachées à la main et laissées un jour sur le sol pour sécher; puis on les transportait dans des **clottes**, trous creusés généralement dans des lagunes où l'eau séjournait; cela s'appelait **éyga la cambe**, mouiller le chanvre; c'était le rouissage. Au bout de trois semaines, le chanvre était retiré de l'eau et porté sur l'**éyre**, arial, puis mis au four durant un jour; il en sortait très sec et était passé alors au **matchoun** ou **matcheduy**, appareil rustique qui brisait les tiges, composé d'une partie fixe, évidée et d'une partie mobile appuyée sur un axe, cette dernière s'emboltant dans la première.

Ensuite, les tiges étaient passées aux **bargues** ou **bargueduy**, outil du même genre, mais plus perfectionné, avec double évidement, en bois de poirier et confectionné par un menuisier.

Un homme, **lou hilassoun**, du même nom que l'outil qu'il utilisait, effiloçait la plante pour en enlever la peau et il ne restait plus que la **hilasse**, filasse, que tout le monde connaît. Le **hilassoun** était un peigne métallique grossier, confectionné par les forgerons des villages.

La filasse était partagée au tiers avec le propriétaire, **lou Méste**, comme on l'a toujours appelé avec respect. En accord avec lui, le métayer préférait bien souvent remplacer ce partage du produit brut par la livraison de filasse filée, à raison d'une livre par personne adulte, livrée en **canouns**, écheveaux.

Les femmes filaient une bonne partie de l'hiver avec des **couëils**, quenouilles, tenues sous le bras; le fil tordu par les doigts s'enroulait sur le **huzet**, fuseau, dont la pointe de fer était la **hiléyre**; le rouet, **arroudét**, actionné au pied, permettait la confection des **canouns**.

Lous techenéys, les tisserands, fabriquaient avec les fils de lin et de chanvre, de la **tele**, toile sur leurs **mesteys**, métiers installés sous les auvents des maisons. Les derniers métiers ont disparu avec la Grande Guerre et les derniers tisserands sont certainement décédés; il n'en reste que de nombreux noms patronymiques.

Une autre céréale, moins abondante, était le sarrazin dit **paradiat** ou **blat d'Espagne**, cultivée pour être moulue et fournissant la **cruchade** ou **curchade**, cuite à l'eau, moulée dans de petites assiettes et consommée quasi quotidiennement.

Le maïs ou **milloe** n'a pris d'extension que depuis quelques décades; il s'est fortement développé depuis ces dernières années, et serait susceptible de l'être encore davantage, comme l'ont prouvé quelques agriculteurs avisés venus du Nord.

Lin et chanvre ont définitivement disparu; le seigle et le millet vont disparaître d'ici peu car ils ne sont plus rentables, mais le maïs pourrait les remplacer partout car il assure des revenus substantiels.

LES PRAIRIES

LES PRAIRIES — LOUS PRATS

le pré	lou prat	l'aire	l'éyre
le petit pré	lou pradot	le fossé	lou burat
le pré de ruisseau		la haie	la raste
	lou prat d'arriou	la barrière	la barraque
le pré dans les pins		le fil de fer	l'archaout
	lou prat de lane	le passage	lou pas
le pré humide	lou prat biouéy	le râteau	l'arrestét
le pré sec	lou prat sequéy	les pissenlits ..	lous groungns
le foin	lou hen	le fumier	lou huméy
l'andain	lou nay	le résidu du fumier	la proque
le regain	l'arredall	le marais	lou mares
la faux	la daille	les dénivellations	
la faucheuse	la fauchuze	dans le marais ..	lous tustocs
la faneuse	la fanuze	les ronces	lous arroumecs
la fourche	la hourque	le faucheur	lou daillayre
le râteau à 2 côtés ..	la bibale	l'ortie	la hourtigue
le jonc rond	lou jun	le chiendent	la sentieje
le jonc triangulaire	la trangle	la lave	la mourisse
le trèfle des prés ..	lou traoulet	l'asphodèle	l'aoudougue
les abords de la maison		les herbes d'hiver ..	lou peloun
	lou padouén	le foin engrangé ..	l'estrami
le pacage	lou pechéu	le fâneur	lou benejayre

Les travaux des prairies retiennent l'activité de la population agricole plus d'un mois chaque année. Comme les terres arables, leur superficie diminue régulièrement au profit de la forêt.

A l'énumération des plantes qui composent la flore et qui précède, il faut ajouter le **cascaouét**, la **paoute de loube**, le **hazin**, etc., dont les noms français relèvent de techniciens agricoles.

Le pré, **lou prat**, est soigneusement entretenu ; il est fumé, **hemat**, avec du fumier, **huméy** et à fortes doses. Vers le 1^{er} mars, dès que l'herbe commence sa pousse du printemps et comme des tiges de bruyère non consommées risqueraient de gêner la faux, on les râtisse soigneusement avec une râtelte, **arrestère**, ce qui s'appelle **curalla** ; ce déchet appelé **proque** est mis en tas et immédiatement brûlé.

Au mois de juin, on fauche, **dalla**, soit avec une faux, **daille**, dans les prés humides, soit presque partout à la faucheuse, **fauchuse**, actionnée par bœufs, vaches, mules ou tracteurs.

Avant l'usage de la faucheuse, les faucheurs à la main ou **dallayres** arrivaient à la pointe du jour ; espacés sur le pré, en marches d'escalier, ils balançaient leur faux ou **daille** de droite à gauche, d'un mouvement lent et continu, entraînant au bout de quelques heures une extrême fatigue ; il fallait s'arrêter dès que le soleil commençait à darder ses rayons.

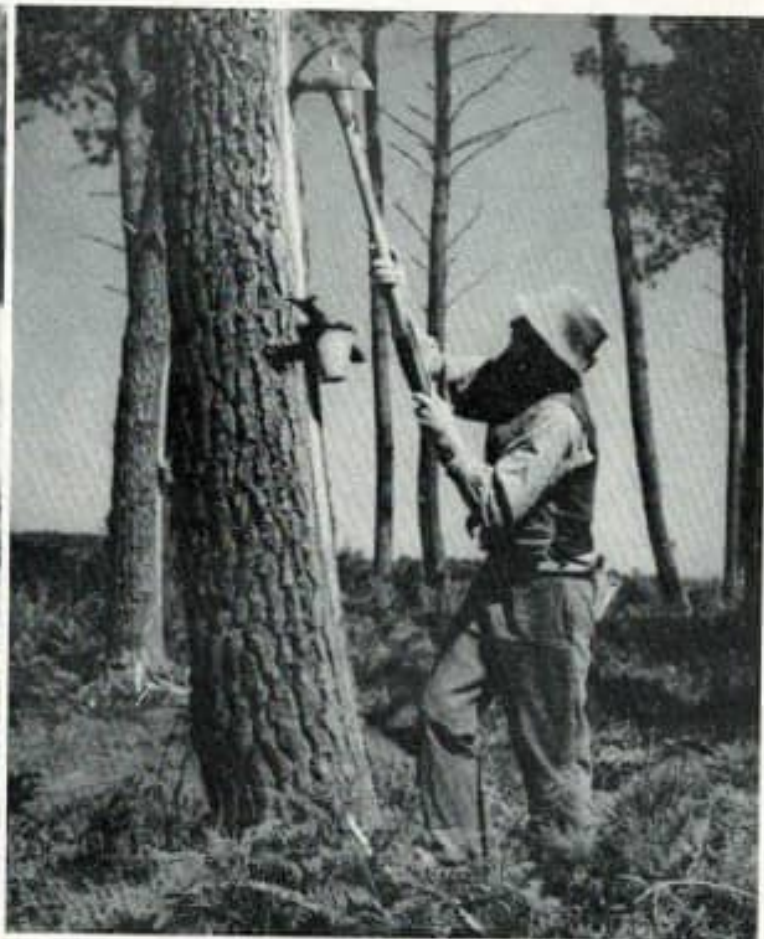
L'ensemble de la fenaison s'appelle **heneja** ; l'opération par laquelle le faucheur aiguise sa faux à petits coups de marteau sur une petite enclume est **hurga** ; pendant la fauche, il faut aiguïser, **aguda** ; le faucheur, **lou dallayre**, prend sa pierre, **pèyre**, dans la corne de bœuf pendue à sa ceinture, **lou coupat** et affûte sa faux, **la dalle**.

Toute la famille va étendre le foin, **estène**, à la main avec des fourches, **hourques**, et un instrument à dents de bois dit **bibale**. Le foin est retourné plusieurs fois dans la journée, **birat**, soit à la main, soit à la machine ; puis après deux jours d'exposition au soleil, il est ramassé, **amassat**, en andains, **nays**, puis chargé, **carcat**, sur une charrette, **bros** ou **carrete** ; il est câblé avec une corde ou une chaîne, **bugat**, opération nécessaire pour éviter le renversement du chargement dans les cahots, puis porté à la grange, **grandje** ; là il est tassé, **hognat**, par des hommes ou femmes en pantalons.

Dans le courant de l'hiver, le foin est distribué aux bêtes. Autrefois, le bouvier pâturait les bœufs, **apastura**, en donnant alternativement à chacun une bouchée, faisant ainsi passer le mauvais foin avec le bon ; il n'en est plus question aujourd'hui ; l'homme moderne n'a plus de temps à perdre, et le bœuf se sert lui-même ; il rumine, **arroumégue**, puis avale, **abale** ; s'il est de méchante humeur, il donne des coups de tête, **tume** et parfois brise sa corne, **se descourne**.

Si son propriétaire veut le vendre, il l'engraisse, **engrecha** et le boucher, **bouchéy** le lui achète, **croumpa**, ou le lui échange contre une autre bête, **deschandja**.

Autrefois, les bœufs très nombreux et constituant le seul moyen de traction jusque vers 1900 étaient laissés dehors durant les nuits



Gemmeurs au travail; cares de deuxième et troisième années.



Le vieux système de gemmage avec cares jusqu'à six ans

Vieux pin échauffé abattu par le feu



*Très vieux
pin gemmé
à mort*





Gemmeurs et leurs outils; broquette de ramassage



Sciure en forêt

d'été, dans un **barrac**, enclos en terrain humide et clôturé par une levée de terre, **dougue**, dont il reste de nombreux vestiges autour des villages.

Les prairies étaient toujours clôturées par des haies ou **rastes**, en aubépines et soigneusement entretenues, certains les amincissant par amour-propre ou orgueil jusqu'à 20 centimètres d'épaisseur; l'opération consistant à les retailler chaque hiver s'appelait **rasteja**.

LES PINS

LES PINS — LOUS PINS

le petit pin	lou pignot	le faissonat	l'échounat
le pin adulte	lou pignat	le madrier	lou madréy
le gros pin ..	lou pin de plase	le billon	lou billoun
le mauvais pin	lou crabéy	la bûche	la busque, l'escail
le pin d'éclaircissage		la bruyère	lou bruc
gemmé à mort	l'escanat	la brande	la brane
le petit pin utilisé pour		l'ajonc	la jaougue
le battage du feu ..	lou fouail	le fourré ..	lou fort, l'ahourés
la forêt de pins	lou piada	la fougère	la haouguéyre
la forêt de chênes....	la ségue	la broussaille....	lou broustéy
	la cassouille		la brouste
le bois	lou boy	le genêt	la jineste, la jéste
l'écorce de pin	la petille	la bourdaine	la sanguine
le houppier	lou cabell,	le surrau	lou snouruc
	lou sim, lou capit	la molinie	l'aouguitche
les feuilles de pin		la ronce	l'arroumec
desséchées	lou gret	le houx	l'agréou
le liber	lou tan	la lande ..	la lane, lou peléou
la branche	la palanque	la lande indivise	la courjéyre
la branche mal coupée	lou bran	l'incinération	la blube
les branches mortes		le feu	lou huc
	les garailles	le contre-feu..	lou contre huc
la petite branche ..	lou brouch		lou btre huc
la feuille	la hulle	le trou au pied du pin	lou clot
la racine	l'arrigade		lou crot
la souche la souque, lou souc,		le réservoir à gemme	
la trouneque, lou trouc		en forêt..	lou barc, la barque
le bois échauffé ..	l'escaouhat	le passage	lou pas
le bois sain	lou boy sense		lou pasadje

l'allée à travers
pins ou larde .. la peguilléyre
la récolte de gemme .. l'arnasse
l'usine de résineux .. l'oulléyre
la résine .. la rouziye
le brai .. lou bre
l'essence de térébenthine

l'oil de jéme
la poix .. lou pegle
le goudron .. lou gouytroun
le pot de résine .. lou pot
le crampon .. lou crampoun
la cheville .. la cailloue
la pointe .. la punte
les copeaux .. les jemelles

les galpes
la scie .. la ségue
la petite scie .. lou segoun
le passe-partout .. l'arpan
le coin métallique .. la sarre
le coin à fendre .. lou cugn
la hache .. la haptche, la piole
le tourne-billons .. lou guérp
la pomme de pin .. la pigne
le jalon .. lou jaloun
la parcelle de pins .. la pésse
la sciure .. lou bren
le chantier de bruyère

lou taillat
le gemmeur .. lou jeméy,
lou pignadéy
l'abateur de pins lou billouayre

l'éclaircissage .. l'esclarisadje
la scierie .. la segriye
le métier .. lou mestey
le plan incliné pour monter
les billons .. les crabes
la planche .. la plantche
le madrier .. lou madréy
la traverse .. la traberse
le délignage .. lou delignadje
le cœur du pin lou boy de ténede
le cussion .. lou cussoun
le scieur .. lou segayre
l'outil à écorcer .. lou palot

planter .. planta
semer .. samia
incinérer .. bluha
éclaircir .. esclari
abattre .. abate
nettoyer le bois .. chartiga
labourer .. bouja
labourer au tracteur .. tractura
rester accroché à
une branche .. s'esclina
ébrancher .. espalanca
fendre .. hène
scier .. sega
écorcer .. pela
décapiter .. escapita
casser .. trenca
couper la bruyère .. tailla
élaguer .. esbranca

Les pins, **lous pins**; sous la même écriture, ces deux mots cachent une prononciation totalement différente, le **ain** français étant transformé en **in** latin.

La forêt de pins est très ancienne dans le Sud-Ouest de la France. Les auteurs romains parlaient des « **Boii picei** », des Boiens couverts de poix, ce qui prouve l'existence du gemmage et l'exploitation de la résine voici vingt siècles.

La carte de Fillastre et Neveu, 2, Fossés du Chapeau-Rouge à Bordeaux, de 1827, donne des précisions sur les forêts de pins existant en Gironde. On y remarque trois zones boisées:

la première est la forêt usagère de La Teste,

la deuxième, une forêt sur le bord de la Leyre, de Beliet à Mios,

la troisième, un vaste triangle dans le Bazadais avec pour sommets Villandraut-Saint-Symphorien, Cazalis.

Des îlots clairsemés sont indiqués à Cabanac, Cestas, et en Médoc; tout le reste n'est que landes à moutons. Au total, moins de 100.000 hectares de forêts.

La situation a bien changé depuis; sous le Second Empire, la loi de 1857 ayant obligé à boiser les landes, une forêt artificielle supplémentaire de 700.000 hectares a été créée; elle a été en partie détruite par le feu de 1944 à 1949.

Voici succinctement rapportée la vie du pin de sa naissance à sa mort.

Sur une **lane** déserte, lande, couverte de **bruc**, bruyère ou d'**ouguitché**, molinie, le propriétaire sylviculteur a décidé de **samla pin**, de semer des pins.

Il commence par **desbroussailla**, débroussailler avec un **tracture**, tracteur, remorquant un rouleau à lames ou mieux encore, il décide de **bluha**, incinérer; **lou huc**, le feu, nettoie le terrain en détruisant l'**ahourés**, le fourré; le terrain est prêt pour **bouja**, labourer, soit avec un **aray** charrue trainée par un **pa de buous**, une paire de bœufs; maintenant, on préfère **tractura**, labourer au tracteur.

Des **aléyes**, allées larges de un à trois mètres sont tracées, laissant entre elles un **buyt**, vide de 3 à 4 mètres.

Ensuite le propriétaire pense à **samla**, semer, en épandant à la main 5 à 6 kilos de **grane**, graine de pin, à l'hectare; il continue par **coubri**, couvrir la graine d'un peu de terre en traînant sur les allées un **cabell**, houppier de pin. Si le terrain est humide, il fait **cura lous barats**, curer les fossés afin de **tira l'aygue**, évacuer l'eau de pluie de son terrain. Les graines germent pendant deux ans, et on voit apparaître **lous pignots**, petits pins; au bout de trois ou quatre ans, si le semis n'est pas assez fourni, il faut **planta**, planter dans les vides afin que le terrain soit **garnit**, garni.

A partir de dix ans il faut **esclaré**, éclaircir les pins trop nombreux; on procède alors à l'**esclarisadje** tous les cinq ans; **pica**, couper, **abate**, abattre, sont des travaux effectués par des **journaléys**, journaliers, **mitadéys** ou **bourdiléys**, métayers; avec le menu bois, on façonne **boy de papéy**, du bois de papeterie; le bois plus gros est destiné au **boy de mine**, bois de mine. **pelat**, écorcé, ou **brut**, avec écorce.

Au temps du flottage des bois sur la Leyre et le Ciron, les radeaux étaient reliés par du **latoun**, jeunes pins de dix à quinze ans, aussi longs que possible et que les bouviers portaient aux ports de départ des radeliers, tels que Villandraut.

Après 40 ans, le pin est **jemat**, gemmé jusqu'à 70 ans environ, souvent plus tard.

Au terme de sa vie il est **picat**, abattu, **pelat**, écoré, **segat**, tronçonné par des **billouayres**, bûcherons toujours **pagats à fasoun**, payés à façon; ils travaillent avec un **arpan**, longue scie, après avoir **coundat**, compté tous les pins, et longuement débattu **lou prêts**, le prix.

Lous billouns, les billons sont portés à la **segriye**, scierie, puis roulés sur les **crabes**, plan incliné rustique, agrafés sur le **mestey**, métier où une équipe d'hommes jeunes travaillant aux pièces, à **fasoun** et composée d'un **chaufure** ou **machinayre**, chauffeur; **dimensionnayre**, dimensionneur; **limayre**, limeur; **dellignayre**, déligneur et deux ou trois hommes les débitent en planches ou **madréys**, madriers.

L'arbre a terminé sa carrière; ses débits sont expédiés en France et à l'étranger dans la mesure où les exportations pourtant vitales pour notre région, ne sont pas périodiquement contingentées ou interdites sous la pression des consommateurs acheteurs de bois.

LE GEMMAGE — LOU JEMADJE

Le gemmage est l'opération qui consiste à pratiquer sur le tronc du pin une entaille verticale, appelée **care**, d'où la sève **jème** ou **yème** coule dans un petit pot de terre cuite vernissée, **lou pot**.

Les Boiens extrayaient déjà de la résine des quelques pins de nos régions, il y a vingt siècles, comme nous l'ont confirmé les auteurs romains. Il n'est même pas exclu de penser que les chrétiens, dont Néron utilisait les corps enduits de poix et de résine pour éclairer ses jardins, n'aient été préparés à ce sacrifice avec les produits de nos landes.

Jusqu'en 1850, la gomme du pin était extraite par une simple entaille à la hache et coulait dans un trou creusé dans le sol au pied de l'arbre; ce trou était dénommé **erot** ou **clot**, suivant les régions.

Lorsque le trou était plein, la gomme était ramassée avec toutes les impuretés qu'elle contenait: terre, bois, copeaux, chenilles, eau... On imagine les difficultés de la distillation dans une chaudière d'abord et un alambic ensuite; les produits étaient de mauvaise qualité.

En 1845, le Bazadais Hugues inventa le pot en terre cuite accroché au pin et qui séparait la récolte des impuretés. Son invention fut accueillie par des sarcasmes; on brisa ses pots et un jour de Carnaval à Mont-de-Marsan, un âne fut promené avec un pot suspendu... sous la queue.

On imagine qu'avec une telle publicité, la transformation de l'exploitation de la gemme fut lente; en 1870, les derniers **clots** n'avaient pas encore disparu. Entre temps, Hugues, que l'on peut considérer comme le plus grand bienfaiteur des Landes, avant Brémontier et Chambrelent était mort dans la misère en 1850.

Depuis, le gemmage a été encore perfectionné sous l'aiguillon de l'intérêt et les novateurs continuent à rechercher de nouvelles méthodes.

Lorsque le pin a atteint 1 mètre ou mieux 1 m. 10 de circonférence, vers l'âge de 40 ans, le propriétaire le marque d'un coup de serpe, **haousot** ou de hachette, en entaillant l'écorce, **la petille**; puis en même temps, avec le dos de la hachette, **la tampo**, il imprime d'un coup sec ses initiales sur l'écorce entaillée.

En janvier, le gemmeur, **lou jeméy**, va préparer ses arbres, **prepara**, c'est-à-dire tous les gros pins dits: **pins de plasse** et les petits marqués pour l'éclaircissage, **lous escanats** (les étranglés), ainsi dénommés parce qu'on leur fait supporter deux ou trois cares pendant trois ans, après quoi ils sont abattus, étant alors épuisés par le gemmage.

Avec sa hache, **haptche**, le gemmeur écorce le bas de l'arbre sans toucher à l'aubier.

Puis il prend dans son panier, **panéy**, une lamelle de zinc; au moyen d'un instrument au tranchant en demi-cercle, **lou pousse crampon**, il fait une entaille incurvée au bas du pin et avec le même il enfonce légèrement la lamelle métallique, **lou zinc** ou **crampon**; l'opération s'appelle **cramponna**. Si le pin est penché, il ajoute un zinc supplémentaire, **une bire**.

En février et mars, tous les pins ayant été cramponnés, **cramponnats**, le gemmeur **pourgue**; il enlève l'écorce sur 60 à 70 centimètres au-dessus du crampon, avec un outil approprié.

S'il fait beau, la gemme commence à couler légèrement; un dicton affirme que **la pourgue haou une pique** (le pourgage vaut une pique). En mars a lieu la première pique; le gemmeur, armé d'une petite hache à lame recourbée, **lou hapchot**, enlève un peu de bois au-dessus du crampon; de fines lamelles, **jemelles**, en sont détachées et tombent; le pot a été préalablement recouvert d'une planchette à manche, **la palette**.

Il a ainsi ouvert une **care** (du latin *cara*, face, figure).

Le gemmeur va de pin en pin, suivant un sentier, **lou biot**, et renouvelle sa pique six à sept fois par mois.

La care est montée généralement pendant quatre ans; autrefois, elle était haussée jusqu'à 3 et 4 mètres, ce qui nécessitait l'emploi d'une échelle à un seul montant nommée **tehanque** ou **pléy**; son emploi est abandonné.

On appelle **hassoun** la care de première année et **ourét** l'espace entre deux cares.

Chaque mois, le gemmeur vide les pots; c'est l'**amasse** pour laquelle il se fait aider de sa femme. Armé d'un récipient cylindrique en zinc d'une dizaine de litres, la **couarte**, il va d'arbre en arbre, vide et cure les pots avec une petite râclette en tôle. Ce travail est épuisant pour les femmes, obligées de transporter à bout de bras un récipient de 15 kilogs jusqu'à la barrique; il serait possible de l'alléger avec l'emploi de **couartes** en aluminium ou en plastique.

Depuis peu, certains gemmeurs utilisent un petit véhicule fabriqué par eux-mêmes et composé d'une roue de bicyclette supportant deux brancards de 1 m. 50 écartés en V; un bidon de 50 litres est suspendu entre les brancards et permet le transport vers la barrique, sans fatigue; il est surprenant que tous les gemmeurs n'aient pas encore adopté cette méthode de ramassage plus rapide et moins fatigante.

La **couarte** est vidée dans une barrique ou dans un réservoir de bois ou ciment dans le sol, **lou barque**; puis les barriques sont chargées sur une charrette, **carrette** ou **bros** et portées à l'usine, l'**ouliéyre**. La gemme distillée dans un alambic donne un produit liquide, l'essence de térébenthine, **oli de jème**, et un produit solide, le brai, appelé **breu**; autrefois mélangé à chaud avec de l'eau, il donnait de la résine jaune, **rouziye**; cette dernière était utilisée pour la fabrication des chandelles, **candèles de rouziye**, unique mode d'éclairage landais jusqu'en 1900.

Revenons au gemmeur. Il fait de 5 à 7 amasses par an, nécessitant 30 à 40 **piques** suivant les régions ou les travaux annexes.

En octobre, il **barrasque**; avec un outil appelé **rasclot** ou **barrasquet** il racle la **care** jusqu'au bois pour en détacher toute la gemme coagulée sur la **care**, **lou barras**. **Barrasca** l'occupe un bon mois; puis il est libre pour les travaux d'hiver et recommence le même travail en février.

Dans bien des régions, mais pas uniformément, lorsque la première care a atteint trois ou quatre ans, le gemmeur **calebtre**, opération qui consiste à ouvrir une deuxième care au bas de l'arbre, alors que la première continue; le pin porte alors deux cares pendant un an ou deux suivant les ordres du propriétaire.

Un ou deux ans avant l'abatage, les pins sont généralement **jemats à mort** ou à **pin perdu**, gemmés à mort ou à pin perdu, opération qui consiste à leur faire porter de deux à quatre ou cinq cares pendant un ou deux ans.

Les intervalles entre les cares sont dénommés **ouréts** et il arrive un moment où le pin trop vieux n'a plus d'**ouréts** suffisants pour porter de nouvelles cares.

Il est alors **bendut**, vendu à un **marchan de boy**, marchand de bois et **picat**, ou **ahatut**, coupé au pied et exploité.



La forêt landaise



Forêt de vieux pins un lendemain d'incendie



Une chasse à la palombe à Sabres

La forêt de pins maritimes couvre environ 1.000.000 d'hectares du Sud-Ouest de la France; elle est de création récente et pour sa plus grande superficie, postérieure aux lois du Second Empire de 1857.

On peut constater que depuis le début du siècle, elle a beaucoup gagné au détriment des terres labourables et des prairies, si bien que nous tendons vers une monoculture forestière presque totale dans certaines communes. Il faut voir dans cet accroissement irraisonné la principale cause des incendies de forêts de plus en plus violents et qui ont ravagé depuis douze ans la moitié du massif forestier.

A titre documentaire, nous plaçons sous les yeux de nos lecteurs la statistique des communes dont la superficie en bois ou landes dépasse 85 %; elles sont au nombre de 137, dont toutes celles des cantons de Belin, Saint-Symphorien, Parentis, Pissos-Sabres, Sore et Houillès. Sur ce nombre, 73 sont boisées à plus de 90 % et 32 à plus de 95 %.

Cette situation crée pour elles un terrible danger d'incendie, tandis que celles dont le taux de boisement est inférieur à 85 % se défendent plus aisément contre ce fléau régional.

L'intérêt public commande de ne jamais dépasser ce taux de 85 %, déjà très élevé et il serait souhaitable que des mesures fussent prises pour y ramener les communes précitées dans l'intérêt de leurs habitants, de leurs propriétaires et de leurs biens.

Cette réalisation est possible sans investissements onéreux et assurerait une limitation des futurs incendies de forêts, c'est-à-dire une amélioration de la situation économique de la région.

Gironde	Superficie en hectares		Pourcentage de boisement
	totale	bois et landes	
Andernos	1.955	1.780	91
Arès	4.820	4.420	92
Audenge	8.134	7.124	87
Lanton	13.410	12.873	96
Lège	7.430	7.279	98
Marcheprie	2.371	2.250	96
Mies	13.163	11.806	89
Cabanac-Villagrains	6.785	6.345	93
Saucats	8.681	8.287	95
Le Barp	10.650	9.937	93
Bellet	5.342	4.850	90
Lugos	6.030	5.780	96
Saint-Magne	7.930	7.600	95
Salles	12.980	11.587	89

Gironde	Superficie en hectares		Pourcentage de boisement
	totale	bois et landes	
Roaillan	1.121	1.092	86
Captieux	11.788	10.748	91
Giscos	3.165	2.735	86
St-Michel-de-Castelnau	4.187	3.552	85
Brach	2.813	2.600	94
Le Porge	16.270	15.380	94
Sainte-Hélène	12.647	11.850	94
Salaunes	4.267	4.030	94
Saumos	5.496	5.298	97
Le Temple	7.111	6.860	96
Naujac-sur-Mer	9.401	7.925	87
Cestas	9.788	8.704	88
Saint-Jean-d'Illac	11.821	11.351	96
Guillos	2.220	2.027	91
Saint-Michel-de-Rieufret	1.857	1.750	94
Carcans	17.440	16.517	94
Hourtin	17.912	16.594	92
Balzac	4.125	3.711	90
Hostens	5.623	5.210	93
Louchats	3.877	3.548	91
Origne	2.184	2.025	92
Saint-Léger-de-Balson	3.759	3.632	96
Saint-Symphorien	10.351	9.854	95
Le Tuzan	1.787	1.622	91
Le Teich	8.932	7.981	89
La Teste	17.905	16.200	90
Bourideys	4.789	4.723	98
Cazalis	4.666	4.489	96
Lucmau	6.678	6.232	92
Belin	9.653	9.010	93

Landes	Superficie en hectares		Pourcentage de boisement
	totale	Bois et landes	
Sainte-Eulalie-en-Born	6.948	6.580	94
Sanguinet	7.930	7.465	93
Ychoux	11.000	10.505	95
Belhade	2.848	2.662	93
Biganon	2.838	2.668	94
Liposthey	2.367	2.184	92
Mano	3.181	3.033	95

Landes	Superficie en hectares		Pourcentage de boisement
	totale	Bois et landes	
Moustey	3.772	3.440	91
Pissos	11.931	11.422	95
Richet	1.937	1.831	94
Saunac-et-Muret	10.771	9.915	92
Arue	4.739	4.063	85
Bourriot-Bergonce	8.133	7.202	88
Lencouacq	9.500	8.547	90
Lugaut Retjons	7.651	7.018	91
Maillas	6.266	5.995	95
Saint-Gor	5.306	4.830	91
Vielle Soubiran	3.166	2.736	86
Lahenne	2.416	2.262	92
Argelouse	2.253	2.182	97
Callen	8.574	8.223	96
Luxey	15.873	15.398	97
Sore	14.530	13.978	96
Azur	1.616	1.383	85
Magescq	7.558	6.636	87
Messanges	3.300	3.129	94
Moliets et Ma	2.663	2.406	90
Seignosse	3.446	3.180	92
Vieux-Boucau	402	351	87
Boos	1.554	1.452	93
Lafuque	5.179	4.772	92
Lezgor	2.772	2.437	87
Rion-des-Landes	11.629	10.373	89
Castets	8.947	8.456	94
Léon	6.215	5.673	91
Linxe	8.004	7.597	95
Lit-et-Mixe	11.060	10.471	94
Saint-Julien-en-Born	7.351	6.700	91
Saint-Michel-Escalus	1.713	1.554	90
Taller	4.064	3.823	94
Baudignan	2.305	2.088	90
Estigarde	2.889	2.626	90
Herre	2.269	2.045	90
Losse	10.053	9.216	92
Lubbon	4.732	4.392	93
Rimbez-et-Baudiets	3.202	2.749	86
Brocas-les-Forges	5.296	4.811	90
Canens et Réaut	2.824	2.548	90
Cère	3.958	3.537	89
Garein	5.659	5.389	95
Lahrit	7.128	6.503	91

Landes	Superficie en hectares		Pourcentage de boisement
	totale	Bois et landes	
Le Sen	5.104	4.821	94
Vert	3.954	3.654	92
Bias	2.054	1.930	94
Mezos	8.806	8.303	94
Pontenx-les-Forges	7.920	7.261	91
Saint-Paul-en-Born	4.246	3.890	91
Arengosse	6.168	5.337	86
Garrosse	2.616	2.311	88
Lesperon	10.141	9.416	92
Morcenx	6.051	5.270	87
Onesse-Laharie	13.046	12.315	94
Sindères	1.997	1.733	86
Yvos-Saint-Saturnin	5.742	4.640	88
Biscarrosse	16.563	15.007	90
Gastes	3.445	3.275	96
Parentis-en-Born	10.992	10.279	93
Gourbera	2.731	2.561	93
Herm	5.112	4.591	89
Commensacq	7.037	6.708	95
Escource	10.137	9.465	93
Labouheyre	3.552	3.044	86
Lue	9.518	8.949	94
Luglon	4.066	3.638	89
Sabres	15.950	14.970	94
Solférino	9.733	9.027	93
Trensacq	7.827	7.433	94
Uza	1.273	1.109	87
Geloux	5.136	4.495	87
Haut-Mauco	1.835	1.773	96

Lot-et-Garonne	Superficie en hectares		Pourcentage de boisement
	Totale	Bois et landes	
Caubeyres	1.245	1.139	91
Honeilles	6.656	5.717	86
Allons	7.539	7.276	96
Bousses	4.654	4.541	97
Durance	3.820	3.639	95
Pindères	4.046	3.885	96
Pompogne	3.566	3.390	95
Saunéjean	1.924	1.757	91
Pompiey	1.932	1.795	93
Lisse	1.790	1.513	90
Meylan	1.454	1.260	86
Réaup	5.169	4.578	88
Fargues-sur-Ourbise	4.366	3.898	89

LA CHASSE ET LA PÊCHE

LA CHASSE ET LA PÊCHE

LA CASSE ET LA PESQUE

le chasseur	lou cassayre	la grue	la gruoue
le chasseur au filet		le geai	lou gay
lou pantayre		le hibou	lou touhou
le chasseur de palombes		lou tchoe	
lou paloumayre		la buse	la toure
le chien	lou can	le coucou	lou coucut
le lapin	lou lapin	l'épervier	l'esperbéy
le furet	lou huret	l'astouret	
le lièvre	la lébe	le pigeon	lou pijoun
le levraut	lou lebrout	la pie	l'agasse
le renard	lou renart	le vanneau	la ouene
l'écureuil ..	lou gat esquiroou	le petit duc	lou tchot
la grive	lou tourt	l'étourneau	l'estournét
la grosse grive	la tride	la pie grièche	la margasse
la tourterelle	la tourte	le pic vert	lou pic
la bécasse	la becade	la huppe	la puppe
la perdrix	la perlit	le martin-pêcheur	
le perdreau	lou perligaout	lou bernat pescayre	
le ramier	lou rouquet	l'engoulvent	la grazaque
la palombe	la paloume	le rouge-gorge	l'arrepit
la palombe rôtieuse		le traquet	lou créc
la biroulayre		la bergeronnette ..	la coudisale
l'oiseau	l'acuzét	le chardonneret ..	lou cardounét
l'hirondelle	l'irounde	l'alouette ..	l'alaoude, l'alaouze
le moineau	lou pachiroc	lou coutoullou, la tchourle	
le pinson	lou pinan	la mésange	la perrinle
le corbeau	lou croc	le roitelet	lou recoutchit
la croque			

le canard lou guit
 la sarcelle lou biganoun
 le queue rouge .. lou courouy
 le chevreuil lou chebruill
 l'appeau .. lou semét, l'apéou
 l'appeau au sol lou pioc
 le support d'appeau

la semeréyre
 la cage la caouje
 l'empreinte des pas lous trails
 le terrier la cane
 le fusil lou fezil
 le plomb lou ploum
 la gibecière l'abarsac
 la trace lou trail
 la palombière au filet

lou palouméy, la palouméyre
 la palombière au fusil

lou jouquet
 les cordes fermant le filet

les trasses
 le trébuchet la matole
 la muselière la muzèque
 le duvet lou plumioun
 le guet lou ouéyt
 l'aile l'ale

le gîte lou jas
 le cor lou corn
 la meute la mute
 le nid lou nidaou
 le vol lou bol
 le pêcheur lou pescayre
 la mer la ma, le ma
 la rivière la ribéyre
 le courant lou courréen
 le petit étang la graoue
 le poisson lou pech
 la sardine la chardine

lou chardinoun
 la morue la mouluoue
 la tanche la tenque
 le brochet lou brouchet
 l'huître l'ustre, l'ustri
 l'alose lou coulac
 le saumon lou saoumoun
 le goujon la trogue
 l'alevin l'archouille
 le filet lou bilat
 le filet à petits oiseaux

l'fragnoun
 le trémail lou turmeff
 le bateau lou batéou, lou bachét
 la nasse la hiscarde

Le Landais est né chasseur, *casayre*, ou plutôt braconnier; il n'est devenu un chasseur véritable qu'à l'époque moderne, lorsqu'il a eu un peu d'argent pour acheter un fusil et prendre un permis.

Dans le passé, il a piégé avec une infinité d'engins plus ou moins ingénieux, prenant au collet gibier à poils et à plumes dans un pays plus giboyeux que de nos jours.

De temps immémorial, l'*alouze*, l'alouette a été chassée dans les immenses champs de seigle où des vols très importants s'arrêtaient au mois d'octobre à la période des grandes migrations.

Au creux des sillons, les chasseurs plaçaient des milliers de *sarre-cots*, collets constitués par un crin de cheval attaché à un petit piquet de bois. Courant au fond des sillons, les alouettes passaient leur tête dans les collets et s'étranglaient infailliblement.

Cette méthode de chasse a disparu; elle a été remplacée par les *pantes*, grand filet double, très léger, posé au sol, et que le chasseur referme sur les vols d'alouettes après les avoir fait approcher au moyen d'appeaux au sol attachés par les pattes.

Par ce moyen, on détruit des quantités de petits oiseaux autres que l'alouette. Cette chasse est interdite par les accords interna-

tionaux, mais annuellement tolérée par des arrêtés préfectoraux constamment renouvelés. Pour rester dans la légalité il suffit de qualifier de « nuisibles » les oiseaux de passage. Des experts s'en chargent et la pression électorale fait le reste. Il est vrai qu'en compensation, certains préfets interdisent périodiquement la chasse des sangliers, ces grands dévastateurs des champs de maïs.

À l'orée des bois, à la limite des champs et plus particulièrement des parcelles de vigne, nombreuses autrefois, on tendait à quelques mètres du sol un filet très léger supporté par des perches. Les merles et grives s'y prenaient facilement, le filet étant invisible, on l'appelait l'**iragnoun**, par analogie avec la toile de l'araignée, l'**iragne**.

L'hiver, aux époques où les compagnies de perdrix rouges affamées étaient à la recherche d'une nourriture rare, on jetait des grains en des lieux choisis pour les attirer; cela s'appelait les **agrilla**, c'est-à-dire les habituer à venir sans crainte à un lieu déterminé. Puis, on plaçait des trebuchets dits **matoles**, engins très simples formés d'un cadre en bois recouvert d'osier tressé.

Un système à déclic faisait tomber cette cage sur l'oiseau imprudent qui s'y était engagé afin de manger les grains tentateurs placés au-dessous. L'hiver, ces **matoles** étaient le tombeau des perdrix.

Les **lèbes**, les lièvres, étaient couramment pris au lacet car ils ont l'habitude de circuler par les mêmes sentiers; un oeil exercé a vite observé les quelques poils qu'ils laissent accrochés aux buissons. Autrefois, beaucoup de propriétaires et habitants des bourgs se voyaient apporter par leurs métayers de magnifiques lièvres payés 5 francs jusqu'en 1914, soit la valeur de deux journées de travail.

Le lapin n'a jamais été très abondant, en raison de l'extrême humidité du sol pendant plusieurs mois; par contre, il s'est fortement développé après les grands incendies jusqu'à détruire des semis entiers.

Comme la nature place généralement le remède à côté du mal, le développement des lapins a provoqué un développement parallèle des renards; ces derniers sont venus à bout des premiers en quelques années et d'ici peu, nous assisterons sans doute à la disparition des renards eux-mêmes, faute d'aliments.

Comme partout, le lapin a été chassé au fusil et au furet, **huret**; l'opération s'appelant **hureta**.

Les **lous nouzets**, les petits oiseaux, étaient capturés le long des haies par les enfants au moyen d'un appareil appelé **esclincoun**, composé d'une tige flexible de brande formant ressort; un support mobile coiffé d'un nœud coulant sur lequel l'oiseau venait se poser, le prenait par les pattes.

Au mois de mars, des milliers de grives appelées **tourts** vont picorer les prés. Des barrières de branchages entre lesquelles étaient ménagés des passages fermés d'un collet, **sarre-cot**, constituaient un piège aussi facile à établir qu'efficace pour la capture de ces oiseaux de passage.

Signalons que le mot **tourt** est d'origine latine; c'est le **turdus** des Romains, nom importé en Gaule par les soldats et que les autochtones landais adoptèrent en supprimant, comme pour tant d'autres mots, la dernière syllabe; la prononciation est restée exactement la même.

Il n'est pas jusqu'aux sangliers qui ne soient également pris au collet, mais là, les choses tournaient parfois assez mal, lorsque le chasseur ou le berger trouvait une brebis prise au piège.

L'avènement du fusil de chasse, qui, pour l'immense majorité de la population, s'est généralisé après 1920 a transformé toutes ces méthodes primitives. Les piégeurs ont disparu et le chasseur landais, comme ailleurs, tue le gibier à grands frais de cartouches et grand bruit de poudre, alors que ses pères le capturaient en silence et sans bourse délier.

Mais la chasse qui mérite une mention spéciale, étant donné son importance, est celle de la palombe.

Dès le mois de septembre, les **paloumayres**, chasseurs de palombes, s'agitent; les ouvriers réclament leur congé pour octobre; les propriétaires liquident leurs affaires pour avoir leur temps libre; tous préparent leurs **cabanes** ou **palouméys**, abris en forêt, souvent très confortables, avec toitures, tables, cheminées, poêles, armoires; les **paloumayres** se mettent au travail et ne ménagent pas leur peine.

Dans un cadre de grands pins où se trouvent de préférence quelques chênes, on construit une cabane en planches et brandes; elle comprend une partie surélevée, **lou ouéyt**, le guet sur lequel le chasseur doit rester attentif, du matin à la nuit. A côté, on prépare **lou soou**, le sol, emplacement net, entouré **dous hilats**, des filets qui au moyen de ressorts et de **tirasses**, permet de coiffer les palombes descendues du ciel.

Tout autour, on installe de six à quinze **seméts**, appeaux juchés au faite des arbres sur une **semeréyre**, montée sur une mécanique, cadre de bois la supportant et guidé par deux fils de fer verticaux sur lesquels il coulisse; l'ensemble est hissé chaque matin au sommet de l'arbre et redescendu le soir au moyen d'une longue corde tournant sur une poulie.

L'installation de ces appeaux nécessite un travail considérable; il faut monter au sommet des pins en utilisant un **esperac**, échelle à un seul montant avec des chevilles de bois alternées et largement espacées; l'ensemble est particulièrement instable, mais léger, facile à déplacer et peu onéreux.

Les appeaux reliés à la cabane par un fil sont agités au moment du passage d'un vol; cette opération délicate, s'appelle **semera**. De la cabane partent des **canes**, couloirs de brandes qui permettent au **casayre**, au chasseur, de se déplacer sans être vu.

L'ensemble s'appelle **lou palouméy** ou la **palouméyre**, si on chasse au filet et **jouqué** si on ne chasse qu'au fusil.

Dès qu'un vol est signalé, celui qui l'aperçoit le premier s'écrie: **Paloumes!** en précisant **daouan**, **a nuyts**, **a nort**, suivant qu'il les aperçoit à l'Est, au Sud ou au Nord, et **haoutes** ou **basses** si le vol se présente très haut avec le vent de Nord ou très bas avec le vent de Sud.

Le veilleur du guet **semère** un, deux ou trois appeaux, c'est-à-dire tire doucement sur les ficelles et oblige le **semét**, l'appeau, attaché par les pattes à déployer ses ailes pour ne pas perdre l'équilibre.

Le vol des palombes se met alors en vol plané et esquisse un mouvement de rotation sur lui-même; l'homme de guet s'écrie: **les am!** nous les avons! ou bien dans le cas contraire: **s'en ban**, elles s'en vont; puis si le vol se pose au sommet des pins, il dit à ses compagnons à demi-voix: **s'apaouzen**, elles se posent, **sou pin bourcut**, sur le pin fourchu, **sou gran cassi**, sur le grand chêne, **nou cap dou souu**, au bout du sol...

Le meilleur chasseur commence alors à **canta**, chanter, c'est-à-dire à imiter le roucoulement de la palombe; certains s'y emploient avec un art consommé; des palombes leur répondent. A l'intérieur de la cabane, un appeau pris parmi les meilleurs, est posé sur un perchoir mobile; c'est la **paloume de cabane**; le chasseur prend le support en mains et doucement fait agiter les ailes de l'appeau imitant ainsi une palombe qui se déplace. Celles qui sont juchées en haut des arbres, entendant ce bruit et croyant que l'une d'elles descend vers le sol, se déplacent et se rapprochent, certaines viennent parfois se poser sur la cabane.

Dès que le chasseur a jugé que l'attention des palombes est suffisante, il lâche un **pioe**, appeau aux ailes cousues, par la **cane**, petit couloir bas qui mène au **soou**, au sol entouré **dous hilats**, des filets. Ce **pioe**, constamment maintenu à jeun, arrive affamé et commence aussitôt à picorer les grains de blé ou à boire dans le petit pot de résine enfoncé dans la terre.

Ce que voyant, les palombes d'alentour généralement affamées elles aussi, ou assoiffées par leur long voyage descendent près du **pioe** dénommé encore **poulet**. C'est l'instant le plus passionnant, mais aussi le plus critique, car au moindre bruit, les palombes effrayées, **echantades**, s'envolent pour ne plus revenir; les chasseurs retiennent leur souffle, ne se déplacent qu'à pas feutrés, épieux par les ouvertures ménagées entre les brandes. C'est à ce

moment que l'on juge de la qualité du chasseur; il déclenche subitement les ressorts des filets et les palombes se trouvent emprisonnées.

Il ne reste plus alors qu'à se glisser sous les filets, un sac à la main et à récolter le fruit de tant de patience et d'adresse.

Combien de fois le chasseur a-t-il trop attendu et n'a rien capturé! Fermer les filets trop tôt n'est pas digne d'un vrai chasseur; il faut courir le risque.

L'opération laisse beaucoup de plumes sur le sol; il faut **pluma**, ramasser ces plumes une à une, car elles effraieraient par la suite les autres vols. Alors les filets sont rabattus, les ressorts retendus et crochetés et chacun revient à sa place dans l'attente d'un nouveau passage.

Autrefois, avant l'invention des ressorts, les chasseurs les remplaçaient par la force musculaire, en tirant de toutes leurs forces sur les **trasses**, prenant appui d'un pied sur une planche solide et rejetant brutalement tout leur corps en arrière jusqu'à tomber sur le dos. Malgré cela, la fermeture n'était pas toujours assez prompte pour empêcher quelques palombes de s'échapper.

La chasse au fusil est moins compliquée; elle se pratique avec moins d'appeaux et moins de matériel, mais les résultats en sont bien différents. Alors que certaines chasses au filet prennent plusieurs centaines de palombes, les **Jouquets** se contentent de beaucoup moins et présentent le très gros inconvénient d'effrayer les palombes, ce qui rend leur capture plus difficile pour les voisins chasseurs au filet.

Mais cette chasse permet de **pimpailla**, tirer de nombreux coups de feu et de faire du bruit.

En octobre 1914, les fusils interdits, les jeunes chasseurs absents, les vieux chasseurs firent des prises magnifiques.

La fête de Saint-Luc tombe le 18 octobre, en pleine saison de chasse et il est fréquent de constater un gros passage ce jour-là; c'est ce qui a donné lieu à un proverbe pas toujours vérifié:

Per Sen Luc Pour Saint-Luc

Lou grand truc Le grand coup.

Le hasard veut parfois qu'il en soit ainsi et certains chasseurs font un grand **truc**, une forte prise, un grand coup.

Ce jour-là, tous les yeux sont braqués vers le ciel et l'expression est annuellement ressassée par tous.

Un grand nombre de palombes de passage, au lieu de prendre directement ses quartiers d'hiver en Afrique, reste quelques semaines dans le pays où les nombreux chênes lui assurent une nourriture abondante. Ces palombes qui pendant le mois d'octobre et

parfois novembre, volent de chènevaie en chènevaie, sont dites **biroulayres**, du verbe **hira**, tourner, ou **agrillades**, habituées; elles sont très difficiles à capturer.

Tableau peut être trop idyllique de cette chasse, nous diront certains. Assurément, il faut compter avec la pluie, les longues journées d'attente sans passage, le vent du Nord qui fait passer les palombes très haut et celui du Sud qui les fait passer trop bas, vents néfastes tous deux, tandis que le vent d'Est est plus propice.

Bien souvent, on invite des amis, toujours bruyants et indésirables, les jours de grand passage. La bonne chère est de règle; elle s'accommode mal avec la patience, le calme et le silence nécessaires à un résultat favorable. Beaucoup de chasseurs pleins d'enthousiasme le 1^{er} octobre sont lassés avant la fin du mois; ils recommencent néanmoins l'année suivante. Félicitons ces optimistes! ils savent goûter dans le silence de la nature les satisfactions et le repos nécessaires aux humains.

Souhaitons que le cri de **Semerre!** poussé régulièrement par les enfants et tant de grandes personnes retentisse longtemps encore dans nos villages; il est le signe d'une solidarité passagère, d'une entente sociale et morale dont notre lande a plus besoin que jamais.

Pendant les interminables heures d'attente, que faire, sinon raconter des histoires? Certains y sont passés maîtres. Il nous souvient d'avoir entendu un vieux bon vivant, à la panse rebondie, pérorer pendant une après-midi entière de la façon la plus drôlatique; les contes du passé y tenaient la plus large place, histoires de bergers, de montreurs d'ours, si nombreux jusqu'en 1900, de différends entre voisins, de querelles entre femmes et maris, etc.

Les extraordinaires aventures de **Cadichot de Roumehort**, un meunier de Mano à la fin du XIX^e siècle, lui permettaient d'intéresser son auditoire pendant plusieurs jours. Ce meunier phénomène, célèbre encore après sa mort, avait eu partout où il passait, les aventures les plus cocasses. Comme il allait parfois à Bordeaux, les récits de son voyage n'étaient qu'une suite d'incidents qui, grossis par la rumeur publique, lui avaient tressé une auréole à nulle autre pareille.

Nous ne pouvons terminer ce chapitre sans raconter l'histoire des deux bègues, **lous dus mués**.

Le hasard les avait associés pour la chasse et ils s'entendaient fort bien. Un matin, un vol de palombes se présente à l'horizon et comme il faut agir vite, l'un d'eux, les voyant le premier, en informe aussitôt son compagnon, lui criant à mi-voix:

— **P... Pa... Pa... Pal... Palou... Paloumes!** Des palombes!

Son compagnon, scrutant les cieux et ne voyant rien, lui répond avec la même célérité :

— O... Ou... Ou... Oun... S... Ouns... Oun Soun? Où sont-elles?

Mais comme les palombes volent vite, le premier bègue ne put que lui répondre :

— P... Pa... Pa... Pas... Pasades! Passés!

La pêche, la **pesque**, a toujours été pratiquée par les Landais dans les étangs du littoral, très poissonneux, la Leyre et le Ciron, mais aussi dans les innombrables lagunes et crastes qui sont reliées pendant plusieurs mois d'hiver aux deux rivières précédentes et à la mer. Brochets et anguilles y remontent en grand nombre et donnent lieu à des prises fructueuses.

Dans le passé, la population s'est toujours passionnée pour cette pêche facile, par nécessité, pour vivre; de nos jours, elle s'y adonne pour son plaisir.

Le pêcheur solitaire, **lou pescayre**, allait le soir, tendre ses **biscardes**, nasses en osier ou treillage, avec quelques coquilles d'œuf comme appât et les relever le matin; il y trouvait le lendemain des tanches, **tenques**, ou des brochets, **brouchets**.

Les pêcheurs en équipe, dès le printemps, vont placer leurs filets courts, dits **turmells**, en travers des **barades**, larges fossés d'écoulement; au moyen de longues perches, ils battent les abords du filet et les brochets effrayés, généralement fort nombreux, vont se prendre dans les mailles; ce genre de pêche est fructueux dès le temps pascal et nombreux sont ceux qui s'y adonnent.

La même opération est pratiquée dans les lagunes, dès que le niveau de l'eau le permet: gênée seulement par les nombreuses sangsues, **sangaroues**, qui s'accrochent aux jambes des pêcheurs, dans l'eau jusqu'à la ceinture, avec leurs pantalons serrés à la cheville.

Peu pratiquée est la pêche à la ligne; cependant, des rivières comme la Leyre où abonde un poisson dénommé **assège**, permettent des prises faciles par les pêcheurs les moins expérimentés.

Plus poissonneuses encore étaient nos rivières au Moyen-Age. En 1255, Henri III afferma la prévôté de Belin à l'un de ses serviteurs, Hugon de Broy et les rôles gascons nous confirment le prix annuel du fermage: 26 livres bordelaises, 100 grosses anguilles et 300 douzaines de petites! Le tout était dirigé sur les cuisines du Château Puy-Paulin à Bordeaux. On serait bien en peine actuellement de pêcher dans les ruisseaux de Belin 3.700 anguilles par an.

LES ANIMAUX

LES ANIMAUX — LOUS ANIMAOUTS

la bête	la bësti	la brebis	l'aouille
le bétail	lou bestia	la vieille brebis ..	la tchoque
le chien	lou can	l'agneau :	
la chienne	la cagne	mâle	l'agnèt
le petit chien	lou cagnot	féfelle	l'agnère
le chien de berger ..	lou labrit	le petit agneau	l'agnerot
le chien enragé ..	lou can hoou	la chèvre	la crabe
le vilain chien	lou cagnas	le chevreau	lou crabot
le chat	lou gat	le coq ..	lou hazan, lou biguèy
le petit chat	lou gatoum	la poule ..	la poule, la galline
le cheval	lou chibaou	la poule couveuse ..	la clouque
la jument	la cabale	le gros poulet	lou pioc
le poulain	lou pourin	l'oie	l'aouque
le petit cheval ..	lou chibalot	le canard	lou gult
le troupeau	lou ligot	le cane	la gulte
le taureau	lou taoure-	le dindon ..	lou touy, lou pioc
	lou hraou, lou betét	la dinde	la touye
le boeuf	lou buou	la taupe	lou bouhoim
la vache	la baque	le rat-taupe	la ratebouhe
la vache bretonne ..	la brete	le rat	l'arrat
la vache de trait ..	la tiredisse	la mouche	la mousque
le veau	lou betét	la mouche à miel ..	la mioule
la génisse	la betère	le chapon	lou capoun
l'âne	l'aze	le renard	lou renart
le chameau	lou chamoou	le sanglier	lou sanlié
le lion	lou lion	le taon	lou mouscart
le singe	lou sindje	la mule	la mule
le bélier	lou marre	la mule de gauche ..	Jouan
le mouton	lou moutoun	la mule de droite ..	Martin

la volaille la pouraille
 la nichée de poussins
 la clouquerade
 la tique lou bloc
 la grosse tique lou lagas
 le mugissement lou bram
 le mâle lou mascle
 la mamelle la tchine
 les griffes les graoutches
 la courtilière la barre
 le lézard l'escaploun
 lou lezért
 le ver lou bérmé
 la grenouille la graouille
 le crapaud lou grapaout
 la chauve-souris .. l'achouric
 la guêpe la bréspe
 le serpent la sérp
 l'araignée la tiradagne
 la fourmi l'arroumic
 la fourmière l'arrounguérye
 la sauterelle la langouste
 la cigale la sigale
 la sangsue la sangaruoue
 le pou lou pedouil
 la puce la piouts
 la punaise la plounache
 la limace la lotche
 l'escargot lou limac
 le moustique lou mousquit
 le taon lou mouscart
 lou taouban
 le capricorne .. lou trenque dit
 le petit lézard .. la sangalete
 le grillon .. lou grit, lou grie
 le frelon lou houssat
 le putois lou petouch
 la chenille la gatemine
 le ver de terre lou bouzle,
 lou boudic
 le hanneton la marmote
 le cochon lou porc
 la truie la truie
 le gros porc lou pourcas
 le papillon lou parpailoun
 la loutre la louyre
 la paire lou parell, lou pa

le muscau lou mus
 la gueule la gule
 la corne lou corn
 la patte la paoute
 la queue la cougue
 le pis lou braguéy
 le pied lou pé
 l'abeille l'abeuille,
 la mouaque a méou
 l'essaim l'echame
 la ruche lou bournac,
 lou caoun
 l'auge lou tos, la tosse
 les petites plumes lou plumdoun
 la crotte la cagaille
 le fourrage lou fouradje
 le terrier lou clapéy
 la tortue la tortugle
 le terrier lou clapéy
 la mangeoire l'arestéréy
 l'écurie l'escuriye
 la grange la grandje
 le collier lou coulié
 les harnais lous arneus
 les entraves les enférjes
 la strongylose la bouhite
 l'essoufflement .. lou pantach
 la laine la lan
 la taupinière .. la bouhouméyre
 la morsure lou gnac
 le rucher l'abelléy
 les mamelles les tchines
 l'œuf l'ou
 l'œuf couvé l'ou barloc
 la muselière la muzèque
 la sonnette l'esquire
 la petite sonnette.. l'esquiron
 le préau .. la prade, lou pechen
 terrain clos pour
 les bestiaux lou barrac
 le pacage lou pacadje
 le troupeau lou lgot
 l'étron l'estroun
 la bouse de vache la lede
 les cornes lous corns

le cuir lou cuy
 les dents lous crocs
 la dent de lait .. lou dentoun
 l'éperon du chien .. l'espedie
 les guides les juelles
 le licol lou licot
 le joug lou joug
 la litière lou palliat
 la bergerie lou pare

attacher estaca
 détacher destaca
 garder ouarda
 paître péche
 ruminer arroumega
 ronger arrouga
 boire buoue
 mordre gnaça
 miauler miaoula, gnaoula
 glapir clapita
 voler pana
 fermer barra
 engraisser engrecha
 plumer pluma
 beugler brama
 couvrir cououa
 aboyer léyra
 museler muzeca
 chanter canta
 mugir brama
 guetter ouéyta, guéyta
 se glisser s'eslucha
 chasser cussa
 pêcher pesca
 charger carica
 attaquer ataca
 tuer tuoua
 manquer manca
 siffler chioula, fioula
 prendre prene
 têter tchina, poupa
 détêter despoupa
 sucer tchuca
 braire bréyta
 bêler bela
 tondre les moutons .. biscarra
 reculer cula

avancer aouansa
 étrangler escana
 agiter un appeau semera
 atteler atela
 dételler dezatela
 s'échapper s'escapa
 brouter brousteja
 effrayer echanta, espauori
 entraver entraoua
 poursuivre acoussa
 attraper gaha
 trotter troua
 galoper galoupa
 Naitre, en parlant :
 des humains bade, baze
 des chiennes cagnousta
 des chattes gatoua
 des brebis agnera
 des vaches betera
 des oiseaux espeli
 des juments pourina
 saillir les brebis marri
 avorter aboutoua
 crever creba
 donner à manger
 à la main apastura
 grimper arrespia
 rester accroché s'esclina
 donner un coup de tête .. tuma
 disperser esbarreja
 conduire enmia
 apprivoiser apriba, agrilla
 châtreur cresta
 chaponner capoua
 ferrer ferra, herra
 surgir surde
 attraper gaha
 étriller estrilla
 panser pensa
 envoler enboula
 écorner descourna
 effrayer echanta
 lâcher lacha
 écailler escaila
 pondre pounce
 caqueter caqueta
 ronger roumiga
 encager encaouja

picorer	plouca	enragé	enradjat
envoler	enboula	patient	pasien
voltiger	esparboula	rusé	ruzat
atteler les bœufs	ajloua	peureux	paouruc
épucer	espiouga	né	hazut
arrêter	estanca, arresta	lent	lén
traire	tira la léyt	venimeux	benimous
ruer	ruoua	méchant	machan
griffer	esgraoutcha	poussif	pouchiou
haleter	glaha	crevé	crebat
TROUPEAU:			
l'ouvrir	abia	noyé	negat
le conduire	touca	écrasé	pahourat, esbugat
le faire changer de		étranglé	escanat
direction	arrebira	attrapé	gahat
—			
cornu	cournut	fermé	barrat
déplumé	desplumat	queue coupée	coudot, escoudat
intelligent	entelljén	pité	pltat
		rétif	restiou
		vache à 3 mamelles	poupéque

Chapitre intéressant pour ceux qui voudront rechercher l'origine des noms, pleine de difficultés d'ailleurs.

Bouhoun, taupe, vient de **bouha**, souffler, cet animal soufflant la terre pour la rejeter à la surface.

Le latin **canis** a donné **can**, **lana** est devenu **lan**; **capra**, crabe; **caballus**, **caballe**; **cornus**, **corn**; **peducius**, **pedouil**; **vacca**, **baque**; **bestia**, bétail est resté inchangé, mais d'où viennent: **betét**, **marre**, **touy**, **bournac**, **tourre** et tant d'autres?

Plus imagé et aussi plus rationnel paraît le landais lorsque pour préciser la naissance, il a un mot spécial pour chaque animal, en ajoutant un suffixe au nom de l'animal lui-même.

Ainsi **gat** donne **gatoua**; **can**, **cagnouta**; **betet**, **betera**; **agnét**, **agnera**, etc...

Renart se prononce **renartt**; on dit de même **gatt**, **cagnott**, **ligott**, **crabott**, **gulti**, etc..., en prononçant fortement le **t**.

Le **trenque-dit**, coupe-doigt, est le capricorne, ce petit animal volant, aux cornes acérées et dont les morsures sont si douloureuses pour les enfants imprudents qui les capturent.

Pour commander les bêtes, il existe un ensemble de locutions variables avec les régions mais aussi avec les individus; toutefois, certaines restent invariables telles les commandements relatifs aux attelages de mules. Pour faire avancer la mule de gauche, le muletier dit **Bé Jouan** et pour faire reculer celle de droite **Arré Martine**; les mules peuvent changer de propriétaires, elles ne sont jamais désorientées et obéissent parfaitement. Les chevaux répondent plus volontiers au commandement de: **Cule!** pour reculer et **Hay** pour avancer.



*Bergers vêtus de leur rasabou
et filant la laine
de leurs troupeaux.*





Le parc à moutons classique

Le chien du berger ou du vacher est presque toujours un **labritt**, bâtard intelligent à poils longs et les oreilles coupées; au commandement de **Arrebire**, fais revenir, ou **Héy biye**, fais venir, il encercle le troupeau et le ramène vers le berger ou au parc. Si un animal s'échappe, le berger commande: **Gahe lou**, attrape-le, et le chien n'hésite pas à mordre. Par contre, si le maître veut éloigner son chien, il lui dit sans amabilité, **Téysl**, allez coucher.

Vers la fin du siècle dernier, existaient des concours de bergers dans la lande de Perricot, au centre de l'immense quadrilatère Sore, Bellhade, Hostens, Saint-Symphorien; les propriétaires primaient, très faiblement d'ailleurs, bergers, troupeaux et chiens. Un témoin nous disait avoir vu des chiens qui sur un simple commandement, tel que **Abiye**, ouvre, ou **Baille les l'ablade**, donne leur la liberté, allaient tirer le verrou, ouvrir la porte de la bergerie, faire sortir le troupeau et refermer la porte en la verrouillant.

Patience du berger et intelligence du chien réalisaient ce tour de force.

Le berger connaissait toutes ses bêtes; vivant toute l'année au milieu d'elles, il leur donnait un nom particulier: **Brunotte**, **Mousquite**, **Nashlan**, **Capnegue**, **Tchicoye**, **Saoubadje**, **Péblan**, **Négrote**... et souvent la bête approchait à l'appel de son nom.

Jusqu'au milieu du XIX^e siècle, il y eut quelques loups dans le pays; les bergers s'en défendaient au moyen de leurs chiens, généralement méchants et obéissant strictement à leurs maîtres et avec des fusils à piston dont on retrouve encore quelques spécimens.

Les petites tortues, fort nombreuses autrefois, ont presque complètement disparu avec l'assèchement du pays.

Les bœufs-**loua buous**, et quelques rares chevaux étaient les seuls attelages de travail jusqu'en 1870; avec eux, après la loi de 1857, on a labouré et ensemencé 500.000 hectares de landes. En été, les bœufs au travail étaient toujours recouverts d'un ample drap blanc, un **lusoou**, qui évitait les piqûres des mouches, **mousques** et taons, **mouscaris**, très nombreux et insupportables avec les chaleurs.

Sur le front et le museau, on plaçait un petit filet dénommé **mousquou**, faisant office de moustiquaire; le joug, **lou jou**, était relié à l'aiguille de la charrette, **lou bros**, par un anneau ovale en fer dénommé **ambrade**; les guides en cuir, **les juelles**, complétaient avec l'indispensable aiguillon, l'équipement du bouvier, **lou ouéy**.

Entre le joug et le front de l'animal était placé un petit coussin, **la testère**, indispensable pour demander à l'animal l'effort maximum sans le blesser à la tête.

Ces attelages ont toujours fourni un effort considérable lorsque le bouvier, **lou ouéy**, le leur demandait; il suffisait à ce dernier de leur poser la main sur la tête, en disant doucement **Bé**, pour

que l'attelage arrachât une charge de quatre tonnes en forêts. Actuellement encore, on peut voir quelques rares paires de bœufs pleins d'une majesté antique, traîner sur nos routes bitumées deux charrettes à pneus chargées à 10 tonnes de charge utile.

Mais elles sont en voie de disparition; les bœufs ont été remplacés par les mules plus rapides; les mules à leur tour cèdent maintenant le pas aux camions routiers; enfin, ces derniers commencent à être remplacés par des tracteurs tous terrains à la fois forestiers et routiers qui chargent en forêt et portent directement les bois à des scieries situées parfois à 100 kilomètres.

Au XIX^e siècle, il y avait dans les Landes une paire de bœufs par deux familles de travailleurs et par trois familles si l'on considère l'ensemble de la population. Au Luxey, on en comptait encore 61 paires en 1900, réduites à quelques unités aujourd'hui.

Les nuits d'été, les bœufs étaient parqués dans un **barrac** ou **basta**, enclos ceint d'un fossé et d'une douve, **dougou**, murette de terre formant clôture; le **barrac** était situé dans un endroit frais ou marécageux; on y creusait une fosse servant d'abreuvoir comme déjà dit; la plupart de ces enclos sont encore visibles autour des vieilles métairies.

Le troupeau ovin est certainement très ancien dans les Landes; il a dû assurer les possibilités d'existence des premiers habitants vivant du régime pastoral, aussi les noms qui le concernent sont-ils vieux et très différents des langues parlées postérieurement.

La brebis est une **ouille** et le berger un **ouillé**; l'étymologie est plus près du latin **ovis** que du français brebis; le tondeur de moutons est un **biscarrayre** et son travail consiste à **biscarra**; la pelisse du berger est un **raouboun** et ses chausses de laine sont des **trabuca**.

Autant de noms très spéciaux sur l'origine desquels on reste dans l'ignorance.

Pour loger ces brebis et moutons, il existait une infinité de parcs, le principal près de la maison d'habitation et deux ou trois par troupeau dans la lande, permettant au berger d'abriter ses bêtes en cas de pluie.

Ces parcs portaient les noms les plus divers mais qui se répétaient souvent d'une commune à l'autre; en voici quelques exemples: **parc de péyre**, de pierre, **parc de lagn**, de loin, **parc de la laguone**, de la lagune, **parc de la houn**, de la hountane, de la fontaine, **parc nouou**, neuf, **parc biell**, vieux, **gran parc**, **parc dous taoudiots**, des petits chênes, **parc de la lane**, de la lande, **parc dou pradot**, du petit pré, **parc de Moussu**, de Monsieur, **parc dous cases**, des chênes, **parc dou hiou**, du ruisseau, **tchicoy parc**, **pargot**, petit parc, **parc de péyro**, de la pierre, **parc de la ségue**, du bois, **parc dous archaouts**, des fils de fer, **parc de Caplane**, du bout de

la lande, de **Capdarjou**, de la source du ruisseau; **dou douc**, de la hauteur, **dou barrac**, du clos, **parc dou campot**, du petit champ, **parc de la clotte**, du trou, **parc de la grooue**, de la gravière; **pargot**, petit parc, ou plus simplement ils portaient le nom du propriétaire ou du charpentier qui les avaient construits.

Le pays landais assurait aux XVII^e et XVIII^e siècles, la subsistance d'un million d'ovidés, soit 10.000 troupeaux. Chaque troupeau disposait en moyenne de trois parcs, soit au total 30.000 parcs dont la majeure partie existait encore en 1914. De nos jours, ils ont presque tous disparu.

On se représente mal l'énorme capital investi dans ces bâtiments à force de travail et d'épargne par des générations successives, le tout sans aucune aide de l'Etat. A raison de 400.000 francs l'un, prix actuel, ces seuls bâtiments représenteraient 12 milliards!

Ces nombreux parcs donnaient aux landes incultes une physiologie tout à fait différente de celle d'aujourd'hui, et lui enlevaient son aspect de solitude actuel; ils étaient édifiés sur un modèle identique et entièrement en bois de pin.

Toujours orientés à l'Est, une porte à deux battants permettait l'entrée rapide du troupeau; les piliers de soutien en chêne reposant sur des dés de pierre, l'armature ne comptait pas une seule pointe; tout était chevillé, si bien que lorsqu'un parc devait être déplacé, aucune poutre n'était abîmée.

La couverture était en chaume, c'est-à-dire en brande et bruyère, mais après la guerre de Sécession qui fit rentrer un peu d'argent dans le pays, on recouvrit peu à peu les parcs en tuiles romaines; ils avaient toujours trois pans: nord, sur et ouest, ce dernier, face aux pluies dominantes. De cette façon, le troupeau entrant dans le parc avec la pluie ne passait jamais sous les gouttières.

Quelques chênes les entouraient généralement; un petit clos était attenant, dans lequel le berger semait un peu de seigle pour ses brebis malades, **blat d'aouille**, mais aussi pour attirer les lièvres qu'il prenait ainsi au piège d'une façon quasi certaine; les bergers ont toujours mangé beaucoup de lièvres pris au collet, **aou sarre ont**.

Dans un coin du parc, quelques planches surélevées constituaient un lit de repos pour le berger; il y faisait la sieste; parfois une cabane avec foyer lui permettait un séjour plus prolongé, jusqu'à une semaine avant de rentrer à l'**oustaou**, chez lui.

LA VIE, LE CŒUR, LES QUALITÉS

LA VIE, LE CŒUR, LES QUALITÉS LA BIYE, LOU CO, LES CALITATS

la société	la société	la dignité	la dignitat
la pensée	la pensade	l'ordre	l'orde
l'idée	l'idéye	la pudeur	la pudou
le talent	lou talén	la méchanceté ..	la machansetat
la volonté	la boulountat	l'orgueil	la glori
l'intention	l'intensioloun	la bonté	la bountat
la raison	la rezoun	la douceur	la dousou
le jugement	lou judjemen	la reconnaissance	
la preuve	la prube	la reconnaissance	la reconnechèsse
le souvenir	lou soubeni	la patience	la pasèsse
l'humeur	l'umou	la fuite	la faoute
la passion	la passioloun	le défaut	lou defaout
la responsabilité		le vice	lou bise
la responsabilité		l'injustice	l'enjustise
l'amour	l'amou	la fausseté	la fausetat
la confiance	la counfiance	la vérité	la heritat
l'ami	l'amic	le mensonge ..	lou mesoundje
le repos	lou repaous	le menteur ..	lou mesoundjéy
la jouissance	la jouissèsse		lou mentisséy
le plaisir	lou plazeu	la vanité	la banitat
	lou plezi	la colère	la coulère
la joie	la joye	le voleur	lou bouleur
la douleur	la doulou	le méchant	lou machan
le courage	lou couradje	le dégourdi	lou bitoun
la peur	la pouu	le cri	lou crit
la surprise	la susprese	les chatouilles	les coutchiques
l'étonnement ..	l'estounnemen	le coup	lou truc, lou cop
le devoir	lou debe	les ennuis	les cuntes

la volonté la boulountat
 la paresse la cagne
 l'honneur l'aounou
 la valeur la balou
 le faible d'esprit .. lou pegallas
 l'honnêteté l'aounéstetat
 l'envie l'embeje
 le bonheur lou bouure
 le malheur lou malure
 la vengeance .. la bendjasse
 l'affront l'afroun
 la honte la hounte
 la destinée la destinade
 l'hommage l'oumadje
 l'ennui l'anujéy
 la conversation
 la coumbersastoun
 le désir lou dezi
 la qualité la calltat
 le pardoun lou perdoun
 le chicaneur .. lou chicanayre
 le batailleur lou patacayre
 la liberté la libertat
 l'égalité l'egalitat
 la fraternité la fraternitat
 penser pensa
 réfléchir reflechl
 méditer medita
 concevoir counsebe
 saisir sezi
 comprendre coumprene
 imaginer imagina
 éprouver esprouba
 douter douta
 vouloir boule
 décider desida
 affirmer afirma
 soutenir susténe
 démontrer desmountra
 se souvenir se soubiye
 retenir reténe
 comprendre coumprene
 hésiter ezita
 aimer éyma
 estimer estima
 avoir confiance
 aoue coumfiance
 confier coumfia

se méfier se mefia
 se fâcher se facha
 reconcilier reconcilla
 encourager encouradja
 rire rize, ride, arride
 plaisanter plezenta
 désirer dezira
 espérer espera
 surprendre susprene
 étonner estouna
 oublier oublida
 abattre ahate
 décourager descouradja
 chagriner chagrina
 blesser blassa
 effrayer ha paou
 souffrir soufri
 soupirer souspira
 endurer endura
 plaindre plagne
 regretter regreta
 pleurer ploura
 craindre eregne
 désespérer dezespera
 plaire plaze
 s'efforcer s'esfoursa
 manquer manca
 offenser oufensa
 contrarier countraria
 injurier enjuria
 se moquer se moucu
 mentir menti
 tromper troumpa
 se venger se bendja
 piller pilla
 voler pana
 escroquer escrouca
 tuer tuoua
 assassiner asasina
 rendre rénde
 entendre aouzi, enténe
 écouter escouta
 dépenser despensa
 épargner esparagna
 nier nega, denega
 cancaner blagassa
 avouer aboua
 aller ana

entendre enténe
 venir biye
 convenir coumbiye
 paraître pareche
 tenir téne
 laisser dîcha
 se fier se hîda
 se défier se maouhîda
 oser gaouza
 vanter banta
 laire ha
 parler ralla
 se taire se téyza
 venter bechi
 tourner bîroula
 remplir plegna
 poursuivre acoussa
 s'en apercevoir s'en debîza
 proclamer proclama
 obtenir obténe
 s'en douter s'en majîna
 être de mauvaise humeur
 esta pa mouyé
 aider ajuda
 enrayer anuja
 effrayer echanta, espaouri
 reprocher sarmouna
 donner bailla, da
 sortir sourti
 entrer entra
 choisir caouzi, debura
 falloir faleu, caleu
 injurier enjuria
 inviter enbîta
 prévenir perbiye
 frapper truca
 étrangler escana
 grogner rougna
 appeler apéra
 appeler en criant aouuca
 sentir bon aloureja
 sentir mauvais pudî
 surgir surde, surdi
 apercevoir apersebe
 s'en apercevoir s'en debîza
 plaisanter pegeja
 enrager hîsca
 estomager estoumaga

penser majîna, pensa
 voler pana
 envier embeja
 se figurer majîna
 venger bendja
 ronchonner marrouna
 supporter suspourta
 réussir russî
 oser gaouza
 se souvenir se soubiye
 pardonner perdouna
 s'enivrer s'îbrougna
 faillir quita

intelligent entelijén
 raisonnable rezounable
 sensé sensat
 savant sabén
 ignorant ignourén
 sot simple
 affectueux affectuous
 passionné passionat
 indifférent endiferén
 dévoué debouat
 confiant counfién
 méfiant mefian
 aimable éymable
 ennemi énemîc
 compatissant coumpatîsén
 content coustén
 inquiet enquiét
 mécontent mécountén
 éveillé eshelt
 abattu abatut
 découragé descouradjat
 contrarié countrariat
 innocent Inousén
 prudent prudén
 honnête ounéste
 vaillant balén
 bon boum
 mauvais machan
 reconnaissant reconnechéen
 complaisant coumplazén
 patient pasién
 indulgent enduljén
 menteur menture, mentîssey,
 mesoundjéy

trompeur	troumpure	brave	brabe
beau	bét	honteux	hountous
belle	bére	aimable	éymable
orgueilleux	lourious	heureux	urous
jaloux	jalous	malheureux	malurous
honteux	hountous	curieux	curious
débauché	desbaoutchat	ennuyeux	anujous
fou	hoo	pauvre	praoube
idiot	péc, litroy	faux	faous
folle	pégue	vrai	bray
envieux	embejous	inconscient	amourre
fastidieux	sarmounéy	naïf	coirre
haineux	escargnous	sensé	abizat
figure sale	moustous	avare	esparagnou
faible d'esprit	pegailles	généreux	sarrat
fatigué	estadit	fastidieux	bailliou
bavard	sarmounéy	honnête	arroumane
qui a tout perdu au jeu	espounsitat	malhonnête	oneste
abâtardi	abastardit	malhonnête	maouoneste
déficient mental	inoussén	rusé	ruzat
demi-fou	pégaillas	poli	poullit
fou	péc	impoli	maouptoult
enragé	hoo	vaniteux	banitous
ignorant	garignoo	intelligent	entelijén, fin
bâtard	bastart	inintelligent	couarre
vigoureux	ouaillart	susceptible	mousquou
matinal	matiéy	malfaisant	maouhazén
seul	soul	apeuré	espaourit
mauvais sujet	mesadje	sûr, certain	solide
hardi	hardit	adroit	adret
peureux	paournuc	maladroit	maouadret
heureux	urous	hargneux	hargnous
de mauvaise humeur pa mouéy	testut	ivrogne	ibrougne
lêtu	arrehéyt,	entreprenant	engailardit
hargneux	escargnous	vaniteux	banitous, glourious
		rare	rak
		grognon	rougnayre
		amoureux	amourous

On pourrait supposer que le langage rural se borne à exprimer des faits et des choses matérielles, lorsqu'il est livré à lui-même et n'est pas complété par une littérature; il n'en est rien. La lecture de ce chapitre, un des plus chargés, mais qu'il serait cependant facile de compléter, nous prouve que les sentiments et les pensées ont des mots nombreux pour les exprimer.

Bien souvent, ils se rapprochent du français, dans l'écriture tout au moins; par contre la différence est beaucoup plus grande dans le langage et la prononciation.

Examinons quelques mots de plus près:

Voler se dit **pana** et le voleur: **lou boulore**; les locutions françaises: sentir bon, sentir mauvais sont exprimées par un verbe imagé, ce qui dénote plus de richesse dans l'expression: **aloureja**, **puñi**; le verbe français faire, devient **hacer** en espagnol et plus simplement **ha** en landais.

Mousquiou, adjectif de **mousque**, mouche, désigne à la fois un animal qui craint ces bestioles et au figuré une personne susceptible.

Le mot **péc** signifie à la fois fou et idiot. Aussi surprenant que cela puisse paraître nous en estimons l'origine dans le mot latin **pecus**, troupeau de bêtes, employé au figuré. Cicéron l'utilise ainsi lorsqu'il écrit: **Ego istius pecudis concilio uti volebam?** Que pourrais-je faire d'un conseil de cet idiot?

LES VOYAGES — LOUS BIADJES

le monde	lou mounde	l'échasse	la tchanque
la mer	la ma, le ma	l'échassier	lou tchancayre
la contrée	la countrade	le sentier	lou biot-la biote
le pays	lou péis	le pont	lou poun
la ville	la bile	le petit pont	la pounte
le village	lou biladje	la fontaine	la houn
le hameau	lou cartié	la fontaine jaillissante	
la rue	la ruoue		la houn surjente
le pavé	lou paouat	la bourse	la bousse
l'endroit	l'endret	la monnaie	la mouneude
le lieu	lou loc	le porte-monnaie	
le voyageur	lou voyajure		lou porte mouneude
le chemin de fer		le sou	lou so
lou camin de hé,		l'écu	l'escut
lou camin de fér		le facteur	lou piétoun
le wagon	lou bagoun	le prix	lou préts
le tampon	lou tampoun	la valeur	la balou
le train	lou trin	le procès-verbal ..	lou berbaou
l'arrivée l'arribade, la hingude		le compte	lou counte
la visite	la bezite	le conte	lou counde
le contrôleur ..	lou controlur	l'électricité	l'electristat
l'employé	l'emplegat	la dette	la dioute
le bateau	lou batéou	les affaires ..	lou afas, lou ahas
le petit bateau	lou bachét	la vente	la bente
la voile	la bele	l'ornière	l'escaléy
le chemin	lou camin	le trou	lou clot
le chemin pour charrettes		la boue	la hagne
la carreje		le borbier	lou hagnéy
le gué	lou bot	le voleur	lou boulore

la prison	la prezoun	le virage	la birade
le bruit	la gallère	le voyageur	lou biadjayre
la fête	la hêste	aller et retour ..	ana é tourna
la foire	la feyre, la héyre	l'avion	l'ahion
la petite foire	l'asemblade	la saisie	la sezide
l'étranger	l'estrandjey	l'acheteur	lou croumpayre
l'espagnol	l'espagnoou	le vendeur	lou bendayre
le portugais	lou portugues		
l'anglais	l'angles	approcher	aproucha
l'allemand	l'aleman	avancer	avansa
le gascon	lou gascon	voyager	biadja
le landais	lou landes	partir	partl
	lou lanlou	arriver	arriba
le béarnais	lou biarnes	voler	pana
le garonnais	lou garounes	revenir	tourna
le bordelais	lou bourdales	monter	mounta
le bazadais	lou bazades	descendre	draba
le paiement	lou paguemen	séjourner	damoura
le revenu	l'arrebngut	naviguer	nabiga
l'arrivée	l'arribade	s'embarquer	s'embarca
le ballon	lou baloun	ramer	rama
l'aéronaute ...	lou balounayre	ôter	quita
l'auberge	l'aouberje	rentrer tard	s'anuyta
la charge	la carque	réveiller	dabeiffa
l'étendue	l'estenude	chercher	serca
le bord	lou born	trouver	trouba
le sauvage	lou saoubadje	cuire	coye
la traversée	la traouasade	fuir	huje
la nouvelle	la nouère	s'échapper	s'escapa
le danger	lou danjéy	éteindre	tuoua, estupa
l'échange	lou troc	aller	ana
la tournée	la tournade	s'en aller	s'en ana
le payeur	lou pagayre	enfoncer	abounsa
le rayon	lou réyoun	paver	paoua
la somme	la soume	marchander	marcandeja
le prix	lou prêts	graver	graous
le charlatan	l'aouplature	loger	loudja
le voleur	lou boulure	arrêter	arresta, estanca
le récit	la dichude	exposer au soleil	arraja
l'horloge	lou relodj	devoir	dloue
le foiraill	lou fertaou	parier	parla, gatja
le marché	lou marcat	visiter	bezita
l'esclavage	l'esclabadje	perdre	pérde
les nègres	lous neges	changer	chanja
le récit	la dichude	échanger ..	dechandja, trouca
le peuple	lou puple	acheter	croumpa
le passage	lou pasadje	vendre	bende
le batelier	lou bachelayre	payer	paga

prêter	presta	noyer	nega
transporter ...	carreja, carria	plonger	ploundja
tourbillonner	biroula	épargner	esparagna
suivre	segul	chevaucher	chibala
envoyer	enbia	aller chercher ..	cuille, querre
traverser	traouasa	envoler	enboula
régler	regla	dépenser	despensa
emmener	ennia	se promener	se permèna
gager	gadja	revenir	tourna
se dépêcher	s'ouansa, se precha	écarter	tracha, escarta
s'embourber	aclouta	augmenter	ouumenta
masquer	masca	baisier	hacha
fêter	hesteja	traîner	tréyna, traja
compléter	coumpleta	s'égarer	s'egarta
baigner	bagna	convenir	coumblye
nager	naja	fouiller	hourgata

LES VILLES

LES VILLES — LES BILES

Paris	Pariss	St-Morillon..	Sen Maourilloun
Bordeaux	Bourdéou	Villagrains	Bilagrens
Bayonne	Bayoune	Pierroton	Pierrououin
Mont-de-Marsan		St-Médard	Sen Médart
	Mont de Marsan	Verdelais	Berdelays
Pau	Paou	Morcens	Mourseuns
Bazas	Bazats	Villeneuve	Bilenaoue
Langon	Lengoun	Caudos	Caoudos
Arzacchon	Arcachoun	Lanton	Lentoun
Captieux	Capstous	Vert	Bert
St-Symphorien ..	Sen Seffrian	Lucmau	Lucmaou
Castelnaud	Castelnaou	Léogéats	Léoujats
Léognan	Léougnan	Le Cap Ferret	Lou Herret
Saucats	Saoucats	Le Taillan	Lou Teillan
Hostens	Oustens	Caudrot	Caoudrot
Belhade	Balahade	Montauban	Mountaouban
Villandraut	Bilandraout	Sauveterre	Saoubeterre
Commensacq	Coumensac	St-Léger	Sen Luléy
Origne	Aourigne	Pondaourat	Poundaourat
La Réole	La Réoule	Avensan	Aouensan
Saunac	Saougnac	Le Verdon	Lou Berdoun
St-Selve	Sen Seoue	Amou	Amou
Podensac	Poudensac	Noaillan	Nouaillan
St-Macaire	Sen Macari	Lue	Luoue
St-Magne	Se Magne	Bègles	Beugles
Landiras	Landirans	Pauillac	Paouillac
Biganon	Biganoun	Onesse	Aoumesse

Saint-Sever	Sen Sebe	Monfort	Mounhort
Contis	Countis	Mugron	Mugroun
Poyanne	Pouyane	Donzac	Donzazac

Rien de spécial ne caractérise ce chapitre.

Le train se dit **trin** mais avec une consonance si différente du français qu'il est difficile pour un étranger d'identifier la chose en entendant le son.

Le mot **blot** ou **biote**, sentier, est resté dans le langage usuel. Lorsque le facteur rural fit son apparition, on l'appela ici comme ailleurs, le piéton, **lou piétoum**, bien que beaucoup de facteurs fissent alors leur tournée sur des échasses.

La mer est masculin ou féminin, suivant les régions; on dit **la ma** et **le ma**; les Espagnols disent de même: **la mar** ou **el mar**, du latin: **mare**.

Tourna a le sens de revenir; on dit: **m'en tourni**, je m'en reviens, tandis que tourner est traduit par **bra**.

Les noms de villes et communes landaises présentent peu de différences avec le français; ce dernier a adopté généralement le nom consacré par l'usage en transformant presque toujours le **ou** landais en **u** ou **o** et le **b** en **v**.

Bazas, l'antique **Cossium** romain a maintenu le **t** de **Vasates**, ses habitants, tandis que le français l'a supprimé; on dit **Bazats**.

D'autres noms romains de villes ont disparu, tels **Lelhunn**, Aire-sur-l'Adour, **Leporetum**, devenu Labrit, **Salomacus**, qui était probablement le lieu où est bâti Salles; **Noviomagus**, le port disparu en avant de Soulac; **Metallum** en Médoc, détruit par les invasions.

Quand les Romains trouvaient de l'eau en abondance comme à Dax, ils appelaient le lieu **Aquæ**, **Eaux**, suivi du nom de la tribu qui y vivait, d'où **Aquæ Tarbellæ**; après le passage de l'empereur, le nom fut modifié en **Aquæ Augustæ**, **Eaux d'Auguste**, pour commémorer l'événement.

Mais le nom qui a été le plus discuté est celui de Labouheyre. Tous les experts ont donné leur opinion: Camille Jullian, Antoine Thomas, Albert Dauzat, Félix Arnaud, etc...

Un avis très autorisé nous a été donné récemment par un homme de lettres et étymologiste de chez nous, Elie Menaut; il signale que le plus ancien nom connu de cette petite ville est **Herba Felbaria**, et **Favaria**, puis **Bohantra**, ensuite **Bahoueyre** et en 1571 **Labohetre** apparaît dans les textes avec plusieurs variantes. M. Menaut conclut en rejetant l'étymologie **Bovaria** alléguée par certains en raison de la foire aux bœufs qui s'y tenait. Il nous reste à penser que **Herba Favaria** était le nom officiel et **Labohetre** le nom populaire.

Paris est prononcé comme s'il y avait deux *s* terminales; nous avons intentionnellement limité cette énumération qui présente, somme toute, un intérêt très relatif.

Pour désigner les habitants d'une commune, on a pris l'habitude d'ajouter simplement la lettre *s* au nom lui-même. On dit: **lous Sores, lou Sen Seftians, lous Tuzans, lous Manos- lous Bilandraouts**, etc..., avec quelques exceptions telles que: **lous Bourdales**, pour **Bourdéou**, Bordeaux.

Les échassiers, **lous tchancayres** ou **tchancats**, étaient encore nombreux en 1900; ils ont disparu et seuls les groupes folkloriques les font revivre pour l'agrément de tous. **La tchanque**, l'échasse, n'est plus un moyen de locomotion, chassée par la bicyclette et le développement du réseau routier.

C'était le moyen de circulation normal des bergers, mais aussi des gens qui voulaient se déplacer rapidement.

Les échasses étaient en bois de pin, légèrement évasées en pied d'éléphant à la base, d'une longueur de un à deux mètres; le pied était maintenu par une planchette soutenue par un taquet et le mollet solidement attaché par une courroie, l'ensemble faisant corps avec la jambe.

Le pas de l'homme était ainsi porté à 1 m. 50 ou 2 mètres, ce qui permettait une allure de 10 kilomètres à l'heure et surtout, chose appréciable dans nos landes humides, le franchissement des flaques d'eau si nombreuses et si vastes avant l'assainissement.

Arrêtons-nous un instant sur ces instruments bizarres si spéciaux à notre région et que l'on ne retrouve nulle part ailleurs.

Les échasses sont nées d'une nécessité, celle de garder des troupeaux sans cesse en mouvement, couvrant 20 kilomètres et plus chaque jour au milieu de landes humides où la marche était fort pénible. Leur usage permettait au berger de suivre son troupeau sans fatigue, de se reposer debout en s'asseyant sur son bâton et de rentrer le soir sans avoir les pieds boueux ni mouillés; il n'a été possible que parce que le sol était sablonneux, tassé par les siècles et assez durci pour éviter de s'embourber.

Aux XVII^e et XVIII^e siècles, les bergers ne se déplaçaient pas autrement; le reste de la population n'en usait guère, sauf des facteurs, des enfants et des adolescents.

M. Valmier rappelait récemment dans un journal local l'exploit resté célèbre d'un Arcachonnais, Sylvain Dornon, qui couvrit la distance de Paris à Moscou, sur ses échasses, en 58 jours, soulevant la curiosité sur son passage, mais aussi l'enthousiasme et la déférence pour la France.

A la fin du siècle dernier, le journal « La Petite Gironde » organisa des courses d'échassiers et... d'échassières. Le jour de l'Ascension 1892 fut donné le départ de la course Bordeaux-Biarritz et

retour. Le vainqueur fut Pierre Deycard, de Salles; il couvrit les 485 kilomètres en 103 heures 36 minutes et gagna le premier prix de 1.000 francs (soit la valeur de 300.000 francs actuels); ce grand gaillard musclé terminé complètement épuisé.

Plus courte, la course de femmes Bordeaux-Cérons et retour fut gagnée par Marie Pascal, de Lanton, devant Eline Bos, de la même commune.

L'année suivante eut lieu la course Bordeaux-Montauban et retour. Plus originale, elle mettait en ligne échassiers, coureurs à pieds et cavaliers; un cheval arriva premier en 62 heures, mais le premier échassier suivait à 30 minutes et arrivait second; il s'appelait Fauconneau. Les 3^e et 4^e places furent encore enlevées par des échassiers et le coureur à pied, un champion, ne termina que 5^e en 108 heures.

Comme M. Valmier, regrettons que cette tradition locale soit perdue; il est certainement possible de rénover ce sport local en commençant par de petites courses, par communes, pour terminer par des courses à grand spectacle qui déplaceraient des foules et seraient un nouvel aliment au tourisme régional.

Nous signalons l'idée à la bienveillante attention des Syndicats d'initiative et des maires des communes forestières dont certaines disposent de revenus considérables et parfois inemployés.

Autrefois, le Landais voyageait peu. Avant 1900, hormis les soldats, la généralité des habitants n'était jamais allée au-delà du chef-lieu de canton ou des communes voisines. Bordeaux était une grande inconnue.

Il nous souvient d'avoir vu un Landais, en 1913, pas trop âgé cependant, et auquel son propriétaire avait offert son premier voyage à Bordeaux. Au restaurant, ce dernier lisant la carte, lui demande: **Que bos mindja? un cap de betét?** Que veux-tu manger? Une tête de veau? **O, Meste, pouyram pas l'acaba!** Oh, Maître, nous ne pourrons pas l'achever, lui répondit-il.

A son retour, comme un voisin lui demandait: **Qu'as bis a Bourdèou?** Qu'as-tu vu à Bordeaux? il répondit: **Ya de bêts oustaus!** Il y a de belles maisons!



Philippe Bernié

Réunion de bergers pour « la moulette de Pascou »



Un des derniers attelages de bœufs



Attelage de mules

LA MUSIQUE, LE CHANT, LA DANSE

LA MUSIQUE, LE CHANT, LA DANSE LA MUZIQUE, LOU CAN, LA DANSE

le chant lou can
la voix la vois
le concert lou counsèrt
la chanson la cansoun
le journal lou journaou
le danseur lou dansayre
le bal masqué... lou bal mascat
le théâtre lou teatre
le rideau lou ridéou
le dessinateur lou dessinature
le peintre lou pintre
le tableau lou tabléou
le portrait lou pourtrét
le pinceau lou pinséou
la couleur la coulou
la lumière la luts
la statue la statude
le bronze lou brounze
le ciseau lou stéou
le marteau lou martét
l'entrepreneur.. l'entreprenurs
le cercle lou codre
la gigue la jigüe
le rondou lou roundéou
le bruit la gaillère,
lou bruyt
la cornemuse lou bouhaousac
le hautbois la tchalemne

le fifre lou pifre
le violon lou biouloun
la vielle la bièle
le sifflet lou floulét
le chalumeau lou calumét
la félibrée la fellibrade
le tirage lou tiradje
le joueur de violon
lou bioulounayre
le musicien lou musicayre
le joueur de fifre . lou pifrayre
le chanteur lou cantayre
le joueur de rampeau
lou rampelayre
le joueur de cornemuse
lou tchalemnayre
l'amateur de clochettes
l'esquirounayre

LES CARTES

carreau carréous
pique piques
cœur curts
trèfle trèfles
la plie la plegue
celui qui donne les cartes
lou cartayre

jouer	jouga	représenter	reprezenta
accorder	acourda	fondre	houne
souffler	bouha	exposer	esblandi
parler	railla		
chanter	canta	entraînant	entréynan
danser	dansa	sourd	chourt
applaudir	aplaoudi	comique	coumique
dessiner	dessina	achevé	acabat
imiter	imita	colorié	coulouriat
peindre	pintra	qui a perdu	hourut
graver	graoua		

Si la danse a toujours été en honneur dans les Landes, par contre les arts et la musique n'ont que peu d'adeptes. Claude Duboseq, d'Onesse, mort récemment et prématurément, a laissé en ce domaine une œuvre étonnante, mais il reste une exception.

Autrefois, on dansait au son de la cornemuse, **lou bouheousac** (souffle dans le sac) et du **pipre**, fifre, puis sont venues la **bielle**, vielle et la **tchalemie**. De nos jours, ces instruments ont disparu et nos danseurs landais, dont rien ne les différencie des autres, dansent aux sons des violons, guitares, accordéons, et de musiques sans musiciens.

La danse populaire par excellence était **lou roundéou**, le rondeau; elle était pratiquée à toute occasion, le dimanche surtout, mais aussi les jours d'**Assemblade**, d'Assemblée, à la **veillade**, à la veillée et à l'occasion des grands travaux comme la tonte des brebis, le dépiquage, les baptêmes, et aussi bien à l'intérieur des maisons qu'en plein air.

Le rondeau était toujours accompagné de chants. En l'absence de tout texte et les paroles se transmettant par la simple tradition, les airs étaient en constante évolution suivant les personnes et les lieux.

Quant aux chansons gasconnes, elles étaient particulièrement nombreuses. Félix Arnaudin, de Labouheyre, en a écrit un recueil de 500 pages en 1912; encore le déclarait-il incomplet; elles ont entièrement disparu, hors la mémoire de quelques vieillards. On chantait partout: pour bercer les enfants, aux bals, aux assemblées, aux veillées, à la moisson ou hommes et femmes alternaient en chœur les couplets et le refrain, jetant dans les airs la mélodie d'une poésie populaire et naïve qui faisait accepter sans plaintes la dureté du travail.

Ces chansons satiriques ou naïves, parfois grossières, aux rimes simples parce que jaillies spontanément de l'imagination populaire, étaient constamment modifiées et altérées au gré du chanteur et au hasard des circonstances.

Les jeux de carte restent très en vogue. A la veillée, autrefois, on jouait à la **bourre**, jeu facile à trois cartes; celui qui perdait

était **bourrut**, tandis que le donneur de cartes était le **cartayre**. De nos jours, on joue surtout à la manille et à la belote, toujours en face de verres bien remplis.

La manille aux enchères ou coïncée est dominante; les cartes sont désignées par les mots: **carréous**, **curts piques** et **tréfles**, mais dans leur prononciation, la lettre finale **s** est très accentuée et porte un fort accent tonique.

Lorsqu'une levée, une plie est bonne, son bénéficiaire satisfait, dit: **Ey héyt une boune plegue!**

Le jeu du **rampéou**, rampeau, était universellement répandu et pratiqué dans les villages et les quartiers; il est en voie de disparition et les palissades de bois abritant les trois quilles sont souvent désertées au profit du football, du cyclisme ou des auberges.

Les quilles doivent être renversées au moyen d'une grosse boule de bois percée de deux trous, permettant de la saisir.

Ce jeu est certainement très ancien, puisque durant les guerres de religion au XVI^e siècle, les historiens signalent que la tombe du très puissant monarque Gaston Phœbus fut ouverte à Orthez et les Huguenots jouèrent au rampeau... avec son crâne.

Du copleux et intéressant volume dans lequel Félix Arnaud de Labouheyre, ce lettré musicien, a recueilli les chants populaires de la grande Lande, nous en extrayons un; il a trait aux caractères ou métiers des habitants de diverses communes, était modifié ou allongé suivant la fantaisie et l'esprit du chanteur et obtenait un grand succès d'hilarité par les commentaires qu'il ne manquait pas de provoquer; le refrain en était aussi très variable et emprunté à d'autres chansons.

Lous Sengineuts soun lous pintayres, bis
Lous Biscarrosses lous picayres,
Refrain

Jane m'amou
Per uose arrose muscadéte
Mourtréy jou?

Lous Biscarrosses soun picayres, bis
Lous Parantis lous aoutcherayres,
Jane etc.

Lous Parantis soun aoutcherayres
Lous Gastéous lous angullayres
Refrain

Lous Gastéous soun angullayres,
Lous Sente-Aouladis lous tchintchayres,
Refrain

Lous Sente-Aouladis soun tchintchayres,
Lous Mimizans lous garoulayres
Refrain

Lous Mimzans soun garoulayres,
Lous Aourelhans lous bachelayres

Refrain

Lous Aourelhans soun bachelayres,
Lous Sén Paous lous henéyayres

Refrain

Lous Sén Paous soun henéyayres
Lous Pounteuns lous tuoulayres

Refrain

Lous Pounteuns soun tuoulayres
Lous Bouricos lous serilhayres

Refrain

Lous Bouricos soun serilhayres
Lous Escourses lous boundrouayres

Refrain

Lous Escourses soun boundrouayres
Lous Luouots lous tchancayres

Refrain

Lous Luouots soun tchancayres
Lous Bouhéyrins lous heuyrayres

Refrain

Lous Bouhéyrins soun heuyrayres
Lous Couménsacs lous péyrayres

Refrain

Lous Couménsacs soun péyrayres
Lous Trénsacs lous abélherayres

Refrain

Lous Trénsacs soun abélherayres
Lous Sabrots lous périligoustrayres

Refrain

Lous Sabrots soun périligoustrayres
Lous Ligglouns lous dansayres

Refrain

Lous Ligglouns soun dansayres
Lous Gareugns lous tchaleminayres

Refrain

Lous Gareugns soun tchaleminayres
Lous Beurts lous cantayres

Refrain

Lous Beurts soun lous cantayres
 Lous Labrits lous esquirouayres
 Refrain

Lous Labrits soun esquirouayres
 Lous Seuns lous mouynicayres
 Refrain

Lous Seuns soun mouynicayres
 Lous Lencouacs lous aoulhayres
 Refrain

Lous Lencouacs soun aoulhayres
 Lous Licseuys lous capetrayres
 Refrain

Lous Licseuys soun capetrayres
 Lous Caleuns lous sinteyrayres
 Refrain

Lous Caleuns soun sinteyrayres
 Lous Soureuts soun ajartayres
 Refrain

Lous Soureuts soun ajartayres
 Lous Arjilouses lous querchadayres
 Refrain

Lous Arjilouses soun querchadayres
 Lous Balehades lous castagnayres
 Refrain

Lous Balehades soun castagnayres
 Lous Manoueurs lous agressayres
 Refrain

Lous Manoueurs soun agressayres
 Lous Ousteuns lous jougayres
 Refrain

Lous Ousteuns soun jougayres
 Lous Sen-Mannes lous aouberjayres
 Refrain

Lous Sen-Mannes soun aouberjayres
 Lous Barps lous maquignousayres
 Refrain

Lous Barps soun maquignounayres
 Lous Mios lous ajiouayres
 Refrain

Lous Mios soun aïlouayres
 Lous Gujans lous charouayres
 Refrain

Lous Gujans soun charouayres
 Lous Tésterins lous peougayres
 Refrain

Lous Tésterins soun peougayres
 Lous Salots lous carbouayres
 Refrain

Lous Salots soun carbouayres
 Lous Lugos lous biscarrayres
 Refrain

Lous Lugos soun biscarrayres
 Lous Beliets lous arjilayres
 Refrain

Lous Beliets soun arjilayres
 Lous Belins lous carreyayres
 Refrain

Lous Bellus soun carreyayres
 Lous Biganouns lous aoudlensayres
 Refrain

Lous Biganouns soun aoudlensayres
 Lous Saougnacs lous aougnouayres
 Refrain

Lous Saougnacs soun aougnouayres
 Lous Murets lous pléyteyayres
 Refrain

Lous Murets soun pléyteyayres
 Lous Mousteuys lous assembladayres
 Refrain

Lous Mousteuys soun assembladayres
 Lous Richets lous carroutayres
 Refrain

Lous Richets soun carroutayres
 Lous Pissos lous patacayres
 Refrain

Lous Pissos soun patacayres
 Lous Lipoustés lous marcadayres
 Refrain

Lous Lipoustés soum marcadayres
Lous Choureuts lous rampelayres

Refrain

Cette énumération n'est pas limitative et l'imagination des chanteurs, les circonstances des lieux et des temps ont permis des variantes; les vers sont de huit pieds... environ et on bissait généralement le premier.

En voici la traduction:

Ceux de Sanguinet sont les buveurs, — Ceux de Biscarrosse les résiniers, — Jeanne, m'amour, — Pour une rose muscade — Mourrai-je?

Ceux de Biscarrosse sont résiniers, — Ceux de Parentis les chasseurs d'oiseaux — Refrain.

Ceux de Parentis sont chasseurs d'oiseaux, — Ceux de Gastes les pêcheurs d'anguilles — Refrain.

Ceux de Gastes sont pêcheurs d'anguilles — Ceux de Sainte-Eulalie les pêcheurs de sangsues — Refrain.

Ceux de Sainte-Eulalie sont pêcheurs de sangsues — Ceux de Mimizan les pêcheurs à la seine — Refrain.

Ceux de Mimizan sont pêcheurs à la seine — Ceux d'Aureilhan les bateliers — Refrain.

Ceux d'Aureilhan sont bateliers — Ceux de Saint-Paul les faneurs — Refrain.

Ceux de Saint-Paul sont faneurs — Ceux de Pontenx les tuiliers — Refrain.

Ceux de Pontenx sont tuiliers — Ceux de Bourricos les mangeurs de terises — Refrain.

Ceux de Bourricos sont mangeurs de cerises — Ceux d'Escource les goudronniers — Refrain.

Ceux d'Escource sont goudronniers — Ceux de Lue les échassiers — Refrain.

Ceux de Lue sont échassiers — Ceux de Labouheyre les gens de foire — Refrain.

Ceux de Labouheyre sont gens de foire — Ceux de Commensacq les arracheurs de pierre — Refrain.

Ceux de Commensacq sont arracheurs de pierre — Ceux de Trensacq les abeilleurs — Refrain.

Ceux de Trensacq sont abeilleurs — Ceux de Sabres les coureurs de guilledou — Refrain.

Ceux de Sabres sont coureurs de guilledou — Ceux de Luglon les danseurs — Refrain.

Ceux de Luglon sont danseurs — Ceux de Garein les joueurs de cornemuse — Refrain.

Ceux de Garcin sont joueurs de cornemuse — Ceux de Vert les chanteurs — Refrain.

Ceux de Vert sont chanteurs — Ceux de Labrit les troqueurs de sonnailles — Refrain.

Ceux de Labrit sont troqueurs de sonnailles — Ceux du Sen les gens de moinerie — Refrain.

Ceux du Sen sont gens de moinerie — Ceux de Lencouacq les marchands de brebis — Refrain.

Ceux de Lencouacq sont marchands de brebis — Ceux de Luxey les porteurs de chapeaux (de paille) — Refrain.

Ceux de Luxey sont porteurs de chapeaux (de paille) — Ceux de Callen les lutteurs — Refrain.

Ceux de Callen sont lutteurs — Ceux de Sore les injurieux — Refrain.

Ceux de Sore sont injurieux — Ceux d'Argelouse les amateurs de cruchade — Refrain.

Ceux d'Argelouse sont amateurs de cruchade — Ceux de Belhade les amateurs de châtaignes — Refrain.

Ceux de Belhade sont amateurs de châtaignes — Ceux de Mano les aiguiseurs — Refrain.

Ceux de Mano sont aiguiseurs — Ceux d'Hostens les joueurs — Refrain.

Ceux d'Hostens sont joueurs — Ceux de Saint-Magne les coureurs d'auberges — Refrain.

Ceux de Saint-Magne sont coureurs d'auberges — Ceux de Barp les maquignons — Refrain.

Ceux du Barp sont maquignons — Ceux de Mios les apparieurs de bœufs — Refrain.

Ceux de Mios sont apparieurs de bœufs — Ceux de Gujan les pêcheurs de moules — Refrain.

Ceux de Gujan sont pêcheurs de moules — Ceux de La Teste les pêcheurs du péougue — Refrain.

Ceux de La Teste sont pêcheurs du péougue — Ceux de Salles les charbonniers — Refrain.

Ceux de Salles sont charbonniers — Ceux de Lugos les tondeurs de brebis — Refrain.

Ceux de Lugos sont tondeurs de brebis — Ceux de Beliet les manieurs d'argile — Refrain.

Ceux de Beliet sont manieurs d'argile — Ceux de Belin les charroyeurs — Refrain.

Ceux de Belin sont charroyeurs — Ceux de Biganon les habitués d'audience — Refrain.

Ceux de Biganon sont habitués d'audiences — Ceux de Saugnac les mangeurs d'oignons — Refrain.

Ceux de Saugnac sont mangeurs d'oignons — Ceux du Muret les plaideurs — Refrain.

Ceux du Muret sont plaideurs — Ceux de Moustey les gens d'assemblées — Refrain.

Ceux de Moustey sont gens d'assemblées — Ceux de Richet les potiers — Refrain.

Ceux de Richet sont potiers — Ceux de Pissos les batailleurs — Refrain.

Ceux de Pissos sont batailleurs — Ceux de Liposthey les gens de marché — Refrain.

Ceux de Liposthey sont gens de marché — Ceux d'Ychoux les joueurs de rampeau — Jeanne m'amour — Pour une rose muscade — Mourrai-je?

LES MÉTIERS ET LE TRAVAIL

LES METIERS ET LE TRAVAIL LOUS MESTEYS ET LOU TRIBAIL

le propriétaire	lou mîste	le charpentier ..	lou carpentéy
l'employé	l'emplegat	le tuilier	l'arjllayre, lou teouléy
le métayer	lou mitadéy	le goudronnier	lou gouytrounayre
	lou bourdiléy		lou miquelet
l'associé	l'asoulat	le terrassier	lou mîquêt
le brassier	lou brasséy	l'amateur de sonnettes	
le fermier	lou fermié	(berger)	l'esquitrounayre
le petit propriétaire	lou paysan	le pêcheur de sangsues	lou sangaruouayre
le facteur	lou piétoun, lou facture	le sabotier	l'escloupéy
le faucheur	lou daillayre	le menuisier	lou menudéy
le berger	l'aoulléy	le peintre	lou pintre
	lou martaou	le forgeron ..	lou haoure, haou
le journalier ..	lou journaléy	le jardinier	lou jardinéy
l'ouvrier	l'oubréy	le charron	lou charroun
le vigneron	lou bîgnereoun	le moissonneur ..	lou segayre
le meunier	lou mouliéy, lou moulinéy	la cardeuse	la recardéyre
le boulanger ..	lou boulandjéy	le rétameur	lou pitchoun
le pâtissier	lou pastséy	le cantonnier ..	lou cantounié
le boucher	lou boutchéy	le maréchal	lou marchaou
le coiffeur	lou coifure	la tripière	la tripéyre
le vendangeur ..	lou bregnayre	le porcher	lou pourquéy, lou pourcatéy
le tailleur	lou taillure	le ramoneur ..	lou ramounure
le cordonnier	lou courdounéy	l'horloger	l'ourloujéy
l'apiculteur	l'abellayre	le tanneur	lou tanure
le tisserand	lou techenéy	la bonne	la gouje
le maçon	lou massoun		

la gouvernante la chambrière
 la cuisinière la couzinière
 l'héritier l'eretéy
 le chevrier lou crabéy
 le vacher lou baquéy
 l'écarteur l'escartur
 le tondeur de moutons
 lou biscarrayre
 le charretier lou carretéy
 le muletier lou muléy
 lou mulatréy
 le bouvier lou bouéy
 lou ouéy
 l'inspecteur l'inspecture
 le petit bouvier .. lou ouéyrot
 le laitier lou léytéy
 l'abatteur de pins
 lou billouayre
 le charbonnier .. lou carbouéy
 lou carouéy
 la sage-femme la broye femme
 la méyroune
 le vétérinaire .. lou beyrinère
 le chiffonnier .. lou perraquet
 le maquignon lou maquignoun
 le radelier lou radjayre
 le verrier lou carafayre
 le retraité lou retratat

l'emploi l'emplec
 la propriété lou bèn
 la vigne la bigne
 l'outil la manéyte. l'utis
 la charrue l'aray
 la charrue en bois .. lou calet
 la faux la dalle
 le fléau lou laget
 la hache la haptche, la piole,
 la destrouue
 la tuilerie la teouléyre
 la serpe lou haousot
 la scie la ségue
 la petite scie lou segoun
 la farine la hartye
 la pâte la paste
 l'aiguille l'aguille
 le fil lou hiou
 la toile la tele

la tarière lou taray
 la pièce lou pedas
 le rouet lou traouil
 la quenouille lou coueil
 le fuseau lou huzét
 la partie métallique
 du fuseau la hiléyre
 l'écheveau l'escouéit
 la filasse la hilasse
 la livre la lioure
 le quintal lou quintaou
 l'héritage l'eretadje
 la rente la rénte
 le besoin lou bezougn
 la pauvreté la praoubetat
 l'échelle l'escalle
 l'échelle à un montant l'esperac
 la petite échelle l'escalot
 la charrette la carrette,
 lou brot
 la roue l'arode
 l'essieu l'éch
 le coffre sous la charrette
 l'esclopot
 le clou lou claou
 la pointe la punte
 le râteau l'arestét
 la pelle la pale
 la pelle fer lou palehé
 la fourche la hourque
 le lavoir lou pesquéy
 la masse de bois la mailluque
 le marteau lou martét
 les tenailles les estenailles
 la charge la carque
 l'étai l'estoc
 le coin lou cugn
 le coin pour fendre le bois
 la sarre
 l'aiguillon l'aguillon
 le fouet lou fouett
 le joug lou jiou
 les entraves les enferjes
 le collier lou coulié
 les rênes les jullles
 la clochette l'esquife
 la petite clochette l'esquifroun
 les harnais lous arnes

le tas lou pilot
 le bayard lou slouyé
 la courroie la courreje
 la pelletée la palade
 l'entaille lou pic
 la houe pour homme la marre
 la houe pour femme lou sarle
 la petite houe .. lou primoun
 la hotte à vendanges .. la baste
 la planche à laver lou laouduy
 le battoir lou flapet
 le manche lou mantche
 le radeau lou radj
 la roue du moulin .. l'aroudét
 la meule la mole
 le pinceau lou pinséou
 la comporte la baste
 l'ouvrage l'oubradje
 la pension la pensioum
 le revenu l'arebingut
 le vilchrequin lou hrebarquin
 le camion lou camioum
 la turbine l'aroudét
 le tracteur lou tracture
 le pressoir lou trull
 garder ouarda
 travailler tribailla
 arroser arouza
 fumer hema
 brûler burla
 semer samia
 répandre esténe
 traire tira la léyt
 vendanger bregna
 apprendre aprene
 s'occuper s'ocupa
 continuer countuna
 commander coumanda
 refuser refuza
 moudre mole
 pétrir pestri
 couper pica
 blanchir blanqui
 scier sega
 coller coula
 limer lima
 tapisser tapisa
 ramoner ramouna

aiguiser aguda
 coiffer couba
 coudre couze
 rapiécer apedasa
 laver laoua
 soutenir susténe
 étendre esténe
 suspendre .. suspéne, pindanga
 sécher seca
 tricoter tricouta
 broder brouda
 filer hila
 mêler bareja
 disperser esbareja
 repasser repasa
 plier pliga
 amidonner amidouna
 mettre de côté .. bouta de part
 organiser organiza
 fabriquer fabrica
 tisser téche
 peindre pintra
 teindre tinta
 acheter eroumpa
 offrir ofri
 coûter cousta
 payer paga
 dépenser despensa
 marchander marcandeja
 envoyer enmia
 gagner gagna
 perdre perde
 signer signa
 prêter presta
 s'endetter s'endiouta
 mesurer mezura
 comparer coumpara
 peser peza
 contenir counténe
 valoir bale
 attraper gaha
 échanger .. trouca, échandja
 tondre les moutons .. biscara
 chausser caoussa, acaoussa
 casser coupa, pouda,
 trenca
 rouler bira, bourina
 piquer tchaouca

couper des broussailles

	chartiga
câbler	baga
gratter le sol	boudiga
empiler	apilouta
aider	ajuda
émietter	esbrigalla
abandonner	abandouna
abandonner un travail	
	arrezigna
arrêter	arresta, estanca
fendre	béne
pointer	punta
fermer à clef	cloua
détraquer	destraca
hâter	basti
démolir	desmoull
comprimer	hougna
aiguiser	aguda, aguza
baïsser	bacha
trouer	traouca
charger	carca
décharger	descarca
parler	paria, gatja
préparer	aparta
ventiler le grain	benta
couvrir	capera
empiler	apila
ensacher	ensaca
carder	carmia
lier	liga

raccourcir	abraca
détraquer	destraca
forger	fourja
ringarder	hourgata
inventer	inbanta
graïsser	grecha
contrôler	countroula
faire	ha
défaire	deha
embaucher	embaoucha
convenir	coumblye
régler	regla
raboter	rabouta
tanner	tana
tresser	trena
trouver	trouba

actif	balén
fainéant	fénlan
adroit	adret
maladroit	maouadret
avantageux	ouantâdjous
cher	ca
chérant	carén
bon marché	houm marcat
chargé	carcat
riche	riche
pauvre	praoube
facile	éyzit
fendu	henut
tordu	torse, toursut

Les noms de métiers dérivent de l'objet qui les motive; ils sont généralement terminés en **éy** ou **ayre**, suffixe ajouté au nom ou au verbe qui indique l'action: **jardinéy, mouliéy, carretéy, couzinéy, segayre, blscarrayre...** **Mitadéy** vient de **mitat**, moitié, ce qui indique bien la très lointaine origine du partage des récoltes par moitié entre le propriétaire du sol et le métayer.

Certains noms français ont été transposés en landais par simple altération; ce sont les noms terminés en **eur** qui est prononcé **ure**; ainsi tanneur devient **tanure**; coiffeur **coifure**; tailleur, **tailure**; ramonneur, **ramounure** et plus particulièrement les mots nouveaux comme: tracteur devenu **tracture**; faneuse, **famure**; faucheuse, **fauchure**; moteur, **moture**; artilleur, **artilure**, etc...

La **manéyte** est l'outil tenu à la main, du latin **manus**, main.

Le bœuvier était le **bouéy**, du latin **bos**, bœuf; par abréviation, on ne dit guère plus que **ouéy**. Les bœufs étaient attelés au moyen

d'un **jou**, un joug maintenu par des **julles**, solides bandes de cuir, et traînaient la **carrette**, charrette lourde à bandages de fer remplacée aujourd'hui par le **bros**, attelage de mules.

Décharger en laissant tomber l'arrière du véhicule sur le sol, s'appelle **ha cupelèy**, opération courante en raison de la nature des marchandises transportées.

Beaucoup de mots restent d'origine inconnue. La disparition de certains métiers a provoqué la disparition rapide des mots afférents; c'est ainsi que tout ce qui concerne le travail du lin, du chanvre, du tissage est encore connu des hommes de plus de 60 ans, mais ignoré des plus jeunes. La culture du chanvre était encore prospère au début du siècle et nombreux étaient les **teche-néys** tisserands locaux tissant des draps d'une solidité à toute épreuve. Dans les familles aisées, il était courant d'en conserver plusieurs centaines de paires dans les armoires.

Le pays landais a fourni de tout temps beaucoup de vendangeurs au département de la Gironde.

Des villages limitrophes de la vallée de la Garonne partaient des équipes vers le Sauternais ou les Graves; mais c'est vers le Médoc que se dirigeaient les plus forts contingents par trains entiers; certains villages se vidaient de leur population active pour aller **bregna**, vendanger; c'était pour certains une partie de plaisir, mais pour la masse un gain nécessaire pour passer l'hiver. A Bordeaux, des bateaux à roues chargeaient hommes, femmes et parfois des enfants pour les débarquer dans les petits ports médocains.

Cette main-d'œuvre sérieuse, travailleuse, était particulièrement recherchée par les régisseurs des châteaux du Médoc au temps de leur splendeur; la ruine des propriétés médocaines a tari cette migration saisonnière.

Nous ne voulons pas terminer ce chapitre sans signaler l'extraordinaire ardeur au travail de l'ouvrier landais.

Cet homme, généralement petit, de constitution plutôt au-dessous de la normale, maigre, nerveux, au teint basané par le soleil, fournit un rendement supérieur à la moyenne des ouvriers français.

Il faut en voir les raisons dans la conscience professionnelle de la race, un atavisme qui se maintient, une apreté au gain commune à tous les hommes et plus particulièrement aux paysans, mais surtout dans la généralisation du travail aux pièces.

Presque tous les travaux sont payés au mètre, à la tonne, au cube, à l'hectare; l'appât du gain fait le reste et l'ouvrier n'hésite

pas à fournir un effort physique maximum pour gagner une bonne journée; nous constatons même que l'ouvrier landais travaille trop et s'use avant l'âge; le corps médical est là pour le confirmer.

Regrettons simplement que certains de ces travailleurs exceptionnels gaspillent leur argent et ruinent leur santé dans les cercles et les auberges au lieu de l'utiliser à élever leur niveau de vie matériel et intellectuel.



Groupe d'échassiers



Le vieux clocher de Minizac



L'église de Capbreton



*La vieille église
de Sozac*

LA SOCIÉTÉ, LA RELIGION, L'ARMÉE

LA SOCIÉTÉ, LA RELIGION, L'ARMÉE LA SOSIETAT, LA RELIHOON, L'ARMADE

le notaire	lou noutari	le plaideur	lou pléytayre
le mariage	lou maridadje	l'assemblée	l'assemblade
l'héritage	l'eretadje	la foire	la feyre
le contrat	lou countrat	le politicien ..	lou politticayre
la propriété	lou bèn	le peuple	lou puple
l'huissier	l'uchéy	la conversation	
le juge	lou judge	la counbersasloon	
le préfet	lou prefét	la liberté	la libertat
le pays	lou péis	l'égalité	l'égalitat
la fête	la hête	la fraternité	la fraternitat
les étrennes	les estrenes	le savant	lou sabèn
le roi	lou rey	le seigneur	lou ségnure
le petit roi	lou reyot	la paix	la pats
l'empereur	l'ampereure	le lendemain de fête	l'arrehête
le président	lou préziden	le pouvoir	lou poude
la Chambre	la Crampe	le pays	lou péis
le député	lou deputat	le parti	lou partit
le droit	lou dret	le syndicat	lou sendicat
le devoir	lou debe	la municipalité	la munispalitat
l'avocat	l'aboucat	le conseil	lou counseuil
l'accusé	l'acuzat	le voleur	lou bouleur
la défense	la défense	le gouvernement	
le jugement	lou judjemen	lou goubèrnement	
la prison	la prezoun	l'invention	l'embassioon
l'avis	l'abis	l'unanimité	l'unanimtat
la garantie	la garantide	le conseiller ..	lou counseilléy
l'audience	l'audiènsè	le ballottage ..	lou baloutadje

la majorité la majoritat
 le souvenir lou soubeni
 la raison la rezoun
 le plaisir lou plezi
 le vol lou bol
 le procès-verbal .. lou herbaou
 le tribunal lou tribunaou
 le patron lou patroun
 le salaire la pague
 le congé lou coumjeuyt
 l'employé l'emplegat
 la preuve la prube
 la paroisse la parropl
 l'église la glize, la gléyze
 le clocher lou clutchéy
 la cloche la clotche
 le cimetière lou segrat
 Dieu lou Boun Diou
 Notre Seigneur Noste Seignou
 ou Ségnure
 la Sainte Vierge la Sente Bierge
 la Sainte Table la Sente Taoule
 l'ange l'andje
 le démon lou demoun
 le ciel lou séou
 l'enfer l'enfêrt
 le péché lou pecat
 le baptême la hatijéyre
 l'eau bénite .. l'aygue benedite
 le curé lou curé
 l'autel l'aouta
 le moine lou moyne
 le Pater lou Patère
 Notre Dame Noste Dame
 la croix la crouts
 la communion la coumeniou
 la dévotion .. la deboussioun
 le chapelain lou caperan
 le chant lou cann
 la messe la mèsse
 la durée la durade
 l'éternité l'éternitat
 le sonneur lou sounayre
 le pèlerin lou senjacayre
 lou senjaques
 la confession .. la coufesioun
 les vêpres les bréspes
 la procession .. la poussioun

la jonchée la juncade
 le paroissien .. lou parroupian
 le prieuré lou priou
 le sermon lou sermoun
 la semaine sainte

la Semane Sante

le prieur lou pregayre
 le sacristain lou secrestan

le service militaire lou serbise
 l'armée l'armade
 le soldat lou sourdat
 le régiment lou rejimen
 le bataillon lou batailloun
 l'ordre l'orde
 la compagnie .. la coumpanye
 le drapeau lou drapéou
 le sergent lou serjén
 le combat lou coumbat
 la paix la pats
 la tranchée la tranchade
 le fusil lou fezil
 l'artilleur l'artillure
 le dragon lou dragoun
 le sapeur lou sapure
 les manœuvres .. les manubres
 la corvée la courbade
 la patrie la patride
 le front lou froun
 l'honneur l'aounou
 le déserteur lou dezerture
 le canon lou canoun
 l'avion l'abloun
 la gloire la glori
 le galon lou galoun
 l'ennemi l'ennemé
 le prisonnier .. lou prezounéy
 le drapeau lou drapéou
 l'espion l'espion
 l'invasion l'embazioun
 la surprise la suspreze
 la revue la rebiste

s'embusquer s'emhusca
 se rendre se rénde
 s'arrêter s'arresta
 s'établir s'establi
 rester damoura

prier	prega	regretter l'absence	
adorer	adoura	trouba à dide	
croire	crede, creze	fusiller	fezilla
pêcher	peca	attaquer	ataca
convertir	couberti	se battre	se bate
jeûner	juna	combattre	coubatu
baptiser	batija	lutter	luta
confirmer	counfirma	fuir	huje
bénir	beni, benedi	s'échapper	s'escapa
prêcher	precha	fortifier	fourtiffa
confesser	coufessa	camper	campa
communier	coumenia	condamner	coundana
consoler	counsoula	arrêter	arresta
gouverner	gouberna	désarmer	dezarma
couronner	courouna	armer	arma
choisir	caouzi	poursuivre	acousa
élire	elize	blessé	blassa
nommer	nouma	déserté	dezerta
proclamer	proclama	se rendre	se rénde
discuter	discuta	prendre	prene
voter	bota	assiéger	asteja
plaider	pléyta	bombarder	boumbarda
donner	bailla	piller	pilla
approuver	aprouba	défendre	defénde
décider	desida	augmenter	aoumenta
publier	publia	troubler	troubla
afficher	aficha	ameuter	amuta
réformer	refourma	blessé	blassa
nommer	nouma	nier	nega
délibérer	delibera	renier	denega
juger	judja	plaider	pléyta
accuser	acuzn	passer le conseil de	
arrêter	arresta	révision	tira ou sort
assigner	asigna	s'abstenir	s'absténe
jurer	jura	se désister	se dezista
interroger	enteroudja	pardonnez	perdouna
punir	puni	sonner	souma
ordonner	ourdouna	combina	coubina
commander	coumanda,	dérober	deraouba
	manda	décorer	decoura
servir	serbi	détrôner	destrouna
marcher	marcha	manœuvrer	manubra
armer	arma	espionner	espionna
tirer	tira	agenouiller	ajouella
allumer	aloca	hériter	creta
charger	carca	disparaître	dispareche
décharger	descarca	prêter	presta
s'engager	s'engadja	gagner	gagna

perdre	pérde	dépeuplé	desuplat
se fier	se hida	étranger	estrandjéy
gêner	jéyna	courageux	couradjous
comparaître	coumpareche	intrépide	entrepide
épauler	espaoula	hardi	hardt
dégager	desgadja	peureux	paouruc
délivrer	delibra	qui a tout perdu	
applaudir	aplaoudi	au jeu	espounsitat
convenir	coumblye	faiseur d'embarras	
régler	regla		escampichous
changer	chandja, cambia	réformé	refourmat
rester	damoura	libéré	liberat
		blessé	blassat
béni	benedit	mutilé	mutilat
saint	san, sen	élu	élu
sacré	sacrat	battu	batut
damné	damnat	délégué	délégat
prisonnier	prezounéy	motorisé	motorizat
propre	prope	abonné	abounat
sale	ganguéy	matinal	matléy, djouréy
peuplé	puplat		

Tout ce vocabulaire présente une notable différence avec celui qui a trait à la famille, à la maison ou au travail; les mots ne sont guère que des altérations des mots français et présentent assez peu d'intérêt pour notre étude. Nous les avons néanmoins traduits, car ils sont d'un usage courant mais ils ne constituent pas la base de la langue ancestrale.

Le *rex* latin, roi, est devenu identiquement *réy* en espagnol et en landais; *pax*, paix est devenu *pats*, c'est-à-dire est resté sans changement, comme *crux*, croix et *crouts*.

Beaucoup de mots latins sont restés dans la langue, assez peu altérés; ainsi *fugere*, fuir; *probare*, prouver; *peccare*, pêcher; *mandare*, commander; *gloria*, gloire; *mutare*, déménager, devenus: *huje*, *prouba*, *pecca*, *manda*, *glori*, *muda*.

Quelques rares mots n'ont aucun rapport avec la langue française, tels: *segrat*, cimetière; *espounsitat*, qui a tout perdu au jeu, et quelques autres.

Une locution restée tenace, malgré le service militaire obligatoire depuis si longtemps, est celle de *tira au sort*, tirer au sort; elle concerne le simple conseil de révision remplaçant l'ancien tirage des bons ou mauvais numéros, effectué chaque année par les conscrits de la classe au chef-lieu de canton, devant les maires et M. le Sous-Préfet.

D'une réunion de bourgeois ou gros propriétaires, on dit en termes péjoratifs: *une moussuraille*.

Nous ne pouvons laisser sans commentaires ce qui a trait à la religion.

Les Landais de la forêt n'ont jamais été très pieux. Catholiques depuis les premiers siècles, ils se sont accommodés d'une religion sans lui consentir trop de sacrifices. Le clergé était à l'image du peuple. En 1163, un Concile fut spécialement réuni à Tours dans le but de « réformer les mœurs du clergé d'Aquitaine »; il est vrai qu'à cette époque, pas mal de prêtres étaient mariés. Chaque commune a élevé une église et entretenu un prêtre plus ou moins mal; les vocations ont toujours été rares; l'assiduité aux offices, autrefois totale les jours de fêtes, a fortement diminué; la masse reste indifférente, jamais hostile. **Moussu Curé**, s'il ne bénéficie plus des redevances comme autrefois, reste toujours respecté.

Avant la Révolution beaucoup de prêtres prêchaient en dialecte; cette pratique s'est maintenue dans certaines paroisses jusque vers le milieu du XIX^e siècle; elle a disparu, sauf dans certaines manifestations folkloriques où elle obtient toujours un grand succès de foules attentives.

Le prêtre commençait son prône en ces termes: **Aou noum dou Pay é dou Hill é dou Sent Esprit, Ataou si!** (Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il).

On entendait le sacristain faisant la quête avec un grand plateau de cuivre, demander aux fidèles leur obole en ces termes: **Per les praoubes ammes!** Pour les pauvres âmes!

Et le **Pater** commençait ainsi: **Noste Pay doum é nou Séou...**

M. René Cuzacq, qui a étudié la littérature gasconne et landaise en de si nombreuses brochures passionnément intéressantes et qui constituent une mine inépuisable pour l'histoire locale, signale qu'en 1888 aux obsèques de l'abbé Maumen, cet écrivain populaire d'Aire, le curé-doyen de Villeneuve prononça son oraison funèbre en landais.

Dans le domaine de la hiérarchie religieuse, signalons que la tribu des Boiens, qui ceinturait le Bassin d'Arcachon, eut son évêque jusqu'aux invasions barbares du V^e siècle. Bazas conserva beaucoup plus longtemps le sien, jusqu'à la révolution. Enfin, le pays landais a donné le jour à deux grands prélats: Clément V et Pey Berland.

Bertrand de Goth naquit à Villandraut. En 1305, il fut élu Pape sous le nom de Clément V et se signala par l'apostolat de l'Orient et de la Chine; il fit bâtir le splendide château féodal de Villandraut et la collégiale d'Uzeste qui renferme son tombeau mutilé et profané; il transféra la papauté à Avignon et mourut en 1314.

Pierre Berland, dit Pey, était le fils d'un pauvre laboureur de la petite localité d'Avensan dans les landes médocaines. Né en 1375,

mort en 1458, il fut archevêque de Bordeaux; il fit élever le clocher de la cathédrale Saint-André, dit tour Pey Berland et resta surtout célèbre par sa fondation de l'Université de Bordeaux.

Dans le domaine militaire une grande figure doit rester gravée dans la mémoire des Landais; c'est celle du maréchal Bosquet (1810-1861), né et mort à Mont-de-Marsan, le très glorieux soldat d'Afrique et de Crimée.

Au début de cette Etude, nous avons déjà vu que le sol de Gascogne avait fourni de nombreux soldats; les Landais de la lande y eurent toujours leur part et les seigneurs du Moyen-Age n'eurent jamais de peine à recruter leurs hommes d'armes. Bien souvent ce sont ces derniers qui poussaient leurs maîtres à entrer en guerre avec leurs voisins sous les prétextes les plus futiles mais dans le but bien certain de rançonner et de piller.

Gascons et Landais ont toujours fourni des soldats de qualité aux rois de France et d'Angleterre.

Les seigneurs landais participèrent largement aux guerres d'Italie et s'y couvrirent de gloire. Le chroniqueur Froissart le confirme en précisant que tous les soldats courageux étaient considérés comme gascons.

Sous Henri III, ce sont des garnisons gasconnes qui occupèrent le Languedoc avec le duc d'Epemon comme chef; elles n'y laissèrent pas de bons souvenirs.

Du registre des délibérations du Conseil de Fabrique de la paroisse de Tuzan, parfaitement tenu pendant cent ans, nous extrayons les renseignements suivants relatifs au salaire d'un sacristain au XIX^e siècle, en 1882:

Il s'agit d'une agglomération de 60 foyers, uniquement ruraux, vivant de la culture et de l'élevage.

Après discussion et délibération, le Conseil de Fabrique traite avec Pierre Lamolie, candidat sacristain; voici le texte de la délibération:

« Pierre Lamolie a été nommé sacristain et il déclare consentir à accepter la charge aux deux conditions suivantes:

- 1^o qu'il recevrait le dixième du produit des chaises.
- 2^o que chaque propriétaire lui donnerait chaque année douze litres de seigle et neuf litres de millade; chaque métayer et chaque grand brassier, idem; et chaque petit brassier neuf litres de seigle et six litres de millade.

« Le dit Conseil de Fabrique approuvant ces deux conditions a pris l'engagement de les faire exécuter. »

En fait, tout le monde payait scrupuleusement cet impôt en nature, moyennant quoi, le sacristain assurait trois sonneries quotidiennes, les deux angélus dont le premier avant le lever du jour, l'heure de midi et tous les services de l'Eglise; le produit des chaises lui assurait une quinzaine de francs annuellement.

Les jours d'orage, il ne manquait jamais une sonnerie supplémentaire pour éloigner les nuages de grêle par les vibrations de l'air et implorer le Ciel pour la protection des récoltes atteignant un volume annuel de 3.000 hectolitres.

Il en était ainsi dans la généralité des communes landaises.

Voici enfin, extraite des archives communales, la relation d'une tournée pastorale, en pleine lande, il y a cent ans.

« Malgré des chemins affreux et un froid excessivement rigoureux, notre vénérable Cardinal Donnet a daigné visiter la paroisse du Tuzan; il arrive le 3 janvier 1868 le soir. Après une visite faite à la famille Batailley, bienfaitrice de la paroisse, Monseigneur se rend à la nouvelle église où l'accompagne un nombre considérable de gens accourus, au son des cloches, pour voir leur archevêque.

« Le 4, à huit heures et demi, assisté de son grand vicaire Fonteneau, commence la messe pontificale solennelle.

« Après la grand'messe, pendant laquelle près de deux cents personnes s'approchent de la Sainte-Table et communient de la main de Son Eminence Monseigneur administre le sacrement de la confirmation à quatre vingt-trois personnes, dont 45 hommes ou jeunes gens et 38 femmes ou filles.

« Enfin, après un banquet auquel assistaient M. le Maire et M. Auguste Batailley, notre bon Cardinal, plein de joie du bien qu'il a trouvé ici, nous a quittés emportant notre vive affection et notre reconnaissance la plus entière.

« P.-S. — Monseigneur ne pouvant faire la route en voiture, les chemins étant glacés, fit près de 5 kilomètres à pied en venant et en repartant. »

Une controverse s'est créée autour de l'existence d'un catéchisme gascon ou landais; d'aucuns ont prétendu qu'il était en usage dans le diocèse de Dax avant 1789.

Nos recherches auprès des Archives départementales de la Gironde et des Landes ne nous ont pas permis d'en retrouver la trace; il n'en est pas davantage question dans le fonds du chanoine Daugé; il faut donc douter de son existence, en attendant des preuves improbables du contraire.

Par contre, beaucoup de curés ont traduit le catéchisme français en langue locale pour leurs besoins personnels et l'ont expliqué et commenté aux enfants.

Pour prouver à quel point cette traduction était nécessaire, nous croyons utile de signaler à nos lecteurs l'initiative prise en 1785 par M. Lapauze, curé d'Hostens, en plein cœur du pays landais; il écrivait à son archevêque, Mgr Champion de Cied, la lettre suivante dont le brouillon se trouve aux Archives départementales de la Gironde.

« Hostens, le 1^{er} février 1785.

« Monseigneur,

« L'obligation essentielle où nous sommes d'instruire les peuples qui nous sont confiés, et la difficulté de faire comprendre une langue si différente du patois, qui règne dans les Landes, qui font partie de votre diocèse, m'ont porté à faire part à Votre Grandeur des réflexions que font naître les obstacles que je rencontre, lorsque je veux faire concevoir le sens des phrases françaises du Catéchisme. La première difficulté pour les enfants qu'on veut instruire, consiste à retenir les mots d'une langue étrangère, que leurs parents eux-mêmes, pour la plupart, n'ont jamais comprise, et qui sont par conséquent hors d'état de la leur expliquer. La seconde, qui suit nécessairement la première, est la confusion de leurs idées dans les réponses qu'ils sont obligés de faire à des demandes dont ils ne conçoivent pas le sens. De là, l'ignorance absolue dans laquelle, malgré vos instructions les plus répétées, ils croissent généralement. De là, l'impossibilité où nous nous trouvons de fixer leurs idées sur les objets les plus importants de la Religion. De là, enfin, le dégoût qu'inspire dans le cœur des jeunes gens, une étude qui pour eux devient si stérile et si sèche.

Si en se mettant à leur portée, par un Catéchisme traduit du français en leur patois, qui, à peu de chose près, est commun à toutes les Landes, on pouvait espérer de faire cesser leur dégoût, de fixer un peu plus leurs idées, et de graver plus profondément dans leur esprit les vérités de la Religion, je croirais mon observation digne de l'attention de Votre Grandeur et m'offrirais avec zèle à faire cette traduction que je soumettrais au plus sévère examen après lequel on pourrait en multiplier les exemplaires. Le Diocèse de Dacqs nous en offre l'exemple. Et le succès qui en a résulté, paraîtrait confirmer notre opinion et en donner un favorable augure.

« J'ai l'honneur d'être avec le plus profond respect, de Votre Grandeur,

« Le plus humble et le plus respectueux serviteur,

« LAPAUZE ».

Et Monseigneur de Bordeaux lui répondait ce qui suit :

« Vous m'avez fait plaisir, Monsieur, de m'informer des obstacles qui s'opposent à l'instruction de vos paroissiens et de m'avoir aussi mis à portée de remédier à l'ignorance qui en résulte. Dès qu'ils n'entendent point le françois, on travaillerait en vain à leur faire comprendre et retenir le Catéchisme du diocèse. Aussi ne suis-je point éloigné d'adopter le moyen que vous m'indiquez. Il est judicieux. Et c'est peut-être la seule manière de bien inculquer les vérités de la Religion à ces pauvres gens. Travaillez donc vous-même, je vous prie, à la traduction dont vous me parlez. Je vous confie volontiers ce soin, parce que connaissant vos lumières, je suis sûr que vous la ferez avec exactitude et clarté. Lorsque vous aurez mis la dernière main à votre manuscrit, envoyez-le-moi, afin que, après l'avoir examiné, je puisse vous autoriser à vous en servir dans vos instructions.

« J'ai l'honneur d'être, avec une parfaite considération, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur.

« J.-M., arch. de Bordeaux. »

L'abbé Lapauze ayant quitté la cure d'Hostens, cette initiative resta sans suite, et nous devons sincèrement le regretter.

LE PASSÉ ET L'AVENIR

QUELQUES ÉCRIVAINS LANDAIS

La littérature gasconne est riche, mais elle s'est seulement manifestée après 1850. Encore faut-il souligner qu'elle est l'œuvre d'écrivains occasionnels, originaires de la Chalosse, du Tursan, de Dax et très rarement de la région forestière.

Cette dernière, beaucoup moins peuplée et aussi, reconnaissons-le, moins instruite, moins cultivée, n'a produit ses auteurs que plus tardivement : Arnaudin, Silvain Lacoste, Ferdinand Bernède...

Le gascon chalossais a trouvé de nombreux écrivains locaux qui l'ont illustré; des ecclésiastiques surtout, durant le Second Empire et les débuts de la III^e République, ont mené contre ces régimes un dur combat d'idées, souvent violent et acerbe, assez en tout cas pour provoquer sinon justifier l'exil de quelques-uns. Les journaux locaux ont toujours consacré une page au dialecte local et ce n'était pas la moins lue; les almanachs annuels ont eu également un grand succès et jusqu'en 1914, certains tiraient encore à 10 et 20.000 exemplaires; ils sont bien déçus depuis.

Les pamphlets, contes et histoires, petites comédies ou écrits les plus divers, ont foisonné durant tout le XIX^e siècle, en Chalosse surtout, chacun écrivant la langue à sa manière, sans aucune règle que celles de la fantaisie. Si beaucoup de ces œuvres présentent de l'intérêt on ne saurait affirmer qu'il en reste des chefs-d'œuvre littéraires.

La langue y est pittoresque, vivante, se prêtant facilement à l'ironie, aussi bien qu'à la plaisanterie et pendant longtemps, elle a fait les délices de la population durant les longues veillées d'hiver pendant lesquelles un lecteur lisait et commentait journaux et almanachs.

Le théâtre a largement utilisé le gascon landais; sa régression est quasi totale. Par contre, aucun essai n'a été tenté dans le domaine du cinéma et c'est dommage; le succès en eut été certain.

Parmi tous ces écrivains, cinq tranchent franchement par la qualité de leurs œuvres; voici rapidement quelques traits qui les signalent:

— Isidore Salles, qui fut Préfet de l'Empire, comblé d'argent et d'honneurs, né en 1821, mort en 1900, eut toujours la nostalgie de ses Landes natales. Véritable poète, il a chanté l'amour du foyer, de la famille, de la maison; ses œuvres ont été publiées sous le nom de: **Poésies Gasconnes**; elles sont pleines de finesse et de sensibilité.

A Sainte-Marthe-de-Gosse, sur sa maison natale a été apposée l'inscription suivante:

Amic, héy un salut
Dits l'ouzet sus la branque
Qu'és a la Méyzoun blanque
Salles qu'y es badut.

Oumadje de l'Académie gascoune de Bayoune aou poète
gascoun Isidore Salles, dou péis de Gosse.

— Le Bordelais Meste Verdié (1779-1820), poète fantasque, mais d'une très grande popularité et dont on récite encore les œuvres aux soirs de vendanges par tirades entières, comme l'a constaté notre ami Goujas, le vieux et fidèle soldat du 418^e R.I.

— L'abbé Ferrand, né en 1849 est illustré par une seule œuvre, mais de quelle qualité: la **Robagassade**, violente satire contre Gambetta, en 3.000 vers, d'un fin lettré, conteur plein d'esprit gascon, et polémiste d'une puissance impitoyable fustigeant à la fois Gambetta et la République.

— Félix Arnaudin, de Labouheyre (1844-1921) qui a accumulé une masse de renseignements, une documentation unique sur les Landes, dont il n'a publié que quelques contes et chants populaires, si bien que son œuvre reste ignorée pour sa plus large part. M. René Cuzacq le qualifie « l'un de nos plus grands écrivains et l'un des plus grands Landais dont puisse se souvenir notre terre ».

— Enfin, notre ami trop tôt disparu en 1938, le docteur Romefort, du Taillan, le peintre le plus pur des mœurs paysannes de la banlieue bordelaise qui, en des vers pétillants de malice, a présenté des caractères avec une vérité qu'il est difficile de surpasser. Sa satire, appuyée sur une haute culture, a raillé avec une fine ironie, les gens, les mœurs, les assemblées et jusqu'à la sacrosainte démocratie.

Il faut l'avoir vu mimer, récitant ses œuvres à la fin d'un banquet avec une allure de comédien consommé, pour ressentir les joies d'une aussi fine critique de la comédie humaine.

Mais le gascon de Romefort, parlé à 10 kilomètres de Bordeaux est fortement teinté de français; sur la remarque qui lui en était faite, il répondait:

Se ma lengue es mutilade acos que s'a troubat péy proche de l'ennemé é qu'a méy coumbatut.

« Si ma langue est mutilée, c'est parce qu'elle s'est trouvée plus près de l'ennemi et qu'elle a combattu davantage ».

Plus pure est la langue d'une excellente comédie en vers, éditée en 1911 par un auteur inconnu de Sabres et qui intitule son œuvre :

Lou peurméy blatje en camin de hé dou Pierrillot de Mousteuy, racontat en bers peur un Sabrot.

On reste surpris de la faible production littéraire actuelle de nos provinces; elle est inférieure à ce qu'elle a été dans le passé et la production gasconne n'échappe pas à cette règle.

D'autre part, le Landais lit peu; beaucoup de familles ne lisent même pas un journal (est-ce un mal?); une faible intellectualité lui suffit; il préfère les réalités matérielles.

On doit même constater que le nombre aussi bien que la qualité des élites est en régression dans nos campagnes; nos bourgs et nos villages ne comptent même plus quelques lettrés; peu à peu la bourgeoisie rurale disparaît et telle commune, qui, voici quelques années avait un « Cercle dous Moussus » ne compte plus que deux ou trois propriétaires résidents.

Déplorons cette situation, la disparition des élites rurales, l'abaissement de la culture classique et l'obligation pour tous de travailler jusqu'aux portes du tombeau pour vivre décemment.

Triste époque pour les arts et les lettres!

De louables efforts sont pourtant tentés pour maintenir le culte du passé, des Arts et des Lettres au milieu de la trépidation de la vie moderne. Soyons reconnaissants à leurs auteurs de les poursuivre, en particulier à la vieille Académie Nationale des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Bordeaux, et dans les Landes, à la très puissante et très vivante Société de Borda, ambassadrice des pays landais vers ses nombreux abonnés lointains.

L'AVENIR DU GASCON LANDAIS

En écrivant cet ouvrage, notre intention n'a pas été de donner au dialecte landais une importance qu'il n'a pas, encore moins de chercher à le diffuser et à élargir son aire actuelle; il n'y faut pas songer. Constatons néanmoins que dans tout le Sud de la France, plusieurs millions de personnes continuent à parler leur langue régionale qui résiste à la centralisation. Plus particulièrement le gascon, parmi les langues romanes, se maintient presque pur avec ses sonorités et une finesse d'expression plus imagée que le français.

Affirmation qui pourrait nous être contestée, mais que confirme la plume d'Albert Dauzat, maître philologue incontesté, lorsqu'il écrit: « Ayant exploré la France dialectale dans tous les sens, je peux attester que la Gascogne est la région dont les parlers offrent, à l'heure actuelle, le maximum de richesse et de vitalité ».

La langue des aïeux résiste et reste rebelle; elle survit à la terre comme à l'atelier; attaquée et mutilée, elle continue son combat comme un soldat blessé qui veut mourir debout.

Dans la grande banlieue même de Bordeaux, le dialecte gascon persiste, ce qui faisait dire à M. Léon Bérard dans sa Préface à l'ouvrage « **Su la Taupineyre** » du docteur Rometort: « Nous découvrons qu'aux portes d'une ville capitale, riche d'histoire et de monuments, illustre par ses corps savants et son négoce, cosmopolite par nature, une vie provinciale s'est maintenue, dont notre auteur nous fait sentir la savoureuse originalité ».

Et le même auteur ajoutait: « La querelle dite des « patois » s'est souvent alimentée d'ignorance et de sophismes pédantesques ».

Si nous avons réussi à intéresser tous ceux qui, de près ou de loin ont appris, compris ou cherché à comprendre une langue

aussi riche, aussi imagée, aussi vivante, notre but sera atteint. Et ces lignes aideront, sans doute un peu ceux qui, après nous, essaieront d'étudier nos mœurs et nos langages du passé.

Quant à l'avenir de la langue landaise nous restons sans illusions; son sort est lié à celui de toutes les langues romanes non écrites. Malgré les efforts louables des écoles félibréennes, elle est appelée à voir se réduire le nombre de ses adeptes et finalement à disparaître; le temps efface tout et chaque jour en emporte un lambeau.

Dans le Pays Basque et en Bretagne où tant d'efforts ont été dépensés pour maintenir les vieux langages ancestraux, on constate qu'ils s'effacent lentement. En Espagne, la langue basque a perdu les deux tiers de son aire. A plus forte raison, dans notre Sud-Ouest où le landais livré à lui-même ne se maintient que par la force de la tradition et des habitudes.

Au Moyen-Age, le gascon dont le landais est une variante, était une langue officielle; avant que l'usage du latin eut disparu, les actes publics furent écrits en gascon et nos Archives départementales en fournissent des centaines d'exemples. Malgré cet avantage momentané, le français finit par imposer sa loi; le gascon officiel fut supplanté comme langue écrite; réduit au rôle de langue purement orale, il ne peut espérer retrouver sa splendeur passée.

François Mauriac, obsédé par des souvenirs tenaces, a écrit naguère: « Les landes n'ont pas changé; elles ne changeront pas ». Hélas! elles ont doublement changé! Matériellement, le progrès est immense et l'auteur précité ne lit plus, comme son aïeule » à la lueur d'une chandelle de résine fichée dans l'âtre ». Pour le reste, l'émigration des élites a provoqué un changement inverse.

Durant trois cents ans, de 1152 à 1453, Bordeaux et la Gascogne firent partie du royaume d'Angleterre; les rois anglais étaient de souche française et parlaient français. Dans les actes publics ils laissèrent subsister le gascon; dans ce domaine, comme dans les autres, commerce, circulation, défense nationale, ils firent preuve du plus grand libéralisme y contraignant même les seigneurs féodaux, trop enclins à des mesures coercitives sur leurs petits domaines.

Quarante-sept ans après la défaite de Castillon et le départ des Anglais, François I^{er} imposa en 1500 le roman de l'Île-de-France, c'est-à-dire le français dans tous les actes juridiques. Si la cour du Roi de France avait été à Nérac ou à Bordeaux, il est vraisemblable que le gascon fut devenu langue officielle et le roman de l'Île-de-France relégué au rang de patois; la richesse de la langue n'y eut rien perdu.

Malgré la décision de François I^{er} et les mesures prises par ses successeurs, la langue française s'implanta avec une telle lenteur

dans tout le Midi de la France, qu'au XVIII^e siècle on n'y parlait pas encore français dans les classes cultivées! Rien de surprenant, dès lors, que certaines campagnes méridionales soient restées dans le même état au XIX^e siècle et parfois au XX^e.

De multiples preuves de la permanence du gascon, malgré les édits royaux de Paris, nous sont fournies par les événements les plus anodins.

C'est la propre nièce de François I^{er}, Jeanne d'Albret, qui, quelques heures avant de donner le jour au futur Henri IV, au Château de Pau, invoque à haute voix la Vierge en ces termes:

**Noste Dame dou cap dou poun
Ajudat me en d'aqueste hore.
Notre-Dame du bout du pont,
Assistez-moi à cette heure.**

Et quelques années plus tard, en 1557, en plein Louvre, cet enfant devenu jeune homme et présenté à la Cour par ses parents, répond en gascon aux questions du roi et confirme une acception en disant comme aujourd'hui encore: **O bé!**

Montesquieu écrivait français mais parlait gascon; pouvait-il faire autrement pour se faire entendre des vigneron de La Brède, au milieu desquels il avait vécu son enfance.

Néanmoins, l'observateur qui a dépassé la cinquantaine et a circulé dans la région, se rend compte très rapidement des transformations linguistiques profondes apportées par divers éléments et du recul méthodique de la langue locale. La pénétration du français est incessante et amorcée de trois côtés: de l'agglomération bordelaise, des régions agricoles périphériques et aussi des stations balnéaires de l'Océan; au centre, un bastion linguistique tient solidement.

Très naturellement, ces trois régions mènent une offensive permanente en faveur du français; elles se peuplent régulièrement de gens venus de l'extérieur et ignorant la langue des autochtones. Or, si l'habitant des Landes apprend à parler français, il est bien rare qu'un émigré apprenne le dialecte landais. Force est donc aux Landais, s'ils veulent converser, acheter, vendre, ou même simplement voyager, d'apprendre et de parler français.

Avant le développement des voies de communication, la population locale vivait dans ses villages et conservait purs ses mœurs et son langage; ce fut vrai jusqu'en 1914. Depuis cette époque, a commencé une évolution économique, linguistique et morale dont la cadence s'accroît rapidement.

L'abbé Gaillard qui a étudié avec une grande minutie l'histoire des deux communes de Belin et Beliet, rapporte qu'en 1826 (ce

n'est pas très vieux), le curé de Beliet demanda son changement sous prétexte que « ses paroissiens parlant uniquement gascon, il ne peut ni les comprendre, ni se faire comprendre ».

Aujourd'hui la majorité de la population ignore la langue ancestrale.

L'industrialisation de la région a amené dans certains villages ou carrefours de voies ferrées, une population foraine importante qui n'a pas appris le landais, mais apporte l'usage constant du français. Des communes de quelques centaines d'habitants se sont gonflées à plusieurs milliers: Facture, Morcenx par les gares; Belin, Hostens, Saint-Médard-en-Jalles, par les usines; Lacanau, Biscarrosse, Mimizan, par les plages. Ces centres restent pour le moment bilingues, mais on y constate l'apparition du monolinguisme chez les jeunes. D'une façon générale, les bourgs parlent français, et les hameaux, gascon.

Par contre, dans les villages agricoles moins touchés par l'établissement d'usines et surtout dans le centre de la région, l'usage du gascon landais reste courant pour la presque totalité de la population, même chez les jeunes.

Quelle est l'influence de l'école? Elle est grande, mais pas déterminante, malgré la vigueur mise inopportunément par certains maîtres d'école à pourchasser le gascon. Comme nous l'avons déjà précisé, l'enfant dont le landais est la langue maternelle, apprend plus ou moins bien et complètement le français à l'école, mais revenu dans sa famille, reprend l'usage de la langue de ses parents.

Sans doute, maintenant et particulièrement depuis la dernière guerre, un nombre de plus en plus élevé de familles s'essaie à parler français aux enfants; on se demande si c'est un bien et on imagine aisément quel français peuvent apprendre à leurs enfants des parents le connaissant mal! Sous peu, au fur et à mesure que le dialecte landais disparaîtra, on ne tardera pas à constater l'apparition d'un langage nouveau, d'un jargon, qui sera alors véritablement un patois français hérissé de barbarismes et de fautes de syntaxe.

En voici quelques exemples glanés au hasard et déjà entrés dans le langage usuel, les habitants se bornant à traduire en français les locutions d'origine.

La locution landaise est correcte, orthodoxe, imagée, mais sa traduction littérale heurte l'oreille et bouleverse la syntaxe. Un étranger qui a appris le français dans son Université parle beaucoup plus correctement qu'un provincial français traduisant son patois.

Au lieu de dire:

Oun bas?
 Sabé pa so que se ha
 D'oun bés?
 Suy estat à l'escole
 M'ic éy pensat
 So que bos
 So cas dit
 So que héys
 Ne pas pas de méy
 Héy me lou passa
 L'as cramat
 Pruques un arezim
 L'éy traouassat
 Me lou suy perdu
 Dezatele lou chibaou
 S'a mindjat la soupe
 M'en tourni
 So cas
 M'en rapéli pas

 Me l'éy perdu
 A pensat se pérdre
 Pren te lou beret
 Mic éy héyt
 Que tas héyt dou mouchoére

 Que capét te méts?
 Pus pa y atrapa
 S'en es bis
 Y bedi pas
 Pots pa y ha dap et
 Es aouta gras coum un porc

 lou Pierre a plumat lou Sylvain
 Me l'éy troubat
 Es pa bray
 Héy bét ha
 L'éy parlat
 Suy estat malaou

On dit couramment:

Où que tu vas?
 Il ne savait ce que se faire
 D'où que tu viens
 Je suis été à l'école.
 Je me l'ai pensé.
 Ce que tu veux (que veux-tu?)
 Ce que tu as dit (qu'as-tu dit?)
 Ce que tu fais (Que fais-tu?)
 Je n'en peux pas de plus.
 Fais me le passer.
 Tu l'as cramé (brûlé)
 Tu pruques (manges) un raisin
 Je l'ai traversé (rencontré)
 Je me le suis perdu
 Désattelle le cheval
 Il s'a mangé la soupe
 Je m'en tourne (reviens)
 Ce que tu as (Qu'as-tu?)
 Je m'en rappelle pas (ne me le rappelle pas)
 Je me l'ai perdu
 Il a pensé se perdre (failli)
 Prends-toi le beret
 Je me l'ai fait
 Qu'est-ce que tu t'es fait du mouchoir?
 Quel chapeau tu te mets?
 Je peux pas y attraper (suffire)
 Il s'en est vu (il a souffert)
 J'y vois pas
 Tu peux pas y faire avec lui
 Tu es aussi gras comme un cochon
 Pierre a plumé (battu) Sylvain
 Je me l'ai trouvé
 C'est pas vrai
 Il fait bon faire
 Je l'ai parlé
 Je suis été malade

L'école ne modifie que très difficilement et très lentement des locutions entrées aussi facilement dans la conversation courante; la caserne et les guerres ne les améliorent pas.

Ce qui provoquait chez un académicien de chez nous, M. Léon Bérard, les réflexions suivantes:

* Que l'on prête une oreille attentive au français tel qu'on le parle en certains villages du Midi où l'on s'est trop pressé, et

trop systématiquement, d'oublier le gascon, le béarnais ou le provençal. C'est vraiment là qu'on parle patois. Le dialecte se venge, à chaque détour de la phrase, de tous les mépris qu'on lui a prodigués.

« On ne se débarrasse pas comme on veut du langage des ancêtres. Et plusieurs pensent que la pratique et une certaine étude de la langue locale seraient même un bon moyen pour acquérir avec moins de difficulté l'admirable et difficile langue commune que tout Français doit apprendre. »

Quelle sera la durée de cette évolution? Fort longue assurément. Le dialecte landais n'aura totalement disparu que dans un lointain avenir; sa disparition sera aussi lente qu'elle est inéluctable; seules des mesures coercitives pourraient en hâter le cours, mais il n'en est pas question. D'ailleurs, à qui cela servirait-il? La masse de la population autochtone parle toujours landais, les métayers, les propriétaires et les exploitants du moins; les deux langues ne s'opposent pas, elles se complètent.

S'il nous fallait fixer un terme plus précis à la disparition de la langue de nos pères et nous basant sur des observations du même ordre, nous serions enclins à affirmer que dans un siècle cet ouvrage trouvera encore des lecteurs susceptibles de le comprendre. Mais il n'en reste pas moins certain que l'arrêt de mort de toutes les langues romanes est signé, comme d'ailleurs celui de toutes les langues simplement parlées; le dialecte landais n'échappera pas à la règle.

Un philosophe affirmait: « Tout évolue ». Le latin avait un bel avenir, voici vingt siècles, puisqu'il était la langue du monde civilisé et de l'Église catholique; il s'est pourtant effrité et transformé en une infinité de dialectes, sous l'influence des invasions. Ceci nous amène à penser qu'il en est des langues comme des autres biens; il faut les défendre contre leurs ennemis et le langage disparaît avec la liberté du peuple qui le parle.

Pour notre part, nous serions heureux que ces lignes puissent trouver quelque crédit auprès de ceux qui auront la constance de les lire.

Pour ceux qui estiment inutile l'étude ou le simple examen des parlers locaux, nous ne saurions mieux faire que de les renvoyer à deux auteurs pourtant très divergents.

Le tribun Jean Jaurès écrivait: « Pourquoi ne pas profiter de ce que la plupart des enfants de nos écoles connaissent et parlent encore ce que l'on appelle d'un nom grossier le patois? Ce ne serait pas négliger le français; ce serait le mieux apprendre, au contraire, que de le comparer familièrement dans son vocabulaire, dans sa syntaxe, dans ses moyens d'expression, avec le langue-

docien ou le provençal. Ce serait pour le peuple de la France du Midi le sujet de l'étude linguistique la plus vivante, la plus familière, la plus féconde pour l'esprit ».

Enfin, un Landais qui s'est hissé par sa valeur jusqu'à la Sorbonne, M. J. Bouzet, a démontré en quelques lignes et avec évidence la possibilité et l'utilité de l'étude sommaire du gascon pour mieux connaître le français. Nous sommes en totale communion d'idées avec ce professeur, qui, ne s'enfermant pas dans la tour d'ivoire d'une culture livresque, a su garder le contact avec le bon sens et les réalités.

Voici ce qu'il écrivait en 1932 :

« Pour ce qui concerne le parler gascon lui-même, point n'est besoin de réclamer qu'il soit enseigné à l'école, à l'instar du latin, de l'anglais ou du français. Il y a bien des façons de lui faire une petite place utile, même sans en avoir l'air. M. Tucet, qui est un maître expérimenté et compétent dans la matière, a montré dans un opuscule, quel parti on peut tirer des dialectes pour mieux connaître le français. Ajoutons qu'on peut tirer un égal profit du gascon pour la connaissance du latin et de l'espagnol. Ce seul rôle auxiliaire, du moment où il serait mieux exploité, suffirait à remettre en honneur notre vieux dialecte. Mais il n'est pas défendu non plus, de l'étudier un peu pour lui-même. Si l'on veut réellement enseigner de la grammaire aux élèves, leur inculquer l'esprit d'analyse, leur montrer le rapport qui existe entre la pensée et son expression, il faut qu'ils puissent sortir du français et composer entre elles plusieurs façons de s'exprimer; or le gascon est là qui peut fournir des points de comparaison tout aussi instructifs qu'une langue étrangère. Que d'idées fausses disparaîtraient si l'élève était amené à se rendre compte par la confrontation raisonnée de deux formes d'expression, qu'il n'y a pas dans le langage qu'une seule logique, qu'un seul mécanisme morphologique, qu'une seule syntaxe; qu'enfin, le gascon, tout en étant un parler populaire, possède dans sa grammaire des ressources tout aussi complètes et aussi subtiles pour l'expression de la pensée, que n'importe quelle langue officielle ».

LISTE DES SOUSCRIPTEURS

AMANIEU Robert, notaire, Captieux.
ALIER Jean, chef comptable, 65, rue d'Ornano, Bordeaux.
ARDOUIN Emile, directeur commercial Ets Maydiou, Bordeaux.
ATTANE Marcel, adjoint au maire, Bordeaux.
ARIEU Antoine, industriel, 25, rue Ferrère, Bordeaux.
ARCHIVES DEPARTEMENTALES DE LA GIRONDE.
ALBERT-BACO (M^{me}), 27, rue Père-Louis-de-Jahruan, Bordeaux.
ARCHIVES DEPARTEMENTALES DES LANDES.
AMIET Paul, ingénieur, 4, place Rodesse, Bordeaux.
ARDILLEY François, cultivateur, Quayrac.
D'ARMAU de BERNEDE, agent général, Caudéran.
AUGUSTIN Jeanne (M^{me}), propriétaire, Louchats.
AGOSTINI et Fils, 63, rue Brun, Bordeaux.
ADOUE Marcel, pharmacien, Pauillac.
ARTIS L., electricien-téléphoniste, Bordeaux.
ABBAYE Saint-Wandrille (Seine-Maritime).
AGOSTINI Guy, 21, rue Ferrère, Bordeaux.
AUSSARESSES, 276, cours de la Somme, Bordeaux.
ANGLADE F., 102, cours d'Alsace-Lorraine, Bordeaux.
ASSOCIATION SYNDICALE de D.F.C.I., Lesparre.
ANDURAN Marc, à Casteljaloux.
ALBIAC François, scierie-parqueterie, Arès.

BONNIN André, 92, rue du Palais-Gallien, Bordeaux.
BALAS L., directeur du Centre hospitalier, Dax.
BOURGUIGNON G. (M^{me}), exploitante agricole, Cestas.
BAGET Léon, viti-sylviculteur, Genac.
BERTAIL E., exploitations forestières, Lesperon.
BAILLET François, géomètre expert, Lacanau-de-Mios.
BORDES-VIDAL André, sylviculteur, Luxey.
BLIECK Jacques, Marcheprime.
BLIECK Georges, Marcheprime.
BROINE Louis, secrétaire général S.F.D.P.R., Bordeaux.

BORDES Jean, industriel, Luxey.
 BERGES Gérard, Sore.
 BARENNES René, agriculteur, Castelnau-de-Médoc.
 BENESSE Raoul, directeur d'école en retraite, Dax.
 BENTEJAC Joseph, 32, rue Cruts-Blanche, Bordeaux.
 BOYREAU Jean, à Préchac.
 BOUNJORT Marcel, cultivateur, Saint-Yaguen.
 BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE de Mont-de-Marsan.
 BORDESSOULES P., propriétaire, Saint-Laurent-du-Médoc.
 BAHANS Georges, avoué, 20, cours de Verdun, Bordeaux.
 BATIER Jean, à Bègles.
 BERARD Yvon, 50, cours Georges-Clemenceau, Bordeaux.
 BERLAN René, agriculteur, Sainte-Hélène.
 BUSSIERE Catherine (M^{me}), sylviculteur, Bordeaux.
 BETIS J.B., propriétaire exploitant, Lacquey.
 BOYREAU André, maire, Saint-Morillon.
 BONNAL, docteur, 4, rue La Fayette, Bordeaux.
 BALGUERIE A.H., courtier maritime, Bordeaux.
 BRANLAT L., 95, rue Emile-Cunibes, Bordeaux.
 BOYER Gérard, ancien bâtonnier, Bordeaux.
 BEZIAT G., chef de serv. Papeterie de Roquefort.
 BOE Edouard, propriétaire, Hostens.
 BOYER G., propriétaire, Château du Cros, Louplac.
 BARTHE A., ingénieur Société Nationale des Pétrole d'Aquitaine, Pau.
 BLANC R., cultivateur, président D.F.C.I., Carcans.
 BOITREAU Marc, industriel, Salles.
 BARRERE B., ingénieur agricole, Carcans.
 Du BOULAY (M^{me}), à Bellet.
 BAZIN (M^{me} Vve Joseph), 11, rue du Haras, Tarbes.
 BEURDELEY M., juge au Tribunal civil, Bordeaux.
 BRIERE Michel, propriétaire, Sore.
 BRUN Pierre-Etienne, docteur, Belin.
 BEGUE P., 10, avenue Victor-Hugo, Biarritz.
 BRUN Albert, produits résineux, Salles.
 BERAUD-SUDREAU J., 19, rue Sansas, Bordeaux.
 BISCARD Henri, représentant, Lamborsart (Nord).
 BOY-BOISSIN D., propriétaire exploitant, Le Temple.
 BOIRIE René, directeur d'école, Bordeaux.
 BALARESQUE Francis, chimiste, Audenge.
 BERTRAND G., délégué officiel de la Foire de Lyon, Bordeaux.
 BOUTILLON, pharmacien, Mimizan.
 BLANC Gérard, chef de chantier forestier, Le Porge.
 BAIHAN André, agriculteur, Illats.
 BARRERE Jean, bois, Castets-des-Landes.
 Comte de BEAUMONT Claude, agriculteur, Lencouacq.
 Comte de BEAUMONT Christian, agriculteur, Lencouacq.
 HOUDREAU Marc, curé, Le Teich.
 BRUN Ernest, directeur d'école, Bordeaux.

BAGNERES Jacques, directeur de Sociétés, Paris.
 BOYREAU Henri, avoué à la Cour, Bordeaux.
 BELLOCO J., industriel, Saint-Vincent-de-Tyrosse.
 BRUN André, maire, Le Barp.
 BRISSON, hôtel Royal-Gascogne, Bordeaux.
 BANNEAU René, curé, Vendays.
 BORDESSOULES Octave, directeur d'école primaire, Andernos.
 BOUVILLE, docteur radiologue, Pessac.
 BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE de Dax.
 BECHADE, agent d'affaires, Arzacq.
 BOURIT H., sous-directeur services financiers Indochine, Bordeaux.
 BOUTEVIN René, commerçant, Casdérac.
 BRUN Raymond, produits résineux, Salles.
 BARSACO G., 37, rue Grangeneuve, Bordeaux.
 BRUN Olivier, propriétaire commerçant, Cabanac.
 BACHERE H., adjudant Garde Républicaine, Paris.
 BLANC C., vice-président de la Société de Borda, Tercis-les-Bains.
 BEAUMONT Léon, docteur, Gesmaie.
 BINAUD A., administrateur général de « Sud-Ouest », Bordeaux.
 BOULLET Louis, curé, Hostens.
 BEIS Pierre-Maurice, chanoine honoraire, curé de Ste-Geneviève, Bordeaux.
 BON Philippe, représentant, Saint-Selve.
 BALGUERIE Alfred, agent maritime, Bordeaux.
 BAILLET Frères, bois et résineux, Saint-Magne-de-Bellin.
 BELLEGARDE Emile, maire, Mées.
 BEYNEL Edouard, exploitations forestières, Le Teilh.
 BEAUVAIS Georges, notaire, Villandraut.
 BURAU-SENAC P., maire, président de la Fédération des S.I., Villandraut.

COMMUNE de Blanquefort.

COMPTOIR DE VENTE des FABRICANTS LANDAIS, Dax.

COMMUNE de Salanes.

COUDANNE R., propriétaire agriculteur, Amou.

COURTIAU M., sylviculteur, Vieille-Saint-Girons.

CASTILLON Joseph, maire, Levignacq.

CADIS Louis, ingénieur, Villandraut.

CASTERA Laurent, exploitant forestier, Sanguinet.

COMPAGNIE DES PRODUITS RESINEUX, 2, cours Intendance, Bordeaux.

CASTEL O., Produits résineux, Bordeaux.

CADILHON (M^{me}) J.-C., à Onesse.

CHAULET J., pharmacien, Sabres.

CAZALIS A., journaliste, 21, rue Chanry, Dax.

CUZACQ René, rue Goulard, Bayonne.

CELERIER, 2, rue de Seze, Bordeaux.

COUTURES P., géomètre expert, Lencouacq.

COUTURES F., propriétaire forestier, Cazalis.

CAPDEVILLE Albert, propriétaire exploitant, Lencouacq.

CHICCA D., ingénieur topographe, I.C.E., Bordeaux.

COUTURES P., géomètre expert, Lencouacq.
 CAPDEVILLE Albert, propriétaire exploitant, Lencouacq.
 CAMIN Louis, Le Porge.
 CAZAUX Jean, notaire, à Luc.
 CAZAUX Pierre, propriétaire, à Herm.
 CAZENAVE Franck, industriel, Belin.
 COURBIN Léonce, boulangerie, Mios.
 CAVALIER L., domaine Saint-Pierre, Pont-de-la-Maye.
 CABANOT Jean, abbé, La Roseule, Meilhan.
 CREDIT DU NORD, 21, cours de l'Intendance, Bordeaux.
 CAMBOT Paul, notaire, Belin.
 CHAMBRE d'AGRICULTURE DES LANDES.
 CAPDEPUY, architecte paysagiste, Arcachon.
 COMMUNE de Carcen-Ponsan.
 CAZES Jean-Charles, viticulteur, Pauillac.
 CLAVERIE P.A., ingénieur agronome, à Airy.
 COMPAGNIE DE RAFFINAGE SHELL BERRE, Pauillac.
 De CHASTENET A. sous-directeur Société Générale, Bordeaux.
 COMMUNE D'YCHOUX.
 COUTEILLE Charles, comptable, Bordeaux.
 CARLES Pierre, bois, 12, rue Foy, Bordeaux.
 CAILLIER J., professeur, Funtenay-sous-Bois.
 COURBIN R., propriétaire exploitant, Louchats.
 De LA CHAPELLE, avocat à la Cour, Bordeaux.
 CLUZANT Louis, industriel, Cabanac.
 COURBIN, bois, scieries, Salles.
 COOPERATIVE AGRICOLE FORESTIERE de Préchac.
 COLLET Pierre, directeur commercial, Mimizan.
 CASTAINGS A., retraité Banque de France, Bordeaux.
 CREMIEUX D., représentant, Boulogne-Billancourt.
 CHAILLY Charlotte (M^{me}), Mimizan-Plage.
 CHIEZE LEON, 45, rue Belcier, Bordeaux.
 CAUSSEQUE Edouard, 8, rue de Fumel, Bordeaux.
 CLAVE Bernard, docteur, Pontenx-les-Forges.
 CROUAT, directeur, Papeteries de Gascogne, Mimizan.
 CANTE Pierre, propriétaire exploitant, La Brède.
 COMMUNE du Porge.
 CEBY Joseph, sylviculteur, Labenne.
 CIER Louis, représentant, Caudéran.
 CRAMOIS A., directeur général Caisse Nationale Agricole, Paris.
 CANDEILLER P., directeur C.R.C.A.M., Gironde.
 CANDEILLER J., inspecteur C.R.C.A.M., Gironde.
 CAISSE REGIONALE DE CREDIT AGRICOLE DE LA GIRONDE.
 CANTAN A., curé de Paillet.
 CIVILISE L., directeur d'usine, Rion-des-Landes.
 CAZAUVIEILH Jean, Belin.
 CAILLIER F., administrateur civil du Ministère, Mios.
 CATROS-GERAND, 31, allées de Tourny, Bordeaux.

CREDIT AUTOMOBILE BORDELAIS, 6, rue de Sèze, Bordeaux.
 COMMUNE de Canens-et-Réaut.
 COLLEGE TIVOLI, Caudéran.
 COMMUNE de Luxey.
 CALIOT Pierre, chirurgien-dentiste, Bordeaux.
 CONSEILLER D'ETAT chargé des Landes de Gascogne.
 CAZEAUX J., agriculteur, président D.F.C.J., Saint-Pardon.
 CREDIT LYONNAIS, Bordeaux.
 CAUSSEQUE, Rios-des-Landes.
 COOPERATIVE DES PROPRIETAIRES FORESTIERS de Sanguinet.
 CAZABAN Pierre, instituteur, Luxey.
 CENTRE DE RECHERCHES AGRONOMIQUE DU S.-O., Pont-de-la-Maye.
 CRUSE Christian, négociant, Bordeaux.
 CANDAU Jean, secrétaire mairie, Mont-de-Marsan.
 CHAMBRELENT, propriétaire forestier, Pierronton.
 CALIOT Olivier, industriel, Mesanges.
 COURAU J., président Fédération Syndicats Agricoles Gironde.
 CLEMENT, institutrice retraitée, Eysines.
 COLOBIER G., abbé, Libourne.
 CALLEN Charles, docteur, Sore.
 CAULE J., curé doyen, Parentis-en-Born.
 COURBIN, géomètre expert, Saint-Magne.
 CASTERA Hector, docteur, Vichy.
 COOPERATIVE PROPRIETAIRES FORESTIERS, Roquefort.
 CASTERA René, curé à Luc.
 R.-P. CYRIAQUE Louis, couvent des Oblats, Vico (Corse).
 CAUNEGRE Hélène (M^{me}), Saint-Julien-en-Born.
 CHIMITS (M^{me}), Mollats.
 CAZAUX Antoine, évêque, Luçon.
 CLAVERIE, directeur Mutualité Agricole, Bordeaux.
 De COINCY, ingénieur principal des Eaux et Forêts, Bordeaux.
 CAZANAU P., recteur basilique N.-D. d'Afrique, Alger.
 CHAMBRE D'AGRICULTURE DE LA GIRONDE.
 COMMUNE de Cestas.
 CAILLAUD Jean, exploitant forestier, Captieux.
 CARDE Gustave, ingénieur, 353, boulevard Wilson, Bordeaux.
 CHAPON Richard, 20, rue Judaique, Bordeaux.
 CAZENEUVE Pierre, entreprise de Travaux publics, Cabanac.
 CASTAGNE André, exploitations forestières, Captieux.
 CAZEAUX Emile, Bois, Saucats.
 COMMUNE de Mées.
 COULON Philippe, 10, rue Boudet, Bordeaux.
 CAUSSARIEU Raphaël, vins en gros, à Salles.
 CAZES André, viticulteur, maire, Pauillac.
 CAUSSEQUE Edouard, receveur P.T.T. en retraite, Bordeaux.
 DUGOUA Joseph et ses Fils, exploitants forestiers, Portets.
 DUPIN Roger, notaire, Onesse-Laharie.
 DUPOUY André, bois, Pontons-les-Forges.

DORMOY, industriel, rue Vilaris, Bordeaux.
 DULUC, général, Arès.
 DAGUT Roger, maire, Landiras.
 DUPART Elie, directeur d'école, Villandraut.
 DUBOURG Théodore, propriétaire, Le Tuzan.
 DERENNES Pierre, propriétaire, Liposthey.
 DULUC Jean-Marie, industriel, Saint-Symphorien.
 DENIES J.-S., directeur de Sociétés, 17, rue Professeur-Demons, Bordeaux.
 DUBLANC Jean, inspecteur du Cadastre, Mont-de-Marsan.
 DUBOURG Gilbert, exploitant forestier, Le Tuzan.
 DUPERTOUT Edmond, propriétaire, Saugnac-et-Muret.
 DUPIN Robert, industriel, Dax.
 DUFOURG J., ingénieur agronome, Insp. Eaux et Forêts, Soustons.
 DELLAS R. et Fils, Villandraut.
 DUBLANC, docteur, Labrit.
 DUBOURG Alfred, propriétaire forestier, Salles.
 DUPERTOUT Daniel, docteur, Le Mans.
 DUBOURG René, propriétaire transporteur, Parentis.
 DOUILLARD M., inspecteur interdépartemental adj. à la D.F.C.I., Bordeaux.
 DAUDON, docteur, 13, boulevard Deganne, Arcachon.
 DUBOS André, assurances, Biscarrosse.
 DULON Jean, hôtel Pomme de Pin, Hossegor.
 DARRACO, gendarmerie, Madaoua (Niger).
 DUDON Roger, régisseur, Solferino.
 DENIS Maxime, négociant, 18, rue Ferrère, Bordeaux.
 DUFAU André, propriétaire sylviculteur, Magacq.
 DAUGAREIL J., librairie, Bayonne.
 DESPAX, 74, cours de Verdun, Bordeaux.
 DELFOUR Henry, docteur, Pouillon.
 DUFFIET Jean, sylviculteur, Cudos.
 DUBEARNES Albert, avenue d'Angresse, Capbreton.
 DUROU Elie, géomètre expert, Mana.
 DAUDE L., pharmacien, Belin.
 DESCOMPS Abel, transports, Saugnac-et-Muret.
 DUPONT (M^{me} Vve) L.-G., à Sanguinet.
 DUPIN A., directeur Crédit Commercial, Arcachon.
 DARLAY, bijoutier, 43, cours de l'Intendance, Bordeaux.
 DUFOURG André, sylviculteur, Hostens.
 DUBOURG Raoul, cultivateur, Belin.
 DOURTHE C., 15, rue Peyre, Oloron.
 DESALBRES, ingénieur, Vielle-Saint-Girons.
 DUBOURG Louis, commerçant, Le Tuzan.
 DELMAS André, colonel, Bellet.
 DORLANNE Dominique, Saint-Vincent-de-Tyrosse.
 DUBERN Emile, propriétaire, Mimizan.
 DOUX et TROUILLOT, entreprise de reboisement, Bazas.
 DAURIAC René, motoculture, Le Teich.
 DALLEY André, chef de bureau Société Générale, Bordeaux.

DUBOS Albert, briqueterie, Cabanac.
 DUCAU, propriétaire, 55, cours Georges-Clemenceau, Bordeaux.
 DUBO, antiquaire, 55, cours Georges-Clemenceau.
 DECOMBE Juliette, employé mairie, 4, rue Mériquac, Pessac.
 DUBOSCO René, 44, rue d'Aviau, Bordeaux.
 DUC Marc, charron, Louchats.
 DAUBIN Edouard, résineux, Mios.
 DESPUJOLS A., propriétaire exploitant forestier, Arès.
 DIRECTION DES SERVICES AGRICOLES, Bordeaux.
 DARDENNES P.R., Miel et cire, Salles.
 DESBIEYS G., cultivateur, Herm.
 DARREUYRE P., cultivateur, Herm.
 DUPOUY Gilbert, directeur d'école, Hostens.
 DELTEILH G., professeur à Périgueux.
 DENIS Léonce, Lacanau-de-Mios.
 DOUET, percepteur, Mimizan.
 DUCHEZ R., chef de Bataillon, Arcachon.
 DIGNEAU Daniel, agriculteur, Audenge.
 DARRIET Jacques, machines agricoles, Labouheyre.
 DUBOIS Robert, exploitant forestier, Salles.
 DUBÉCO J., docteur, 20, rue Thiac, Bordeaux.
 DUPUY Laure, propriétaire, Mios.
 DUCASSE (Ets), rue du Château-Trompette, Bordeaux.
 DAURAND P., directeur de l'N.S.E.C., Bordeaux.
 DUMORA Jean, commandant, Captieux.
 DUBEDAT Numa, propriétaire exploitant, Louchats.
 DUBOS Louis, 126, rue Belleville, Bordeaux.
 DUCAMIN Armand-Coq, ostréiculteur, Arès.
 DUTRENT, docteur, Mimizan-Bourg.
 DUPHIL André, La Croix-Blanche, Salles.
 DELEST Roger, cultivateur résinier, Herm.
 DUPIN Laurent, négociant, Herm.
 DESCAS Roger, 5, quai de Paludate, Bordeaux.
 DUFAURE Fernand, propriétaire exploitant, Illats.
 DIRCKS DILLY, médecin général, 47, rue Clavé, Bordeaux.
 DUPAYA F., agent d'assurances, Peyrehorade.
 DESPUJOLS, docteur, à Barsac.
 DUSSILLOS Angelin, commerçant, Le Tuzan.
 DELAVAUULT R., ingénieur des T.P.E., La Brède.
 DOUSSI Joseph, localiste, Dax.
 DASSE R., curé, Saint-Magne-de-Belin.
 DUPOUY Marcel, ostréiculteur, Gujan-Mestras.
 DANTON Jean, agriculteur, Solférimo.
 DUCOS A., curé de Noailles.
 DESRENTES Jean, Lacanau-de-Médoc.
 DALBOS Laurent, docteur, Bordeaux.
 DULAS Marc, 6, rue G.Clemenceau, Bigles.
 DILLAIRE F., maire Le Plan-Médoc.

- DAMBON J., exploitant forestier, Castres.
 DARRIET, géomètre expert, Saint-Selve.
 DURET, président de l'Union Landaise, Mont-de-Marsan.
 DELEST René, 27 bis, rue de la Benette, Bordeaux.
 DOURTHE Victor, docteur, à Sabres.
 DIGNAC Pierre, 2, rue Ducou, Bordeaux.
 DAUBA Charles, géomètre expert, Rion-des-Landes.
 DORLANNE Roger, ingénieur E.C.P., Castets-des-Landes.
 DUBOS P., propriétaire, Château Cantemerle, Macau.
 DESCOUBES L., notaire, Sore.
 DELMAS H., propriétaire forestier, Saint-Palais.
 DUPIN, directeur honoraire de l'Economie Nationale, Bordeaux.
 DACIE J., propriétaire exploitant, Mézos.
 DONIS Victor, abbé, Durance.
 DARAIGNEZ Joseph, chirurgien, Dax.
 DALLEST M., fondé de pouvoir banque, Dax.
 DAMARASE Joseph, Saint-Martin-de-Seignans.
 DUTREY A., ingénieur, Gransville.
 DARTIGUES Léon, géomètre expert, Biscarrosse.
 DURET Edmond, ingénieur, Paris.
 DANE, instituteur, Sarbazan.
 DUSSE DAT C., directeur à la Foire de Paris, St-Médard-en-Jalles.
 DULUC Charles, docteur, Moustey.
 DUPUCH Marguerite (M^{me}), Montauban.
 DESTOUESSE M., industriel, maire, Moliets-et-Maa.
 DUCOUT Pierre, commandant, Cestas.
 DELCAMP R., expert comptable, commissaire aux comptes, Bordeaux.
 DUBOSCO Paul, 1, rue de Grassi, Bordeaux.
 DUPIN Elie, propriétaire exploitant, Sabres.
 DOUENCE Gérard, industriel, Hostens.
 DUBOURG Joseph, plomberie, La Brède.
 DESTOUESSE Henri, docteur, Saint-Laurent-du-Médoc.
 DUROURE Roger, instituteur agricole, Biganon.
 DUZAN A. abbé, professeur, Petit Séminaire, Aire.
 DUCANCEL et HEBERT, Produits chimiques, Reims.
 DUBOURG André, directeur d'école, Cadillac.
 DUBOURG E., boucherie, Hostens.
 DELAYE Jean-Roger, contre-amiral, Parentis-en-Born.
 DUBOURG Alfred, mercier, 22, rue des Ayres, Bordeaux.
 DARTIALH Pierre, Grand Abord, Portets.
 DUMORA Arthur, exploitant forestier, Salles.
 DUPRAT et Fils, bois, Saint-Michel-de-Rieufret.
 DUMARTIN Arnel, exploitant forestier, Saugnac-et-Muret.
 DOURTHE Maria, rue Destrahaud, Morcenx.
 DELOUBIS Pierre, vice-président du Conseil Général de la Gironde.
- EYLAUD Jean-Max, docteur en médecine, 119, rue Frère, Bordeaux.
 ESTAMPA Paul, 15, rue Lhoté, Bordeaux.

Baron d'ETCHEGOYEN, Messanges.
 ESQUERRE Yvonne (M^{me}), institutrice, Mérignac.
 ESTANSAN Louis, propriétaire, Quinsac.
 ESTINGOY, chanoine, curé Saint-Ferdinand, Bordeaux.
 Eis Roger FABRE et Cie, exploitations forestières, Facture-Biganos.
 ENTAT Martial, ingénieur chimiste, Paris.
 Eis MONDETTE-TANIES et Cie, exploitations forestières, Mont-de-Marsan.
 Eis Louis TANIES et Cie, exploitants forestiers, Bordeaux.

FOLIN Jean-Emile, propriétaire sylviculteur, Cestas.
 FROUSTEY Léon, propriétaire exploitant, Saint-Julien-en-Born.
 FABRE Robert, notaire, Biscarrosse.
 FRIE Frédéric, avocat à la Cour de Paris, Roquefort.
 FINORE Yvonne, institutrice, Pessac.
 FOURNIER, inspecteur cent. honoraire Contributions Directes, Caudéran.
 FEDERATION NATIONALE, 8, rue de la Trémoille, Paris.
 Baron de LA FAGE, propriétaire-exploitant agricole, Toulouse.
 FOLIN R., propriétaire forestier, Saint-Magne.
 FLAGEAT R., receveur municipal de Bordeaux.
 FRONSAC, sylviculteur, Louchats.
 FRONSAC Roger, propriétaire exploitant, Beliet.
 FOREL, chef de bureau Société Générale, Bordeaux.
 FAUGERE Pierre, agriculteur, Cazalis.
 FRAISSE Ph., gérant Société Copel, Paris.
 FEDERATION GIRONDINE de D.F.C.I., Bordeaux.
 FERRIERE Jean, courtier maritime, Bordeaux.
 FAYET A., président de la Coopérative Propr. forestière, La Teste.
 FAUVARQUE Paul, curé de Cérons.
 De FREYNE G., avocat, propriétaire, Bars.
 FRAHIER André, docteur, Captieux.
 FROMARD P., technicien au Génie militaire, Saint-Jean-d'Ilac.
 FOURCADE Alphonse, curé doyen, Hagetmau.
 FONTANILHES et OKLE, produits résineux, Bordeaux.
 FEDERATION OVINE DE LA GIRONDE.
 FROMAYE Joannès, agriculteur, Léognan.
 FERRAN Bernard René, expert forestier, Labouheyre.
 FAUTOUS Pierre, 157, boulevard Godard, Bordeaux.

GIRARD Raymond, artiste dramatique, 26, rue Vavin, Paris.
 GARNUNG Raymond, industriel, à Mios.
 GRAVEY Arthur, propriétaire exploitant, Salannes.
 GERMAIN Pierre, docteur, propriétaire sylviculteur, Mios.
 GARDELLE Rolland, propriétaire, Le Temple-de-Médoc.
 GOALARD (M^{me}), Lit-et-Mixe.
 GARBAY Edmond, place Pujolín, Mont-de-Marsan.
 GASTON Jean, notaire honoraire, Pontes-les-Forges.
 GROULEAU-NEREE, cultivateur éleveur de moutons, Sainte-Hélène.
 GORSE René, ingénieur honoraire S.N.C.F., Bordeaux.

GAUBE Léon, négociant, Saint-Ferre.
 GINESTE Gabriel, docteur, Saignac-et-Muret.
 GUINAUDEAU, agriculteur, Saint-Avit-du-Moiron.
 GONZALEZ Marcel, instituteur, Jossé.
 GERAUD Henri, notaire, Bourg.
 GOALARD Robert, ingénieur A.M., 42, rue de la Dauphine, Caudéran.
 GRE Pierre, industriel, 15, cours du Chapeau-Rouge, Bordeaux.
 GARAUDE Jean, maire, Moustey.
 GOUA André, 41, route de Bazas, Langon.
 GOUYOU Etienne, ingénieur T.P.E., Parentis-en-Born.
 GUILHEMSAM P.A., sylviculteur, château St-Martin-de-Noer, St-Justin.
 GUINAUDEAU J., ingénieur Eaux et Forêts, Bordeaux.
 GIEURE M., négociant en bois, Herm.
 GARBAY Daniel, agriculteur, Préchau.
 R.P. GLEHELLO, Lanosée (Morbihan).
 GARNIER M., commandant en retraite, Ain Drahan (Tunisie).
 GRANDES SCIERIES DU S-O, Caudéran.
 De GROG J., docteur, Saint-Symphorien.
 GAUCHER, notaire, Hostens.
 GIEURE M. chef Bureau Etudes Aviation, Herm.
 GACHET D., receveur central Enregistrement, Bordeaux.
 GLIZE Joseph, instituteur public en retraite, Montans.
 GAUTRET, maire, conseiller général, Jonzac.
 GORSE Pierre, propriétaire, Saint-Morillon.
 GAYE E., vice-président C.R.C.A.M. Gironde, à Luernau.
 CONFREVILLE Claude, industriel, Mios.
 GILLET G., Supérieur du Collège de Semis, Sidi-bel-Abbès.
 GUITET René, notaire, La Brède.
 GRANGE G., curé de Saucats et Cabanac.
 GRANEL (Ets), bois et résineux, Lesperun.
 GLEYZE A.-F., romancier, Saint-Pierre-du-Mont.
 GOUFFRANT Jean, docteur, Saint-Martin-de-Hinx.
 GERVILLE-REACHE, directeur de Société, Bordeaux.
 GIESE (M^{me}) Roger, Foncroise, Saint-Selve.
 De GOROSTARZU (M^{me}), produits résineux, Saint-Vincent-de-Tyrosse.
 GAUTHIER G., Société CASEC, Bordeaux.
 GRAND L., ingénieur directeur Isurel, Casteljaloux.
 GARBAY Gilbert, agent commercial, Langon.
 GITARD Joseph, avocat à la Cour d'Appel, Bordeaux.
 GANTILLON Simon, auteur dramatique, Neuilly-sur-Seine.
 GENSOUS Paul, cultivateur, Lalauque.

HAZERA André, docteur, Hostens.
 HAZERA Philippe, propriétaire cultivateur, Saint-Magne.
 HANAPPIER et VILLETORTE, assureurs, Bordeaux.
 HAURET M., administrateur de Sociétés, Bordeaux.
 HERIGOYEN P., banquier, Saint-Vincent-de-Tyrosse.
 HOURTIC H., architecte D.P.L.G., Arcachon.

HANRAS Jean, ingénieur agronome, Saint-Symphorien.
 HOUROUBIE R., directeur adjoint C.R.C.A.M. Gironde.
 HIRIGOYEN Jean, industriel, Saint-Vincent-de-Tyrosse.
 HENDRIX H., directeur des usines Van Leer, Paris.
 HEURTEY, propriétaire, Manoir Démulède, Sainte-Eulalie-en-Born.

ICHARD Aristide, docteur, maire, La Teste.
 INSTITUTION SAINT-JOSEPH, Dax.
 INSTITUTION SAINT-LOUIS, rue Frère, Bordeaux.

JULLIEN W., docteur, 4, rue d'Orléans, Pau.
 JACQUELIN (M^{me}), villa Bellevue, Bazas.
 JOACHIM Roger, marchand de bestiaux, Belin.
 R.P. JOURDAIN, curé, Cazaux par La Teste.
 JOFFIN P., Supérieur des Lazaristes, Dax.
 JUCLIER René, courtier assermenté honoraire, Bordeaux.
 JAMET L., président des Amis du Vieux Réolais, La Réole.
 JORET, propriétaire, Cudós.
 JOYAUX (Ets), industriels, Mérignac.
 JOUARET J., curé, Miramont-Sensacq.
 KRESSMANN Simone, à Guebwiller.

LAUROUA A., exploitations forestières, Bordeaux.
 LEBEAUPIN Joseph, ingénieur chimiste, E.C.P., Saint-Briéuc.
 LESCARRÉ Marc, docteur, Belin.
 LASSERRE Georges, retraité, maire de Talencq.
 LATASTE Daniel, Cabanac.
 LABAT Georges, directeur d'usine, Arès.
 LACROTTE (M^{me} Albert), tabacs, Lilet, Mios.
 LESPES Georges, propriétaire agricole, Saint-Symphorien.
 LANDEROIN, notaire, 15, rue Blanc-Dutrouilh, Bordeaux.
 LACROTTE Roger, géomètre expert, Saint-Magne.
 De LUR-SALUCES, sylviculteur, Uza.
 LAFFITTE Francis, ancien notaire, Saint-Martin-de-Seignanx.
 De LANEVERE-LUSSAN, intendant-colonel, La Glorieuse.
 LE FORESTIER Jean, exploitant forestier, Le Tuzan.
 LABOILLE-MORESMAU Jean, industriel, Soustons.
 De LUZAN Philibert, directeur honoraire Société Générale, Saint-Gein.
 LABENNE, directeur d'école, Arès.
 LAGUEYTE Augustin, propriétaire exploitant, Mercens.
 LOUDE Frères, 1-25, rue Plantevigne, produits résineux, Bordeaux.
 LABRIT André, minotier, Mont-de-Marsan.
 LAFITTE Pierre, propriétaire exploitant, Belin.
 LESCOUZERES Jacques, agriculteur, Retjons.
 LACOSTE Barthélemy, notaire, Casteljaloux.
 LARTIGUE Roger, régisseur, Bazas.
 LABAT Robert, Biscarrosse-Plage.

LAPEYRIN Frédéric, retraité Enseignement, Biscarrosse.
 LAPORTE Xavier, propriétaire exploitant, Guillos.
 LASSALLE Jean, maire, Carcen-Pançon.
 LEGASSE Joseph, négociant armateur, Bègles.
 LACASSAGNE Octave, propriétaire cultivateur, Louchats.
 LABRUNETTE Louis, sellier, Arès.
 LUSSAN, TARIS et Cie, fers, Dax.
 LATASTE Emmanuel, cultivateur, Sainte-Hélène.
 LESTAGE Augustin, cultivateur, Pontens-les-Forges.
 LAUGEAIS Gaston, commandant en retraite, Villandraut.
 LAPREBANDE Maurice, propriétaire, Cabanac.
 LUGARDON C., docteur, Brocas.
 LEGENDRE, directeur technique Institut du Pin, Bordeaux.
 LIVRAN Jean, Bègles.
 LAGOUEYTE Hubert, résineux, Saucats.
 LESPARRE L.-L., exploitant forestier, Sos.
 LAMAISON Gabriel, négociant sylviculteur, Labrit.
 LAROCHE H., agent général d'assurances, Bayonne.
 LEROY A., affréteur, 4, quai de la Monnaie, Bordeaux.
 LAMOTHE Joseph, docteur, Roquefort.
 LALANNE M. (M^{me}), cours Julia-Augusta, Dax.
 LABOIRIE, ingénieur, Le Teil (Ardèche).
 LABEQUE André, bois, Léon.
 LACAPE (M^{me}), Facturo-Biganos.
 LEGLISE Christian, Direction Société Générale, Bordeaux.
 LANDAIS Gérard, notaire, château Rahoul, Portets.
 LAHARY Frank, maire, Ychoux.
 LABARSOUQUE F., croix Mérite social, industriel, Mont-de-Marsan.
 LACOUTURE André, propriétaire, Labenne.
 LAMARQUE (Ets) M., bois, Ygos.
 LACOSTE Jean-Baptiste, propriétaire, Herm.
 LABOIRIE J., négociant en bois, Herm.
 LAFARGUE Etienne, docteur, Bordeaux.
 LOUBINEAUD M., assureur-conseil, La Hume.
 LAOUSSE Claude, instituteur, Arès.
 LACOSTE André, Roquefort.
 LACOSTE Camille, comptable, Mimizan-Bourg.
 LORTIE (Ets), vins du Capital, La Teste.
 LEMBEYE, chirurgien-dentiste, Mont-de-Marsan.
 LIBRAIRIE DU TAUR, Toulouse.
 LAPEYRE Emile, retraité, 78, rue de Fessac, Bordeaux.
 LATAPY Philippe, vins, 130, rue Moodenard, Bordeaux.
 LAFON René, représentant, Mios.
 LAFARIE Gilbert, cultivateur résinier, Herm.
 LAVIGNASSE (M^{me}), pharmacie, Capbreton.
 LAGOUEYTE Jean, produits résineux, Landiras.
 LESPIAU, commandant en retraite, transitaire, 17, quai Ste-Croix, Bordeaux.
 LAPIOS Jean, notaire honoraire, Monségur.

LAVIGNE R., inspecteur principal des C.J., Le Bouscat.
 LAGRUE et Fils (Ets), cours Victor-Hugo, Bordeaux.
 LAFON F. de la POTERIE, entrepreneur, Mios.
 LELIEVRE D., Directeur de l'Institution des Sourds-Muets, Bordeaux.
 LECOMTE Nestor, bois, Caudéran.
 LASSERRE E., aumonier principal IV^e Région, Bordeaux.
 LABUZAN Claire, propriétaire, Hostens.
 LAPEYRE Etienne, propriétaire, Hostens.
 LABORATOIRE DE BIOLOGIE, faculté des Sciences, Bordeaux.
 De LAURENS Ch., directeur d'assurances, Bordeaux.
 LILLET Jean, sylviculteur, Saint-Morillon.
 LABASTE P., curé doyen de Sainte-Croix, Bordeaux.
 LEFEVRE E., inspecteur S.N.C.F., Soisy.
 EGLISE Pierre, commerçant, Saint-Symphorien.
 LANOIRE Georges, La Réole.
 LAMOLIE André, agriculteur, Trémouçq.
 LALANNE (M^{me}) Michel, Préchac.
 LATASTE Aimé, maire, Cérons.
 LAJUGIE, directeur Institut Economie Régionale, Bordeaux.
 LARCHER (M^{me}) Marc, Villenave-d'Ornon.
 LARTIGUE Jean, colonel, Momay.
 LESBATS J., curé doyen, Labrit.
 LABAT Abel, propriétaire, Brucas-les-Forges.
 LAULAN F., instituteur honoraire, Goualade.
 LAFONT A., propriétaire exploitant, maire, Cestas.
 LAURENCE A., agent régional des usines Van Leer, Bordeaux.
 LACORNE, industriel, Nogent-sur-Marne.
 LAGARDERE Béatrice, Marenx.
 LAGARDERE G., docteur, Marenx.
 LAGQFUN M., instituteur, Onesse.
 LESTAGE René, docteur, Puyanne.
 LACOSTE et Cie, transitaires en douane, Bordeaux.
 LARTIGAUT Roger, docteur, Bordeaux.
 LACOSTE D., propriétaire sylviculteur, Taler.
 LUQUET, curé de Donat.
 LANNELUC J., inspecteur Garde indochinoise, Caudéran.
 LARREILLET (Ets), bois et résineux, Onesse-Labarie.
 LARRAMENDY-CAILLAU, Denise, La Résidence, Hendaye.
 LIEUX, médecin général, président des Landais de Paris.
 LE LONG (M. et M^{me}), résineux, Pissos.
 LARTIGUE P., Escource.
 LEMOINE J., directeur-rédacteur en chef « Sud-Ouest », Bordeaux.
 LAMASSOURE, préfet de l'Indre, Châteauneuf.
 LATASTE René, Aillas.
 LALANNE Jean, 33, Champ-de-Mars, Paris.
 LAMOLLE Pierre, professeur, école de Sorèze (Tarn).
 LOUBERE A., curé doyen, Magron.
 LAMAISON Gérard, propriétaire exploitant, Lassy.

LAMOLIE Henri, antiquaire, La Teste.
 LESPAGNE Marcel, négociant fruits et primeurs, Bordeaux.
 LUXCEY Jean-Maurice, Directeur commercial, Colombes.
 LAFON André, exploitant forestier, Ramonet, Lacanau-de-Mios.
 LILLET Jacques, avocat à la Cour, 28, rue Descartes, Bordeaux.

MENAUT Elie, homme de Lettres, Lau.
 MESPLEDE Etienne, industriel, Lesperon.
 MORESMAU Pierre, industriel, Magzac.
 MANO-FLEURY Ernest, propriétaire exploitant adjoint, Mios.
 MESPLEDE Pierre, sylviculteur, Pessac.
 MARTY Jean, docteur-vétérinaire, 47, avenue Clemenceau, Dax.
 MAC DONALD Monique, professeur es lettres, Vancouver (Canada).
 MENERET Gérard, négociant importateur, Caudéran.
 MATHIO Maurice, Magzac.
 MONDIET René, docteur, Labouheyre.
 MAYDIEU (M^{me}) Paule, 46, rue Thibaut, Bordeaux.
 MATHIO Jean, sylviculteur, Lib-et-Mixe.
 MALABAT Vincent, régisseur, Brucas-les-Forges.
 MAIRIE de Saint-Jean-d'Illac.
 MILLIES-LACROIX, tissus, Dax.
 Marquise de BOERY, 25, rue Louis-Vivent, Agen.
 MARCERON (M^{me}) Lucien, 5, rue Le Dantec, Paris (XIII^e).
 MOREAU André, propriétaire, Langon.
 MANO Edmond, propriétaire, Saugnac-et-Muret.
 M.I.S.S.O., 5, cours de l'Intendance, Bordeaux.
 MARTIN (M^{me}) Jeanne, rue Carnot (Castres).
 MARSAN Marcel, inspecteur central Contributions Indirectes, La Tréme.
 MACHET-LAMARTINIÈRE, procureur de la République, Bordeaux.
 MAIRIE d'Uchaucq.
 MERLAUT Jean, avocat à la Cour, Bordeaux.
 MARCARD René, ingénieur chimiste, Bordeaux.
 MOLIERAC, avocat à la Cour, Bordeaux.
 MARTIN (M^{me}), sylviculteur, Cadaujac.
 MAURIN Marcel, Hostens.
 MONGELOUS Marcel, agent commercial, Bordeaux.
 MAIRIE d'Arès.
 MAIRIE du Porge.
 MAIRIE de Capbreton.
 MORICHERE Bertrand, retraité, Capbreton.
 MESPLEDE Jacques, docteur, Lesperon.
 MARAIS Robert, directeur Société Générale, Bordeaux.
 MAIRIE de Mont-de-Marsan.
 MAYDIEU (Ets) P., 100, quai de Paludate, Bordeaux.
 MANO Raymond, à Mano.
 MAIRIE de Saint-Julien-en-Born.
 MOMBET M., instituteur, secrétaire du Club Universitaire, Arcachon.

MERVY de RICAUT Claude, industriel, Paris.
 MORESMAU R., bois et résineux, Herm.
 MESPLEDE Emile, docteur, Lesperon.
 MAIRIE de Lixx.
 MAYDIEU Michel, 19, rue Calvé, Bordeaux.
 MAIRIE de Roquetaut.
 MENJUZAN J., agent commercial, Libourne.
 MESPLEDE Victor, retraité, Saint-Gor.
 MANUAT Robert, transports, Cabanac.
 MAISONNAVE Roger, employé de banque, Tonkin.
 MARTINEAU Hubert, notaire, Mios.
 MARTET Roger, 161, rue Malbec, Bordeaux.
 MAURIAC François, 38, avenue Ch.-Gautier, Paris (XVI).
 MONE Jean, notaire, Gabarret.
 MAURIAC Pierre, professeur, 12, rue Vauban, Bordeaux.
 MARTIN Robert, directeur d'École, Saint-Symphorien.
 MAGIEU Jean, Hosseign.
 MEYRE Robert, propriétaire exploitant forestier, Listrac.
 MARCELLIN J., avocat à la Cour, Bordeaux.
 Mgr MATHIEU Clément, évêque de Dax.
 MAZELAYGUE Pierre, industriel, 21, rue Jean-Souls, Bordeaux.
 MAIRIE D'AUDENGE.
 MONTHEARD P., directeur général de la Manufacture Landaise, Rion.
 MANCIET Etienne, propriétaire, Sabres.
 MONTILLAUD, curé de Bègles.
 MAZEAU P.-J., régisseur, Listrac-Médoc.
 METAYER, 481, cours de la Libération, Talencq.
 MUTUELLE DU SUD-OUEST, assurances contre l'incendie, Bordeaux.
 MEYROUS, propriétaire, maître, Belis.
 MÓNICHON Max, sénateur, maire du Bouscat.
 MEYRE Roger, boucher, Le Porge.
 MARTIN Marcel, docteur à Bazas.
 MILHERES J., professeur, collège de Stane, Tiameon.
 MOUSSILLAC Pierre, 61, rue Crois-de-Seguey, Bordeaux.
 MONESTIER Jean, 93, rue Porte-Dijeaux, Bordeaux.
 MARQUET (M^{me}) Adrien, Bordeaux.
 MALICHECO Antoine, notaire, Sabres.
 MAISONNET F., lieutenant-colonel, Sore.
 MARTIN C.-H., exploitant forestier, Le Pian.
 MAGNES Albert, résineux, Saint-Julien-en-Born.
 MONNEREAU A., directeur commercial des usines Van Leer, Paris.
 MAIRIE de Lège.
 MAIRIE de Castets.
 MAUBOURGUET, sylviculteur, Tallet.
 MONFOUGA Jean, curé, Caupenne.
 MAIRIE de Sore.
 MENAGER H., ingénieur agricole, Carcaus.
 MARQUOT A., coopérative résineux, Roquetaut.

- MONIER Madeleine, Le Bascot.
 MAIRIE d'Arcachon.
 MAURIAE Guy, exploitant forestier, Le Padai, Ballac.
 MONGET André, président de la Société Louis Réould, Lompis-de-la-Réole.
 MARTIN-ROUMAZEILLES (M^{me}), Bidos.
 MOUYCHARD, 34, boulevard Blaise-Desgoussier, Montauban.
 MAIGE Jean, à Casteljaloux.
 MAIRIE de Mugron, Bibliothèque municipale.
 MATHIO Denis Camille, charpentier et sylviculteur, Lencouacq.
- NEURISSE Elui, Rion-des-Landes.
 NAVARRE Bertrand, résineux, Garès.
 NOUVELLES GALERIES, nouveautés, Bordeaux.
 NEGRIER J.A., chaussures, Saint-Viviers-de-Médac.
 NEVOIT-FOURNOL (M^{me}), directrice collège jeunes filles, Aire.
 NAZAT, 224, cours de la Somme, Bordeaux.
 R.P. NODON R., professeur, Candéran.
 NASSIET Charles, prêtre, Bougue.
 NAU Nelson, propriétaire sylviculteur, Toctoucau.
- OLIVER R., restaurateur, 12, rue de Beaujufais, Paris.
 ORNON G., huissier de justice, Bordeaux.
 OKLE, directeur de S.A., Bordeaux.
 OLIVER Cécile, restauratrice, Langon.
 OIHAGARAY Alice, 60, avenue Vincent-de-Paul, Dax.
- PONS Roger, pharmacien, Saint-André-de-Cubzac.
 PETGES Georges, notaire, 7, place Tourny, Bordeaux.
 PREVOT Raoul, ingénieur principal du Cadastre, Saumos.
 PEYREBERE Joseph, propriétaire agriculteur, Boudignan.
 PRAT Charles, directeur général N.U.C.R., Bordeaux.
 FIGANEAU Bernard, directeur de Sociétés, avenue Pierre-I^{er}, Paris.
 PAPY Louis, professeur faculté des Lettres, Bordeaux.
 PUJO Pierre, administrateur de Sociétés, Bordeaux.
 PIE Eugène, exploitant agricole, Le Tuzan.
 PERROY Louis, Villandrault.
 PONS Jean, régisseur, Allées.
 PASSICOS René, industriel, Parentis-en-Born.
 FERRENET M., prêtre de Saint-Sulpice, Paris.
 PRAT M., industriel, 27, avenue de Cronstadt, Mont-de-Marsan.
 PONROY Goy (M^{me}), rue P.-Coppée, Paris.
 PAPETERIES DE GASCOGNE, Mimizan.
 PUYO Jean-Abel, instituteur, maire, Lencouacq.
 PEYS Rose, boulangerie, Hostens.
 PLANTEY R., propriétaire sylviculteur exploitant, Mios.
 PEYNEAU Jérôme, propriétaire sylviculteur, Mios.
 PERROY André, autobus, Villandrault.
 PETIT et Fils, Successeurs de Gabriel Beaumartin, Bordeaux.

PALAUQUI L., de l'Académie Montespaignon, Bordeaux.
 POMIES L., géomètre expert D.P.L.G., Villeneuve.
 PINSOLLE Gérard, industriel, Léon.
 PEBEYRE Colette, 26, rue Calvé, Bordeaux.
 PINSOLLE Marc, propriétaire, Biganos.
 PLANTE R-François, directeur commercial, Bordeaux.
 PINSOLLE Raymond, 3, rue Segulier, Paris.
 PASCAREL M., directeur commercial, 148, cours Gallieni, Bordeaux.
 PESQUE, inspecteur général Caisse Nationale Crédit Agricole, Paris.
 PALLET, entrepreneur, Le Porge.
 PORTES J., directeur de l'Enregistrement et des Domaines, Bordeaux.
 PINSOLLE Jean, docteur, Bayonne.
 PIERROT L.-M., curé doyen, Saint-Symphorien.
 POUPPART R., café Richelieu, Dax.
 PONTAUT Félix, négociant, Bordeaux.
 PELLEREAU P., employé de banque, Mont-de-Marsan.
 PLAISANCE André, exploitant forestier, Mageseq.
 POUYDEBASQUE, chanoine, curé de Saint-Vincent, Dax.
 PLESENT Jacques, architecte expert, Bordeaux.
 PEYS Hector, propriétaire, Guillon.
 PEYRONNET (Vve), Sore.
 POUY et Cie, Conseils en transports, Bordeaux.
 PRENERON L., curé à Bordeaux (Algérie).
 PONS R., grains, à Cadaujac.
 PRODUITS CHEVENEMENT, fabrique d'encre et colles, Bordeaux.
 PETROLE PROGRES, 82, Champs-Élysées, Paris.

QUIE Roger, industriel, Barbaste.
 QUITAC Hubert, propriétaire, Le Porge.

RICHARD Guy, médecin, 77, rue Croix-de-Seguey, Bordeaux.
 RICHER Charles, avoué, 11, cours Joffre, Dax.
 ROBINE Claude, natalse, 131, cours Victor-Hugo, Bordeaux.
 ROSSIGNOL Jean, propriétaire viticulteur, Andernos.
 RABA Marcel, médecin, Preignac.
 REGLAT Jean, avocat, Bazas.
 De RIVIERE Raoul, retraité, 2, rue Abel, Paris (XII^e).
 Mgr RICHAUD, archevêque de Bordeaux.
 RENAUD A., directeur Services agricoles des Landes.
 REAL DEL SARTE G., directeur B.N.C.I., Bordeaux.
 De LA RIVIERE M., sous-directeur C.R.C.A.M., Gironde.
 ROUMAZEILLES et DEYS, propriétaires, Hostens.
 ROUMAZEILLES Etienne, propriétaire, Hostens.
 ROUMEGOUX P., curé-doyen, Préchac.
 ROCHETTE Jean, Carcans.
 ROUGES-PERRAULT, chef de Division à la Préfecture, Bordeaux.
 RAILLARD Louis, docteur, Vieux Logis, Ondres.
 RUMEAU, intendant général, Bordeaux.

ROUMEGOUX Pierre, industriel, Marçay.
 ROUQUEYS A., propriétaire exploitant, Le Barp.
 RIELLAN René, architecte, Paris.
 RANDE, provincial des Dominicains, Toulouse.
 ROLLIN Jacques, entreprise de Travaux Publics, Montauban.
 ROUBAUD (M^{me}), 9, chemin de l'Ormeau, Turbes.

SALEFRAN Jean-Paul, industriel, Lagus.
 SALIERES Marie, artiste peintre, officier Instruction publique, Le Tuzan.
 SOCIETE ANONYME des Ets A. BEAUMARTIN, 33, rue St-Genès, Bordeaux.
 Snc FARBOS et HUILLERIES DES LANDES REUNIES, Mont-de-Marsan.
 SILVY (M^{me}) Renée, propriétaire, Lixeu.
 SARGOS Roger, Aureilhan.
 SAUBION Alfred, boulanger, avenue de la Liberté, Saint-Paul-des-Bois.
 De SALLES de HYS (M^{me}), 2, rue du Port, La Teste.
 De SONNEVILLE D., château La Toue-Gueyraud, Sainte-Eulalie.
 SUSSAC (M^{me}) Maurice, propriétaire, Mugron.
 SOCIETE FRANCAISE DES PRODUITS RESINEUX, Bordeaux.
 SADYS Jean, maire, Vielle-Soubiran.
 SOCIETE CIVILE IMMOBILIERE DU DOMAINE DE SOLFERINO.
 SOCIETE ANONYME JUI. DU DOMAINE DE SOLFERINO.
 SOCIETE Charles NAVARRE, produits résineux, Tartas.
 SOCIETE SOUSTRE et Fils, papeterie, Saint-Seurin-sur-l'Isle.
 SAINRAT Louis, Lavardac.
 SANTOS, transporteur, rue Furtado, Bordeaux.
 SEDEILHAN Charles, Belin.
 SAUGNAC, pharmacien, Bellet.
 SECRETARIAT DE L'ARCHEVECHE, Bordeaux.
 SOCIETE DE LA FORET DU FLAMAND, Bordeaux.
 SANSEPEE, chanoine, 27, rue Jean-Soula, Bordeaux.
 SAUGNAC Roger, transports, Bellet.
 SANGO Jean, secrétaire de mairie, Captieux.
 SOCIETE GENERALE, agence de Bordeaux.
 SYNDICAT DES SYLVICULTEURS DU SUD-OUEST, Bordeaux.
 SYNDICAT DES FABRICANTS DE CELLULOSE à base de pin maritime, Bx.
 SENTUC (Ets), poteaux de mine, charbons, Bordeaux.
 SUBERVIELLE (M^{me}), receveuse des Postes, Mios.
 SOCIETE FORESTIERE DU SUD-OUEST, 13, rue Boudet, Bordeaux.
 SOUET Jacques, aide-régisseur, Solferino.
 SENTUCQ Jean-Louis, maire, Garein.
 Société Commerciale LAMBERT-RIVIERE, produits résineux, Paris.
 SEBILLÉ Daniel, E.D.F., Le Tuzan.
 SOUBIELLE Joseph, comptable, Labouheyre.
 SOCIETE COOPERATIVE DES PROPRIETAIRES FORESTIERS, La Teste.
 SEGUIN R., attaché administratif, à Saumos.
 SALINAS L., employé de commerce, Labouheyre.
 SAUFRIGNON P., agent immobilier, Bordeaux.
 SAVES Roger, exploitant forestier, Le Barp.

SOUBIRAN Pierre, docteur, Bazas.
 SOCIETE AGRICOLE ET FORESTIERE LIPOMEY, Léognan.
 S.E.T.P.I.M., à Ychoux.
 De SOYRES, 11 bis, rue Lhôte, Bordeaux.
 SOCIETE COOPERATIVE DE PRODUITS RESINEUX, Carcass.
 SOCIETE D'AMENAGEMENT DES LANDES DE GASCOGNE, Bordeaux.
 SINTAS, chanoine, curé-doyen, Tartas.
 S.A. ENGRAIS PHOSPHATES MINERAIS, Marseille.
 SOURBES Charles, assurances, Mont-de-Marsan.
 SOCIETE LANDAISE DES CELLULOSES, Paris.
 SYNDICAT D'INITIATIVE, Hossegor.
 Ste AGRIC. MUTUELLE ASSURANCE INCENDIE, crs Chapeau-Rouge, Bx.
 SAUFRIGNON J., Benjamin, maître verrier, Mégnac.
 SOCIETE LANDAISE DES CELLULOSE, Tartas.
 SYNDICAT D'INITIATIVE de BORDEAUX, cours du XXX-Juillet.
 SENTUCQ Emmanuel, notaire, 5, rue Lormand, Bayonne.
 SERRES André, cultivateur, Terrefort, à Samazan.
 Société VERSAILLAISE D'EXPLOITATIONS FORESTIERES, Bordeaux.
 SAINTOURENS Georges, route d'Argelés, Viger (H.-P.).

TOURNAIRE Robert, Carcen-Ponsan.
 THOUVIGNON F., président de la Société de Borda, Dax.
 TASTET G., docteur en Droit, administrateur de Sociétés, Dax.
 THOMAS Georges, agent technique Cellulose, Facture.
 TOURNOIS, ingénieur textile, 45, rue d'Aviau, Bordeaux.
 TOURNOUX Gey, produits résineux, Bordeaux.
 TOUTON A., agréé près le tribunal de Commerce, Bordeaux.
 TOUCHARD (M^{me}) J.-C., Seignosse.
 TANDOGNE René, employé de banque, Bordeaux.
 TOUJOUSE, colonel, Chanteclair, Lescosneq.
 TAMON J., industriel, château d'Aon, Brocas.
 THIBOUT, industriel, 6, rue Richopin, Paris.
 TRILLON Bernard-Adrien, retraité, Biarritz.
 TOUZET J., ingénieur Société Copel, Paris.
 TARIS G., imprimeur, rue des Bahutiers, Bordeaux.
 De TRAVERSAY P., administrateur C.R.C.A.M., à Lormont.
 TARIS (M^{me}) Emma, Labouheyre.
 TARAYRE P., inspecteur central du Cadastre, Mont-de-Marsan.
 THOMAS Maurice, curé de Lugos.
 TARTAS E., propriétaire éleveur, Le Sen.
 TAUZIN J., institutrice en retraite, Sore.
 TEYSSONNEAU Ch., 10, allées de Tourry, Bordeaux.
 TARIS Georges, à Montey.
 TRILLON Marie, vins en gros, Hostens.

De URTASUN Lion, 119, rue A.-Barraud, Bordeaux.
 D'UZER (M^{me}) E., propriétaire, Mugron.

UNION LANDAISE DES ASSOCIATIONS DE D.F.C.I.

VAN de PUTTE G., directeur général adjoint S.F.P.R., 5, place Tourzy, Bordeaux.

VILLETORTE Daniel, propriétaire, Herré.

VIELLE Louis, secrétaire administratif académique, Limoges.

VITRAC Pierre, courtier juré d'assurances, Bordeaux.

VIZIÓZ J., banquier, Saint-Martin-d'Oney.

VIGNEAU Pierre, propriétaire forestier, Carcass.

VILLE de Bassens.

VIGNES Emile, photographe, Castets.

VIELLE René, Préchacq-les-Bains.

VIELLE A., industriel, Lalaque.

VILLE de Bordeaux.

VIGNEAU R., curé de Beaulac, Bernos.

VERHILLE Henri, maire, Budis.

De WATRIGANT R., agriculteur éleveur, Mauzeulles.

WETTERVALD Frères, imprimeurs, Bordeaux.

WILKIN Jean, propriétaire exploitant agricole, château Gazin, Léognan.

ZHENDRE-LAFOREST Pierre, notaire, Saint-Agnant-les-Marais.

TABLE DES MATIÈRES

Préface	5
Avant-Propos	7
Quelques faits historiques	9
La région landaise à travers l'histoire	11
Géographie humaine et économique	37
Le gascon landais naît du latin	39
Les voies romaines	47
L'organisation économique du pays landais	49
Notions de grammaire	59
La prononciation	61
Les verbes auxiliaires	69
Les verbes	75
Prépositions, adverbess et divers	83
Pronoms et adjectifs possessifs	87
Analogies hispano-landaises	89
Proverbes et locutions	101
Homonymies	107
Phrases de conversation courante	111
La vie et l'homme	115
Le corps	117

Les photographies sont de MM.
E. VIGNES et Fils, à Castets-des-
Landes; J. BERLIET, à Bordeaux;
ESSO STANDARD à Paris, et de
l'auteur.

Achévé d'imprimer sur les presses
de l'UNION FRANÇAISE
D'IMPRESION
185, cours de la Marne, Bordeaux,
le 10 octobre 1957.